



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



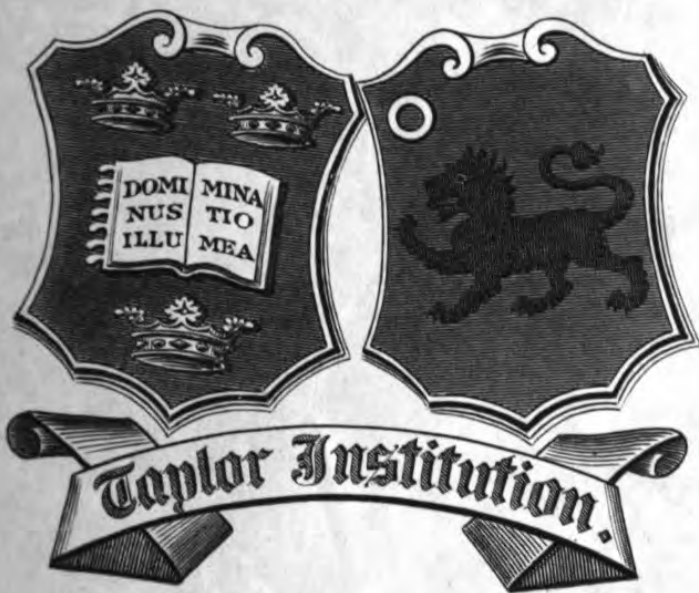
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

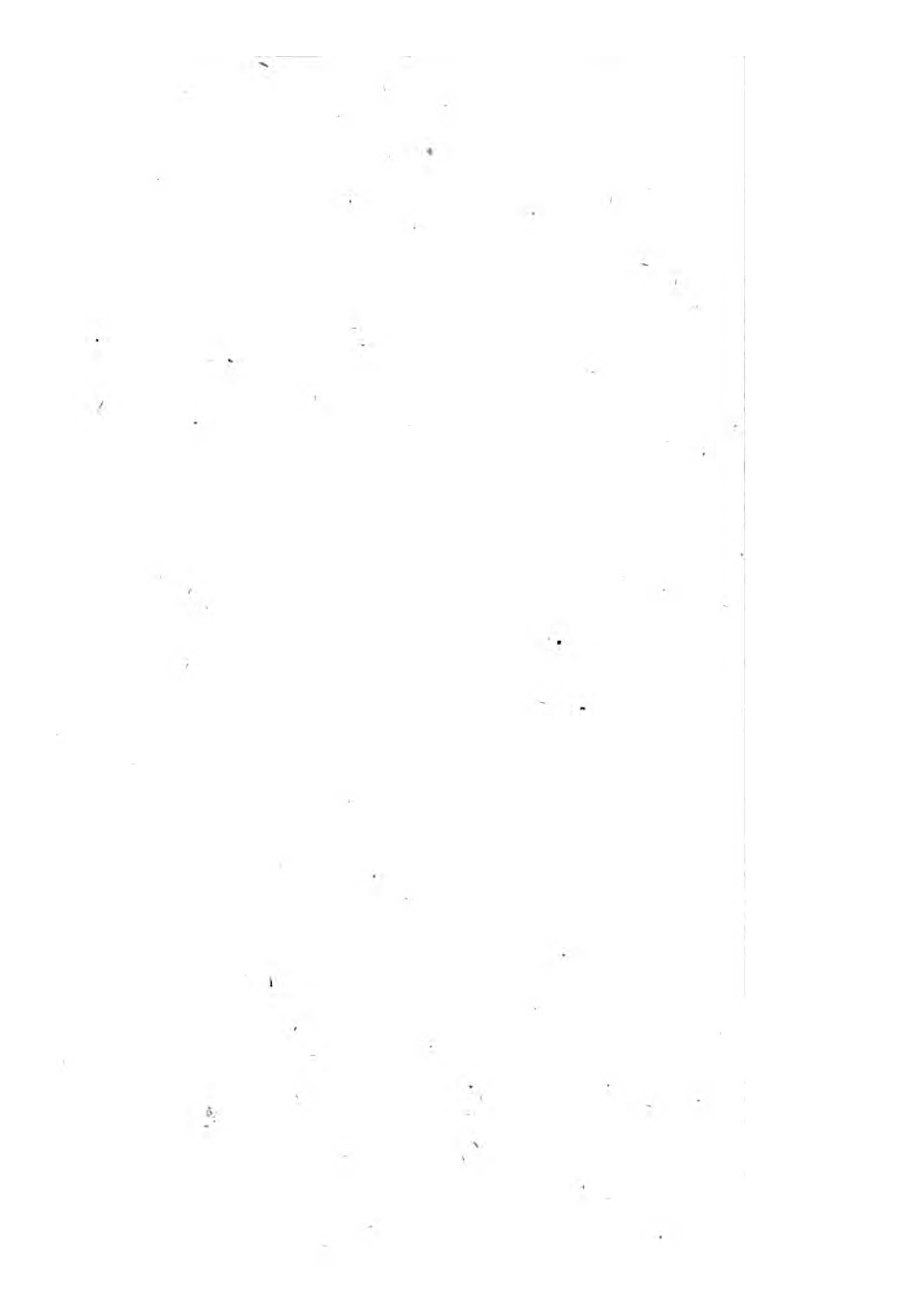


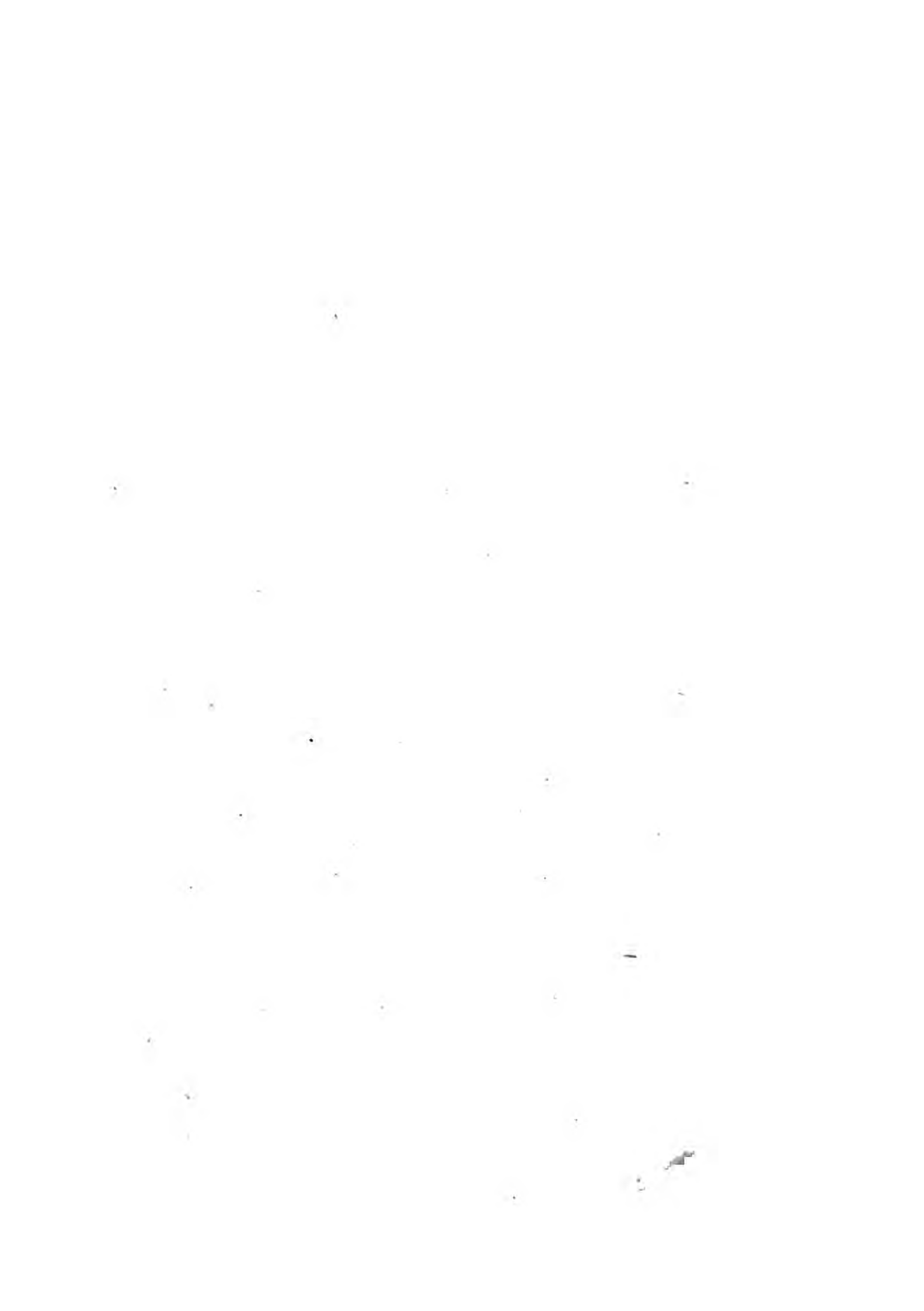
292 b 12



The Right Hon^{ble}
LORD AVEBURY,
F.R.S. D.C.L. L.L.D.









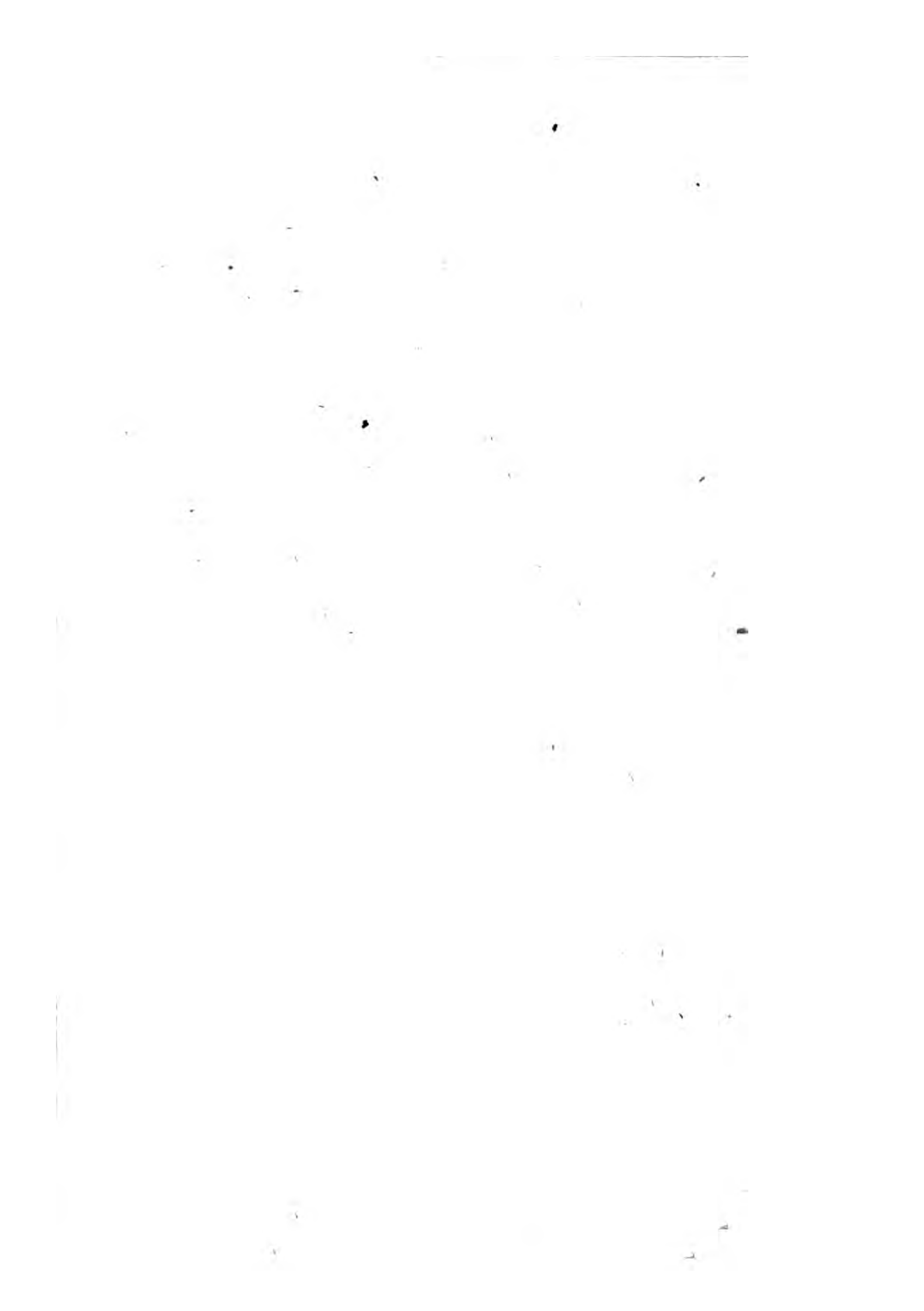


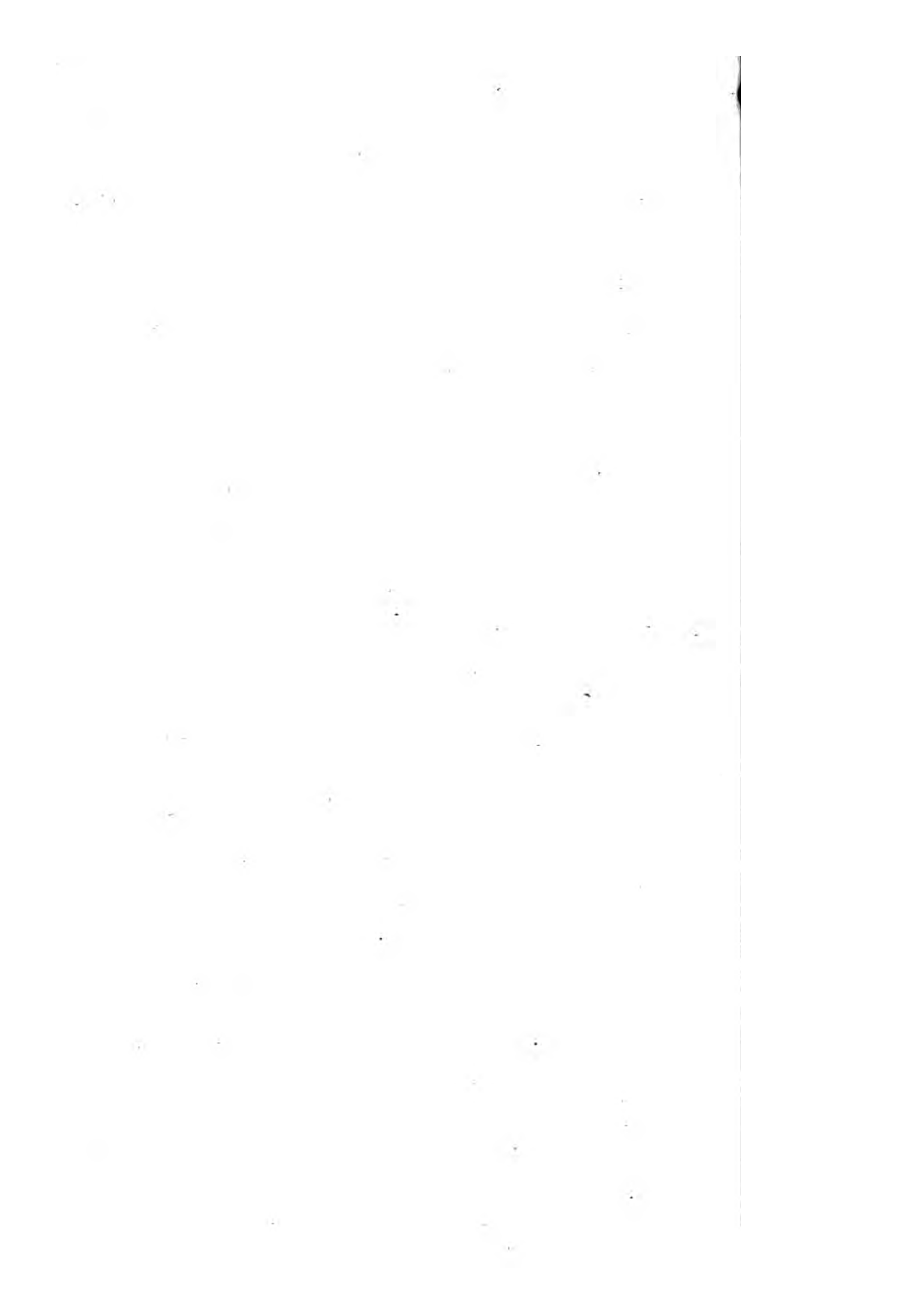


TABLE DES TRAITÉS

CONTENUS

DANS CE III VOLUME.

I. La Vie de Jésus Christ.	
<i>Livre I.</i>	13
<i>Livre II.</i>	104
<i>Livre III.</i>	163
<i>Livre IV.</i>	244
II. Eclaircissement sur le Discours de Zachée à Jésus Christ.	311



LA VIE
DE
JÉSUS CHRIST.

QUATRIÈME ÉDITION,
OÙ L'ON A MIS LES
REMARQUES SOUS
LE TEXTE.

Tome III.

A

III

1871

1872

1873

A

III

A U R O I.

SIRE,

VOICI le seul Modèle qui reste à vous proposer. Votre Majesté est au dessus de tous les autres : mais, les plus grands Personages Grecs & Romains sont des Originaux bien imparfaits en comparaison de celui que je vous présente; & , quand vous le considérerez, la Gloire de les avoir surpassez vous paroitra bien peu de chose. Vous y verrez, Sire, une Sagesse exemte de toutes les Illusions des Passions, une Eloquence capable d'inspirer les Sentimens les plus incroyables, une Intrépidité qui

A U R O I.

*donnoit de la Terreur à ses Ennemis, une
Douceur & une Modération que les Calomnies
les plus noires ne pûrent altérer, un Mépris
magnanime pour les Loüanges les plus justes,
enfin une Fermeté à l'épreuve de l'Ignominie
du plus honteux des Supplices; l'Ignominie,
dont la seule Pensée effraye les plus grands
Cœurs. Voilà, Sire, où les Forces humaines
n'ont jamais pu arriver; & ce ne sont que les
moindres Traits de la Peinture de Jésus Christ,
que j'expose aux yeux de Votre Majesté. Heu-
reux, si mon Travail peut arrêter quelquefois
vos Regards, & vous faire souvenir de la pro-
fonde Vénération avec laquelle je suis,*

S I R E,

de Votre Majesté,

Le très humble, très obéissant, &
très fidelle Sujet, & Serviteur,
S A I N T - R E A L.

A Paris, en Avril 1678.

PRÉFACE.

IL n'est que trop vrai, que la plupart des Gens du Monde ne lisent pas l'Évangile autant qu'il seroit à souhaiter. La Délicatesse du Siècle pour la Manière d'écrire en est la principale Cause. On veut beaucoup de Matière en peu de Paroles: on ne peut souffrir les moindres Répétitions; on veut de l'Ordre, de la Liaison, & de la Facilité partout: & on ne considère pas, que les Choses grandes, admirables, divines, telles que les Actions & les Paroles de Notre Seigneur Jésus Christ, quand on les écrit d'original comme les Évangélistes, qu'on en a l'Esprit & le Cœur également remplis, ravissent, transportent, ne reconnoissent ni Art, ni Regles. L'Esprit de Dieu ne s'ajuste pas aux petites Observations des Enfans des Hommes.

Peut-être aussi qu'une des choses, qui fait qu'on ne lit gueres l'Évangile, est qu'il y a plusieurs Évangélistes. Peu de Personnes ont la patience de lire quatre Auteurs d'une même Histoire; &, faute de sçavoir lequel choisir, beaucoup de Gens n'en lisent aucun.

Les excellentes Versions, qui en ont paru de notre tems n'ont pas produit tout le Fruit qu'elles devoient produire. Il y a quantité d'Endroits si élevez & si mystérieux, qu'on ne sçauroit les rendre bien intelligiblement dans une pure Traduction; &

P R E' F A C E.

le génie de notre Langue est si différent de celui de l'Hébreu & du Siriaque que le Fils de Dieu parloit, qu'il est souvent impossible d'exprimer le vrai Sens de ses Paroles dans toute son Etendue & sa Force, à moins que de se donner une grande Licence, & s'éloigner beaucoup de la Lettre, que les Traducteurs sont obligés de suivre exactement.

Il est vrai qu'il semble que trois Evangélistes ayant écrit en une Langue qui a tant de rapport avec la nôtre, il ne devoit pas être plus difficile de les bien traduire sans s'éloigner de la Lettre, que de bien traduire les autres Auteurs de la même Langue. Mais, il ne faut que lire le Grec des Evangélistes, pour voir qu'ils se sont servis de beaucoup d'Expressions étrangères, & qu'ils n'ont fait souvent que revêtir de Paroles Grecques des Manieres de parler Hébraïques ou Siriaques; de sorte qu'on pourroit dire quelquefois, sur tout dans S. Jean, que c'est de l'Hébreu & du Siriaque en Grec. De là vient que nos meilleures Traductions tiennent beaucoup de la Diction & du tour de la Phrase du Siriaque & de l'Hébreu; ce qui fait rarement un bon effet, & empêche qu'elles n'ayent toujours la Grace & la Clarté convenables à la plus excellente de toutes les Histoires.

Ces Considérations ont fait défendre quelquefois les Versions en Langue vulgaire, & approuver davantage les autres Ouvrages qui représentent les Actions & les Paroles de Notre Seigneur, quoi que moins exactement.

On

P R E' F A C E.

On a même souffert dans ces sortes de Livres plusieurs Libertez qu'on refuse aux Traducteurs, parce qu'ils prétendent passer pour le Texte même, & avoir beaucoup de son Autorité; au lieu que ces autres Ouvrages, ne pouvant être regardez que comme des Paraphrases, ou des Abrégés de l'Evangile, ils ne font que de simple Edification, & n'ont aucune Autorité.

Or, de tous ceux de cette sorte, aucun ne s'est si peu éloigné que celui-ci de la Fidélité scrupuleuse des pures Traductions; l'Auteur ne s'en étant dispensé, que lors qu'il l'a cru absolument nécessaire.

Du reste, il n'a eu pour But, que de faire connoître Jésus Christ à ceux qui ne lisent pas l'Evangile, & de les exciter à le lire, en leur représentant cette Histoire admirable d'une maniere proportionnée à leur Foiblesse. Pour cet effet, il a cru qu'il devoit l'écrire dans toutes les Regles les plus sévères de l'Histoire: il a rejeté tout autre Ornement que ceux qui naissent du fond même de son Sujet, le plus heureux qui fut jamais. Il a trouvé enfin qu'il suffisoit de faire comme un Précis de tout ce qu'on sçait de certain de Jésus Christ par les quatre Evangélistes, pour en donner, même aux Hommes les plus charnels, une Idée grande, aimable, divine, en un mot, une Idée véritable.

Il n'y a rien que l'Esprit humain aime tant, que de voir les Objets qu'on lui présente tout nuds, dépouillés de tout ce qui les offusque d'ordinaire, & que l'Intérêt, la

P R E F A C E.

Partialité, la Prévention, ou le faux Zèle, y mêlent toujours. Et, comme jamais Matière ne fut plus capable d'être traitée dans cette Pureté & cette Simplicité parfaite, que celle-ci l'est par sa propre Grandeur, l'Auteur auroit cru la priver de son plus singulier Avantage, s'il l'avoit traitée autrement.

Voilà quel a été son Dessein. Comme il est fort persuadé de l'Utilité dont il seroit, s'il étoit exécuté dignement, il tiendroit son Travail bien employé, s'il pouvoit faire naître la Pensée d'entreprendre la même chose, à quelqu'un qui eût toutes les Qualitez qu'il n'a pas pour y réüssir. Pour lui, il n'auroit jamais ôsé y songer, s'il n'avoit espéré, que l'Onction attachée à ces Matières éléveroit peut-être son Esprit à la hauteur de son Sujet, & le feroit arriver jusqu'où il n'auroit jamais présumé de pouvoir atteindre par ses propres Forces.

Comme ceux même des Evangélistes, qui ont écrit les derniers, n'ont pas rapporté tout ce que les autres avoient dit, il a cru qu'il lui étoit bien permis aussi de ne prendre, au moins des Paroles de Notre Seigneur, que ce qu'il pourroit rendre parfaitement intelligible à tout le monde, sans sortir du Caractere de son Ouvrage; laissant aux Prédicateurs, & aux Ecrivains plus habiles, à expliquer ce qu'il y a de plus difficile. On peut néanmoins s'assurer que Jésus Christ n'a rien dit dans tous les Evangelies, dont le Sens ne soit rendu en substance en quelque endroit de cette Histoire.

Pour ce qui est de l'Ordre qu'il a observé

à

P R E F A C E.

à ranger les Evénemens qui la composent, il a examiné avec grand soin tout ce qui en a été écrit; mais, il n'y a rien trouvé qui fût capable de le déterminer sur les Endroits où cet Ordre est douteux. Ainsi, il a jugé qu'il devoit garder en ces Rencontres celui qui paroît le plus naturel & le plus vraisemblable, puis que c'est aussi le plus édifiant.

Quant à l'Elocution, on verra qu'il a imité tant qu'il a pu la Simplicité majestueuse de celle des Evangélistes, sur tout dans le Récit des Evénemens. Mais, quand il a falu faire parler Jésus Christ, il a considéré que la plûpart de ses Discours, tout affoiblis qu'ils sont par la contrainte des Traductions, sont encore si sublimes, & d'un Tour si admirable, qu'à peine trouve-t-on quelque chose qui en approche dans tout ce que l'Antiquité Payenne a produit de plus excellent: Qu'ainsi, il est fort aisé de juger que tout le reste nous paroîtroit de même Beauté, si nous avions ses propres Termes, & que nous entendissions la Langue qu'il parloit, comme nous entendons la nôtre: Que la véritable Fidélité, avec la quelle il faut traduire ses Paroles, consiste donc à les rendre par-tout, autant qu'il se peut sans altérer le Sens, avec cette même Grandeur, & cette Vivacité & Naïveté si touchante & si merveilleuse, qui paroît encore en tant d'Endroits, & qu'il avoit sans doute toujours. Et certes, quelle apparence que la Sageffe même se soit exprimée d'une Maniere basse & sans Dignité, que la Parole en Personne ne fût pas éloquente?

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû un Livre intitulé , *La Vie de Jésus Christ* ,
avec des Remarques & une Préface. Fait en Sor-
bonne , le 4 Décembre 1677.

PIROT.

Approbation des Docteurs.

Nous avons lû avec autant de Respect que de
Consolation cet excellent Ouvrage de la *Vie de*
Notre Seigneur Jésus Christ. L'Arangement du Dis-
cours , & la Politesse de l'Expression en notre Lan-
gue , viennent de l'Auteur ; mais , le Sens n'est pas
de lui : c'est le pur Ouvrage du S. Esprit ; ce qui
le rend infiniment recommandable en toutes les
Parties , & digne d'une Vénération générale & très
profonde. Il ne contient que ce que les sacrez O-
racles nous apprennent de la Vie , des Actions , &
de la Doctrine de ce divin Rédempteur de tous les
Hommes. Sa Clarté , & la Maniere pieuse , foli-
de , élégante , & agréable , dont il est écrit , le fe-
ront facilement lire à toute sorte de Personnes ,
quelques Occupations qu'elles puissent avoir. C'est
le Témoignage que nous croyons être obligés d'en
rendre. A Paris , ce 12 Janvier 1678.

FERNIER , Grand Archidiacre LE FEVRE.
& Chanoine d'Auxerre.

F. BOUTHILLIER de Chavigni. J. BASSET.
DURIEUX. CHANDOISEL.

Autre

Autre Approbation.

IL seroit à souhaiter que les Chrétiens n'eussent point d'autre Livre pour apprendre la *Vie de Jésus Christ*, que celui que le S. Esprit a dicté lui-même pour cet effet, qui est son S. Evangile; mais la Crainte, que quelques-uns ont que la Lumière de la Vérité ne les offusque en la regardant de trop près, les oblige, autant par leur propre Foiblesse que par un grand Respect, à contempler son Image dans les Miroirs que l'Industrie des Hommes s'efforce d'en faire. C'est ce que l'Auteur s'est proposé dans cet Ouvrage, où n'ayant fait que revêtir de son Discours les Vérités qu'il a tirées sur l'Original, il nous fait paroître comme dans un Tableau le Portrait du Fils de Dieu incarné. Mais, quoique ce Portrait ne soit qu'une Copie, elle nous représente néanmoins très fidèlement toute sa Vie, ses Actions, ses Vertus, & ses principaux Enseignemens, ainsi qu'ils sont contenus dans l'Evangile. Ce qui est même de l'Auteur ne sert qu'à l'Embellissement de sa Peinture, par le Soins qu'il a pris de se conformer à la Concordance pour l'Ordre des Temps, & de lier les Choses qui paroissent disjointes & séparées dans les quatre Evangélistes, afin de les rendre plus intelligibles & plus agréables aux Lecteurs: lesquels, selon notre Jugement, ne trouveront dans cette Image aucune Tache d'Erreur; mais, tout conforme à la Parole écrite, à la Tradition, & aux Sentimens de l'Eglise Catholique. Fait à Paris, ce 19 Mars 1678.

CHASSEBRAS, Archi-Prêtre DE LA GENESTE.
tre de Paris, & Curé de
Sainte Magdeleine.

PETITPIED, Curé de St. Martial.

PH. DU BOIS.

N. LE NOIR.

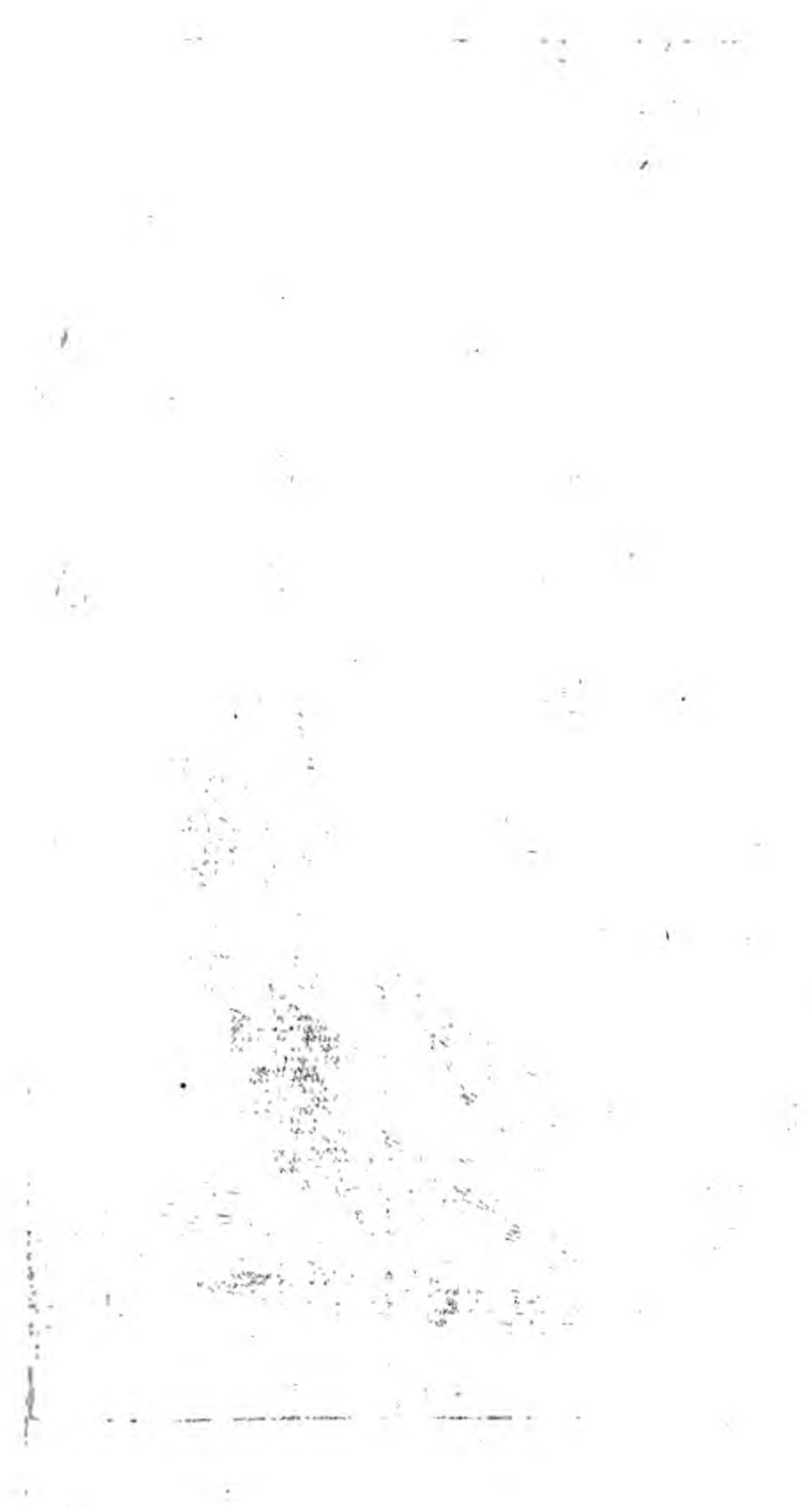
Autre Approbation.

L'Auteur de cet Ouvrage nous paroît avoir réuſſi parfaitement dans le Deſſein qu'il témoigne s'être propoſé dans ſa Préface. Il a fait une belle Copie d'un grand & admirable Original. Ses Exprefſions ſont faciles ſans rien diminuer de la Majesté du Sujet, ſon Ordre naturel, & ſes Liaiſons heureuſes. Comme c'eſt un Remede qu'il a préparé contre le Dégout des Chofes Saintes, qui eſt la plus dangereuſe Maladie de notre Siecle, nous en eſpérons de grands Effets par les Agrémens dont il a embelli le Vaſe dans lequel il le préſente. On y peut boire ſans crainte les Eaux ſalutaires de la Doctrine céleſte de J. C., puis qu'il ne contient dans le fond que ſes divins Préceptes & rien que de conforme au Langage de l'Egliſe dans l'Exprefſion. C'eſt le Témoignage que nous croyons devoir lui rendre. A Paris, le 24 Mars 1678.

DU MESNIL.

BIORD.

LA





P. Mignard, in.

D. Coster, scul.

LA VIE

DE

JÉSUS CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Sous l'Empire d'Auguste, & le Règne du Grand Hérode (1) (I), il y avoit en Judée un Sacrificateur nommé Zacharie, qui menoit une Vie exemplaire avec sa Femme Elisabeth (2). Ils n'avoient point d'Enfans, & n'espéroient plus d'en avoir, parce qu'ils étoient fort avancés en âge, quand un jour que Zacharie offroit les Parfums (II) dans le Temple de Jérusalem, il apperçut avec frayeur un Ange qui étoit debout

CITATIONS.

(1) *In diebus Herodis Regis Judææ.* Luc. I, 5.

(2) *Incedentes in omnibus mandatis & justificationibus sine querela.*

REMARQUES.

(I) C'est le Mari de Marianne, si fameux dans l'Histoire Romaine de son tems, pour avoir sçu se mettre bien auprès d'Auguste, après avoir été Ami particulier d'Antoine.

(II) C'étoit l'un des Sacrifices, qui se faisoient tous les Jours matin & soir dans le Temple, par l'un des Sacrificateurs qui étoit en Semaine.

bout à la droite de l'Autel. Cet Esprit bienheureux le rassûra d'abord , & lui prédit , que sa Femme mettroit un Fils au Monde , dont il lui dit le Nom , & que toute la Terre partageroit avec eux dans la suite des tems la Joie qu'ils en auroient (3) : que cet Enfant seroit rempli de l'Esprit de Dieu , même avant que de naître : que la meilleure partie de sa Nation seroit amenée par son Ministère à la Connoissance du Seigneur ; qu'il viendroit avant lui , comme un autre Elie (III) , pour lui préparer un Peuple

C I T A T I O N S.

(3) *Erit gaudium tibi & exultatio & multi in natiuitate ejus gaudebunt.*

R E M A R Q U E S.

(III) C'est qu'il est prédit dans Malachie , au Chapitre dernier , qu'Elie , qui fut enlevé tout en vie vers le Ciel dans un Char de Feu du tems du Roi Achab , doit revenir sur la Terre , pour être le Précurseur d'un Avènement du Messie : mais , l'Ecriture entend du dernier , à la fin du Monde , & non pas de celui dont il s'agit ici , duquel le Fils de Zacharie devoit être le Précurseur ; & c'est pourquoi l'Ange le compare à ce Prophète. „ Je „ m'en vais vous envoyer „ , dit Malachie , „ le Pro- „ phète Elie , avant le grand & terrible jour du „ Seigneur. „ *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophe- tam , antequam veniat dies Domini magnus & horri- bilis.*

ple parfait (4) : & qu'enfin il seroit grand devant Dieu même, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand est petit. Zacharie, étonné de cette Prédiction, demanda à l'Ange comment il s'en pouvoit assûrer, étant si vieux, & sa Femme aussi? L'Ange lui exposa sa Mission, lui dit qu'il s'appelloit Gabriel, & qu'en punition de son Incrédulité, il ne parleroit plus jusqu'à ce que la Prédiction fût accomplie. Cependant le Peuple, qui faisoit sa Priere dehors (IV), en atten-

C I T A T I O N S.

(4) *In Spiritu Elia parare Domino plebem perfectam.*

R E M A R Q U E S.

bilis. Ces deux Avénemens du Messie sont marqués dans les Prophéties à deux Caractères bien différens: l'un, comme un état de Misere, de Pauvreté, & de Bassesse apparente; & c'est le premier, ainsi qu'il a paru par l'Evénement: l'autre, comme devant être plein de Majesté, de Force, & d'une Puissance infinie; & ce sera le dernier, au Jour du Jugement. Mais, les Juifs vouloient sans fondement que ce fût le premier, ou confondoient les deux en un: & c'est la principale Cause de leur Erreur, & ce qui les empêcha de reconnoître Notre Seigneur Jésus Christ pour le Messie; ne trouvant point en lui ces Marques de Puissance temporelle, que les Prophètes lui attribuoient, & qui sont réservées pour son dernier Avénement, ainsi qu'il le déclara lui-même tant de fois.

(IV) Le Temple de Jerusalem étoit environné d'u-

tendant la fin du Sacrifice, ne sçavoit que penser du Retardement de Zacharie (5); mais, quand il sortit, & qu'on vit qu'il faisoit des Signes pour s'expliquer (6), on jugea bien qu'il lui étoit arrivé quelque chose de fort extraordinaire (7), puis qu'il en avoit perdu la Pa-

CITATIONS.

(5) *Mirabantur quod tardaret ipse in templo.* Luc. I, 22.

(6) *Ipsè erat innuens illis.*

(7) *Cognoverunt quod visionem vidisset.*

REMARQUES.

d'une double Enceinte, ou Portique. Les Etrangers ne pouvoient entrer que dans la première, les Juifs même ne passoient pas la seconde: & c'est de cette seconde, qu'on entend parler dans toute la suite de cette Histoire, quand on dit que quelque chose s'est passé dans le Temple; car, on appelloit aussi de ce Nom ces deux Enceintes de Portiques, dont il étoit environné. C'étoit donc dans cette seconde, que le Peuple faisoit sa Priere, pendant qu'on faisoit les Sacrifices au Dedans du Temple. Ce Dedans avoit aussi deux Parties. La première, par où il falloit passer pour aller à l'autre, s'appelloit LE SAINT; & cette autre s'appelloit LE SAINT DES SAINTS. Les Sacrificateurs, qui étoient en Semaine, faisoient les Sacrifices de tous les Jours dans le Saint seulement: il n'y avoit qu'eux qui y pussent entrer; & c'étoit où Zacharie offroit celui des Parfums. Mais, pour le Saint des Saints, il n'y

Parole. Peu de tems après que le tems de son Ministère fut expiré (8), sa Femme devint grosse: mais, elle fut cinq mois sans en rien dire, se contentant de rendre graces en secret au Seigneur de ce qu'il l'avoit tirée d'Opprobre; car, la Stérilité étoit une espece de Deshonneur parmi les Juifs (V).

Ce fut en ce tems que le même Ange fut envoyé à une Vierge nommée Marie, qu'un Joseph de la Maison de David avoit épousée, & qui demouroit dans une Ville de Galilée appelée Na-
za-

C I T A T I O N S.

(8) *Ut impleti sunt dies officii ejus.*

R E M A R Q U E S.

n'y entroit jamais que le seul Grand Prêtre; encore n'étoit-ce qu'une fois l'Année, sçavoir le dixième Septembre, qu'on célébroit la Fête des Expiations. Tacite représente ce Temple de la même maniere au cinquieme Livre de ses Histoires. *Templum intimis clausum, ad fores tantum Judæo aditus, limine præter Sacerdotes arcebantur.*

(V) Pour deux Raisons. La première, parce que Dieu leur ayant promis la Fécondité, comme les autres Prospéritez, ils jugeoient qu'il falloit que les Femmes à qui il ne l'accordoit pas s'en fussent rendues indignes par quelque Péché. L'autre Raison étoit l'Attente du Messie tant désiré, que chaque Femme pouvoit se flatter devoir descendre d'elle.

zareth. *Je vous salue*, lui dit-il, *ô pleine de Grace : le Seigneur est avec vous ; vous êtes la plus heureuse de Femmes.* Et, comme il la vit toute troublée, pensant en elle-même ce que vouloit dire ce Discours ; *Rassûrez-vous*, reprit-il, *Marié : Vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous aurez un Fils , qui sera appelé le Fils du Très-Haut : le Seigneur lui donnera le Trône de David son Pere ; & son Regne ne finira jamais (1).* Mais, dit Marie, *comment ce que vous dites pourra-t-il arriver ? j'ai résolu de demeurer Vierge (2).* L'Esprit de Dieu, reprit Gabriel (VI), *opérera en vous ; & c'est pourquoi votre Fils sera appelé le Fils de Dieu.* Et, pour vous montrer que rien ne lui est impossible, sçachez que votre Cousine Elisabeth, quoi que vieille & stérile, est grosse de six mois. Voici la Servante du Seigneur, répondit la Vierge, qu'il me soit fait selon votre parole. *Auffitôt*

CITATIONS.

(1) *Regni ejus non erit finis.* Luc. I, 37.

(2) *Virum non cognosco.*

REMARQUES.

(VI) C'est le même Ange, qui apparut à Daniel, pour lui expliquer la Prophétie du tems de l'Avènement du Messie.

tôt après, impatiente (3) de voir ce que l'Ange lui avoit dit de sa Parente, elle part pour l'aller trouver aux Montagnes de Judée, où elle faisoit sa demeure. A peine elles se furent saluées, qu'Elisabeth sentit tressaillir son Enfant au son de la Voix de Marie, & l'Esprit de Dieu descendre dans son Sein (4). *Que vous êtes heureuse, dit-elle à la Vierge, & qu'heureux est le Fruit que vous portez! Et d'où me vient ce Bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne à moi?* Alors Marie lui avoua, que le Tout-Puissant avoit fait en elle de grandes choses (5); qu'elle en étoit également indigne & confuse; que Dieu avoit enfin accompli les Promesses qu'il avoit faites autrefois à leurs Peres: &, après quelques mois de séjour, elle s'en retourna à Nazareth.

Depuis, Elisabeth étant accouchée d'un Fils, tous leurs Parens & leurs Voisins, qui se vinrent réjouir avec elle, vouloient le nommer comme son Pere, & elle

VOU-

C I T A T I O N S.

(3) *Cum festinatione.*

(4) *Exultavit infans in utero ejus, & repleta est Spiritu Sancto.*

(5) *Fecit mihi magna qui potens est.*

vouloit l'appeller Jean (*VII*), qui étoit le Nom prédit par l'Ange. Comme il n'y avoit personne dans leur Famille qui le portât (1), ils en consultèrent Zacharie, & il écrivit ce même Nom sur des Tablettes (2), ne pouvant encore parler. Mais, aussi-tôt après, sa Langue s'étant déliée pour louer hautement le Seigneur, tout le Monde, surpris de ce Miracle, se demandoit l'un à l'autre ce qu'ils pensoient de cet Enfant (3) ? Son Pere, rempli de l'Esprit de Dieu, prophétisa quel seroit son Ministère, ainsi que l'Ange l'avoit révélé ; & , croissant beaucoup plus d'Esprit que de Corps, il se retira bien-tôt dans les Deserts, jusqu'au tems qu'il devoit paroître (4).
Ce-

C I T A T I O N S.

(1) *Nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine.*

(2) *Postulans pugillarem scripsit.*

(3) *Quis putas puer iste erit ?*

(4) *Usque in diem ostensionis suae.*

R E M A R Q U E S.

(*VII*) C'est-à-dire, selon la force de l'Hébreu ; *Miséricorde de Dieu* ; ce qui se rapporte fort naturellement à cet Enfant, dont la Naissance étoit le premier Point de l'Accomplissement des Promesses : car les Noms, parmi les Hébreux, étoient presque toujours significatifs.

Cependant, l'Époux de Marie, Joseph, qui étoit vierge comme elle (1) (VIII), ayant connu qu'elle étoit grosse, fit dessein de la quitter secrètement (2), ne pouvant non plus se résoudre à la deshonorer en la répudiant (3), qu'à demeurer davantage avec elle. Mais un Ange, qui lui apparut en Songe (IX), le

CITATIONS.

- (1) *Antequam convenirent.* Matth. I, 18.
- (2) *Voluit occultè dimittere eam, &c.*
- (3) *Cùm nollet eam traducere.*

REMARQUES.

(VIII) Saint Jérôme, Saint Augustin, & généralement tous les Peres Latins qui sont venus depuis, ont cru que Saint Joseph n'étoit point veuf quand il épousa la Vierge, comme quelques Peres Grecs avoient prétendu. Pierre Damien soutient même que c'est la Foi de l'Eglise. Il est constant que l'Opinion de ce prétendu Veuvage n'étoit fondée que sur une Ignorance grossière d'un Hébraïsme fort commun, qui sera expliqué ci-dessous, Remarque LVII. Or, s'il n'étoit pas veuf, étant juste comme l'Évangile le dit, on ne peut pas douter qu'il ne fût vierge. Voilà la plus licentieuse Addition au Texte Sacré qu'on trouvera dans tout cet Ouvrage. Encore l'Auteur ne l'auroit pas faite, s'il avoit sçu comment rendre autrement avec Clarté & Bienfiance *l'antequam convenirent* de Saint Matthieu.

(IX) Ces Songes divins, dont on trouve tant d'Exemples dans l'Écriture parmi les Juifs, faisoient partie de leur Religion, si nous en croyons les Auteurs

le tira d'Erreur, en lui apprenant de quelle maniere elle avoit conçu, selon la célèbre Parole des Prophètes, qu'une Vierge devoit enfanter. Il ajouta que l'Enfant, qu'elle portoit, devoit être appelé d'un Nom qui signifioit *Sauveur*, dans la Langue du País, parce qu'il délivreroit sa Nation de toute Iniquité.

Comme elle étoit près de son terme, Auguste ordonna par un Edit, qu'on fît un Dénombrement exact de tous les Habitans de l'Empire (1) (X). Pour y obéir,

C I T A T I O N S.

(1) *Exiit Edictum à Cesare Augusto, &c.* Luc. I.

R E M A R Q U E S.

teurs Payens. Entre autres Strabon, Capadocien, & contemporain de Notre Seigneur, rapportant les principales Opinions de la Théologie de Moïse, en parle en ces termes : *Que ceux, qui vivent avec Pureté & Justice, sont favorisés de Songes avantageux, mais jamais ceux qui vivent autrement.* C'est au Chapitre de la Judée.

(X) Les Auteurs Payens en remarquent plusieurs du tems d'Auguste. Dion de Nicée, au LVI Livre de son Histoire, en rapporte un fort exactement, peu de tems avant la Mort de cet Empereur ; & c'est sans doute le second que Saint Luc veut désigner, quand il appelle celui-ci le premier. Il est fort à présumer que le même Dion avoit aussi parlé

béir, Joseph & Marie furent obligés d'aller en Judée, dans la Ville de David nommée Bethléem, parce qu'ils étoient de la Maison de David. Ils y trouvèrent toutes les Hôtelleries si remplies, que Marie y étant accouchée d'un
Fils

R E M A R Q U E S.

lé de ce premier ; mais, il se trouve malheureusement que cet Endroit de son Histoire est perdu ; c'est-à-dire, depuis l'an de Rome 747, jusqu'à 757 : & le Fait dont il s'agit arriva en 751 ou 52. Cependant, cet Historien, tout imparfait qu'il est, est le seul Annaliste qui nous reste du Regne d'Auguste. Suidas, après un Auteur Payen beaucoup plus ancien que lui, dit aussi, *que ce Prince choisit vingt Personnages de Probité connue, pour envoyer dans toutes les Provinces, & y faire un Etat général & exact de tous les Sujets de l'Empire & de leurs Biens ; &, dans un autre Endroit, il dit encore qu'Auguste voulut sçavoir une fois combien il y avoit d'Habitans dans tout l'Empire. Il falloit que ce Fait fût bien aisé à vérifier, & bien connu, dans les premiers Siecles de l'Eglise, puis que S. Justin Martir, & Tertullien, renvoyent si hardiment les Payens aux Regîtres qu'on tenoit à Rome de ces sortes d'Etats, pour leur justifier le tems de la Naissance de Notre Seigneur. Comme, dit S. Justin dans sa seconde Apologie adressée aux Empereurs même, vous pouvez le reconnoître par les Regîtres des Dénombrements faits en Judée sous Quirinius le premier Intendant que vos Prédécesseurs y ayent envoyé. Et Tertullien, „ De „ ce Dénombrement fait sous Auguste, que les Ar- „ chives de l'Empire conservent comme un Té- „ moignage irréfragable de la Naissance du Sei- „ gneur,*

Fils, elle fut réduite à le mettre dans une Creche, faute d'autre lieu, après l'avoir emmaillotté. Des Bergers, qui passoient la nuit après de leurs Troupeaux dans le Champs d'alentour, virent en même tems un Ange qui les effraya d'abord par une Lumiere toute extraordinaire dont il les environna; mais, il les rassûra incontinent, en leur apprenant la Nouvelle qui étoit l'occasion de ce Prodige. Il leur dit même à quelles Marques ils pourroient reconnoitre le Sauveur qui leur étoit né; & ils entendirent aussi-tôt dans les Airs un Concert de plusieurs Voix comme celle

R E M A R Q U E S.

„ gneur. „ *De Censu Augusti, quem testem fidi-*
ssimum Dominica Nativitatis Romana Archiva custo-
diunt. C'est au IV Livre contre Marcion, Chapitre VII. Et, dans un autre Endroit, „ Comme on
 „ trouve „ , dit-il; „ Marie Mere de Christ dans
 „ les Regîtres qu'on tient à Rome des Dénombre-
 „ mens. „ *Sicut apud Romanos in Censu descripta est*
Maria ex qua nascitur Christus. Saint Chrisostome
 témoigne que ces mêmes Regîtres se voyoient en-
 core de son tems. Aussi, on ne trouve point que
 ni Celse, ni Porphire, ni Julien l'Apostat, qui
 n'ont rien oublié contre l'Histoire de l'Evangile,
 l'ayent jamais attaquée sur ce Fait si important, &
 de la Fausseté duquel ils auroient eu des Preuves in-
 vincibles, s'il n'eût pas été incontestable.

le de l'Ange, qui célébroient la Gloire de Dieu dans les Cieux, & la Paix qu'il venoit de donner aux Hommes sur la Terre (2). Si-tôt que ces Merveilles furent finies, ils se mirent en chemin, pour aller voir celle qui leur avoit été annoncée; & ils en publièrent depuis la vérité, au grand Etonnement de ceux qui les entendoient parler. Mais, Marie se contentoit de conserver chèrement toutes ces choses en sa Mémoire, & de s'en entretenir dans le secret de son Cœur (3).

Le huitieme jour d'après, auquel la Loi commandoit que l'Enfant fût circoncis (XI), il fut appelé Jésus, qui étoit le Nom désigné par l'Ange à Joseph; &, lors que le tems de la Purification de Marie, selon la Loi aussi, fut

Tome III.

B

ac -

CITATIONS.

(2) *Subitò facta est cum Angelo multitudo militiae caelestis laudantium, &c.* Luc. II, 13.

(3) *Conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.*

REMARQUES.

(XI) On attendoit ce tems pour la Circoncision, à cause de la rigueur de l'Opération, que l'Enfant n'auroit pu supporter plutôt: encore y en avoit-il beaucoup, qu'elle mettoit en grand Danger. On ne batissoit point autrefois en Italie avant le même tems, par la même raison; & les anciens Romains en usoient encore ainsi pour les Lustrations.

accompli (XII), ils allèrent à Jérusalem faire les Oblations accoûtumées, & présentèrent en même tems Jésus au Seigneur, comme on y présentoit tous les premiers nez (XIII). Un Juif de grande Piété, nommé Siméon, à qui il avoit été révélé qu'il verroit le Christ, ayant été inspiré d'aller au Temple en même

R E M A R Q U E S.

(XII) Selon la Loi de Moïse, une Femme, qui étoit accouchée d'un Fils, n'étoit censée purifiée qu'après quarante jours; & presque une fois autant, si elle avoit fait une Fille. Après quoi elle devoit offrir au Temple, comme un Simbole de sa Pureté, un Agneau, & un Pigeon, ou une Tourterelle. Que si elle étoit pauvre, comme la Vierge, elle n'étoit obligée d'offrir que deux Pigeons seulement, ou deux Tourterelles.

(XIII) C'étoit une autre Cérémonie tout-à-fait séparée de celle de la Purification, & qui n'avoit rien de commun avec elle que le tems. Cette Présentation de tous les premiers nez, tant Hommes que Bêtes, étoit ordonnée par la Loi, en mémoire & reconnoissance de ce que l'Ange avoit exterminé autrefois les premiers nez des Égyptiens, pour obliger Pharaon à laisser aller le Peuple de Dieu. Mais, après que le premier né avoit été présenté, les Parens le reprenoient à l'heure même, hors qu'il fût de la Tribu de Levi, qui seule pouvoit servir au Temple; & ils offroient, comme pour le racheter, cinq Sicles d'Argent au poids du Sanctuaire, ce qui revenoit peut-être à quinze Francs de notre Monnoie.

même tems qu'eux (1), prit Jésus dans ses bras; &, après avoir rendu Graces au Seigneur de l'Accomplissement de sa Parole, *Cet Enfant*, dit-il à Marie qui admiroit toutes ces choses avec Joseph, *est né pour la Ruine aussi bien que pour le Salut de plusieurs (XIV)*, pour être en butte à la Contradiction des Hommes, & votre Ame en sera percée comme par une Epée, afin qu'on découvre jusques à leurs plus secretes Pensées (2). Une sainte Veuve nommée Anne, fort avancée en âge, & qui passoit toute sa Vie dans le Jeûne & dans la Priere, étant aussi survenue en même tems au Temple, où elle étoit presque toujours, se mit de même à louer Dieu, & en parla à tous les Fideles de Jérusalem.

B 2

Peu

CITATIONS.

(1) *Venit in spiritu in Templum.* Luc. II, 27.

(2) *Mirantes super his. Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum & in signum cui contradicetur, & tuam ipsius animam pertransibit gladius ut reveleantur ex multis cordibus cogitationes.*

REMARQUES.

(XIV) Ruine des Juifs, qui ne crurent pas en lui, & qui avoient seuls avant lui la Connoissance du vrai Dieu: & Salut des Payens, à qui il le fit connoître; ce que l'Evangile appelle *Resurrection*, parce qu'ils habitoient, avant ce tems, au Langage de l'Ecriture, *la Région des Ombres de la Mort.*

Peu après , il y arriva des Mages (XV) ,
qui

R E M A R Q U E S.

(XV) Nom Grec ou Persan , dont on appelloit les Philosophes & Astrologues Persans & Chaldéens , mais qui depuis , ayant été pris par les Enchanteurs , a dégénéré dans un mauvais Sens , de même que les Noms d'Astrologie , de Tiran , de Sophiste , de Parasite , & plusieurs autres. De ce Pais , à ce que rapporte Moïse , étoit le Prophète Balaam , dont il y a au XXIV des Nombres une Prédiction fameuse de la Venue du Messie sous la Figure d'une Etoile. De ce même Pais étoient les Sibilles Erithrée & Sambethé , desquelles entre autres les Prédications de l'Incarnation du Fils de Dieu étoient communes & publiques long-tems auparavant. Car , il est constant par l'Histoire Romaine , qu'il y avoit d'autres Prédications d'elles que celles qui étoient conservées à Rome avec un Secret si religieux. Il faut encore remarquer que le Prophète Daniel , qui a prédit le plus précisément de tous le Tems de la Venue du Messie , avoit été élevé parmi ces Mages pendant la Captivité de Babilone , & qu'il étoit en grande Considération parmi eux : & , depuis que le Peuple fut mis en liberté par Cyrus , il ne laissa pas d'en rester toujours une grande partie dans son Empire , parmi laquelle les Prophéties & l'Attente du Messie étoient aussi communes que parmi les Hébreux qui revinrent en Judée. Il est aisé de comprendre par toutes ces choses comment les Mages , dont il s'agit ici , pouvoient , même sans Révélation , avoir été instruits de l'Avénement futur d'un Messie Juif. Et , pour ce qui est du Tems auquel il devoit venir , il paroît par le Témoignage des plus illustres Auteurs Payens du Siecle de Notre Seigneur , que ce Tems-là étoit si connu
dans

JÉSUS CHRIST, LIVR. I. 29
qui demandèrent où étoit né le
nou-

R E M A R Q U E S.

dans tout l'Orient, qu'on voulut en abuser à Rome, jusqu'où le bruit s'en répandit alors, pour établir la Tyrannie de Jules César, & depuis encore pour justifier l'Empire des Vespasiens. Il y avoit, dit Suetone sur Vespasien, *une Tradition ancienne & constante dans tout l'Orient, que les Destinées avoient ordonné qu'il sortiroit de Judée en ce Siecle un Maître du Monde.* „ Cette Prédiction „, ajoûte cet Auteur, „ vérifiée, autant qu'on en peut juger par l'Evénement, dans la Personne de Vespasien „ (qui faisoit la Guerre en Judée quand il fut fait Empereur,) „ fut „ ce qui donna aux Juifs qui se l'attribuoient le „ courage de se revolter. „ *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans Opinio, esse in fatis ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur. Id de Imperatore Romano quantum eventu postea patuit prædictum Judæi ad se trahentes rebellarent.* Tout de même Tacite, au V Livre de ses Histoires, parlant des Juifs. „ La „ plûpart „, dit-il, „ étoient persuadez de ce qui „ étoit contenu dans les veilles Ecritures de leurs „ Prêtres, qu'en ces tems-là l'Orient devoit commander au reste de la Terre, & qu'elle seroit „ soumise à quelqu'un qui viendroit de Judée : ce „ qui prédisoit obscurément l'Empire de Vespasien „ & de Titus ; mais, le Peuple l'entendoit à son „ Avantage, parce qu'il le souhaitoit ainsi. „ *Pluribus persuasio inerat, antiquis Sacerdotum litteris contineri eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur, quæ ambages Vespasianum & Titum prædixerant : sed vulgus more humane cupidinis sibi tantam factorum magnitudinem interpretati, &c.* Enfin, Cicéron, au II Livre de la Divination, rapporte à propos des Sibilles, que l'un

nouveau Roi des Juifs ? Disant , qu'ils avoient

REMARQUES.

de ceux qui gardoient leurs Livres , & à qui seuls il étoit permis de les lire , devoit à ce qu'on disoit déclarer dans le Sénat des Faussetez qui ne s'y trouvoient point , dit cet Auteur , parce qu'on s'en vouloit prévaloir en faveur de Jules Cesar au préjudice de la Liberté de Rome , sçavoir , „ que nous devons „ , continue-t-il , „ donner le Titre de Roi „ à celui qui l'étoit en effet , si nous voulions être „ sauvez. „ Quorum Interpres nuper falsa quadam , hominum fama dicturus in Senatu putabatur , eum quem revera Regem habebamus ; appellandum quoque esse Regem , si salvi esse vellemus. On ne peut confondre cette Prédiction avec celle qui fut divulguée en ce tems-là en faveur du même Jules Cesar , que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi ; car , si c'étoit la même dont Cicéron entendoit parler , il auroit aussi-tôt dit , si nous voulions vaincre les Parthes , que de dire , si nous voulions être sauvez. Et , quant au Soupçon que Cicéron avoit que celui , qui devoit réciter cette Prédiction dans le Sénat , l'avoit forgée à plaisir pour obliger Cesar , il falloit supposer que ses quatorze Collegues , qui voyoient comme lui ce qu'il y avoit dans les Livres des Sibilles , & ce qu'il n'y avoit pas , étoient d'intelligence avec lui ; ce qu'il est aisé de prouver qui est faux. Il s'ensuit donc , qu'il y avoit effectivement dans les Livres des Sibilles la Prédiction que Cotta (c'étoit le Nom de cet Ami de Cesar ,) lui vouloit attribuer ; & il falloit bien qu'elle fût publique d'ailleurs que de ces Livres qu'on tenoit si secrets , puis que Virgile , dans l'Eclogue qu'il fit dessus quelque tems après , en parle comme d'une chose toute commune & constante depuis long-tems. Le même Cicéron dit ailleurs que ces Vers

des

avoient vu son Etoile en Orient (XVI).
Hérode , troublé de cette Nouvelle
comme toute la Ville , s'enquit des
B 4 Pon-

R E M A R Q U E S.

des Sibilles étoient acrostiches ; ce qui ne laisse pas presque lieu de douter , que ce ne fussent les mêmes que ceux de cette sorte que S. Augustin rapporte au XVIII Livre de la Cité de Dieu , & qu'il attribue à la Sibille Erithrée , par lesquels il paroît bien clairement , que ce Roi qu'elle prédifoit ne devoit être , ni riche , ni puissant ; mais plutôt , humble , foible , & misérable.

(XVI) Il paroît par cette maniere de parler , que c'étoit une chose connue parmi ceux qui attendoient le Messie , qu'il devoit être marqué par un Astre nouveau. Aussi Hérode , & ceux de Jérusalem , entendirent d'abord , & sans autre explication , ce que les Mages vouloient dire. Cela est si vrai , que long-tems depuis , & sous l'Empereur Adrien , un fameux Imposteur , se disant le Messie , se fonda principalement sur ce qu'il s'appelloit Barchochabas , qui veut dire en Hébreu , Fils de l'Etoile ; prétendant être lui-même cette Etoile qui se devoit lever de Jacob , prédite par le Prophète Balaam : car , c'étoit une Opinion constante parmi les Juifs , que cette Prédiction regardoit le Messie ; & il y a des Rabbins même , qui en demeurent d'accord. Néanmoins , il est certain que ce que les Mages virent n'étoit pas proprement une Etoile ; car , c'est une chose assez ordinaire en Langage commun d'appeler de ce Nom tout ce qui paroît au Ciel. Il falloit nécessairement que ce fût quelque Météore ignée , & même dans la plus basse

Pontifes (*XVII*), & des Docteurs de la Loi (*XVIII*), où devoit naitre le Christ? On lui dit que c'étoit à Bethléem, de la Tribu de Juda, suivant ces Paroles du Prophète

R E M A R Q U E S.

Région de l'Air, puis qu'il marqua précisément la Maison où les Mages devoient entrer, en s'arrêtant dessus: outre qu'il alla du Septentrion au Midi, quand il les conduisit de Jérusalem à Bethléem; ce qu'une Etoile ne peut faire. Au reste, rien n'est plus commun dans toutes sortes d'Histoires, que des Météores nouveaux, qui présagent des Regnes nouveaux.

(*XVII*) Toute la Descendance d'Aaron, Frere de Moïse, qui composoit seule l'Ordre des Sacrificateurs parmi les Juifs, étoit divisée en vingt-quatre Familles, qu'on appelloit Sacerdotales par cette raison. Elles avoient chacune un Chef: & ce sont ces vingt-quatre Chefs, que les Evangélistes entendent, par les Pontifes, les principaux Sacrificateurs, & les Souverains Pontifes; car, c'est la même chose.

(*XVIII*) Autrement, Scribes. C'étoit un Ordre fort ancien parmi les Juifs, & de la Tribu de Levi, comme tous les autres qui étoient particulièrement affectez au Service de la Religion. Leur Fonction étoit de lire la Loi au Peuple dans le Temple, & dans les Sinagogues, & de l'expliquer quand il étoit nécessaire. Plusieurs rapportent leur Institution à Moïse même, d'autres à David seulement. Ce qu'il y a de plus certain est que cet Ordre se conserva pendant la Captivité de Babilone, puis qu'il est écrit qu'Esdras, qui en ramena le Peuple, & qui rétablit la Loi, en étoit.

phète Michée: *Et vous, Bethléem, vous n'êtes pas la moins considérable des Villes de Juda; car, c'est de vous que doit sortir le Chef de mon Peuple.* Sur cette Réponse, il s'informa fécrètement des Mages en quel tems l'Etoile leur étoit apparue (1)? &, les envoyant à Bethléem, il les chargea de lui faire sçavoir quand ils auroient trouvé cet Enfant, afin qu'il allât aussi l'adorer. Cette Etoile leur parut de nouveau dès qu'ils se furent remis en chemin, & elle alloit toujours devant eux, jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur le Lieu qu'ils cherchoient (2). Ils entrèrent dans la Maison transportez de Joie, trouvèrent l'Enfant avec la Mere, l'adorèrent, lui firent leurs Présens, qui étoient de l'Or, de l'Encens, & de la Mirrhe; &, ayant eu un Avertissement en Songe de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent par un autre Chemin (3). Joseph en eut aussi un de

B 5

s'en-

C I T A T I O N S.

(1) *Clam vocatis Magis, diligenter didicit, &c.*
Matth. II, 7.

(2) *Suprà ubi erat puer, intrantes domum.*

(3) *Cum recessissent.*

s'enfuir en Egipte (XIX) avec sa Famille , parce qu'Hérode devoit chercher Jésus pour le faire mourir. En effet, voyant que les Mages s'étoient moqués de lui (4), il entra en si grande Colere, qu'il fit tuer tous les Enfans de Bethléem & des environs (XX), qui avoient moins de deux ans, jugeant par le tems auquel l'Etoile avoit paru aux Mages la première fois (5), que celui qu'elle mar-

C I T A T I O N S.

(4) *Videns quoniam illusus esset à Magis.*

(5) *Secundum tempus quod exquisierat à Magis.*

R E M A R Q U E S.

(XIX) Ce País étoit de tout tems l'Afile ordinaire des Juifs dans toutes les Persécutions, soit domestiques, soit étrangères, qui leur arrivoient.

(XX) Macrobe, Auteur Payen, qui vivoit environ la fin du troisieme Siecle, rapporte parmi les Bons-Mots d'Auguste, qu'ayant appris qu'Hérode avoit compris l'un de ses propres Enfans dans la Proscription dont il s'agit ici, cet Empereur dit, qu'il valoit mieux être son Pourceau que son Fils. C'est au II Livre des Saturnales, Chapitre IV. *Cùm audisset inter pueros, quos in Siria Herodes Rex Judæorum intra bimatum jussit interfici, filium quoque ejus occisum, ait melius est Herodis Porcum esse quàm Filium.* Il falloit que ce malheureux Enfant fût élevé quelque part auprès de Bethléem, & qu'il fût envelopé dans la Proscription générale, ou par mégarde, ou pour servir d'Exemple; ce qui ne seroit pas vraisemblable de tout autre Pere qu'Hérode.

marquoit ne pouvoit pas avoir plus que cet âge. Mais, il mourut lui-même quelque tems après; & Joseph, qui en fut encore averti par l'Ange, n'osant revenir en Judée (XXI), à cause qu'Archelaüs Fils aîné d'Hérode y régnoit (XXII), s'en retourna demeurer à Nazareth, selon la Parole des Prophètes, Que le Christ devoit être appelé Nazaréen.

Ils alloient pourtant toujours à Jérusalem Marie & lui, au tems de la Pâque.

B 6

REMARQUES.

(XXI) Il est naturel de conclure de ces Paroles de Saint Matthieu, que Joseph étoit encore en Judée, quand l'Ange lui ordonna de s'enfuir en Égypte, & qu'il n'étoit point retourné en Galilée depuis la Naissance de Notre Seigneur jusqu'alors: soit qu'étant de la Tribu de Juda, le peu de Bien qu'il avoit fût en Judée, & l'eût obligé de s'y arrêter quelque tems; ou même, qu'ils s'y fussent tout-à-fait établis, ainsi qu'il est facile de le présumer de Gens de Métier comme eux, fort pauvres, & qui trouvoient par tout également à gagner leur vie.

(XXII) Il fut relegué peu d'années après à Vienne en France, par Auguste, sur les Plaintes des Juifs, & la Judée réduite en Province sous des Gouverneurs particuliers, au lieu qu'auparavant c'étoit celui de Sirie qui prenoit connoissance de ce qui regardoit l'Autorité de l'Empire en ce País, pendant qu'il y eut des Souverains.

que. Une fois entre autres, Jésus qu'ils y menèrent, & qui avoit alors douze ans, les ayant quittés sur la fin de la Fête, ils crurent qu'il étoit avec quelques-uns de leurs Parens, avec qui ils y étoient venus, qu'ils devoient rejoindre en chemin le premier jour du Voyage, pour s'en retourner aussi ensemble. Mais, ils furent bien surpris, quand ils les eurent joints, de voir qu'il n'y étoit point. Ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas pour le chercher à Jérusalem (1), & ils le trouvèrent le troisième jour dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit, les interrogeoit, & ravissoit tout le Monde en Admiration de la Sageffe de ses Discours. Marie & Joseph n'en furent pas moins étonnez que les autres (2); & Marie lui reprochant avec tendresse la Peine où il les avoit mis

C I T A T I O N S.

(1) *Cum factus esset annorum duodecim, ascendens illis Jerusalem secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, & non cognoverunt. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & notos, & non invenientes regressi sunt in Jerusalem requirentes, &c. Luc. II, 42.*

(2) *Stupebant super prudentia & responsis ejus.*

mis (3), *Pourquoi me cherchiés-vous?* leur dit-il. *Ne sçavez-vous pas qu'il faut que je travaille à ce qui regarde mon Pere?* Mais, ils ne comprirent rien à ces Paroles (4); &, l'ayant ramené à Nazareth, il leur fut depuis parfaitement soumis, pendant la vie cachée qu'il y mena près d'eux jusques à la trentieme Année de son âge, & la quinzieme de l'Empire de Tibere.

Ce fut alors que Dieu fit entendre sa Parole à Jean Fils de Zacharie dans le Désert de Judée, où il s'étoit retiré dès son Enfance. Il étoit vêtu de Chameau, il avoit une Ceinture de Cuir autour des reins, & ne vivoit que de Sauterelles (XXIII), & de Miel sauvage. Il

B 7

pa-

C I T A T I O N S.

(3) *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes querebamus te.*

(4) *Quid me querebatis? Nesciebatis quia in his que Patris mei sunt oportet me esse? Et ipsi non audierunt verbum, &c. Luc. II.*

R E M A R Q U E S.

(XXIII) C'étoit une fort mauvaise Viande: mais, elle étoit pourtant ordinaire en ce Pais-là parmi les pauvres Gens de la Campagne; car, elles sont mises au Chapitre XI du Lévitique entre les Animaux purs, dont la Loi permettoit de manger.

parut tout d'un coup sur les bords du Jourdain. On y accourut auffi-tôt en foule des environs de la Judée & de Jérusalem; & tous, confessant leurs Péchés (XXIV), étoient batisés par lui dans l'Eau du Fleuve (XXV). Il leur pré-

R E M A R Q U E S.

(XXIV) Ce n'étoit pas une Nouveauté que cette Confession. On peut voir dans le Lévitique, & dans les Nombres, que la Loi obligeoit de tout tems à les confesser, non-seulement à Dieu, mais encore aux personnes intéressées.

(XXV) Cette Cérémonie étoit prédite dans le Prophète Ezéchiel, au Chapitre XXXIX, en ces termes: „ Je répandrai sur vous des Eaux pures, „ & vous serez nettoyés de toutes vos Souillures. „ *Effundam super vos Aquas mundas, & mundabimini ab omnibus Inquinamentis vestris.* De même, au Chapitre XIII du Prophète Zacharie. „ Il paroitra „ en ce jour une Fontaine en faveur de la Maison „ de David & de Jérusalem, pour la Purification „ des Péchés. „ *In die illa aperietur domui Davidis & Jerusalem Fons in ablutionem Peccatorum.* Nous apprenons aussi des Hébreux, que quand quelque Etranger vouloit anciennement s'établir parmi eux, il lui étoit permis d'y demeurer sans se faire circoncire, pourvû seulement qu'il se fit batiser en signe qu'il renonçoit au Culte des Idoles. Plusieurs milliers d'Hommes y renoncèrent de cette sorte du tems de David & de Salomon. Et, encore à présent, quand quelque Persan ou Turc, enfin quelque Circoncis qui n'est pas Juif, veut le devenir, il faut qu'il soit batisé. On en usoit de même pour
les

prêchoit la Pénitence, dans toute la Rigueur qu'il la pratiquoit : il leur prédifoit, sous diverses Figures terribles, les Peines qui les menaçoient, s'ils ne la faisoient pas ; & leur donnoit, selon leurs différentes Conditions, les Instructions nécessaires pour y vivre saintement. Plusieurs des Pharisiens & des Sadu-

R E M A R Q U E S.

les Femmes étrangères qui se marioient à des Hébreux. Or, ces Étrangers ainsi habituez parmi eux n'étoient pas tenus à l'Observation des Loix de Moïse en vertu de ce Batême, mais seulement à l'Observation de celles que Dieu avoit données avant Moïse en diverses Occasions. Et c'est ce qui fait présumer que cette Cérémonie se pratiquoit déjà auparavant, & qu'elle avoit peut-être été instituée en mémoire du Déluge peu de tems après. Il paroît du moins par l'Épître de Saint Pierre, que ce Déluge en étoit une Figure. Il semble donc que Saint Jean voulut faire entendre aux Juifs, en les soumettant au Batême, qu'ils étoient comme des Idolâtres, & des Étrangers, à l'égard de la nouvelle Loi, dont il étoit le Précurseur, & qu'il les vouloit disposer à recevoir. On verra dans la suite comment les Ablutions, ou Purifications par l'Eau, étoient communes de tout tems parmi les Juifs, sur tout parmi les Pharisiens. Il y a même toujours eu quelque chose de mystérieux dans toutes les fausses Religions à se laver, & cette Action a toujours été regardée comme un Signe de Purification intérieure & de Changement de Vie de mal en bien. Les Poètes Payens en sont pleins.

Saducéens (XXVI), les plus orgueilleuses Sectes qui fussent parmi les Juifs, étant aussi venus à lui pour être baptes, *Engeance maudite*, leur dit-il, *qui vous a montré à éviter la Colere qui devoit tomber sur vous (1)? Faites donc pénitence, & ne pensez pas dire en vous-mêmes, Nous avons*

CITATIONS.

(1) *Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere à ventura ira? Matth. III, 7.*

REMARQUES.

(XXVI) Les Sentimens & les Mœurs des Pharisiens sont si bien représentées par le Fils de Dieu même dans toute la suite de cette Histoire, qu'il suffit de remarquer ici qu'ils étoient fort austeres & fort superstitieux; & c'étoit d'où venoit leur Orgueil. Il y en avoit de toute sorte de Conditions & de Professions, mais pourtant beaucoup plus parmi les Sacrificateurs, & autres Ministres de la Religion, que dans les autres Professions; bien plus de pauvres que de riches. Cette Secte avoit commencé environ deux ou trois cens ans avant Notre Seigneur, ainsi que celle des Saducéens, dont il sera parlé ailleurs plus à propos. Elles étoient ennemies irréconciliables, & ne s'unirent jamais que pour s'opposer à Jésus Christ. Du reste, si puissantes, qu'elles contraignoient presque toujours les Rois à prendre parti, & se déclarer entre elles; ce qui avoit donné occasion à plusieurs Guerres Civiles, & avoit été la principale cause que le Royaume passa de la Race des Asmonéens ou Machabées à celle d'Hérode. D'ordinaire, les Rois favorisoient davantage les Saducéens.

vons Abraham pour Pere (XXVII); car, je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces Pierres mêmes des Enfans d'Abraham.

Or, comme Jean batifait tout ce Monde, Jésus vint de Galilée pour être aussi batisé par lui. Jean voulut d'abord s'en défendre. *C'est moi, lui dit-il, qui ai besoin de l'être par vous.* Mais Jésus lui répondit, *Laissez-moi faire pour cette heure; car, il le faut ainsi* (1). Il fut à peine sorti de l'Eau (XXVIII), que les Cieux furent ouverts à ses yeux. Jean vit l'Esprit de Dieu descendre sur lui en forme de Colombe, comme il faisoit sa Priere, & on entendit une Voix dans l'Air qui dit, *C'est mon Fils bien aimé, en qui j'ay mis toute mon Affection.* Il fut ensuite
dans

CITATIONS.

(1) *Sine modo, sic enim decet.*

REMARQUES.

(XXVII) C'est que les Juifs se croyoient tous élus & chéris de Dieu par leur seule qualité d'Enfans d'Abraham, de qui ils descendoient, & à qui Dieu avoit promis de benir & de conserver sa Postérité; & cette Présomption les rendoit négligens à faire des Oeuvres dignes d'une Origine si sainte.

(XXVIII) C'est qu'on ne batifait pas alors, comme à présent, en versant seulement de l'Eau sur le Batisé, mais en le plongeant dedans.

dans un Désert, ou ayant jeûné quarante jours, le Diable lui vint dire pour le tenter, que s'il étoit le Fils de Dieu, il commandât que les Pierres devinssent des Pains. *Il est écrit*, lui répondit Jésus, *que l'Homme ne vit pas de Pain seulement, mais de tout ce qu'il plaît à Dieu* (2). Alors, le Diable le transporta sur le haut du Temple de Jérusalem, & lui dit, que s'il étoit le Fils de Dieu, il se jettât en bas; *car*, ajouta-t-il, *il est écrit, qu'il commandera à ses Anges de te soutenir avec les mains*. *Il est aussi écrit*, répondit Jésus, *que nous ne tenterons point le Seigneur notre Dieu*. Enfin, le Diable le transporta encore sur une Montagne fort haute, d'où l'on découvroit une Etendue infinie de Pais (3). *Tous ces Royaumes que tu vois*, lui dit-il, *m'ont été donnez, & je dispose comme il me plaît de la Puissance & de la Gloire qui les accompagne. Je t'en ferai le Maître, si tu veux m'adorer*. Mais, il n'eut pour Réponse que ces Paroles qui le chassèrent : *Retire-toi, Satan. N'est-il pas écrit, Tu n'a-*

C I T A T I O N S.

(2) *Sed in omni verbo Dei. Luc. IV, 4.*(3) *Ostendit ei omnia regna mundi. Matth. IV.*

n'adoreras que le Seigneur ton Dieu? Et alors, les Anges se présentèrent à Jésus, pour le servir.

Cependant, le Peuple s'étant mis dans l'Esprit que Jean pouvoit bien être le Christ (XXIX), les Juifs lui envoyé-

R E M A R Q U E S.

(XXIX) C'est que tout le Monde sçavoit que c'étoit alors le Tems marqué par les Prophéties pour la Venue du Messie; & c'est pourquoi il parut au Siecle de l'Evangile un si grand nombre de Gens qui voulurent s'attribuer cette Qualité, & aussi pourquoi le Peuple étoit si facile à les croire & à les suivre. Il y avoit trois Prédictiones principales sur ce Tems. La première étoit celle de Jacob mourant, *Que le Messie viendrait quand le Sceptre sortiroit de Juda*; c'est-à-dire, quand un Etranger regneroit. Or, cette Prédiction étoit accomplie, quand Notre Seigneur nâquit, en la Personne du Grand Hérode, Iduméen d'Origine, & le premier Roi de Judée qui ne fût pas originaire Juif. Les deux autres Prophéties étoient celle des Semaines de Daniel, dont le Nombre de quelque maniere qu'on les compte tombe nécessairement dans tout le Siecle de Notre Seigneur, & celle de la fin des Royaumes de Sirie & d'Egipste, qui devoit arriver, selon le même Prophète, avant l'Etablissement de la quatrième Monarchie, qui est celle des Romains, sous laquelle le Messie devoit venir. Or, ces deux Royaumes finirent effectivement dans le Tems qui étoit prédit: celui d'Egipste, dans la Personne de la fameuse Cléopatre, peu d'années avant la Naissance de Jésus Christ; & celui de Sirie, quelque tems auparavant.

voyèrent de Jérusalem des Sacrificateurs & des Lévites (XXX), Pharisiens, pour s'en éclaircir ; mais, il leur répondit fans hésiter, qu'il n'étoit, ni le Christ, ni Elie, qui selon l'Écriture devoit revenir sur la Terre, ni même Prophète. Et, comme ils continuèrent à lui demander ce qu'il étoit donc ? *Je suis*, leur dit-

R E M A R Q U E S.

(XXX) Des douze Tribus d'Israël, celle de Lévi étoit seule & toute destinée au Service de la Religion, comme l'Ordre Ecclésiastique parmi nous. Il y avoit diverses Fonctions dans cet Ordre. La plus noble étoit celle des Sacrificateurs, & elle avoit été réservée à la seule Race d'Aaron Frere de Moïse, & Arriere-Petit-Fils de Lévi, comme il a déjà été dit. Or, quoique ceux de cette Race d'Aaron, dont étoient tous les Sacrificateurs, descendant de Lévi aussi-bien que le reste de sa Tribu, pussent dans ce sens être aussi appellez Lévites; néanmoins, on n'entendoit d'ordinaire par ce Nom que le reste de cette Tribu, qui n'étoit point de la Race Sacerdotale. La Fonction, que Moïse assigna d'abord à ces Lévites, fut de prendre soin de tout ce qui regardoit le Service, la Conduite, & les Campemens du Tabernacle, sous la Direction des Sacrificateurs. Depuis, David les réduisit à vingt-quatre mille, de trente-huit mille qu'ils se trouvèrent de son tems ; & ceux-là gardèrent seuls le Nom de Lévites. Des autres quatorze mille, il en fit quatre mille Portiers, quatre autres mille Chantres, & les six mille restant Scribes, ou Docteurs de la Loi, dont il a déjà été parlé plus haut.

dit-il, *la Voix qui crie dans le Désert* (1), Préparez les Chemins du Seigneur, ainsi qu'Isaïe l'a prophétisé. Pourquoi donc baptisez-vous, reprirent-ils, puis que vous n'êtes, ni le Christ, ni Elie, ni Prophète (XXXI). Je ne batise, leur dit-il, qui dans l'Eau: mais, il y a quelqu'un parmi vous que vous ne connoissez pas, qui doit venir après moi, & qui m'a été préféré, parce qu'il est plus grand que moi; car, je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses Souliers (XXXII): c'est lui, qui vous batisera dans le Saint Esprit & dans le Feu (XXXIII). Depuis, voyant

CITATIONS.

(1) *Vox clamantis &c.*

REMARQUES.

(XXXI) Cela montre qu'une des Raïsons, qui faisoit soupçonner que Saint Jean fût le Christ, étoit qu'il batisoit, & qu'il étoit prédit par les Prophètes, que le Messie établiroit un Batême nouveau, ainsi qu'il a été remarqué plus haut.

(XXXII) C'étoit une Maniere de parler fort ordinaire parmi les Hébreux, pour signifier le plus bas de tous les Services qu'un Inférieur pût rendre à un Supérieur, & elle a passé d'eux aux Poètes Grecs & Latins qui s'en sont servis quelquefois.

(XXXIII) C'est pour marquer la différence du Batême de Saint Jean avec celui de Jésus Christ, en ce que celui de Saint Jean ne faisoit que purifier l'Ame de ses Souillures, comme l'Eau nettoye le Corps, & qu'il ne donnoit pas comme celui de Jésus

voyant Jésus qui revenoit à lui du Désert, *Voici l'Agneau de Dieu (XXXIV)*, dit-il, *voici celui qui efface les Péchés des Hommes (2)*, de qui je disois, qu'il viendrait après moi un plus puissant que moi (3). Je ne le connoissois pas; mais, celui qui m'a envoyé m'a dit que celui, sur qui je verrois descendre le Saint Esprit, bati-

CITATIONS.

- (2) *Qui tollit peccata mundi.*
 (3) *Fortior me.*

REMARQUES.

Jésus Christ la force de vivre purement à l'avenir; représentée par l'Esprit & par le Feu. Saint Luc, au I Chapitre des Actes, explique ce Batême de Feu de la Descente du Saint Esprit sur les Apôtres en Langues de Feu, laquelle il appelle du Nom même de Batême au II Chapitre du même Livre. Origene l'explique du Feu de Purgatoire.

(XXXIV) Jésus Christ est appelé de cette sorte en cet Endroit par allusion à diverses Prophéties d'Isaïe & de Jérémie, qui le représentent, pour exprimer sa Patience & sa Douceur, comme un Agneau, qui se laisse mener sans résistance à l'Autel où il doit être égorgé, *Agnus mansuetus qui portatur ad victimam*; ou qui souffre qu'on lui coupe la Laine sans jeter le moindre cri, *quasi Agnus coram tondente se obmutuit*: mais, sur tout, par rapport à l'Agneau Pascal, l'une de ses plus illustres Figures, & à beaucoup d'autres qu'on offroit dans l'ancienne Loi aux Sacrifices d'Expiation pour plusieurs sortes de Péchés, de même que Jésus Christ se devoit offrir lui-même en Victime d'Expiation pour ceux de tout le Monde.

batiferoit par le Saint Esprit. Je l'ai vu, & je lui ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Le jour d'après, deux Disciples de Jean, qui avoient entendu ce Discours, suivirent Jésus jusqu'au lieu de sa Demeure, & y furent avec lui toute la nuit. L'un, qui s'appelloit André, en parla depuis à un Frere qu'il avoit, nommé Simon, & l'amena à Jésus, qui lui dit d'abord son Nom, & lui prédit en même tems qu'il le quitteroit pour prendre celui de Pierre. Ils étoient de la Ville de Betsaïde, ainsi qu'un autre Juif, nommé Philippe, à qui Jésus commanda de le suivre en Galilée, où il vouloit aller. Celui-ci, en ayant rencontré un autre, qui s'appelloit Natanaël, l'affura qu'il avoit trouvé le Christ prédit par Moïse & par les Prophètes, Jésus de Nazareth : & Natanaël lui ayant dit, s'il pouvoit venir quelque chose de bon de Nazareth (1) (XXXV)? Venez, lui

CITATIONS.

(1) *A Nazareth potest quidquam boni esse?* Joan. I, 46.

REMARQUES.

(XXXV) Le Mépris, dans lequel il paroît par ce Discours que la Ville de Nazareth étoit parmi

lui répondit Philippe, & voyez. Comme Jésus voyoit venir cet Homme à lui avec Philippe, il dit que c'étoit un vrai Israélite, sans Déguisement & sans Artifice : & Natanaël lui demandant d'où il le connoissoit ? Jésus lui répondit, qu'il l'avoit vu sous un Figuier, avant que Philippe lui parlât. Alors, Natanaël l'appella Fils de Dieu & Roi d'Israël ; mais Jésus lui dit, *Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous un Figuier : vous verrez bien de plus grandes choses (2).*

Trois jours après, il trouva sa Mere à des Nôces, où il étoit convié avec ses Disciples à Cana en Galilée. Le Vin y ayant manqué au milieu du Festin (1), elle voulut l'en avertir, comme pour le prier d'y pourvoir de quelque maniere ; mais, il lui répondit, *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous & moi (2) ?* Elle ne laissa pas de dire à ceux qui ser-
voient

CITATIONS.

(2) *Majus his videbis.*

(1) *Vinum non habent.* Joan. II.

(2) *Quid mihi & tibi est, mulier ?*

REMARQUES.

les Juifs, ne surprendra pas, si l'on considère, que dans tout le Vieux Testament, il n'est pas fait mention de ce Lieu une seule fois.

voient qu'ils fissent tout ce qu'il commanderoit. Ils remplirent d'Eau par son ordre six grandes Urnes de Pierre, où l'on en tenoit d'ordinaire, & qui étoient dans le lieu où on mangeoit. Il leur dit ensuite d'en porter à celui qui avoit le soin du Festin; & cet Homme, qui ne sçavoit rien de la chose (3), en ayant goûté, dit à l'Epoux, qu'il avoit gardé le meilleur Vin pour la fin du Repas. Ce fut le premier Miracle, qui fit connoître Jésus, & qui obligea ses Disciples de le croire (4).

De Cana, ils allèrent pour quelques jours tous ensemble à Capharnaüm; & comme la Pâque approchoit, ils en partirent pour aller à Jérusalem. Il y fit plusieurs autres Prodiges, & beaucoup de Juifs (XXXVI) crurent en lui; mais,

Tome III.

C

il

C I T A T I O N S.

(3) *Non sciebat unde esset.*

(4) *Initium signorum, & crediderunt in eum.*

R E M A R Q U E S.

(XXXVI) Quoique toute la Palestine s'appellât Judée, néanmoins, on n'entendoit d'ordinaire par ce Nom que la Province à qui il étoit particulièrement affecté; c'est-à-dire, Jérusalem & ses environs, jusqu'à la Samarie & au Jourdain: & les Hab
bitans

il ne se fioit pourtant point à eux; parce qu'il les connoissoit parfaitement (1). Entre autres, l'un des Principaux de la Ville, nommé Nicodeme, qui étoit Pharisien, l'étant venu trouver de nuit pour se faire instruire, Jésus lui déclara d'abord, que personne ne pouvoit avoir part au Royaume de Dieu, à moins que de renaître de l'Eau & de l'Esprit; &, ensuite de plusieurs autres Discours fort sublimes, dont il l'entretint, il lui dit encore, que comme Moïse éleva en l'air le Serpent d'Airain dans le Désert (XXXVII), il falloit de même que

C I T A T I O N S.

(1) *Non credebat semet ipsum eis, eo quod ipse nosset omnes.* Joan. II, 24.

R E M A R Q U E S.

bitans de ce Pais mettoient une grande différence entre eux, & ceux des autres Provinces. C'étoient eux que les Evangélistes entendoient la plupart du tems par le Mot de *Juifs*, & qui ne pouvoient souffrir la Réputation & les Miracles de Notre Seigneur, entre autres raisons, parce qu'ils le croyoient Galiléen.

(XXXVII) C'est que les Israélites étant persécutés dans le Désert par les Serpens quand ils s'enfuyoient d'Egipte, Moïse en fit un d'Airain qu'il éleva au milieu de son Camp; & tous ceux, qui étoient mordus par les véritables, n'avoient qu'à le regarder pour être guéris. Le Fils de Dieu déclare ici que c'étoit la Figure de son Exaltation à la Croix.

que le Fils de l'Homme (XXXVIII) fût élevé en haut. Car, ajouta-t-il, Dieu a si fort aimé les Hommes, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croira en lui ait la Vie éternelle. Ce n'est pas pour les condamner, qu'il l'a envoyé: c'est pour les sauver.

Après la Fête finie, il retourna de Jérusalem au Jourdain avec ses Disciples. Ceux de Jean, qui continuoient toujours de batiser, furent avec d'autres Juifs le chercher, pour l'avertir que Jésus batisoit aussi de l'autre côté du Fleuve, quoique ce ne fût pas lui, mais ses Disciples (1), & que tout le Mon-

C 2

de

CITATIONS.

(1) *Quamquam Jesus non baptisaret sed discipuli ejus.* Joan. IV, 2.

REMARQUES.

(XXXVIII) C'étoit parmi les Hébreux une Maniere méprisante de surnommer quelqu'un, opposée à ce qu'ils entendoient par *Enfant de Dieu*, & équivalente à ce que les Latins entendoient par *Enfant de la Terre*, comme qui diroit parmi nous, un *Misérable*, un *Je ne sçai qui*. Le Fils de Dieu n'a jamais été appelé de ce Nom que par lui-même; & c'est en ce même Sens que les Prophètes Ezéchiël, Daniel, & Zacharie, sont aussi appellez de cette sorte dans l'Écriture, quand ils étoient avec les Anges, pour les faire souvenir de leur Bassesse en comparaison de ces Esprits purs, & de crainte qu'un Commerce si glorieux ne leur donnât de l'Orgueil.

de y couroit (2). *Me voilà, leur dit-il à cette Nouvelle, dans l'accomplissement de ma foie (3). Il faut qu'il croisse, & que je diminue. Celui, qui tire son origine de la Terre est de la Terre, & ses Paroles tiennent toujours de la Terre; mais celui, qui vient du Ciel, est au dessus de tous: Dieu ne lui donne pas son Esprit par mesure. Le Pere aime le Fils: il lui a tout mis entre les mains (4).*

Ce que Jean prédisoit de son Abbaifement dans ce Discours ne tarda gueres d'arriver. Outre Archelaüs, qui régna en Judée, le Grand Hérode avoit laissé deux Fils: l'un, qui étoit Tétrarque (XXXIX) de Galilée, nommé Hérode comme lui; & un troisieme, nommé Philippe, qui eut d'autres Provinces pour son Partage. Ce Philippe avoit épousé Hérodiade, Fille d'un autre de leurs Freres; mais, Hérode le

Té-

CITATIONS.

(2) *Omnes veniunt ad eum.* Joan. III, 26.

(3) *Hoc ergo gaudium meum impletum est.*

(4) *Non ad mensuram. Omnia dedit in manu ejus.*

REMARQUES.

(XXXIX) Mot Grec, qui signifie le Souverain de la Quatrieme Partie d'un Royaume. Cette Qualité fut inventée dans un Partage qui fut fait de celui de Galatie.

Tétrarque , en étant devenu amoureux (*XL*), la lui avoit ôtée, & l'avoit prise pour Femme. Quoiqu'il respectât beaucoup Jean Batiste, & qu'il eût de grandes Démonstrations pour lui (1), Jean ne laissa pas de lui reprocher son Incontinence avec tant de force, qu'Hérode ne se put empêcher de le faire arrêter; &, peut-être qu'il l'auroit fait mourir, si la Crainte du Peuple, qui regardoit Jean comme un Prophète, ne l'eût retenu.

En même tems que Jésus apprit cette Nouvelle, il sçut aussi que les Phari-siens murmuroient de ce qu'il avoit plus de Disciples, & qu'il batifloit plus de monde, que Jean Batiste (1). Il sortit

C 3

donc

CITATIONS.

(1) *Metuebat Joannem & (observabat) eum, & audito eo multa faciebat.* Marc. VI, 20.

(1) *Quia audierunt Pharisei, &c.* Joan. IV.

REMARKES.

(*XL*) Ce fut en passant par les Etats de son Frere, pour aller à Rome. Il convint avec Hérodias, qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour, elle quitteroit son Mari, & il renvoyeroit sa Femme, Fille du Roi des Arabes, pour se marier eux deux ensemble; comme ils firent. Ce Divorce fut cause d'une grande Guerre avec ce Roi, où l'Armée d'Hérode fut entièrement défaite; ce que le Peuple attribua à une Pénitence divine de la Mort de Saint Jean. Hérodias étoit Fille d'un Fils de Marianne.

donc de Judée ; & , retournant en Galilée par la Samarie , il s'affit de lassitude sur le bord d'un Puits , qu'on appelloit la Fontaine de Jacob. Pendant que ses Disciples allèrent à une Ville voisine acheter de quoi manger , une Femme étant venue prendre de l'Eau à cette Fontaine , il lui demanda à boire. Comme il étoit défendu aux Juifs d'avoir aucun Commerce avec les Samaritains (XLI) , elle fut fort surprise qu'il

VOU?

R E M A R Q U E S. 15

(XLI) Long-tems après que leur País eut été subjugué par les Assiriens , & environ trois cens ans avant Jésus Christ , il arriva que le Frere d'un Grand Prêtre épousa , contre la Défense de la Loi , la Fille d'un Persan , qui étoit Gouverneur de Samarie. Les Juifs , n'ayant pas voulu le souffrir , il fut obligé de se retirer près de son Beau-Pere , & il lui persuada , pour se venger d'eux , de bâtir un Temple sur la Montagne prochaine , pour opposer à celui de Salomon. En effet , les Samaritains n'allèrent plus dès-lors à Jérusalem pour sacrifier , comme ils faisoient auparavant ainsi que tous les autres Juifs , & ils sacrifioient dans ce nouveau Temple. Pour soutenir cette Innovation , ils furent obligés d'en faire de nouvelles dans la suite , comme entre autres de rejeter tous les Livres de l'Ecriture , hors les cinq de Moïse. De là vint cette Haine si violente entre eux & les autres Juifs , dont on verra diverses Marques dans la suite de cette Histoire. Ils se tenoient les uns les autres comme pour excom-

mu-

voulût lui demander quelque chose. Ce fut en vain qu'il tâcha de la tirer d'Étonnement, en se donnant à connoître à elle d'une manière fort claire, quoique mystique : elle ne l'entendit point, & elle prit toujours grossièrement tout ce qu'il lui dit. Mais, quand il ajouta qu'elle avoit eu cinq Maris, & qu'elle vivoit alors avec un autre Homme, comme s'il eût été le sixième, quoi qu'il ne le fût pas (2), *Je voi bien, dit-elle, que vous êtes un Prophète* (3). Ensuite, revenant aux Différends qui étoient entre leurs Religions, dont elle avoit parlé d'abord, *Nos Peres ont adoré sur cette Montagne*, continua-t-elle, en montrant celle de Garifin, où les Samaritains faisoient leurs Sacrifices, & *vous dites vous autres que c'est dans Jérusalem*

C 4

CITATIONS.

(2) *Quinque viros habuisti, & nunc quem habes non est tuus vir.*

(3) *Video quia Propheta es tu.*

REMARQUES.

muniés : & la Défense d'avoir aucun Commerce ensemble alloit jusqu'à se crier de loin réciproquement, quand ils se rencontroient, de prendre garde à ne se pas toucher en passant l'un près de l'autre ; car, ils se croyoient souillés par cet Attouchement.

salem seulement qu'il faut adorer. Mais, il lui répondit, que le tems alloit venir, qu'on n'adoreroit plus, ni sur cette Montagne, ni dans Jérusalem. *Dieu est Esprit*, ajouta-t-il, & *les vrais Adorateurs l'adoreront desormais en Esprit & Vérité*: & , comme elle reprit que le Messie, qui devoit bien-tôt venir, décideroit de toutes choses (4), il lui dit que c'étoit au Messie même qu'elle parloit.

A ces mots, ses Disciples arrivèrent, bien étonnez (1) de le trouver en Conversation avec cette Femme, qui, laissant en même tems sa Cruche, alla publier par toute la Ville, qu'elle avoit rencontré un Homme qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit jamais fait, & que ce pouvoit bien être le Christ (2). Les Disciples n'osèrent lui demander le sujet de son Entretien (3): ils le pressèrent seulement, quand elle s'en fut allée, de prendre quelque Nourriture; mais, il leur

C I T A T I O N S.

(4) *Scio quia Messias venit: cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.* Joan. IV, 25.

(1) *Mirabantur.*

(2) *Omnia quaecumque feci: Nunquid ipse est Christus?*

(3) *Nemo tamen dixit, Quid loqueris cum ea?*

leur dit que sa Nourriture étoit de faire la Volonté de celui qui l'avoit envoyé, & d'accomplir son Ouvrage. Et, peu de tems après, ceux de la Ville, excitez par le Rapport de la Veuve qui l'avoit vu, l'étant venu prier de demeurer chez eux, il s'y arrêta deux jours, pendant lesquels ceux, qui l'entendirent parler, furent encore mieux convaincus par eux-mêmes qu'il étoit effectivement le Sauveur du Monde (4).

Il reprit ensuite le chemin de Galilée, où il commença à prêcher publiquement la Pénitence, & à enseigner dans les Sinagogues (XLII). Il y fut bien reçu (1), à cause que la plûpart des Gens de ce País s'étoient trouvez à Jérusalem à la dernière Pâque, & a-

C 5

C I T A T I O N S.

(4) *Nam non propter tuam loquelam credimus, ipsi enim audivimus & scimus quia hic est verè Salvator Mundi.*

(1) *Exceperunt eum.*

R E M A R Q U E S.

(XLII) C'étoit une Honnêteté, qui se pratiquoit d'ordinaire entre les Juifs, que le Chef de la Synagogue à qui il appartenoit naturellement d'enseigner, quand il n'y avoit point de Docteur, en déferoit l'Honneur aux Personnes de Réputation & de Sçavoir, qui s'y trouvoient, & qui témoignoient le souhaiter.

voient vû les Miracles qu'il y avoit faits. Comme il étoit à Cana, un Officier le vint prier d'aller guérir son Fils qui étoit malade à Capharnaum; mais, Jésus l'assûra que son Fils se portoit bien: & cet Homme l'ayant crû ainsi, il trouva, quand il fut de retour chez lui, que la Fièvre avoit quitté le Malade à la même heure que Jésus l'avoit dit. Quelques jours après, se promenant sur le bord de la Mer de Galilée (XLIII), il ap-

R E M A R Q U E S.

(XLIII) Ce n'étoit qu'un Lac de médiocre Grandeur, comme on peut voir par la Carte. Les Evangélistes l'appellent aussi, d'autres fois, Lac de Génésareth, du Nom d'un Pais qui est au bord; ou de Tibériade, à cause d'une Ville de ce Nom qu'Hérode le Tétrarque avoit fait bâtir auprès, à l'Honneur de l'Empereur Tibere. Cette Coûtume, d'appeller les Lacs du Nom de Mer, n'étoit pas particuliere aux Juifs; car, sans parler de la Mer Caspie, qui n'est effectivement qu'un grand Lac, tous les Géographes ont appelé du Nom de Mer Morte le Lac Asphaltite, qui n'est gueres éloigné de celui dont il s'agit ici. Tacite même, au lieu allégué plusieurs fois, dit que le Fleuve Jourdain traverse deux Lacs, sans mêler ses Eaux avec les leurs, & se perd dans le troisieme, qui est, ajoûte-t-il, d'une Grandeur immense, & une espece de Mer. *Jordanis unum atque alterum Lacum integer perfluit, tertio retinetur. Lacus immenso ambitu specie Maris.* Il n'est pas étrange que ce Lac étant ap-

apperçut les deux Freres Simon & André qui pêchoient, & un peu plus loin deux autres Pêcheurs nommez Jacques & Jean, qui raccommodoient des Filets avec leur Pere qui s'appelloit Zébédée, dans sa Nacelle. Comme ils eurent tous abordé, Jésus, qui étoit accablé du grand nombre de Peuple qui le suivoit (2), monta dans celle de Simon; &, l'ayant prié de s'éloigner un peu du bord, il prêcha de cette Nacelle au Peuple, qui étoit répandu sur le rivage. Quand il eut fini, il dit à Simon de s'éloigner davantage, & de jeter le Filet. Simon lui répondit, qu'ils avoient travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, qu'il l'alloit jeter sur sa parole (3). Une si grande quantité de Poissons donna dedans, qu'il faillit à rompre (4). Simon fit promptement signe à ceux de l'autre Barque de le venir

C 6 aider,

C I T A T I O N S.

- (2) *Cum turba irruerent in eum.* Luc. V.
 (3) *In verbo tuo.*
 (4) *Rumpebatur rete.*

R E M A R Q U E S.

pellé généralement du Nom de Mer, celui de Tibériade, qui en est si près, ait été appelé quelquefois de la même maniere.

aider, & toutes deux se trouvèrent si remplies de leur Pêche, qu'on eût dit qu'elles alloient enfoncer (5). A cette vue, ils demeurèrent tout interdits de Surprise (6); & Simon, se jettant aux pieds de Jésus, *Seigneur*, lui dit-il, *éloignez-vous de moi, pauvre Pêcheur* (7). Mais, il les rassûra, leur dit de le suivre, & qu'il leur feroit prendre des Hommes au lieu de Poissons (8). Ils le crurent; & , ayant amené les Nacelles à bord, ils laissèrent Zébédée seul avec ses Serviteurs.

Il les mena à Capharnaüm, principale Ville de Galilée, où il faisoit sa demeure ordinaire; & il y enseigna quelques Jours de Sabbath dans la Sinagogue. Ce que les Capharnaïtes admiroient davantage en lui étoit qu'il leur parloit comme ayant Autorité (1), & non pas comme leurs Docteurs. Une fois qu'il y prêchoit, un Homme obsédé d'un Esprit immonde s'écria, *Pourquoi nous*
tour-

C I T A T I O N S .

(5) *Ita ut penè mergerentur.*

(6) *Stupor circumdederat omnes.*

(7) *Quia homo peccator sum.*

(8) *Ex hoc jam homines eris (vivos) capiens.*

(1) *Quasi potestatem habens. Marc. I, 22.*

tourmentes-tu, Jésus de Nazareth (2)? Es-tu venu pour nous perdre? Je sçai bien qui tu es: tu es le Saint de Dieu (3). Mais, Jésus le reprit de ce qu'il disoit, le menaça (4), & lui commanda de se taire & de sortir du Corps de ce Malheureux. A ces mots, l'Esprit tourmenta le Possédé plus qu'il n'avoit encore fait; mais enfin, après l'avoir jetté à terre devant tout le monde, il obéit, en pouffant un Cri effroyable. L'Admiration des Assistans redoubla, quand on trouva que cet Homme n'avoit point de mal (5): ils ne pouvoient sortir d'Etonnement, & se demandoient les uns aux autres ce que vouloient dire toutes ces choses, cette Doctrine nouvelle, & cet Empire si absolu sur les Démons?

Au sortir de la Sinagogue, Jésus alla voir la Belle-Mere de Simon, qui étoit fort mal d'une Fièvre. Ses Disciples l'ayant prié de la guérir, il s'approcha du Lit où elle étoit, il la souleva un peu

C 7

en

CITATIONS.

- (2) *Sine, quid nobis & tibi?* Luc. IV, 34.
 (3) *Scio te quis sis, Sanctus Dei.*
 (4) *Increpavit. Comminatus est.* Marc. I, 25.
 (5) *Nihil illum nocuit.* Luc.

en la prenant par la main (1), & se tenant debout tout près d'elle, il commanda à la Fièvre de la quitter, & la Fièvre la quitta (2). Elle se leva à l'heure même pour les servir. Le soir de ce même jour, toute la Ville se trouva à la porte de son Logis (3), pour lui amener tous les Malades & les Possédez; &, si-tôt qu'il les avoit touchés de la main, ils étoient guéris.

Le lendemain, il sortit de grand matin (1), & se retira dans un Désert, pour y prier; mais, ses Disciples, l'y étant venu trouver aussi-tôt, lui dirent que tout le monde le demandoit. *Allons donc*, leur répondit-il, *allons prêcher, puis que je suis envoyé pour prêcher* (2). Le Peuple, qui le cherchoit aussi, se rendit en même tems auprès de lui, & ne vouloit point le laisser aller (3); mais, il

C I T A T I O N S.

(1) *Accedens elevavit eam apprehensa manu ejus.* Marc. I, 31.

(2) *Stans super illam imperavit febrim & dimisit illam.* Luc. IV, 39.

(3) *Continuò, erat omnis civitas congregata ad januam.* Marc. I, 33.

(1) *Diluculo valdè.*

(2) *Eamus ut predicem, ad hoc enim veni.*

(3) *Detinebant eum ne discederet ab eis.* Luc. IV, 42.

il leur représenta qu'il devoit annoncer l'Évangile à d'autres Villes que la leur. Corosain , & Betsaïde , furent après Capharnaïn celles où il fit de plus grandes choses. Il parcourut ainsi toute la Galilée, prêchant, enseignant, & guérissant toujours de même, non seulement les Malades du País, mais aussi ceux de toute la Sirie, d'où l'on venoit à lui par troupes, au bruit qui s'y répandit de sa Puissance (4).

A la fin, la foule devint si grande à sa suite, qu'il lui fallut une fois traverser la Mer de Génésareth pour s'en délivrer. Comme il alloit s'embarquer, un Docteur de la Loi lui vint dire, qu'il le suivroit quelque part qu'il allât. *Tous les Animaux du Monde*, lui répondit Jésus, *ont chacun dans leur espece quelque Retraite qui leur est propre* (1); *mais, celui que vous voulez suivre, n'a pas où reposer sa Tête* (2). Un de ses Disciples lui demanda en même tems permission d'aller ensevelir son Pere, avant que de par-

C I T A T I O N S.

(4) *Abiit opinio ejus in totam Siriam.* Mat. IV, 24.(1) *Vulpes foveas habent & volucres cali nidos.* Luc. II, 58.(2) *Ubi caput reclinet.*

de partir. *Suivez-moi*, lui dit-il: *laissez à des Morts le soin d'ensevelir les Morts (XLIV)*; & vous, annoncez le *Re-*
gne

R E M A R Q U E S.

(XLIV) C'est qu'il étoit défendu par la Loi, dans le Chapitre XX du Lévitique, & le VI des Nombres, au Grand Prêtre, & généralement à tous les Ministres Sacrez, d'assister seulement aux Funérailles de leurs Proches; &, pour les autres Juifs même, à qui il étoit permis, s'il leur arrivoit de toucher par hazard le Mort, ils étoient censez souillés par cet Attouchement, jusqu'à ce qu'ils se fussent purifiés par les Ablutions. La Raison de ces Loix est, selon Philon Juif au Traité du Sacrificateur, qu'un Corps sans Ame n'a plus de relation à l'Esprit, & n'est plus que pure Matière, & par conséquent indigne du soin des Parfaits, tels que les Ministres du Seigneur. Jésus Christ ordonne donc à ce Disciple de laisser cet Emploi aux Prophanes & aux Mondains, qu'il appelle par la même raison des Morts, comme ne vivant point par l'Esprit. C'est dans ce même Sens, que lors que quelqu'un étoit chassé de l'École de Pitagore, on lui dressoit un vain Tombeau, comme le tenant dès-lors privé de Vie. On peut voir dans Tacite, entre autres Auteurs Payens, que cette Défense de Moïse aux Ministres des Choses Sacrées, d'assister à des Funérailles, n'étoit pas particulière aux Juifs, & avoit été suivie par les autres Religions. C'est au I Livre de ses Annales, où il dit que Tibere desapprouva les Honneurs que Germanicus avoit rendus en personne aux Offemans des Légions de Varus, disant qu'un Général, qui étoit du College des Augures, & initié aux plus anciens Misteres, ne devoit point se mêler dans une Cérémonie funebre. *Neque Imperatorem Auguratu & vetustissimis Ceremoniis pradtum attrectare feralia debuisse.*

gne de Dieu (3). Et un autre, le priant aussi de trouver bon qu'il allât dire adieu à ses Parens (4), *Quinconque*, lui dit-il, *regarde derriere soi en me suivant, ne mérite pas de me suivre* (5). Ensuite, il congédia le Peuple, & s'étant embarqué, il s'endormit peu de tems après à la Pouppe; mais, une Tempête furieuse, qui survint, obligea les Disciples à l'éveiller, comme les Vagues entroient déjà de tous côtez dans la Barque, en lui criant, qu'il ne songeoit pas qu'ils alloient périr (6). *O Ames timides & de peu de Foi*, leur dit-il d'abord. Après, il commanda à la Mer de se calmer; &, le Vent ayant cessé aussi-tôt (7), ils passèrent de la Peur à l'Admiration. *Quel Homme*, disoient-ils entre eux, *à qui la Mer & les Vents obéissent* (8)!

Com-

C I T A T I O N S.

(3) *Sine ut mortui sepeliant mortuos suos, tu autem vade & annuntia regnum Dei.* Luc. IX, 60.

(4) *Valedicere.* Luc. IX, 61.

(5) *Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei.*

(6) *Non ad te pertinet quia perimus.* Marc. IV. 38.

(7) *Imperavit ventis & mari.* Matth. VIII, 26.

(8) *Quis putas hic est? Ventus & mare obediunt ei.* Luc. VIII, 23.

Comme il prenoit terre au País des Gadaréniens vis à vis de Galilée, deux Démoniaques, si méchans que personne n'ôsoit plus passer par cet Endroit (1), sortirent de quelques Sépulchres qu'ils habitoient, & vinrent au devant de lui. L'un, sur tout, qui étoit tourmenté d'un Esprit immonde, & alloit tout nud depuis plusieurs années, étoit si furieux, qu'il brisoit quelque Chaines que ce fût (2); de sorte qu'on étoit contraint de le laisser errer ainsi à son gré dans les Montagnes voisines, & autour de ces Tombeaux, heurlant jour & nuit, & se frappant lui-même avec de grosses Pierres (3). D'aussi loin qu'il vit Jésus, il courut se jeter à ses pieds, l'adora, & se mit à crier de toute sa force, *Que nous veux-tu, Fils du Très-Haut? Viens-tu déjà nous tourmenter* (4)? Jésus lui demanda son Nom. L'Esprit répondit qu'ils étoient plusieurs dans ce même Corps,

C I T A T I O N S.

(1) *Sevi nimis ita ut nemo posset transire per viam illam.* Matth. VIII, 28.

(2) *Sapè diruprisset catenas & compedes comminisset.* Marc. V, 4.

(3) *Concidens se lapidibus.*

(4) *Venisti ante tempus torquere nos?* Matth.

Corps , & qu'ils s'appelloient *Légion*. Il leur commanda d'en sortir : mais , ils le prièrent avec grande instance de ne les pas renvoyer dans l'Abîme , & qu'ils pussent rester dans ce País (5) , ne fut-ce que dans des Pourceaux (6) qui païssoient au pied de la Montagne prochaine ; & , Jésus l'ayant permis ainsi (7) , tout d'un coup , environ deux mille de ces Animaux coururent impétueusement se précipiter dans la Mer (8). Ceux , qui les gardoient , s'enfuirent à une Ville voisine (XLV) ; & , ayant

con-

C I T A T I O N S .

(5) *Deprecabatur eum multum ne se expelleret extra regionem.* Marc.

(6) *Si ejicis nos hinc (permitte nobis ut demigremus) in gregem porcorum.* Matth.

(7) *Permisit.* Luc.

(8) *Et ecce impetus abiit totus grex perpraeceps in mare.* Matth.

R E M A R Q U E S .

(XLV) C'étoit Gadare , Ville Grecque de Cœlesirie , ainsi appelée du Nom de la Tribu de Gad , dans le Partage de laquelle elle avoit été comprise anciennement , & presque jusqu'au tems de Pompée qui la donna aux Grecs. Elle est extrêmement connue par les Auteurs Payens , & même célèbre pour avoir produit des Hommes fort illustres. Il est aisé de compendre , qu'ayant été il y avoit si peu de tems Ville Juive , il demeuroit encore beaucoup de

Juifs

conté ce qu'ils avoient vû, les Habitans vinrent sur le lieu où la chose étoit arrivée,

R E M A R Q U E S.

Juifs aux environs. Or, ces Juifs entre autres Commerces en faisoient depuis long tems un fort grand de Pourceaux, principalement pour la Subsistance des Armées Romaines, qui se nourrissoient beaucoup plus de cette Chair, que d'aucune autre. Quoique ce Trafic ne fût pas interdit précisément par la Loi, néanmoins, comme elle ne permettoit pas de manger de ces Animaux, Hircan & Aristobule avoient défendu quelque tems auparavant d'en nourrir, pour plus grande précaution, & comme une occasion prochaine de la violer. Mais, l'ardeur du Gain faisant mépriser cette Défense aux Juifs, sur-tout dans les Pais comme celui-ci contigus aux Payens, où la Transgression pouvoit être moins remarquée, & le Débit plus facile; le Fils de Dieu n'hésita pas à permettre aux Démons de faire périr ces Animaux, dont la Vie ne sert à rien, & que Dieu avoit peut-être maudits par cette Raison, afin de punir l'Avarice des Juifs à qui ils appartenoient, & le Mépris qu'ils faisoient des Loix Divines & Humaines. Or, les Habitans Payens de Gadare, qui ne croyoient pas comme les Juifs, que les Pourceaux fussent maudits & défendus, trouvèrent l'Action du Fils de Dieu fort mauvaise, & le chassèrent de leur Pais avec civilité; le prenant sans doute pour quelque habile Enchanteur, qu'ils n'osoient pas maltraiter, mais avec qui ils ne vouloient avoir aucune Communication. Voilà le fond de cet Evénement si étrange en apparence, & si édifiant en effet; par où les Libertins, s'il leur reste quelque Bonne-Foi, peuvent juger avec qu'elle Réserve, & quelle Suspension d'Esprit, ils doivent examiner

vée, pour en sçavoir la vérité; mais, ils furent bien surpris de trouver le furieux Démoniaque en son bon sens, vêtu, & assis aux pieds de son Libérateur. La Frayeur les prit à cette vue (9), & ils prièrent Jésus de se retirer de leur Pais (10). Il remonta dans la même Barque qui l'avoit amené, & le Démoniaque le voulant suivre, il le renvoya chez ses Parens publier la Miséricorde que Dieu lui avoit faite.

Le Peuple attendoit encore Jésus sur l'autre rivage quand il y retourna prendre terre, & la Foule fut en moins de rien plus grande autour de lui, qu'elle n'avoit jamais été. Comme il vit tout ce Monde, il s'assit sur une Montagne, & ses Disciples s'étant approchés de lui, il se mit à les enseigner, & commença son

C I T A T I O N S.

(9) *Magno timore tenebantur.* Luc.

(10) *Rogare cœperunt eum ut discederet de finibus eorum.* Marc.

R E M A R Q U E S.

miner tout ce qui les étonne dans l'Écriture, jusqu'à ce qu'ils ayent apporté toute l'Application nécessaire pour s'en éclaircir par une Etude profonde de ces Matieres, s'ils en sont capables, & si le Seigneur veut bien regarder leur Présomption en pitié pour les appeller à son admirable Lumière.

son Discours en disant, Que le véritable Bonheur consistoit dans la Pauvreté, la Douceur, l'Humanité, la Pureté de Cœur, dans les Afflictions, dans la Souffrance des Persécutions, dans la Haine & les Malédictiones des Hommes (1): Que quand ces Maux leur arriveroient à cause de lui, c'étoit alors qu'ils devoient s'abandonner à la Joie, parce qu'ils en seroient infiniment récompensez dans le Ciel: Que les Prophètes avoient été traités de cette sorte, & les Impositeurs loüez & bien reçus (2). *Ne pensez pas*, dit-il ensuite, *que je sois venu anéantir la Loi & les Prophéties (3): le Ciel & la Terre périront plutôt qu'elles manquent d'être accomplies dans un seul point; & c'est pour les accomplir, que je suis venu. Mais, ce n'est pas assez de ne point violer la Loi: & si votre Vertu n'est plus parfaite que celle des Pharisiens & des Docteurs, qui se contentent d'observer ce qu'elle ordonne absolument, & qui négligent tout le reste, vous n'aurez jamais*
de

CITATIONS.

(1) *Pauperes, mites, misericordes, mundo corde, qui lugent, &c.* Matth. V.

(2) *Pseudo-prophetis.* Luc. XVII.

(3) *Solvere.* Matth. V, 17.

de part au Royaume de Dieu (4). Ils vous disent, qu'elle défend seulement de tuer; & moi je vous déclare, que le moindre Mouvement de Colere, que la moindre Parole de Mépris, sera punie des plus cruels Tourmens (5). Si donc vous vous souvenez étant à l'Autel, que votre Frere a quelque chose sur le cœur contre vous (6), laissez-là votre Offrande, & courez vous reconcilier avec lui auparavant, si vous voulez qu'elle soit agréable. On a dit encore à vos Peres, que la Loi ne punit que l'Adultere consommé; & moi je vous apprens, que c'est un grand Crime de regarder seulement une Personne dans la Pensée de le commettre. Si donc votre Oeil vous est une occasion de Tentation & de Péché, ou si c'est votre Main, arrachez-le, ou coupez-la, & les jetez loin de vous (7). Il vaut bien mieux qu'une partie périsse que le tout, & entrer estropié dans le Ciel, que descendre tout entier dans l'Abîme (8). Vous garderez votre Serment, vous dit-on; & moi je vous

CITATIONS.

- (4) *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam, &c.*
 (5) *Omnis qui irascitur, qui dixerit fratri suo raca, fatue, reus erit gehenna.*
 (6) *Habet aliquid adversum te.*
 (7) *Erue eum, abscinde illam, & projice abs te,*
Matth. V, 29.
 (8) *Quam totum corpus tuum eat in gehennam.*

vous défens de jurer du tout : vous direz seulement ouïi & non, cela est & cela n'est pas ; tout ce qu'on ajoute de plus est mal (9). Oeil pour Oeil, & Dent pour Dent, a dit Moïse ; & moi je vous dis de ne point vous défendre contre ceux qui vous maltraitent (10). Si l'on vous donne un Soufflet, présentez l'autre joue : si l'on vous demande en Justice votre Robe, abandonnez encore votre Manteau (11). Il est écrit, enfin, Vous aimerez votre Prochain, & vous haïrez votre Ennemi (XLVI) ; & moi je vous dis, Vous aime-

C I T A T I O N S.

(9) *Est est, non non, quod autem his abundantius est à malo est.*

(10) *Non resistere malo.*

(11) *Et qui vult tecum iudicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.*

R E M A R Q U E S.

(XLVI) Quand le Fils de Dieu attribue à la Loi tout ce qu'il en dit ici, c'est plutôt selon le Sentiment du Peuple à qui il parloit, que selon le sien. Il étoit vrai qu'elle punissoit les Crimes qu'il spécifie, comme l'Adultere & le Meurtre, & qu'elle n'en punissoit pas d'autres, comme la Vengeance ; mais, ce n'étoit pas à dire qu'elle la commandât, ni même qu'elle l'approuvât, ou la permît, comme les Juifs se l'imaginoient sans raison. Autre chose est, ne punir que les Crimes énormes : autre chose, permettre ceux qui sont moindres ; & il y a grande

aimerez vos Ennemis, benirez ceux qui

Tome III.

D

vous

R E M A R Q U E S.

grande différence entre tolérer certaines Pratiques par Raifon Politique en les déteftant, & les croire moralement bonnes. Moïfe n'ordonna aucune Punition pour la Vengeance parmi les Juifs, parce que, dans l'extrême Corruption de Mœurs où ils étoient alors, il n'y avoit que cette Voie pour les empêcher de fe faire du mal les uns aux autres. Mais Dieu témoigna bien depuis par la Bouche des autres Prophètes, qu'il ne la permettoit pourtant pas, quand il défendit en termes formels dans Zacharie, de fe fouvenir de la Méchanceté de fon Prochain, *Malitiam proximi fui unusquisque ne recogitet*; & quand il déclare ailleurs, que la Vengeance lui eft réfervée & qu'il la fera, *Mihi vindictam & ego vindicabo*. Et c'est auffi ce que Saint Paul entend, quand il exhorte à donner lieu à la Colere de Dieu, *dantes locum ira*. Il paroît même par une Priere à Dieu, que Philon rapporte des Juifs d'Alexandrie, & qui exprime fort nettement le Sens des Paroles de ces Prophètes, que les plus pieux & les plus éclairés de la Nation étoient dans ce même Sentiment. L'Intention de la Loi, ou, s'il fe peut dire ainfi, fon Defir étoit donc que le Juifs pratiquaffent ce que Dieu ordonnoit par ces Prophètes, quoi qu'elle ne punît pas juridiquement le contraire. Et c'est ce même Defir de la Loi expliqué par ces Prophètes, que Jésus Christ eft venu accomplir par fa Doctrine admirable, qui commande ce que la Loi n'ôfoit commander, parce qu'elle donne le Pouvoir de l'exécuter, que la Loi ne donnoit pas: C'est, dis-je, dans ce Sens qu'il a déclaré, qu'il étoit venu pour accomplir la Loi & les Prophètes, & non pas pour les détruire. Ce Discours eft tiré du IV Livre de Tertullien contre Marcion.

vous maudissent, ferez du Bien à ceux qui vous persécutent, prierez pour ceux qui vous calomnient, si vous voulez être les Enfans de votre Pere, qui, du Ciel où il habite, fait également lever son Soleil sur les Bons & sur les Méchans, & pleuvoir pour les Injustes, comme pour ceux qui ne le sont pas (12). Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, & que vous ne fassiez du Bien qu'à ceux qui vous en font, ou de qui vous en espérez, quelle Récompense mériteriez-vous (13)? Les Pécheurs, les Publicains, & les Payens, en font bien autant. Soyés donc miséricordieux, comme votre Pere céleste, même pour les Ingrats (14); soyés parfaits, comme il est parfait: faites enfin aux autres ce que vous voudriés qu'ils vous fissent. Voilà qui comprend la Loi & les Prophètes (15). Ne jugez donc point de leur vie, si vous ne voulez pas qu'on juge de la vôtre. Souvent du même Oeil, où l'on a une Poutre qu'on ne sent point, on voit une Paille

C I T A T I O N S.

(12) *Ut sitis filii Patris vestri qui in calis est, qui solem suum oriri facit super bonos & malos, & pluit super justos & injustos.*

(13) *A quibus speratis percipere, qua gratia est vobis.*

(14) *Benignus super ingratos.*

(15) *Hæc est enim lex & propheta. Matth. VII, 12.*

Paille dans celui de son Frere. Sur-tout, ne faites point vos bonnes Oeuvres devant les Hommes, afin qu'ils vous en considerent davantage, si vous voulez en être récompensez dans le Ciel. Ne donnez pas l'Aumône à son de trompe (16), comme ces Hipocrites, pour être vûs; mais plutôt, que votre Main gauche ne sçache pas ce que fait votre droite: & votre Pere, qui voit ce qui se passe de plus secret (17), vous en récompensera quelque jour devant tous. Au lieu donc de vous montrer comme eux en public (18) avec un Visage pâle & défait, pour faire voir que vous jeûnez, faites, s'il se peut, en sorte que tout le monde juge à vous voir que vous ne jeûnez pas (19). Gardez-vous de ces faux Prophètes: ils semblent des Brebis à les voir, & ce sont en effet des Loups dévorans (20). Ils prient dans les carrefours, ou debout dans les assemblées, pour être remarqués de plus de gens: aussi je vous assure, que c'est toute la

D 2

Ré-

CITATIONS.

(16) *Noli tuba canere ante te. Matth. VI, 2.*

(17) *Qui videt in abscondito.*

(18) *(In propatulo.)*

(19) *Unge caput tuum & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans.*

(20) *In vestimentis ovium lupi rapaces. Matth. VII, 5.*

Récompense qu'ils en auront (21). Mais pour vous, quand vous voudrez prier, vous vous retirerez dans le lieu le plus caché de votre Maison, & fermerez la porte sur vous, pour n'être vûs que de celui que vous prierez (22). Demandez, & il vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez, & il vous ouvrira. Qui de vous donne une Pierre à son Fils, quand il lui demande du Pain? Et si, tout méchans que vous êtes (23), vous sçavez donner de bonnes choses à vos Enfans, quelle apparence que votre Pere céleste vous refuse les vrais Biens, si vous les demandez? Il sçait tout ce qui vous est nécessaire avant que vous ouvriez la Bouche (24); & vous n'avez pas besoin de lui faire de grands Discours, comme ces Payens, qui croient qu'à force de Paroles (25) ils obtiendront ce qu'ils desirent. Vous lui demanderez donc seulement (XLVII), que
son

CITATIONS.

(21) *In angulis platearum stantes. Amen dico vobis, &c.*

(22) *Qui videt in abscondito.*

(23) *Cum sitis mali. Matth. VII, 21.*

(24) *Scit quid opus sit vobis antequam petatis eum.*

(25) *In multiloquio suo.*

REMARQUES.

(XLVII) Le Texte porte, *Vous prierez donc ainsi*: mais, il est certain que le mot dont le Traducteur

son Nom soit glorifié, que sa Puissance & sa Volonté soient aussi absolues sur la Terre qu'elles le sont dans le Ciel, qu'il vous donne de jour en jour ce qui vous est nécessaire,
 D 3 *qu'il*

R E M A R Q U E S.

teur Grec de Saint Matthieu s'est servi, & qui répond au *Fic* de la Vulgate, signifie plutôt *en ce sens* dans cet Endroit, que *en ces termes*; & c'est ce qui m'a donné la hardiesse de rendre ce qui le suit avec la liberté que j'ai fait. Saint Luc rapporte à une autre occasion cette Oraison admirable. Il dit que le Fils de Dieu l'enseigna à ses Disciples une fois qu'ils lui demandèrent comment il falloit prier. Si j'avois suivi cet Evangéliste en ce point, je me ferois crû obligé à la traduire plus littéralement; mais, la mettant comme j'ai fait après Saint Matthieu dans le Sermon sur la Montagne, j'ai cru qu'il m'étoit permis de la tourner de la même manière que le reste de cet excellent Discours. J'ai seulement observé de conserver les sept Demandes dans leur ordre. La troisième même, que St. Luc a supprimée comme comprise dans les précédentes, n'est confondue ici avec la seconde, que quand à la Phrase, & point du tout quand au Sens; & si j'ai lié comme on voit la dernière, que St. Luc a encore supprimée, avec la penultième, je n'ai fait en cela que suivre le Sentiment de plusieurs Interpretes célèbres, qui conviennent que le *sed* qui est entre deux est essentiellement relatif à la précédente, pour ne point parler de ceux qui ne font qu'une seule de deux. Il paroît même par ce qui nous reste des Ecrits des anciens Hébreux, que cette Prière merveilleuse n'est qu'un ramas en raccourci de ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes les leurs.

Mais,

qu'il vous pardonne comme vous pardonnez, & qu'il rende vos Forces victorieuses de vos Tentations, pour vous préserver du plus grand des Maux, qui est le Péché. Après cette Priere, ne vous inquietez point de l'Avenir: chaque jour a sa peine, & en est assez occupé, sans prévenir celle du lendemain (26). D'ailleurs, nul ne peut servir deux Maîtres. Si on contente l'un, on néglige l'autre; & , tant que vous songerez aux Richesses, vous ne penserez gueres à Dieu. Les Oiseaux de l'Air ne sement, ni ne moissonnent; & il ne laisse pas de les nourrir. Ne valez-vous pas mieux qu'eux? Voyez croître les Lis des Champs (27). Ils ne travaillent, ni ne filent. Cependant, Salomon dans sa plus grande Pompe ne fut ja-

C I T A T I O N S.

(26) *Crastinus dies sollicitus erit sibi ipsi, sufficit diei malitia sua.*

(27) *Considerate lilia agri quomodo crescunt.*

R E M A R Q U E S.

Mais, avec tout cela, je ne croi pas que ces Libertez, que je me suis données en la rapportant dans un Sermon, fussent supportables en priant, comme S. Augustin le prétend dans son Epistre CXXI à Proba: *Liberum quidem est aliis atque aliis verbis eadem tamen quæ hæc oratio continet in orando dicere, sed non est liberum alia diversa seu contraria dicere.*

jamais si bien vêtu (28). Cherchez donc uniquement à plaire à votre Pere, & tout le reste ne vous manquera pas.

Ce Discours achevé, il rencontra, en descendant de la Montagne où il l'avoit fait, un Léproux qu'il guérit en le touchant. Il lui défendit d'en parler à personne qu'aux Sacrificateurs (XLVIII), en offrant ce que la Loi ordonnoit en ces occasions, pour servir de Réconnoissance (XLIX). Ensuite, comme il entroit à Capharnaüm, un Centénier, qui avoit ouï parler de lui, le fit prier par les principaux Juifs de la Ville, de guérir le plus cher de ses Domesti-

D 4 ques

C I T A T I O N S.

(28) *Nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.*

R E M A R Q U E S.

(XLVIII) Parmi les Hébreux, comme parmi les Egyptiens & nos anciens Gaulois, les Sacrificateurs étudioient aussi en Médecine, & celui de tous qui y étoit le plus sçavant étoit commis pour examiner les Léproux, qui se venoient présenter, & qui prétendoient être guéris. Il sortoit pour cet effet de l'Enceinte du Temple, parce qu'ils n'y pouvoient pas entrer, jusqu'à ce qu'il eût jugé qu'ils l'étoient effectivement.

(XLIX) C'étoit d'abord deux Moineaux, entre autres choses, & huit jours après deux Agneaux; ou, si le Léproux étoit pauvre, un seul, avec une couple de Tourterelles, ou des Colombes.

ques (1), qui étoit malade à l'extrémité. On lui exagéra fort le Mérite de ce Payen, qu'il aimoit beaucoup la Nation, & qu'il leur avoit même fait bâtir une Sinagogue (2). Jésus se mit en chemin, pour aller chez lui; mais, cet Homme, l'ayant sçu, envoya de ses Amis au devant de lui, comme il n'étoit plus gueres éloigné, pour lui dire, qu'il ne prît pas la peine d'entrer dans sa Maison (3): que bien loin de se croire digne de cet Honneur, il n'avoit pas seulement ôsé venir lui-même à sa rencontre; mais, que si lui, qui n'étoit qu'un Homme ordinaire soumis à d'autres, n'avoit pourtant qu'à commander à ceux qui dépendoient de lui pour être obéi aussi-tôt, à plus forte raison le Seigneur n'avoit qu'à dire une seule Parole, & le Malade seroit guéri (4). Ce
Dis-

C I T A T I O N S.

(1) *Servus qui illi erat pretiosus.* Luc. VII, 2.

(2) *Rogabant illum sollicitè dicentes, dignus est ut hoc illi prestes, diligit enim gentem nostram & Synagogam adificavit nobis.*

(3) *Noli vexari.*

(4) *Et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te; sed dic tantum verbo, & sanabitur puer meus: nam & ego homo sum sub potestate constitutus habens sub me milites, & dico huic vade & vadit, & alii veni & venit, & servo meo fac hoc & facit.*

Discours donna de l'Admiration à Jésus (5); &, se tournant vers le Peuple qui le suivoit, *En vérité*, dit-il, *je n'ai point trouvé de pareille Foi en Israël. Aussi, je vous déclare que de tous les Pais du Monde indifféremment, on aura place désormais au Royaume du Ciel avec Abraham & sa Famille; & tels, qui le regardent comme leur Héritage, seront précipitez dans les Ténébres de l'Abîme, où habitent les Larmes & la Douleur* (6).

Jésus se retira après dans son Logis; mais, toute la Ville s'y rendit aussi-tôt, pour l'entendre parler. Ceux, qui ne pouvoient y entrer, demeuroient devant la Porte (1): la Maison ne desemplissoit plus; & ses Disciples ni lui ne pouvoient pas seulement trouver le tems de prendre leurs repas (2). Il y avoit, entre autres Personnes, plusieurs Phari-siens & Docteurs de la Loi, qui étoient

D 5. venus

C I T A T I O N S.

(5) *Miratus est.*

(6) *Cum Abraham Isaac & Jacob, Filii autem regni, &c. Ibi erit fletus & stridor dentium.*

(1) *Ita ut non caperet neque ad januam.* Marc. II, 2.

(2) *Ita ut non possent neque panem manducare.* Marc. III, 20.

venus exprès de toutes les Provinces voisines, & il les enseignoit étant assis (3). Comme il guérissoit toute sorte d'Infirmitez, quatre Hommes lui apportèrent un Paralitique sur un Lit; mais, ne pouvant percer la foule qui l'environnoit pour le lui présenter, ils furent obligés de monter sur le Toit de la Maison, pour descendre dedans avec le Lit & le Malade, par une ouverture qu'ils y firent. Jésus, voyant leur Foi, lui dit (4), *Mon Fils, vos Péchés vous sont remis* (L). A ces mots, les Pharisiens & les Docteurs commencèrent à murmurer, & dire entre eux qu'il blasphémoit,

C I T A T I O N S.

(3) *Et ipse sedebat docens.* Luc. V, 17.

(4) *Per tegulas.* Luc. V. *Videns fidem illorum dixit paralytico.* Matth. IX, 2.

R E M A R Q U E S.

(L) C'est que les Maladies étoient quelquefois parmi les Juifs des Punitons de Dieu pour les Péchés que la Loi ne punissoit pas, ainsi qu'il l'avoit déclaré au XXVIII Chapitre du Deutéronome. Le Fils de Dieu le déclare aussi aux II & III Livre de cette Histoire. C'est pourquoi, voulant guérir ici ce Paralitique, il commence en lui pardonnant ses Péchés qui étoient la Cause de son Infirmité, & il ajoute ensuite la Guérison de cette Infirmité, pour prouver aux Pharisiens la Vérité de ce Pardon invisible, par cette Guérison toute visible.

moit, & que nul autre que Dieu ne pouvoit pardonner les Péchés. Mais lui qui voyoit dans leur Cœur (5), voulant confondre leur Malice, leur demanda lequel étoit plus facile, ou de dire à cet Homme que ses Péchés étoient remis, ou de lui dire de se lever & de s'en aller? Or, afin que vous sçachiez, continua-t-il, que le Fils de l'Homme a le Pouvoir de remettre les Péchés ici-bas (6), je te commande, dit-il au Paralitique, de te lever, & d'emporter ton Lit. Le Malade obéit à l'instant, & le Peuple saisi d'une religieuse Horreur ne se lassoit point de rendre graces à Dieu (7), de ce qu'il avoit donné une si grande Puissance à un Homme (8).

Au sortir de cette Maison, Jésus vit en passant par la Ville un Publicain, nommé Matthieu, assis au lieu où il recevoit les Tributs, & lui dit de le suivre. Cet Homme se leva sur l'heure, & le mena chez lui, où il lui donna un

D 6 grand

C I T A T I O N S.

- (5) *In cordibus suis.* Marc. II, 9.
 (6) *In terra.* Marc. II, 10.
 (7) *Stupor apprehendit omnes, & magnificentant Deum.* Luc.
 (8) *Qui dedit potestatem talem hominibus.* Matth.

grand Festin (1), avec plusieurs Publicains & autres Gens de mauvaise Vie (2) (LI). Les Pharisiens & les Docteurs en furent encore scandalisés. Ils dirent à ses Disciples, à quoi ils songeoient,

C I T A T I O N S.

(1) *Convivium magnum.* Luc. V, 29.

(2) *Et peccatores.* Matth. IX, 10.

R E M A R Q U E S.

(LI) Il est aisé de juger par la Docilité & l'Humilité que le Fils de Dieu loue en eux dans toute cette Histoire, qu'il ne les trouvoit pas si méchantes Gens que les Pharisiens vouloient faire croire. Mais c'est, qu'outre la Haine de toutes les Nations vaincues pour celles qui les ont subjuguées, & le Mépris général des Juifs pour tous les autres Peuples, jamais aucun n'eut tant d'Horreur qu'eux pour toute sorte d'Impositions. Et, puis que la plupart ne croyoient pas pouvoir les payer en Conscience, on comprendra facilement à quel point ils devoient haïr ceux qui les exigeoient. C'étoit cette Haine, qui leur faisoit exagérer avec tant d'aigreur les Désordres de la Vie des Gens d'Affaires de ce temps-là, peut-être un peu plus voluptueuse que celle du commun du Monde. Les Rabbins ont même un Proverbe, dont le Sens est, qu'il ne faut jamais s'allier dans une Famille où il y a un Publicain, parce qu'il ne sçauroit dès-là, disent-ils, y avoir que de fort méchantes Gens. On voit par là, que tous les Publicains de Judée n'étoient pas Romains, ni Étrangers, & qu'il y en avoit aussi de Juifs, comme Saint Matthieu & Zachée, quoi qu'ils fussent exclus des Choses Saintes, qu'il fût défendu de recevoir leur Témongnage en Jugement, & qu'il y eût quelque Infamie à les fréquenter.

oient, & leur Maître aussi, de manger avec des Personnes si diffamées? Mais Jésus, les ayant entendu, leur répondit, que c'étoient les Malades, qui avoient besoin de Médecin, & non pas ceux qui se portoient bien. *Je ne suis pas venu, leur dit-il, appeler les Justes à la Pénitence, mais les Pécheurs.* Sur cette Réponse, des Disciples de Jean Batiste vinrent lui demander, pourquoi il falloit que les siens fissent bonne chere, pendant qu'eux passoient leur Vie dans le Jeûne & dans la Priere (LII)? *Voudriez-vous, leur dit-il, que les Amis de l'Époux fussent tristes pendant qu'il est avec eux? Un tems viendra, qu'il leur sera ravi (3), & qu'ils jeûneront comme vous.*

Il avoit à peine achevé de parler, quand un Chef de la Sinagogue (LIII),

D 7

nom-

CITATIONS.

(3) *Cùm auferetur ab eis.*

REMARQUES.

(LII) Ils jeunoient, pour demander à Dieu la Liberté de leur Maître, qui étoit en Prison. La Réponse, que le Fils de Dieu leur fait ici, est fondée sur ce que le Jeune ne se pratiquoit parmi les Juifs qu'en tems d'Adversité, ou de grand Danger; & c'est pourquoi ils ne jeunoient jamais le jour du Sabbath, qui étoit destiné à la Joie.

(LIII) Ce n'étoit pas un Sacrificateur, ni aucun autre Lévite, mais un Laïque de Probité reconnue, dont

nommé Jair, se vint jeter à ses pieds, pour le prier de sauver la Vie à sa Fille unique, qui se mouroit. Jésus s'étant mis aussi-tôt en chemin pour y aller, suivi d'un grand nombre de Peuple, une Femme, qui avoit dépensé tout son Bien en Remedes (1), sans pouvoir arrêter un Flux de Sang qu'elle avoit depuis douze ans, fit en sorte de toucher par derriere le bord de sa Robe au travers de la presse, persuadée que c'étoit assez pour guérir (2). En effet, elle sentit à l'instant un Changement dans toute sa Personne, qui ne lui permit pas de douter qu'elle ne le fût (3), & il sentit aussi la Merveille qu'il avoit opérée (4). Il se tourna pour demander qui l'avoit touché; & tout le monde s'en défendant, Simon ne put s'empêcher de lui répondre, *Vous êtes presque étouffé de la Foule*

C I T A T I O N S.

(1) *In medicos erogaverat omnem substantiam suam.* Luc. VIII.

(2) *Dicebat intra se, si tetigero, &c.* Matth. IX.

(3) *Sensit corpore quia sanata esset.* Marc. V, 29.

(4) *In semetipso cognoscens virtutem qua exierat de illo.*

R E M A R Q U E S.

dont la Fonction étoit de présider à l'Assemblée, de lire & interpréter la Loi au Peuple, au défaut des Docteurs, & de faire les Prières publiques.

Foule (5), & vous demandez qui vous touche? Néanmoins, persistant toujours à dire que quelqu'un l'avoit touché (6), il regarda de tous côtez, comme s'il eût cherché des yeux la Personne qu'il vouloit connoître (7); & alors cette Femme, qui se crut découverte, vint toute tremblante (*LIV*) se jeter à ses pieds; & , ayant déclaré la vérité (8), *Ma Fille*, lui dit-il, *votre Foi vous à sauvée: allez en paix.* A ces mots, on vint apporter la Nouvelle à Jair que la Malade étoit morte, & que c'étoit une peine inutile d'y aller (9). Mais, Jésus lui dit de

C I T A T I O N S.

(5) *Turba te comprimunt & affligunt.* Luc.

(6) *Novi virtutem de me exiisse.*

(7) *Conversus circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat.*

(8) *Timens & tremens dixit omnem veritatem.*

(9) *Quid ultra vexas magistrum?* Marc. V, 35.

R E M A R Q U E S.

(*LIV*) Parce que, selon la Loi, une Femme qui perdoit son Sang, de quelque maniere que ce fût, étoit censée impure, & souilloit même tout ce qu'elle touchoit; & c'est pourquoi celle-ci craignoit que le Fils de Dieu ne fût irrité contre elle de ce qu'elle l'avoit touché: mais, elle ne sçavoit pas que toutes les Actions surnaturelles, tel que fut son Attouchement par l'Effet miraculeux qu'il produisit en elle, étoient naturellement exceptées de toutes les Défenses Cérémoniales.

de ne desespérer de rien, & qu'il crût seulement (10). Les Pleurs & les Plaintes redoublèrent à leur arrivée dans la Maison (11); & Jésus, ayant dit tout haut, qu'il ne falloit pas s'affliger si fort, que la Fille n'étoit pas morte, & qu'elle dormoit, on se moqua de lui (12). Il ne laissa pas de faire sortir tout le monde de la Chambre, excepté le Pere & la Mere, & Simon, Jacques, & Jean, qui étoient entrez avec lui. Ensuite, il prit la Morte par la main, & lui commanda de se lever: elle se mit à marcher. Il lui fit donner à manger (13), & défendit fortement (14) au Pere & à la Mere d'en parler; mais, ce fut en vain, & la chose se répandit aussi-tôt par tout le País.

Le Bruit de ces Merveilles étant porté jusques dans la Prison de Jean Batiste par ses Disciples, il en envoya deux à Jésus, pour s'en éclaircir pleinement. Ils lui virent faire plusieurs Miracles en
arri-

C I T A T I O N S.

- (10) *Noli timere, tantum modo crede...*
 (11) *Flebant & plangebant.*
 (12) *Deridebant eum.*
 (13) *Dixit date illi manducare. Marc. V, 42.*
 (14) *Vehementer.*

arrivant (1) auprès de lui; & , lui ayant demandé ensuite, s'il n'étoit pas celui qui devoit venir? *Allez*, leur répondit-il, *rapportez à votre Maître les choses dont vous êtes témoins* (2). *Les Aveugles voyent, les Sourds entendent, les Lépreux sont guéris, les Morts réssuscitent, l'Evangile est annoncé aux Pauvres* (LV). Après qu'ils furent partis, *Que croyez-vous*, dit-il au Peuple qui le suivoit, *que fût cet Homme que vous allâtes voir dans le Desert? Un Prophète, peut-être? Oüi, sans doute, un Prophète, & plus que Prophète* (3). *Entre les Enfans des Hommes il n'y en a jamais en un plus grand* (4). *Les Publicains, & ceux du Peuple, qui l'ont écouté, ont accompli*

C I T A T I O N S.

- (1) *In ipsa hora. Luc. VII, 21.*
 (2) *Que audistis & vidistis.*
 (3) *Quid existis in desertum videre? Prophetam? Unique dico vobis, & plusquam Prophetam.*
 (4) *Inter natos mulierum, &c.*

R E M A R Q U E S.

(LV) C'est pour montrer l'Opposition de son Ministère avec celui des Docteurs des Juifs de ce tems là, qui n'enseignoient personne qu'à prix d'Argent, & méprisoient d'instruire le Peuple, jusqu'à avoir inventé un Proverbe qui portoit, que l'Esprit ne se reposoit que sur le Riche. Ils se fondoient sur ce que du tems de leurs Ayeuls, & de la plus grande Gloire de leur Nation, les Prophètes n'étoient presque jamais envoyés qu'aux Rois.

compli les Conseils de Dieu (5); mais, les Pharisiens, qui ont méprisé son Batême, ont rendu vains ces mêmes Conseils. N'avez-vous jamais remarqué ces Enfans qui jouent des Instrumens dans les Places publiques, comment ils se plaignent, lors qu'ils ont pris inutilement toute sorte de tons pour plaire aux Passans? Le Ciel a le même sujet de se plaindre de vous. Jean Batiste est venu, ne mangeant, ni buvant. C'est un Démon, a-t-on dit aussi-tôt. Le Fils de l'Homme est venu, buvant, & mangeant, comme tout le monde. C'est un Gourmand & un Ivrogne, qui n'aime que les Publicains, & les Gens de mauvaise Vie (6). Mais, ces différentes Voies, que la Sagesse a pris en vain pour vous appeler à elle, la justifient, & vous condamnent également (7). A ces mots,

CITATIONS.

(5) *Justificaverunt Deum.*

(6) *Consilium Dei spreverunt in semetipsos non baptisati ab eo, cui ergo similes dicam homines generationis istius? Pueris sedentibus in foro & dicentibus, cantavimus vobis tibis & non saltastis, lamentavimus & non plorastis... Neque manducans panem, neque bibens vinum, & dicitis demonium habet; venit filius hominis manducans & bibens, & dicitis ecce homo devorator & bibens vinum, amicus publicanorum & peccatorum. Luc. VII, 33. Ecce homo vorax & potator vini. Matth. IX, 19.*

(7) *Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.*

mots, une Femme, élevant sa Voix parmi la Foule, s'écria, *Bienheureuses les Entrailles qui vous ont porté, & les Mamelles qui vous ont nourri: Mais plutôt* (8), reprit-il, *heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu, & qui la pratiquent.*

Tant de choses extraordinaires étant venues à la connoissance de la Parenté de Jésus, ses Proches vinrent le chercher, pour se saisir de lui, disant qu'il avoit perdu l'Esprit (1). Le Peuple, au contraire, qui lui vit en même-tems guérir un Aveugle, qui étoit possédé d'un Démon muet, l'admiroit toujours davantage, & l'appelloit Fils de David; mais, les Pharisiens & les Docteurs commencèrent à dire qu'il chassoit les Démons au Nom de Beelzébut leur Prince (2), dont il étoit lui-même possédé (3) (LVI). Jésus, sçachant leur

Pen-

C I T A T I O N S.

(8) *Quin imò.* Luc. XI, 28.

(1) *Cùm audissent sui exierunt tenere eum, dicebant enim quoniam in furorem versus est.* Marc. III, 20.

(2) *Hic non ejicit demones nisi in Beelzebub Principe demoniorum.* Matth. XII. 24.

(3) *Beelzebub habet.* Marc.

R E M A R Q U E S.

(LVI) La dernière, & la plus puissante Invocation

Pensée (4), les fit venir en sa présence (5), & leur dit, *Tout Royaume, où la Division se met, touche de près à sa Ruine* (6). *Un Démon, dites-vous, en chasse un autre: ils sont donc divisés entre eux; & si je les chasse au nom de leur Prince, il ruine lui même son Empire* (7). *Que si je les chasse par la Vertu de l'Esprit de Dieu: donc, le tems du Regne de Dieu est arrivé* (8). Or, continua-t-il sur ce qu'ils l'accusoient d'être possédé de l'Esprit immonde (9), *je vous déclare qu'il n'y a point de Miséricorde pour le Blasphème contre l'Esprit de Dieu. Tout le reste sera pardon-*

C I T A T I O N S.

(4) *Sciens cogitationes eorum.* Matth.

(5) *Convocatis eis.* Marc.

(6) *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur.*
Luc.

(7) *Si Satanas Satanam ejicit ad verus se divisus est.*
Matth.

(8) *Quomodo stabit regnum ejus? Si autem in Spiritu Dei, igitur pervenit in vos regnum Dei.* Matth.

(9) *Quoniam dicebant Spiritum immundum habet.*
Marc. III, 30.

R E M A R Q U E S.

tion de tous les Enchanteurs, étoit celle du Prince des Démons. Ils ne l'employoient jamais qu'à l'extrémité, & quand toutes les autres étoient inutiles; & ils en menaçoient même les Démons par avance, pour les obliger d'obéir, comme d'une manière violente & douloureuse pour eux de les évoquer. Il y en a des Exemples dans Lucain & dans Stace.

donné: même tout ce qu'on dit contre le Fils de l'Homme, & qui ne regarde que lui; mais, ce qui regarde aussi le Saint Esprit ne le fera, ni dans cette Vie, ni dans le Siecle à venir, en ce grand jour où l'on rendra compte de la moindre Parole inutile. Pourquoi attribuez-vous un bon Effet à une mauvaise Cause? Que ne jugez-vous de l'Arbre par le Fruit? C'est que votre Bouche parle de la plénitude de votre Cœur; & , méchans comme vous êtes, il n'en sçau- roit sortir rien qui ne vous ressemble (10).

Comme il achevoit ce Discours, on lui vint dire que sa Mere & ses Freres (LVII) ne pouvoient percer la fou-
le,

C I T A T I O N S.

(10) *Aut facite aborem bonam & fructum ejus bonum, aut, &c. Ex fructu arbor cognoscitur. Quomodo potestis bona loqui cum sitis mali, &c. Malus homo de malo thesauro profert mala.*

R E M A R Q U E S.

(LVII) Quelques Peres Grecs se font imaginez sans fondement, pour expliquer ce Passage, que c'étoient des Enfans d'un premier Mariage de Saint Joseph, faute de sçavoir que les Hébreux appellent aussi Freres, les Cousins germains. Ils donnent même ce Nom à des Parens en degré beaucoup plus éloigné. On ne sçait si ceux, dont il est parlé ici, étoient Enfans d'un Frere de Saint Joseph, ou d'une Sœur de la Vierge; mais, il est certain par l'E-
vangile qu'ils étoient quatre, Jacques, Joseph, Si-
mon

le, pour venir jusqu'à lui, & demandoient à lui parler. *Qui est ma Mere, & qui sont mes Freres?* Et, montrant de la main & des yeux ses Disciples, & les autres Personnes qui l'environnoient, *Voici, dit-il, ma Mere & mes Freres. Quiconque fait la Volonté de mon Pere, qui est dans le Ciel, est mon Frere, ma Mere, & ma Sœur (1).*

Les Pharisiens, ne sçachant que répondre aux Reproches qu'il leur avoit faits, lui demandèrent qu'il leur fît voir quelque Prodige dans l'Air, pour marque de la Vérité de sa Doctrine. Sur cette Proposition, le Peuple accouroit déjà de tous côtez; mais Jésus, reprenant la parole, *Cette Nation malheureuse & corrompue (1), dit-il, demande des*
Pro-

CITATIONS.

(1) *Et soror.* Matth. XII, 50.

(1) *Generatio hæc nequam.* Luc. XI. *Mala & adultera.* Matth. XII.

REMARQUES.

mon, & Jude. Ce Jacques n'est pas, comme on voit, le fils de Zébédée, Frere du Disciple bien-aimé; mais, celui qu'on appella le Mineur, qui fut premier Evêque de Jérusalem, & que les Juifs précipitèrent du Pinnacle du Temple en bas. Pour Joseph, on croit que c'est celui qui fut proposé avec Matthias pour remplir la Place de Judas: & quant à Simon & Jude, ce sont les deux Saints Apôtres de ce nom.

Prodiges. Voici le seul qui lui sera donné. Comme Jonas fut un Signe pour les Ninivites (2) (LVIII), le Fils de l'Homme est un Signe pour vous ; & , comme ce Prophète fut trois jours & trois nuits dans le Ventre de la Balaine , le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits dans le Sein de la Terre (3). Ces mêmes Ninivites s'éleveront contre vous au Jour du Jugement , & vous condamneront , parce qu'ils firent Pénitence à la Voix de Jonas : Et qu'étoit Jonas , en comparaison du Fils de l'Homme (4) ? La Reine du Midi s'élevera contre vous , & vous condamnera comme eux dans ce grand Jour , parce qu'elle vint des Extrémités de la Terre , pour admirer la Sagesse de Salomon : Et celui qui vous parle est plus grand que Salomon (5). Ce

CITATIONS.

(2) *Signum querit , & signum non dabitur ei nisi signum Jonæ Prophætæ , &c.*

(3) *In corde terræ.*

(4) *Ad prædicationem Jonæ , & ecce plusquam Jonas hic.*

(5) *A finibus terræ audire sapientiam Salomonis , & ecce plusquam Salomon hic.*

REMARQUES.

(LVIII) C'est une Histoire célèbre dans le Vieux Testament , d'un Prophète , qui , allant de la part de Dieu menacer les Habitans de Ninive , Capitale du Royaume d'Assyrie , d'une Destruction entière , s'ils ne faisoient Pénitence , fut englouti par une Balaine en passant la Mer.

Ce même jour, il sortit de la Ville, & s'en alla sur le bord de la Mer. Outre ses Disciples, il y avoit en ce tems parmi le Peuple qui le suivoit quelques Femmes, qui ne le quittoient point aussi, & qui contribuoient de leurs Biens à sa Subsistance (1). Les principales étoient Marie Madeleine, qu'il avoit délivrée de sept Démons, & la Femme de l'Oeconôme d'Hérode. Le nombre des Malades, qui venoient à lui de toutes parts, devint si grand, & ils se pressoient si fort pour le toucher, parce que tous ceux qui le touchoient étoient guéris, qu'en étant accablé, il fut contraint de monter, comme il avoit déjà fait une autre fois, dans une Barque, d'où il prêcha au Peuple qui resta sur le bord. *Un jour, leur dit-il entre autres choses, un Laboureur étant allé semer, une partie du Grain qu'il jetta tomba dans le Chemin qui bordoit son Champ, & fut perdu : les Passans le foulèrent aux pieds. Quelqu'autre partie, étant tombée en des lieux où il y avoit beaucoup de Pierres & peu de Terre, poussa d'abord ; mais, faute*
d'Hu-

C I T A T I O N S.

(1) *Quæ ministrabant ei de facultatibus suis.*

d'Humidité elle ne prit pas assez de Racine pour résister à l'Ardeur du Soleil: elle fut desséchée au premier beau jour (2). Une autre partie encore tomba parmi des Epines, qui croissant en même tems, mais bien plus vite & plus touffues que le Grain, l'étouffèrent bien-tôt (3). Le reste tomba sur de la bonne Terre, & le Grain multiplia jusqu'à rendre cent pour un. Ceux, qui doivent m'entendre, m'entendront (4).

Depuis ces Discours, ses Disciples, étant en particulier avec lui, lui demandèrent l'Explication, & pourquoi il parloit ainsi à ce Peuple en Paraboles? C'est, dit-il, qu'il ne leur a pas été donné de connoître les Misteres comme à vous (1). Je leur parle en Figure, ainsi qu'il a été prophétisé, afin qu'ils ne conçoivent pas ce qu'ils voyent, qu'ils ne comprennent point ce qu'ils entendent, qu'ils ne se convertissent point, & qu'ils ne reçoivent pas miséricor-

Tome III.

E

de

C I T A T I O N S.

(2) Quia non habebat altitudinem terra, sole autem orto estuaverunt. Matth. XIII.

(3) Simul exorta spina suffocaverunt.

(4) Qui habet aures audiendi audiat.

(1) Vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum. Matth. XI, 13.

de (2); car, leur Cœur est endurci, ils ont trop négligé de prêter l'oreille, ils ont fermé les yeux (3). Pour vous, vous êtes heureux: Je vous assure que beaucoup de Prophètes & de Justes ont souhaité en vain de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez (4). Mais, poursuivait-il, si vous ne comprenez pas cette Parole, comment en comprendrez-vous d'autres? Le Grain, c'est la Parole de Dieu. Ce qui tombe dans le Chemin représente le commun des Hommes, qui ne l'entendent que par occasion & comme en passant: elle ne sauroit leur profiter. D'autres (c'est le Grain qui tombe parmi les Pierres, qui pousse d'abord & seche aussitôt après,) écoutent la Parole avec joie; mais, faute de l'approfondir, les moindres peines qu'elle leur cause l'effacent de leur mémoire (5). Il y en a encore (& ils sont figurez par le Grain qui tombe parmi les

Epi-

CITATIONS.

(2) *Ut videntes non videant & audientes non intelligant, ne quando convertantur & dimittantur eis peccata.* Marc. IV, 12.

(3) *Incrassatum est enim cor populi hujus & auribus graviter audierunt & oculos clauserunt.* Matth. XIII, 15.

(4) *Vestri autem beati oculi quia vident, &c.*

(5) *Continuò cum gaudio accipit, at non habet radicem.*

Epines,) qui le reçoivent même dans le Cœur; mais, elle y est bien-tôt dissipée parmi un nombre infini de Semences contraires (6), l'Ambition, l'Avarice, la Volupté, qui y croissent & y fructifient tous les jours. Les derniers sont ceux qui l'écoutent, la méditent, souffrent avec joie les Tribulations où elle les expose, pour en recueillir abondamment les Fruits; & c'est le Grain qui tombe dans la bonne Terre.

Il prit ensuite le chemin de la Ville de Naïm. Comme il étoit près d'y entrer, il rencontra une grande foule de Monde qui en sortoit (1), & remarqua entre autres Personnes une Femme veuve qui paroïssoit fort affligée. C'étoit son Fils unique qu'on portoit en terre. Elle fit pitié à Jésus, & il lui dit de se consoler (2). Puis, il s'approcha du Cercueil, & ceux qui le portoient s'étant arrêtés, *Jeune Homme*, dit-il en mettant la main dessus, *je te commande de te lever.* Aussi-tôt, le Mort s'étant

E 2

levé

C I T A T I O N S.

(6) *A sollicitudinibus concupiscentie.*(1) *Turba civitatis multa.* Luc. VII. II.(2) *Misericordia motus super eam dixit illi, Noli flere.*

levé à demi (3) se mit à parler, & Jésus le rendit à sa Mere (4). Tous les Affistans furent saisis de Frayeur, & se disoient les uns aux autres, *Un grand Prophète paroît parmi nous (5), le Seigneur a visité son Peuple.*

De Naïm, il s'en alla à Nazareth sa Patrie, où il avoit été élevé (1). Au premier Jour de Sabbath, il entra selon sa coûtume dans la Sinagogue. On lui présenta le Livre du Prophète Isaïe, & il tomba à l'ouverture sur ces Mots: *L'Esprit du Seigneur demeure dans moi; il m'a rempli de son Onction: il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux Pauvres, guérir les Cœurs contrits, annoncer la Liberté aux Captifs, la Lumiere à ceux qui sont aveuglez, publier le Temps des Misericordes (2).* Après qu'il eut achevé de lire, il ferma le

C I T A T I O N S.

(3) *Adolescens, tibi dico, Surge; & resedit qui erat mortuus.*

(4) *Acceptit omnes timor.*

(5) *Surrexit in nobis.*

(1) *Ubi erat nutritus. Luc. IV.*

(2) *Spiritus Domini super me propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, predicare captivis remissionem & cæcis visum, predicare annum Domini acceptum & diem retributionis.*

le Livre, le rendit, s'affit (3); & tout le Monde ayant les yeux attachés sur lui, il leur dit, Qu'ils voyoient l'Accomplissement de cette Prophétie. Puis, il se mit à les enseigner. Plusieurs rendoient témoignage à l'Excellence de sa Doctrine. Ils admiroient sur-tout le charme qui étoit attaché à ses Paroles. Mais, disoient-ils, d'où lui est venu cette Science & ce Pouvoir? N'est-ce pas ce Charpentier, Fils de Joseph le Charpentier, & Marie sa Mere & toute sa Parenté n'est-elle pas parmi nous (4)? Ils ne pouvoient comprendre qu'il fût devenu en si peu de tems si différent de ce qu'ils l'avoient vû toute sa vie (5). Leur Incrédulité fut en quelque façon plus forte que sa Puissance (6): il en étoit comme étonné lui-même (7), & il n'y guérit qu'un fort petit nombre de Malades. Vous me demanderez peut-être, leur

E 3

di-

C I T A T I O N S.

(3) *Et eum plicuisset librum reddidit Ministro, &c.*

(4) *Mirabantur in verbis gratia qua procedebant de ore ipsius. Unde huic sapientia hac & virtutes? Nonne hic est Faber? Marc. VI. Fabri filius &c.*

(5) *Scandalisabantur in eo. Matth. XIII.*

(6) *Non poterat virtutem ullam facere propter incredulitatem. Marc. VI.*

(7) *Mirabatur.*

difoit-il , pourquoi je ne fais pas d'aussi grandes choses ici, que j'en ai faites à Capharnaïm ? C'est que nul Prophète ne réussit dans son Pais (8). Lorsque du tems d'Elie le Ciel pendant plus de trois ans devint un Ciel d'airain pour vos Peres (9), & qu'Israël fut frappé d'une Famine si extraordinaire, combien d'Hébreux avoient besoin du Secours miraculeux de ce Prophète ? Cependant, il ne fut envoyé qu'à une Femme Payenne au fond de la Phénicie (LIX), pour la soulager toute seule dans cette commune Misere. N'y avoit-il point aussi de Lépreux dans Israël quand son Disciple guérit Naaman le Sirien (LX) ? Jésus n'eut pas besoin de s'expliquer plus clairement : ils comprirent d'abord qu'il leur

C I T A T I O N S.

(8) *Nemo Propheta acceptus in patria sua.* Luc.

(9) *Quando clausum est Cœlum.*

R E M A R Q U E S.

(LIX) Elle étoit veuve, & le Lieu où elle demouroit s'apelloit Sarepte. La maniere dont Elie la secourut fut de multiplier miraculeusement un peu de Farine & d'Huile qu'elle avoit, tant qu'il y eut de quoi les nourrir, elle, sa Famille, & le Prophète, jusqu'à la fin de la Famine.

(LX) C'est le Prophète Elifée, & ce Naaman étoit Général d'Armée du Roi de Sirie. La maniere de le guérir fut de le faire plonger sept fois dans le Jourdain.

leur reprochoit le Mépris qu'ils avoient pour lui, à cause qu'il étoit de leur Ville, & qu'il ne les jugeoit pas dignes de voir les Merveilles qu'il pouvoit faire. Ils se levèrent auffi-tôt transportez de Colere, ils le chassèrent de la Synagogue, & le menèrent au sommet de la Montagne où la Ville étoit bâtie, pour le précipiter; mais, leur Rage fut confondue par sa Puissance: il passa au milieu de ces Furieux, & sortit de ce Pais (10).

(10) *Repleti sunt ira, &c. Surrexerunt, ejecerunt, duxerunt ut precipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum ibat. Luc.*



LA VIE

DE

JÉSUS CHRIST.

LIVRE SECOND.

Cependant, le Jour de la Naissance d'Hérode étant venu (1), il fit un Festin magnifique aux plus grands Seigneurs, & aux principaux Officiers, de son Etat (2). Une Fille de cette Hérodiane (3), qu'il avoit ôtée à son Frere, y vint danser pour honorer la Fête (LXI), & elle le fit de si bonne grace, qu'Hérode, transporté de plaisir, lui dit de demander ce qu'elle voudroit, ju-

CITATIONS.

(1) *Cùm dies opportunus accidisset natalis Herodis.* Marc. VI, 21.

(2) *Principibus tribunis & primis Galilee.*

(3) *Filia ipsius Herodiadis.*

REMARQUES.

(LXI) Il n'y a d'extraordinaire en ce Fait que la Qualité de la Danseuse, qui étoit Fille du premier Mari de sa Mere. Du reste, c'étoit une Coutume ordinaire parmi les Anciens de mêler la Danse aux Festins.

jurant qu'il lui donneroit, fût-ce la moitié de la Galilée (4). Cette Fille, instruite par sa Mere, ayant mieux aimé la Tête de Jean Batiste, Hérode en fut affligé, & se repentit d'avoir juré: mais, son Serment étoit trop solennel, pour s'en dédire; & il ne vouloit pas aussi desobliger cette jeune Personne (5). Un Garde apporta bien-tôt dans un Bassin ce qu'elle souhaitoit, & elle en fit présent à sa Mere.

Les Disciples du Mort, l'ayant sçu, vinrent prendre son Corps pour lui rendre le dernier devoir, & en furent porter la Nouvelle à Jésus. Il instruisoit les siens, pour les envoyer prêcher en son Nom. Il en avoit choisi douze, qu'il nomma Apôtres (LXII), & il leur

E 5 donna

CITATIONS.

(4) *Licet dimidium regni mei.*

(5) *Noluit eam contristare.*

REMARQUES.

(LXII) Le Mot Hébreu, qui répond à celui-ci; signifioit anciennement, parmi les Juifs, ceux qui recevoient les Décimes & les autres Offrandes de pareille qualité, pour les porter aux Lévites à qui elles appartenoient. Du reste, ce mot est pur Grec, & il exprime parfaitement en cette Langue le Sens du mot Siriaque, dont Nostre Seigneur se servit; & tous deux signifient proprement l'Envoyé d'une Communauté, qui a quelque Commission au dessus d'un simple Messager.

donna le Pouvoir de guérir les Malades, de chasser les Démons, & de résusciter les Morts. C'étoient Simon, à qui il avoit donné le Nom de Pierre; André son Frere, qui le lui avoit fait connoître; les deux Fils de Zébédée, Jacques & Jean, qu'il avoit trouvé pêchans avec eux; Philippe de Betfaïde, qui lui avoit amené Natanaël; le Publicain Matthieu; un autre Jacques; & un autre Simon: & les derniers s'appelloient Barthelemi, Thadée, Thomas, & Judas. *Vous êtes, leur dit-il, la Lumiere du Monde. Il faut que vos bonnes Oeuvres éclatent devant les Hommes, afin qu'ils en donnent gloire à votre Pere qui est dans le Ciel. Néanmoins, n'allez point parmi les Payens (1), ni dans les Villes des Samaritains. Quand vous entrerez dans quelque Maison, souhaitez que la Paix y entre en même tems que vous. Votre Souhait sera exaucé, si cette Maison en est digne; sinon, ce que vous lui souhaiterez, vous arrivera (2). Ceux, qui vous recevront, me recevront, & ils recevront*

en-

C I T A T I O N S.

(1) *In viam gentium.* Matth. X, 5.(2) *Intrantes autem in domum salutate eam dicentes; Pax huic domui, veniet pax vestra super eam: si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.*

encore celui qui m'a envoyé. Qui reçoit le Prophète, ou le Juste, mérite autant que lui (3). Un Verre d'Eau, donné pour l'amour de moi, ne sera pas sans récompense (4). Que si l'on refuse quelque part de vous recevoir, ou qu'on ne veuille pas vous écouter, sortez incontinent, & secouez la poussière de vos pieds (LXIII) quand vous serez dehors, pour servir de témoignage contre ceux qui vous auront rejetés (5). Je vous assure que Sodome & Gomorrhe seront traités plus doucement qu'eux au dernier jour (6). Je vous envoie comme des Brebis au milieu des Loups. Si l'on vous persécute dans une Ville, retirez-vous dans une autre: votre vie ne sera pas si longue, que vous en puissiez voir beaucoup. Désirez-vous

E 6 des

CITATIONS.

(3) Qui recipit Prophetam, mercedem Prophetæ accipiet. Matth. XI, 1.

(4) Calicem aquæ frigidæ non perdet mercedem suam.

(5) In testimonium supra illos.

(6) Tolerabilius erit terra Sodomorum, &c.

REMARQUES.

(LXIII) C'est un Hébraïsme, pour signifier qu'ils ne voudroient pas garder la moindre chose d'eux en les quittant, non plus de leur Terre que de leur Air: de même qu'en un Sens contraire, & en Signe de Respect & Reconnoissance, Naaman emporta de la Terre de Judée avec lui en s'en retournant à son Pais, après qu'il eut été guéri par le Prophète Elisée,

des Hommes (7). Le Disciple n'est pas plus grand que le Maître, ni l'Esclave, que le Seigneur; & , s'ils ont ôsé appeller Beelzebub le Pere de Famille, que ne diront-ils pas de ses Serviteurs (8)? Ils feront des Complots pour vous livrer à vos Ennemis. Ils vous mal-traiteront dans leurs Assemblées (9). Vous serez trainez d'un Tribunal à l'autre, du Magistrat au Prince; & vous me rendrez témoignage aux yeux des Nations. Ne soyez point en peine (10) de ce que vous direz alors. Il vous sera donné à l'heure-même (11) de répondre; car, ce ne sera pas vous qui parlerez: c'est l'Esprit de votre Pere qui parlera par votre bouche. Je vous donnerai une Sagesse & une Eloquence qui confondra vos plus grands Ennemis (12). Vous publierez à la clarté du Soleil ce que je vous enseigne en secret (13); vous prêcherez sur les toits ce que je vous dis à l'oreille: & ne craignez point ceux qui

ne

CITATIONS:

- (7) Cavete ab hominibus.
 (8) Quanto magis domesticos ejus?
 (9) Tradent vos in conciliis.
 (10) Nolite cogitare.
 (11) In illâ horâ.
 (12) Qui loquitur in vobis. Dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt contradicere, neque resistere, &c.
 (13) Quod dico vobis in tenebris.

ne peuvent tuer que le Corps ; craignez plutôt celui qui peut précipiter le Corps & l'Âme dans le Lieu des Tourmens. Il ne sçau-
roit pourtant vous arriver rien ici bas que par la disposition de votre Pere : il sçait jusqu'au nombre des cheveux de votre tête, & il les a comptez (14). Mais, enfin, il faut renoncer à soi-même (15), si l'on veut me suivre. Je ne reconnoitrai devant lui pour être à moi, que ceux qui m'auront reconnus devant les Hommes (16). En vain vous aurez souffert long-tems leurs mauvais Traitemens, si votre Fermeté n'est à toute épreuve. Si vous ne perséverez jusqu'à la fin, vous n'en aurez aucune Récompense. Qui-conque abandonne le soin de ma Gloire, pour conserver sa Vie, périra ; & qui la perd pour moi, ne la perdra jamais (17). Mais, de même qu'un Maître n'est jamais obligé à son Esclave, quelque fidèlement qu'il en soit servi, aussi quand vous aurez fait tout ce que je vous commande, dites encore que

E 7

vous

CITATIONS.

(14) Sine patre vestro, vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

(15) Abnegnet semetipsum.

(16) Omnis qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo.

(17) Qui invenit animam suam perdet illam, & qui perdidit propter me inveniet illam.

vous êtes des Serviteurs inutiles, que vous n'avez fait que ce que vous deviez. Au reste, ne pensez pas que je sois venu établir la Paix sur la Terre (18) : c'est plutôt la Division, que j'y suis venu semer (19). N'y eût-il que cinq Personnes dans une Maison, trois se ligueraient contre les deux autres (20). Vous verrez des Freres s'accuser & se livrer l'un l'autre à la Mort à cause de mon Nom, les Peres persécuter leurs Enfants, les Serviteurs s'élever contre leurs Maîtres (21). On verra la Fille se séparer de sa Mere pour me suivre, la Bru de la Famille de son Mari, le Fils abandonner sa Maison paternelle; car, quiconque aime qui que ce soit plus que moi n'est pas digne de moi. Je suis venu, encore une fois, apporter le Feu dans le Monde, & que prétens-je, sinon qu'il s'allume? Je dois moi-même être plongé dans un Bain de mon Sang, & rien ne peut exprimer ce que l'impatience

ce

CITATIONS.

(18) *Nolite arbitrari quia pacem veni mittere in terram. Matth.*

(19) *Non dico vobis, sed separationem. Luc. XII, 51.*

(20) *Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi tres in duos & duo in tres. Luc. XII. 52.*

(21) *Inimici hominis domestici ejus.*

ce que j'en ai me fait souffrir (22). Ce Discours achevé, ses Disciples se séparèrent de lui, pour se répandre dans les Contrées voisines, comme il leur avoit ordonné. Ils parcoururent en peu de tems la plûpart des Villes & Bourgades du País. Ils prêchèrent par tout la Pénitence, guérèrent un grand nombre de Malades, & chassèrent beaucoup de Démons.

Cependant, le tems de la Fête des Juifs étant arrivé, il s'en alla à Jérusalem. Près d'une des Portes de la Ville, qu'on appelloit la Porte du Troupeau, & non loin du Temple, il y avoit une Piscine (LXIV) environnée de cinq Portiques qui étoient remplis de toute forte de Malades. On appelloit ce Lieu d'un Nom qui signifie, *Maison de Miséricorde*, parce qu'un Ange y descendoit quel-

C I T A T I O N S.

(22) *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur? Baptismo habeo baptisari, & quomodo coarctor usque dum perficiatur.*

R E M A R Q U E S.

(LXIV) C'étoit une espece de Réservoir d'Eau de Pluie qui servoit à abbreuver les Victimes, qui entroient d'ordinaire dans la Ville par la Porte voisine, & à les laver avant qu'on les sacrifiât. Au reste, on ne sçait si ce Miracle se faisoit souvent: on croit seulement, que c'étoit environ la Pâque.

quelque fois, & que le premier de ces Misérables, qui entroit dans l'Eau de cette Piscine après que l'Ange l'avoit troublée (1), étoit guéri infailliblement. Jésus en vit un entre autres, qui languissoit d'un Mal incurable depuis trente-huit ans, & lui demanda, s'il ne vouloit pas guérir? Il répondit qu'il n'avoit personne pour l'aider à descendre dans l'Eau quand le Miracle se faisoit, & que quelque autre y étoit toujours plutôt que lui. Alors, Jésus lui dit de se lever, de prendre son Lit, & de s'en aller; &, après lui avoir parlé ainsi, il se perdit lui-même parmi la foule (2). Cet Homme se leva à l'instant; &, comme il vouloit aussi emporter son Lit, les Juifs lui dirent qu'il ne lui étoit pas permis, parce que c'étoit Jour de Sabbath (LXV). Il s'excusa sur ce que ce-
lui

C I T A T I O N S.

(1) *Turbabat aquam.* Joan. V.

(2) *Declinavit à turba constituta in loco.*

R E M A R Q U E S.

(LXV) Du tems de Moïse, un Juif étant allé querir du Bois un Jour de Sabbath, Dieu commanda qu'il fût lapidé. Il n'étoit pas permis d'aller ces Jours-là plus loin de deux mille coudées, c'est à dire environ demie lieue de France. Jusques-là, c'étoit Promenade: mais, au delà ç'auroit été Voyage; &, il étoit défendu de voyager. On peut
ju.

lui qui l'avoit guéri le lui avoit ordonné. On lui demanda qui c'étoit, & il ne sçut que répondre; car, il ne le connoissoit pas. Mais depuis, Jésus, l'ayant recontré dans le Temple, lui dit de se convertir, puis qu'il étoit guéri, de peur qu'il ne lui arrivât quelque chose de pis (3): & cet Homme, l'ayant reconnu, s'informa de son Nom, & le fut rapporter aux Juifs. Ils résolurent de tuer Jésus, plutôt que de souffrir davantage qu'il fit ces choses le Jour du Sabbath. *Mon Pere*, leur dit-il, *ne cesse jamais d'agir, & je fais comme lui* (4). Mais, ce Discours ne fit que les irriter encore plus, voyant qu'il parloit de Dieu

CITATIONS.

(3) *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deteriorius tibi aliquid contingat.*

(4) *Pater meus usque modo operatur & ego operor.*

REMARQUES.

juger par ce seul Exemple de la Rigueur avec laquelle on observoit le Repos commandé dans ce Jour. Cette Rigueur souffrit de tems en tems diverses Modérations; mais, elles ne furent jamais généralement approuvées. La plus considérable fut que du tems des Machabées on déclara qu'il étoit permis de se défendre contre l'Ennemi le Jour du Sabbath. Cependant, Jérusalem fut depuis prise deux fois à pareil Jour, parce que les Juifs n'osèrent pas se mettre en Défense.

Dieu comme de son Pere (5) & qu'il se faisoit égal à lui. *Je vous le dis en vérité,* continuoit-il toujours, *le Fils ne peut rien de lui-même, rien que ce qu'il voit faire au Pere; car le Pere, qui aime le Fils, lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera encore de plus grandes choses, & vous serez forcés de l'admirer. Si j'étois seul qui parlasse de moi comme j'en parle, vous ne seriez pas obligés de me croire: mais, un autre en a porté témoignage. Vous avez envoyé vers Jean Batiste, & vous sçavez qu'il a rendu gloire à la Vérité. Ce n'est pas que je me fonde sur l'Autorité d'un Homme; & si je m'en sers, c'est pour m'accommoder à vos Sentimens, & parce que vous y déférez. Car, pour moi, je me fonde sur une Autorité bien plus grande que la sienne. Ce sont les Oeuvres que mon Pere m'a donné de faire, & que je fais, qui me rendent témoignage: Et, parce qu'il ne vous parle pas comme autrefois du milieu des Eclairs, vous ne vous souvenez plus de ses Promesses, & vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé pour les accomplir? Examinez vos Ecritures: vous y trouverez qui je suis. Mais,*

je

CITATIONS.

(5) *Patrem suum dicebat Deum.*

je vous connois: l'Amour de Dieu n'habite point dans vous; & , au même-tems que vous me rejettez, moi, qui viens au Nom de mon Pere, qu'un autre vienne en son propre Nom, vous le recevrez. Ne pensez pas pourtant, que ce soit moi, qui vous accuserai devant lui: ce sera Moïse même, en qui vous dites que vous espérez; car, si vous le croyiés vous me croiriés, puisque c'est de moi qu'il a parlé. Mais, puisque vous ne croyez pas à ses Ecrits, comment croiriés-vous à mes Paroles. (6).

Après

CITATIONS.

(6) Amen dico vobis non potest filius à se facere quidquam nisi quod viderit Patrem facientem. Pater enim diligit filium, & omnia demonstrat ei qua ipse facit, & majora his demonstrabit opera, ut vos miremini. Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum, alius est qui testimonium perhibet de me. Vos misistis ad Joannem & testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio, sed hæc dico ut vos salvi sitis. Ego autem habeo testimonium majus Joanne; opera enim que mihi dedit pater ut perficiam ea, ipsa opera que ego facio testimonium perhibent de me, neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis, & verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem misit ille huic vos non creditis. Scrutamini scripturas illa sunt que testimonium perhibent de me, sed cognovi vos quia dilectionem Dei non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei, & non accipitis me: si alius

Après que la Fête fut finie, il reprit le chemin de Galilée, & ses Disciples l'ayant rejoint lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait. Entre autres choses, Jean lui dit, qu'ils avoient trouvé un Homme qui chassoit comme eux les Démons en son Nom; mais, qu'ils lui avoient défendu de continuer à le faire, parce qu'il n'alloit pas avec eux (1). Jésus répondit qu'ils ne devoient pas lui défendre; car, ajoûta-t-il, *quiconque n'est pas contre vous est pour vous* (2). En ce tems, Hérode, ayant ouï parler des Choses extraordinaires que Jésus faisoit, ne sçavoit qu'en penser (3), ni qui ce pouvoit être. *J'ai fait mourir*, disoit-il, *Jean Baptiste : seroit-il ressuscité?* Mais, qui que ce fût, il souhaitoit passionnément de le voir, & il donna charge qu'on le cher-

CITATIONS.

lius venerit in nomine suo illum accipietis. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem, est qui accusat vos Moïses, in quo vos speratis; si enim crederetis Moïsi, crederetis & mihi, de me enim ille scripsit: si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis crederetis?

(1) *Prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum.*
Matth. XVIII, 49.

(2) *Qui enim non est adversum vos pro vobis est.*

(3) *Hesitabat.* Luc. IX, 7.

cherchèrent pour le lui amener. Jésus, ayant appris cette Nouvelle à son retour de Jérusalem en Galilée, traversa le Lac de Tibériade avec ses Disciples, & se retira dans le Désert de Betsaïde, au lieu de retourner à Capharnaüm sa demeure ordinaire. Le Peuple, qui l'avoit déjà rejoint, l'ayant vû s'embarquer, fit le tour du Lac à pied (4), & arriva plutôt que lui au lieu où il devoit aborder. Il fut touché de compassion (5) à leur rencontre; &, voyant qu'ils étoient comme un Troupeau sans Pasteur, *La Moisson est grande*, dit-il à ses Disciples, *& il y a bien peu d'Ouvriers; mais, priez le Maître du Champ qu'il daigne en envoyer*. Ensuite, il leur parla quelque tems des choses du Ciel, & guérit les Malades qui se trouvèrent parmi eux. La nuit approchoit, & les Disciples voyant qu'il ne songeoit point à renvoyer ces gens, lui demandèrent ce qu'il en vouloit faire dans ce Désert, & s'il ne vouloit pas les envoyer chercher à manger dans les prochains Villages, pendant qu'il

C I T A T I O N S.

(4) *Pedestres concurrerunt illuc, & prævenerunt eos.*
Marc. VI, 33.

(5) *Misertus est.*

qu'il étoit encore jour? *Pourquoi les renvoyer?* répondit-il. *Ne leur donnerez-vous pas bien à manger ici (6)?* Oui, dirent-ils, ne connoissant pas qu'il vouloit les éprouver (7), *si nous avions pour deux cens deniers de Pain (LXVI)*. A cette Réponse, il se mit à considérer la quantité effroyable de Peuple qu'il y avoit, comme s'il ne l'eût point encore remarqué, & qu'il n'eût pas sçu ce qu'il vouloit faire (8). Après, il demanda à Philippe où ils prendroient tant d'Argent? Et Philippe lui ayant répondu, que pour peu qu'on voulût donner à chacun, cette Somme même ne suffiroit pas, *Voyez un peu*, leur dit-il, *s'il n'y a personne parmi eux qui ait quelque chose à manger. Il y a bien ici*, dit André, *un petit Garçon qui a cinq Pains d'orge & deux*

CITATIONS.

(6) *Non habent necesse ire, date illis vos manducare.* Matth. XIV, 15.

(7) *Dicebat tentans eum.* Joan. VI.

(8) *Cum sublevasset ergo oculos Jesus & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, ipse enim sciebat quid esset factururus.*

REMARQUES.

(LXVI) Chacun valoit sept à huit sols de notre Monnoye. On peut supputer là-dessus; c'est environ vingt-cinq écus.

deux Poissons ; mais , qu'est-ce que cela pour cinq mille Personnes (9) ? Apportez-les ici , reprit-il , & faites asséoir tout le monde sur l'herbe en différentes troupes. Alors , il prit ces Pains & ces Poissons ; & , levant les yeux au Ciel , il les benit , les rompit , & en donna à ses Disciples pour distribuer au Peuple tant qu'on en voulut. Quand tout le monde fut rassasié , il leur dit de ne pas laisser perdre ce qui restoit ; & ils en remplirent encore douze Corbeilles (LXVII). Il avoit déjà rassasié une autrefois de la même maniere plus de quatre mille Personnes , avec sept Pains & quelques petits Poissons. Le Peuple fut si charmé de ce Miracle , qu'il résolut de se saisir de lui , & de l'enlever , pour le faire Roi (10) ;
mais ,

CITATIONS.

(9) *Sed hæc quid inter tantos ?*

(10) *Cùm cognovisset quia venturi essent ut raperent eum & facerent eum regem. Joan. VI, 15.*

REMARQUES.

(LXVII) Les Juifs avoient coûtume d'en porter toujours chacun une grande avec eux , pleine de vivres ou de foin , pour étendre sous eux la nuit , quand ils craignoient , comme en cette occasion , qu'elle les surprît loin de toute Habitation. C'est ce qui paroît par la troisieme Satire de Juvenal ; car , ceux de Rome n'alloient jamais sans cela à la Forêt Aricie , qui en étoit à dix lieues , & où ils faisoient l'Exercice de leur Religion.

mais, ayant connu ce dessein, il obligea ses Disciples à s'embarquer sur le champ (11), & leur dit de l'aller attendre à une Ville qu'il leur marqua de l'autre côté du Lac. Il crut que demeurant seul, il lui seroit plus aisé de s'échaper, comme il fit aussi-tôt après (12), & il s'alla cacher dans une Montagne voisine, pour y passer la nuit en Priere. Les Disciples eurent le Vent contraire sur le Lac, & fort violent. Ils n'avoient pas encore fait trente Stades (LXVIII), quoi qu'il ne restât plus gueres de la nuit (13), quand tout d'un coup ils virent quelque chose qui venoit à grand pas vers eux en marchant sur les Eaux, & qui sembloit même vouloir les devancer (14). A cette vûe, la Peur ne leur laissa qu'autant de force qu'il en falloit pour s'écrier, que
c'étoit

CITATIONS.

(11) *Statim coëgit discipulos.* Marc. VI. *Donec dimitteret turbas.* Matth. XIV.

(12) *Fugit ipse solus.* Joan.

(13) *Circa quartam vigiliam noctis.* Marc.

(14) *Et volebat praterire eos.*

REMARQUES.

(LXVIII) Ils étoient chacun de cent vingt-cinq pas communs, c'est à dire qu'il en falloit vingt-quatre pour faire une Lieue Françoisé.

e'étoit un Phantôme (15); mais, Jésus les rassûra incontinent, en se faisant connoître à eux. Simon, qui ne sçavoit qu'en croire, lui dit, *Maître, si c'est vous, faites que j'aille à vous aussi sur les Eaux.* Jésus lui accorda; & il y avoit déjà fait quelques pas, quand le Vent s'étant par hazard un peu renforcé, la Frayeur lui prit, & il sentit en même-tems qu'il enfonçoit: mais Jésus, qu'il appella aussi-tôt à son secours, lui tendit la main, & l'ayant fait rentrer dans la Barque, *Homme de peu de Foi* (16), lui dit-il: *Pourquoi avez-vous douté?* Ensuite, ils l'obligèrent à y entrer lui-même; & le Vent ayant cessé aussi-tôt, ils abordèrent en moins de rien où ils vouloient aller (17), quoi qu'ils en fussent encore fort éloignés un moment auparavant.

D'autre côté, le Peuple, de qui il s'étoit dérobé au Désert, ne le trouvant point, ne pouvoit comprendre ce qu'il étoit devenu. Ils étoient assûrez qu'il

Tome III.

F

n'y

C I T A T I O N S.

(15) *Phantasma est.*

(16) *Modica fidei.* Matth.

(17) *Et statim navis fuit ad terram.*

n'y avoit eu en cet endroit du bord que la seule Barque qui avoit emmené les Disciples, & qu'il ne s'en étoit pas allé avec eux (1). Dans cette peine, ils montèrent sur quelques Batteaux de Tibériade, qui abordèrent en même-tems où ils étoient, & ils furent à tout hazard le chercher à Capharnaüm où il demouroit d'ordinaire. Ils le trouvèrent, qui enseignoit dans la Sinagogue, & lui ayant demandé d'abord quand il y étoit venu? *Vous me cherchez*, leur dit-il, au lieu de satisfaire leur curiosité, *non point à cause du Prodige que vous m'avez vu faire, mais seulement parce que vous avez été rassasiés. Il y a pourtant une Nourriture éternelle, que vous pouvez avoir, qui est bien plus excellente que celle qui périt & que vous avez reçue* (2). Ils répondirent entre autres choses à ce Discours, que leurs Peres avoient autrefois vécu de Manne dans le Désert, & que l'Ecriture disoit que Moïse leur avoit donné le
Pain

C I T A T I O N S.

(1) *Turba vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una (illa in quam intraverant discipuli) & quia non introisset cum discipulis. Joan. VI. 22.*

(2) *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam aeternam.*

Pain du Ciel à manger ; mais il reprit, que ce n'étoit point Moïse qui le leur avoit donné. *C'est mon Pere*, dit-il, *qui vous le donne. Le véritable Pain du Ciel n'est autre chose que celui qui en est descendu pour donner la Vie. Eh ! Seigneur*, dirent-ils à ces mots, *donnez-nous donc toujours de ce Pain. C'est moi-même*, répondit-il alors, *qui suis ce Pain de Vie. Qui-conque vient à moi n'aura jamais de Faim. Or, tous ceux que mon Pere m'a donnez y viendront, & je n'en rejetterai aucun ; car, je ne suis pas descendu du Ciel, pour faire ma Volonté, mais pour faire la sienne : & sa Volonté est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, & que quiconque voit le Fils, & croit en lui, ressuscite au dernier Jour pour la Vie éternelle (3). Ce Discours fit beaucoup murmurer les Juifs. Ne connoissons-nous pas son Pere & sa Mere ? disoient-ils entre eux. Comment donc peut-il dire qu'il est descendu du Ciel ? Il ne faut pas*, reprit-il, *que ce que je vous dis vous étonne (4). Vous ne sçauriés*

F 2

ve-

C I T A T I O N S.

(3) *Omne quod dat mihi pater ad me veniet, & qui venit ad me non ejiciam foras, quia descendi de calo, non ut, &c.*

(4) *Nolite murmurare in invicem.*

venir à moi , que mon Pere ne vous y attire ; & c'est pourquoi le Prophète a dit , Ils feront tous les Disciples de Dieu (5). C'est qu'il n'y a que ceux que lui-même a instruits qui viennent à moi. Oui , je suis le Pain de Vie , qui est descendu du Ciel. Vos Peres ont mangé la Manne dans le Désert , & ils sont morts ; mais , quiconque mangera de ce Pain vivra éternellement : & ce Pain est ma Chair même , que je donnerai pour le Salut du Monde (6). Les Juifs trouvoient divers Sens à ces Paroles (7) ; mais , ils en revenoient toujours à dire , comment il pouvoit donner sa Chair à manger ? Je vous le dis en vérité , continuoit-il toujours : si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme , & si vous ne beuvez son Sang , vous n'aurez point la Vie dans vous. Mais celui , qui mangera ma Chair , & qui boira mon Sang , aura la Vie éternelle , & je le ressusciterai au dernier Jour ; car , ma Chair est vraiment Viande , & mon Sang vrai Brevage : qui la mange & le boit demeure en moi & moi en lui ; & , de même que je vis par mon Pere , aussi celui

C I T A T I O N S.

(5) *Et erunt omnes (docti à Deo.)*(6) *Caro mea est (quam ego dabo) pro mundi vita.*(7) *Litigabant Judæi ad invicem.*

celui qui me mangera vivra par moi. Plusieurs de ses Disciples même trouvèrent ce Discours bien étrange, & ne pouvoient l'écouter (8). Mais Jésus, sçachant leur Pensée (9); *Quoi! leur dit-il, cela vous scandalise? Et que seroit-ce donc, si vous voyiés le Fils de l'Homme remonter d'où il est venu (10)? C'est l'Esprit qui fait vivre; la Chair n'est bonne à rien: les Paroles que je vous dis sont Esprit & Vie. Mais, c'est qu'il y en a parmi vous qui ne croient pas (11); & je n'ay que trop raison de dire, que personne ne peut venir à moi, qu'il ne lui soit donné par mon Pere d'y venir (12).* Il y en eut pourtant beaucoup qui le quittèrent alors; & comme il demanda aux Apôtres, s'ils ne le quitteroient pas aussi (13)? *A qui irons-nous, Seigneur?* répondit Simon. *C'est vous qui avez la Parole de Vie, & nous ne pouvons pas douter que vous ne so-*

F 3

yés

C I T A T I O N S.

- (8) *Durus sermo, & quis potest eum audire?*
 (9) *Sciens apud semetipsum.*
 (10) *Hoc vos scandalizat? si ergo videritis filium hominis ascendentem ubi erat prius.*
 (11) *Sed sunt quidam, &c.*
 (12) *Propterea dixi vobis, &c.*
 (13) *Nunquid & vos vultis abire?*

yés le Christ. Cependant, dit Jésus, quoique je vous aye choisi en si petit nombre parmi tant d'autres, l'un de vous est un Démon.

Depuis, comme il enseignoit encore dans la Sinagogue un Jour de Sabbath, il s'y trouva un Homme perclus de la Main droite. Les Pharisiens, qui étoient présens, n'eurent pas la patience d'attendre ce qu'il feroit, & lui demandèrent d'abord, s'il étoit permis de guérir quelqu'un dans ce Jour? Jésus, connoissant leur dessein, dit à cet Homme de se lever, & de venir au milieu de l'Assemblée. Puis il leur demanda à eux-même, s'il étoit permis de faire du bien ou du mal le Jour du Sabbath? Et, voyant qu'ils ne sçavoient que répondre, *Qui de vous, reprit-il, ayant une Brebis, ne la retire pas d'un Fossé, quelque jour qu'elle y tombe? Un Homme vaut bien une Brebis.* A ces mots, jettant sur eux un regard mêlé de Pitié & d'Indignation (1), il dit au Malade d'étendre sa Main, & elle fut guérie à l'instant.

Une

CITATIONS.

(1) *Circumspiciens eos cum ira, contristatus super cœcitate cordis eorum.* Marc. III, 5.

Une autre fois, il délivra une Femme, dans un Jour de Sabbath aussi, d'un Esprit dont elle étoit possédée depuis dix-huit ans, & qui, entre autres Incommoditez, l'avoit courbée à tel point, qu'elle ne pouvoit rien voir au dessus d'elle (1). Le Chef de la Sinagogue, indigné qu'on violât ainsi publiquement la Loi, dit au Peuple, qu'il y avoit six Jours de libres dans la Semaine pour travailler à ce qu'on vouloit, & qu'ils vinssent se faire guérir alors, au lieu de profaner le Jour du Repos. *Hypocrites que vous êtes!* répondit Jésus. *Nul de vous ne fait scrupule de délier aujourd'hui son Bœuf pour le mener boire, & cette pauvre Fille d'Abraham enchaînée depuis tant d'années par Satan ne pourra pas être délivrée (2)!* Les Pharisiens rougirent de honte à cette Réponse, voyant que le Peuple y applaudissoit (3). Ils furent d'abord rapporter aux Hérodians

F 4

CITATIONS.

(1) *Erat inclinata nec omnino poterat sursum respicere.* Luc. XIII, II.

(2) *Hanc autem filiam Abrahe quam alligavit Satanas ecce decem & octo annis non oportuit solvi a vinculo isto die Sabbati.*

(3) *Erubescabant adversarii ejus, & omnis populus gaudebat.*

diens (*LXIX*), que Jésus avoit violé la Loi, & consulter avec eux des moyens

R E M A R Q U E S.

(*LXIX*) C'étoit une espece de Confrérie instituée à l'honneur du Grand Hérode, même de son vivant; au lieu que celles, qu'on commença en ce même tems d'établir à l'honneur des Empereurs Romains, ne furent instituées qu'après leur Mort, & en conséquence de leur Apothéose. Ces Hérodiens suivoient presque toutes les mêmes Opinions que les Saducéens, excepté qu'ils croyoient qu'Hérode étoit le Messie, à cause de sa Prospérité, de ses Victoires continuelles, de ses Richesses immenses, & du Zèle extraordinaire qu'il témoignoit pour la Loi dans toutes les Occasions qui n'intéressoient point les Romains. Or, toutes ces choses s'accordoient bien mieux que la Vie de Jésus Christ avec l'Idée toute grossiere, matérielle, & intéressée que les Juifs avoient de la Gloire & de la Puissance du Messie à venir. Entre autres Cérémonies qui leur étoient particulieres, ils célébroient fort solennellement le Jour de la Naissance de ce Roi. Voilà ce qui se peut dire de plus raisonnable sur ce Sujet fort douteux, comme plusieurs autres qui sont traités dans ces Remarques; & sur lesquelles si l'Auteur prend parti dans la Diversité des Opinions des Doctes, ce n'est pas qu'il soit beaucoup plus persuadé de la vérité de celle où il se range que de celles qu'il abandonne. Il y auroit une extrême Témérité dans cette Persuasion en des Matieres si obscures; mais, c'est qu'il a crû devoir se déterminer ainsi de quelque maniere que ce fût, pour fixer l'intelligence des Lecteurs, qui n'auroient pas peut être aimé à demeurer suspendus entre les divers Avis.

yeus de le perdre ; mais, il sortit de la Ville, & s'en alla du côté de la Mer.

Comme il passoit le long des Bleds, un Jour de Sabbath encore, & des plus solempnels (1), ses Disciples arrachèrent des Epics qu'ils mangèrent après les avoir broyés dans leurs mains. Aussi-tôt, des Pharisiens, qui l'avoient suivi, lui remontrèrent, que c'étoient violer la Loi ; mais, il leur demanda s'ils n'avoient jamais lû ce que fit David du tems du Grand Prêtre Abiathar, & ceux qui étoient avec lui, une fois qu'ils furent pressés de la Faim ? Comment il entra dans la Maison de Dieu, & mangea avec eux les Pains qui y étoient exposez, & dont il n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs de manger ? *N'avez vous point aussi lu dans la Loi, continua-t-il, que ces Sacrificateurs même peuvent sans Péché (2) violer le Sabbath dans le Temple (LXX) ? Or, je vous apprens que celui*

F 5 qui

C I T A T I O N S.

(1) *Sabbato secundo primo.* Luc. VI.

(2) *Sine crimine.* Matth. XII, 6.

R E M A R Q U E S.

(LXX) C'est qu'il leur étoit permis de travailler pendant le Sabbath même aux choses nécessaires

qui vous parle est encore plus indépendant que le Temple (3) (LXXI). Si vous entendés cette Parole du Prophète, J'aime mieux Miséricorde que Sacrifice, vous ne condamneriés pas comme vous faites des innocens. Sachez que le Fils de l'Homme est Maître du Sabbath même; que le Sabbath est fait pour l'Homme, & non pas l'Homme pour le Sabbath.

Il s'embarqua ensuite, & les Disciples ayant oublié de se fournir de Pain auparavant, ils se souvinrent trop tard qu'ils n'en avoient presque point. Jésus, qui les instruisoit toujours, leur ayant dit alors entre autres choses, qu'ils se gardassent du Levain de Pharisiens, ils examinèrent entre eux (1) le Sens de ces Paroles, & conclurent qu'il entendoit parler de ce qu'il ne s'étoient pas fournis de Pain. Mais lui, voyant leur

Er-

C I T A T I O N S.

(3) *Dico autem vobis, quia templo major est hic. Si sciretis quid est.*

(1) *Disceptabant intra se. Matth. XVI, 7.*

R E M A R Q U E S.

res pour les Sacrifices, comme de pétrir, & autres semblables, d'où vint une Maxime parmi les Juifs, qu'il n'y avoit point de Sabbath dans le Temple.

(LXXI) C'étoit une Maxime parmi les Juifs, que le Prophète étoit plus que le Temple, pour marque de quoi il lui étoit permis de sacrifier hors du Temple.

Erreur, *Ames de peu de Foy!* leur dit-il, *à quoi allez-vous songer (2) ? Ne vous souvient-il plus combien de monde j'ai nourri à deux diverses fois avec un peu de Pain & quelques Poissons? Et, si vous vous en souvenez, pouvez-vous croire que je crains de manquer de Nourriture, quand je vous dis de vous garder du Levain des Pharisiens?* Alors, ils comprirent que par ce Levain il entendoit la Doctrine des Pharisiens.

Il aborda à un Pais nomme Magedan, où il en trouva encore qui le prièrent, comme d'autres l'avoient déjà prié une fois, de leur faire voir quelque Prodige en témoignage de la Vérité de ses Enseignemens. *Ne sçauriés-vous, leur dit-il, discerner de vous-mêmes ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas (1), à moins que de voir des Prodiges pour vous en assurer; vous, qui pénétrez quelquefois même dans l'avenir par vos Conjectures?* „ Un Pauvre man-
„ diant, tout couvert d'Ulceres, „ , ajou-
ta-t-il à ce propos, „ se tenoit d'ordi-
„ naire à la porte d'un Homme fort c-
„ pulent, superbe en Habits, & qui
„ faisoit grand' Chere. Ce Misérable

F 6

nc

C I T A T I O N S.

(2) *Quid cogitatis.* Matth. XVI, 8.(1) *Quid autem, & à vobis ipsis non judicatis quod justum est?* Luc. XII, 57.

„ ne fouhaitoit pour toute Nourriture
 „ que les Miettes qui tomboient de la
 „ Table de ce Riche; mais, on ne lui
 „ donnoit rien: seulement, les Chiens
 „ venoient quelquefois lécher ses
 „ Plaies (2). Il arriva (3) qu'ils mouru-
 „ rent tous deux. Le Riche fut ense-
 „ veli dans le fond de l'Enfer; & comme
 „ il levoit les yeux vers le Ciel, il ap-
 „ perçut le Pauvre dans le Sein d'Abra-
 „ ham, où les Anges l'avoient porté.
 „ *Pere Abraham*, s'écria-t-il aussi-tôt,
 „ *aye pitié de moi, & m'envoye par cet*
 „ *Homme une Goutte d'Eau pour soula-*
 „ *ger ma Langue du Feu qui la dévore* (4).
 „ *O! mon Fils*, lui dit Abraham, sou-
 „ viens-toi que tu n'as eu que des Biens
 „ en ta Vie, & que celui que tu vois n'a-
 „ yant eu que des Maux, il est juste qu'il
 „ soit consolé (5), pendant qu'on te punit.
 „ Un Espace immense, impénétrable, s'é-
 „ tend entre toi & nous, & personne ne le
 „ peut

CITATIONS.

(2) *Et nemo illi dabat, sed & canes, &c. Luc. XVI.*

(3) *Factum est autem.*

(4) *Ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.*

(5) *Consolatur.*

„ peut traverser (6). Du moins, reprit le
 „ Riche infortuné, envoie-le chez mon
 „ Pere, pour avertir mes Freres, qu'ils
 „ ne viennent pas comme moi dans ces
 „ Lieux de Tourmens (7). Ils ont Moïse
 „ & les Prophètes, répondit le Pere des
 „ Croyans : qu'ils les écoutent. Ils feroient
 „ bien plutôt Pénitence, insista toujours
 „ le Malheureux, si quelqu'un retournoit
 „ à eux d'entre les Morts (8). Mais, A-
 „ braham lui répondit encore, S'ils ne
 „ croient, ni Moïse, ni les Prophètes, ils
 „ ne croiroient pas non plus, quand ils ver-
 „ roient ressusciter des Morts.,,

Depuis ce tems, Jésus ne fit plus que
 voyager par la Galilée & les Pais voi-
 fins (1), sans arrêter nulle part, ni vou-
 loir être connu ; mais, il étoit bien dif-
 ficile de le cacher (2). Une fois entre
 autres, qu'il étoit près de Tir & de Si-
 don, une Femme Cananéenne, ayant

F 7

ouï

CITATIONS.

(6) *Et in his omnibus inter nos & vos chaos ma-
 gnum firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad
 vos non possint, neque inde huc transmeare.*

(7) *Ut testetur illis ne & ipsi, &c.*

(8) *Non, Pater Abraham, sed si quis, &c.*

(1) *Ambulabat in Galileam. Joan. VII.*

(2) *Neminem voluit scire, & non potuit latere. Marc.
 VII, 24.*

oui parler de lui, le vint chercher où il logeoit, pour le prier de guérir sa Fille qui étoit tourmentée de l'Esprit immonde. Les Disciples, voyant qu'il ne faisoit pas semblant de l'entendre, le prièrent de la satisfaire, parce qu'elle les importunoit de ses Cris (3); mais, il leur répondit, qu'il n'étoit envoyé qu'aux Brebis égarées du Troupeau d'Israël (4). A ces mots, elle se jeta à ses pieds, & l'adorant elle le conjura de nouveau de guérir sa Fille. *Il faut*, lui dit-il, *que les Enfans de la Maison soient rassasiés auparavant* (5); & *l'on ne leur ôte pas le Pain, pour le donner aux Chiens. Sans doute, Seigneur*, répondit-elle, *entendant bien qu'il la refusoit, parce qu'elle n'étoit pas Juive; mais, les Chiens, ajouta-t-elle aussi-tôt, mangent bien quelquefois des Miettes qui tombent de la Table des Enfans* (6). O Femme! s'écria-t-il alors, *votre Foi est grande: qu'il vous soit fait comme vous le souhaitez.*
Mal-

CITATIONS.

(3) *Dimitte eam quia clamat post nos. Matthæ XV, 23.*

(4) *Ad oves quæ perierunt domus Israël.*

(5) *Sine prius, &c.*

(6) *Utiqûe, Domine; nam & catelli, &c.*

Malheur à vous Corosain, continua-t-il à ce propos, malheur à vous Betsaïde! Si Tir & Sidon m'avoient vû faire les mêmes Merveilles que vous (LXXII), il y a long-tems qu'elles auroient fait Pénitence dans la Cendre & dans le Cilice (LXXIII). Aussi, je vous déclare, que ces deux Villes Payennes seront traitées au dernier jour moins

R E M A R Q U E S.

(LXXII) Quand le Prophète Ezéchiel alla menacer les Habitans de ces deux Villes de la part de Dieu, qu'ils seroient punis de ce qu'ils insultoient au Malheur des Juifs qui étoient alors Captifs des Chaldéens; & de ce qu'au lieu de trafiquer avec eux plus charitablement en considération de leurs Adversitez, ils usoient au contraire de toutes sortes de Violence & de Fraudes dans le Commerce qu'ils avoient ensemble. Or, les Menaces de ce Prophète ne servirent de rien, parce, à ce que Jésus Christ suppose en cet endroit, qu'il ne fut pas donné à Ezéchiel de faire des Miracles pour prouver la vérité de ses Paroles.

(LXXIII) Le Cilice ou Sac, car c'est la même chose, étoit une maniere d'Habillement lugubre & de Pénitence, duquel les Prophètes se revêtoient quand ils la prêchoient, comme pour donner exemple à ceux qu'ils vouloient exciter à la faire. Quand à la Cendre, c'étoit aussi une espece de Pénitence parmi les Juifs, de s'en couvrir la tête. U-lisse & Priam sont représentés dans Homere, ainsi que Job dans l'Écriture, couchés sur de la Cendre, pour marque d'une extrême Affliction.

moins rigoureusement que vous (7). Et toi, Capharnaüm, dont la Gloire est si grande, tu seras autant rabbaissée que tu as été élevée (8). Si Sodome & Gomorrhe avoient vu les Miracles que j'ai faits à tes yeux, peut-être qu'elles seroient encore (9).

Il quitta aussitôt après ce Pais, & s'en alla aux environs de Césarée de Philippe. Durant le chemin, il demanda à ses Disciples ce qu'on disoit de lui (1)? Les uns, répondirent-ils, disent que vous êtes Elie, d'autres Jean Batiste, d'autres Jérémie, & d'autres disent seulement que quelqu'un des anciens Prophètes est ressuscité (LXXIV). Et vous autres (2), reprit-il, qu'en dites-vous? *Que vous*

C I T A T I O N S.

(7) *Remissus erit.* Matth. XI, 22.

(8) *Quæ es usque ad coelum exaltata usque in infernum descendes.*

(9) *Fortè mansissent usque in hanc diem.*

(1) *Quem dicunt esse filium hominis?* Matth. XVI, 13.

(2) *Vos verò.*

R E M A R Q U E S.

(LXXIV) C'est que beaucoup de Juifs croyoient la Métempicoïse de Pitagore, comme, que l'Âme de Phinées avoit passé dans Elie, & d'Elie dans S. Jean-Batiste; celle de Jérémie, dans le Prophète Zacharie; celle d'Adam, dans David, & de David dans Jésus-Christ.

vous êtes le Christ, répondit Simon aussitôt, *le Fils du Dieu vivant*. Alors Jésus, *Vous êtes heureux, ô Simon; car, il n'y a que mon Pere qui puisse vous l'avoir révélé. Et moi je vous déclare que vous êtes Pierre, & que je bâtirai mon Eglise (LXXV) sur cette Pierre. Toute la Puissance de l'Enfer ne sçauroit la détruire. Ce que vous aurez lié sur la Terre le sera de même dans le Ciel, & tout ce que vous délierez y sera délié* (3). Il leur défendit ensuite de dire à personne qu'il fût le Christ, & leur déclara en même-tems, qu'il falloit (4) qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffriroit beaucoup, qu'on l'y feroit mourir, & qu'il ressusciteroit trois jours après. A peine eut-il achevé cette Prédiction, que Simon le tira en particulier pour l'en reprendre. *A Dieu ne plaise*, lui dit-il,

C I T A T I O N S.

(3) *Porta inferi non prevalebunt adversus eam. Quodcumque ligaveris, &c.*

(4) *Quia oporteret.*

R E M A R Q U E S.

(LXXV) Ce Mot n'est pas tout-à-fait nouveau dans l'Evangile. Le Peuple d'Israël est appelé de ce Nom au Chapitre IV du Lévitique: aussi, il étoit la Figure de l'Eglise nouvelle. Dans le Grec, il signifie précisément une Assemblée d'une certaine sorte de Personnes.

il, *que rien de semblable vous arrive* (5). Mais Jésus, se retournant vers les autres Disciples, lui répondit avec un regard menaçant (6), *Eloigne-toi de moi, Satan, qui me scandalises. Tu ne connois que la Prudence des Hommes, & n'as aucun Sentiment de la Sagesse de Dieu* (7). Il leur parla souvent depuis, sur le même Sujet: mais, il ne leur étoit pas donné de comprendre cette Prophétie (8), & ils n'osèrent jamais le faire expliquer plus clairement (9), quoi qu'elle les affligât beaucoup (10).

Six jours après, il prit avec lui (1) Simon, Jacques, & Jean, & se retira sur une Montagne fort élevée. Il s'y mit aussi-tôt en Oraison, & cependant ses Disciples s'endormirent (2). Comme
il

CITATIONS.

(5) *Assumens illum Petrus cœpit increpare illum. Absit à te, Domine: non erit tibi hoc.* Matth. XVI, 12.

(6) *Qui conversus, & videns Discipulos suos comminatus est Petro.*

(7) *Quia non sapis ea qua Dei sunt, sed ea qua hominum.*

(8) *Verbum istud erat velatum ante eos, ut non sentirent illud.*

(9) *Et timebant eum interrogare, &c.* Luc. IX, 45.

(10) *Contristati sunt vehementer.* Matth. XVII, 21.

(1) *Seorsum.*

(2) *Gravati somno.*

il prioit, son Visage devint tout autre (3), il en rejallit tout d'un coup un Eclat extraordinaire: ses Vêtemens devinrent aussi extrêmement brillans, & plus blancs que la Neige (4); & il parut deux Hommes, qui s'entretenoient avec lui. C'étoit Moïse & Elie: ils avoient une Majesté admirable (5), & lui parloient de la Mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Les Disciples, s'étant éveillés, furent fort effrayés de ce Spectacle (6); &, comme les deux Prophètes commençoient à disparoitre (7), Simon, ne sçachant ce qu'il disoit (8), proposa à Jésus de faire trois Tentes sur la Montagne, l'une pour lui, & les deux autres pour Moïse & pour Elie. Mais, Moïse, Elie, & lui, furent en même-tems environnez d'une Nuée lumineuse, qui acheva de dérober les Prophètes à la vue des Disciples; & il

C I T A T I O N S.

(3) *Facta est dum oraret species vultus ejus altera.* Luc. IX, 28.

(4) *Resplenduit facies ejus sicut sol.* Matth. XVII. *Vestitus ejus albus & resurgens velut nix.* Marc. VI.

(5) *Visi in majestate.*

(6) *Evigilantes viderunt timore exterriti.*

(7) *Cum discederent.*

(8) *Non enim sciebat quid diceret.*

il sortit une Voix de cette Nuée, qui dit, *Voici mon cher Fils, le digne Objet de ma Complaisance: c'est lui seul qu'il faut écouter* (9). Au son de ces Paroles, les Disciples tombèrent d'effroi le Visage contre terre (10); mais, Jésus s'approcha d'eux, il leur dit de se lever, & de ne rien craindre. Ils haussèrent les yeux, & ils ne virent plus que lui. Il leur défendit fortement, en descendant avec eux de la Montagne, de parler de ce qu'ils y avoient vû, qu'il ne fût mort & ressuscité, & ils lui obéirent fidèlement; mais, ils étoient toujours bien en peine de ce qu'il vouloit dire de ressusciter (11).

Il rejoignit le Peuple & les autres Disciples dans la Plaine, & il les trouva qui disputoient avec des Docteurs. Comme il en demandoit le sujet, un Homme, dont le Fils unique étoit possédé d'un Démon sourd & muet, se vint
jetter

C I T A T I O N S.

(9) *Hic est Filius meus carissimus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite.* Marc.

(10) *Audientes ceciderunt in faciem suam, & timuerunt valde.* Matth.

(11) *Verbum continuerunt apud se conquiresentes quid esset, cum à mortuis resurrexerit.*

jetter à ses pieds, & après une longue exagération des Violences de cet Esprit, il dit, qu'il avoit présenté son Enfant aux Disciples, mais qu'ils n'avoient pû le guérir. *O troupe méchante & incrédule!* s'écria Jésus à ce Discours, *jusqu'à quand faudra-t-il que je souffre de vous* (1)? Ensuite, il se fit amener l'Enfant, & aussitôt l'Esprit commença à le tourmenter, & le jetta par terre avec des Convulsions horribles (2). Jésus demanda depuis combien de tems il y étoit sujet? Le Pere répondit, que c'étoit dès son plus bas âge, que le Démon l'avoit jetté plusieurs fois ainsi dans le Feu & dans l'Eau, pour le faire périr; & il conjura de nouveau Jésus d'avoir pitié d'eux, s'il le pouvoit. *Mais plutôt*, lui répondit Jésus, *si vous-même pouvez croire; car, tout est possible quand on croit* (3). *Où je croi, Seigneur*, dit aussitôt cet Homme en pleurant; *mais,*
fai-

C I T A T I O N S.

(1) *O generatio incredula & perversa! quousque ero vobiscum, usque quo patiar vos?* Math. XVII, 16.

(2) *Volutabatur spumans, &c.* Marc. IX, 19.

(3) *Si quid potes. Si potes credere: omnia possibilia sunt credenti, &c.*

faites que je croye encore mieux (4). Alors, le Peuple se pressant autour d'eux pour voir ce qui arriveroit, Jésus reprit le Démon de sa Cruauté, & lui commanda de sortir de ce Corps pour n'y rentrer jamais. Il obéit avec de grands cris, & il agita encore le Possédé avec tant de Violence en le quittant, que tout le monde le crut mort (5). Mais, Jésus le prenant par la main le fit lever, & le rendit à son Pere parfaitement guéri. Tous ceux qui étoient présens admirèrent la Grandeur de Dieu, & disoient entre eux, *Il a bien fait toutes choses: il a rendu l'Ouïe aux Sourds, & la Parole aux Muets* (6).

Pendant que Jésus voyageoit ainsi par la Galilée, il mangeoit indifféremment avec toute sorte de gens, Publicains & autres Pécheurs: & comme les Phari-siens s'en scandalisoient toujours (1),

Qui

CITATIONS.

(4) *Continuò, Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.*

(5) *Cùm videret concurrentem turbam increpavit, & amplius ne introeas in eum: & exclamans, multum discerpens eum, &c.*

(6) *Bene omnia fecit, & surdos fecit audire & mutos loqui. Marc. VII, 37.*

(1) *Murmurabant. Luc. XV.*

Qui de vous, leur dit-il un jour, ayant perdu une des Brebis de son Troupeau, ne quitteroit pas le reste pour aller la chercher? Et si vous la trouviés, ne la chargeriez-vous pas avec plaisir sur vos épaules, & ne vous donneroit-elle pas beaucoup plus de joie que toutes les autres qui ne se seroient point égarées? Je vous dis de même, qu'on se réjouit beaucoup plus dans le Ciel pour un Pêcheur qui fait Pénitence, que pour un grand nombre de Justes qui n'ont aucun besoin d'en faire. Le plus jeune, leur dit-il ensuite sur le même Sujet, des Enfans d'un Homme qui avoit de grands Biens, ayant persuadé à son Pere de lui donner la Part qui lui en devoit venir (2), l'emporta avec lui en Pais étranger, où il l'eut bien-tôt dissipée en toutes sortes de Débauches (3). Peu de tems après il y eut une grande Famine dans le Pais où il étoit, & le Pain y devint si rare, qu'il fut réduit à garder les Pourceaux pour en avoir; encore lui en donnoit-on bien peu: & une fois qu'il envioit en lui-même les Animaux dont il avoit soin, de ce qu'on ne leur épargnoit point leur

C I T A T I O N S.

- (2) *Portionem substantia qua me contingit.*
 (3) *Vivendo luxuriosè.*

leur nourriture (4), il s'alla souvenir combien d'Ouvriers avoient de reste dans sa Maison paternelle de ce qu'il n'avoit pas assez. Sur cette Pensée, il se résoud à partir pour y retourner, sans autre prétention que d'y être nourri comme le moindre de tous. Son Pere, s'étant trouvé sur le chemin par où il arrivoit, le reconnut de loin: il en fut touché de pitié; & , courant au devant de lui pour l'embrasser, Je suis coupable, lui dit son Fils, devant Dieu & devant vous, & ne mérite plus d'être appelé votre Enfant. Mais le Pere, ne se sentant pas de foie, lui fit apporter d'autres Habits (5), & commanda qu'on préparât un grand Festin, pour se réjouir, disoit-il, de ce que son Fils étoit ressuscité. Comme ils étoient à table, l'Ainé de la Maison, qui revenoit des Champs, entendit en approchant du Logis le son des Instrumens qu'il avoit fait venir pour la Fête; & , en ayant appris le sujet par un Domestique qu'il rencontra, il en conçut tant d'Indignation, qu'il ne vouloit point y rentrer, quoique son Pere même sortît pour l'en prier. Il y a tant de

C I T A T I O N S.

(4) Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant.

(5) Stulam primam.

de tems, *lui dit cet Aîné*, que je vous fers avec toute la Soumission & l'Attachement que vous sçavez, fans que vous m'ayés jamais donné de quoi faire le moindre Régale à mes Amis; & votre Puiné n'est pas si-tôt revenu de manger tout le Bien que vous lui avez donné avec les Femmes de mauvaise Vie, que vous prodiguez le reste pour honorer son Retour (6)! Mon Fils, *répondit le Pere*, vous avez toujours été avec moi, & tout ce que j'ai est pour vous; mais, j'avois perdu votre Frere, & je me réjouis de l'avoir retrouvé.

Entre autres Villes où Jésus passa, il fut encore à Capharnaüm. Il falloit payer certain Tribut par tête (LXXVI) en y arrivant, & ceux qui le recevoient ayant demandé à Simon Pierre si son Maître ne payoit pas, il leur promit de les satisfaire. Quand ils furent dans le

Tome III.

G

Lo-

CITATIONS.

(6) *Ecce tot annis servio tibi, & nunquam mandatum tuum praterivi, & nunquam dedisti mihi hœdum ut cum amicis meis epularer. Sed postquam filius tuus hic, &c.*

REMARQUES.

(LXXVI) Il étoit de deux Drachmes par tête; ce qui revenoit à quelque quinze Sols de notre Monnoye.

Logis, Jésus lui dit, *Simon, de qui croyez-vous que les Rois de la Terre exigent des Tributs ; de leurs Enfans, ou des Etrangers (1) ?* Et Simon ayant répondu que c'étoit des Etrangers, *Les autres,* reprit Jésus, *en doivent donc être exemts. Cependant, ajoûta-t-il, afin de ne scandaliser personne, allez à la Mer, jetez la ligne, & vous trouverez dans le premier Poisson que vous prendrez une Piece d'Argent, dont vous payerez à ces Gens ce que vous leur avez promis.*

Ce fut alors qu'on lui vint apporter la Nouvelle du Massacre de quelques Galiléens (*LXXVII*), que Ponce Pilate,

C I T A T I O N S.

(1) *A filiis suis, an ab alienis ?* Matth. XVII, 24.

R E M A R Q U E S.

(*LXXVII*) On ne sçait précisément, ni qui ils étoient, ni ce qu'ils avoient fait. On juge seulement que ce pouvoient être des Sectateurs d'un Judas Gaulanite ou Galiléen, qui avoit peu d'années auparavant établi une quatrième Secte parmi les Juifs. Cette Secte avoit beaucoup de rapport avec les Phariséens, & ses principaux Dogmes avoient pour But l'Indépendance & la Ruine de l'Autorité des Romains. Il falloit que ces Galiléens fussent venus sacrifier à Jérusalem, car Pilate n'avoit aucune Autorité en Galilée; & que sur quelque Avis de leurs mauvais Deseins, il trouvât à propos de s'en défaire de cette maniere. Philon assure qu'il étoit fort

te, qui commandoit en Judée pour les Romains, avoit fait tuer dans le tems qu'ils sacrifioient (1). *Pensez-vous*, dit Jésus sur ce sujet à ceux qui lui racontotent cette Action, *que ces Malheureux fussent les plus grands Pécheurs de toute la Galilée ? Il en est d'eux comme de ces dix-huit Personnes, sur qui tomba la Tour de Siloé, & qui furent enterrez sous ses ruines. Ce n'est pas à dire qu'il n'y en eût point de plus criminelles dans Jérusalem. Aussi, ces Galiléens n'étoient pas les plus coupables de tous ; & , si vous ne faites Pénitence, vous périrez aussi cruellement qu'ils ont péri.*

G 2

En-

C I T A T I O N S.

(1) *Quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.* Luc. XIII.

R E M A R Q U E S.

fort cruel & fort violent, ainsi qu'on le peut juger par son Entreprise sur le Trésor du Temple, & par les Drapeaux & les Boucliers où étoient les Images de l'Empereur, qu'il fit entrer dans Jérusalem, contre la Loi & les Privileges des Juifs. Il y a apparence, que l'Exécution, dont il s'agit ici, ne leur fut gueres moins odieuse, & qu'elle ne fut pas oubliée dans les Plaintes qu'ils firent de lui depuis au Gouverneur de Sirie de qui il dépendoit, & qui obligèrent ce Gouverneur à l'envoyer à Rome rendre compte de sa Conduite à l'Empereur. Quelques Auteurs prétendent qu'ils en fut exilé; mais, il n'y a gueres d'apparence que Joseph, qui n'en dit rien, l'ait ignoré, & moins encore qu'il l'ait oublié.

Environ ce même tems, les Phari-
siens, qui cherchoient à lui faire dire
quelque chose qui déplût au Peuple (1),
lui demandèrent s'il étoit permis à un
Homme de répudier sa Femme quand il
lui plaisoit? Il leur demanda lui-même
ce que la Loi en avoit ordonné; &
comme ils eurent répondu qu'elle le
permettoit ainsi, *N'avez-vous pas lu*, leur
dit-il, *que celui qui créa l'Homme au com-
mencement fit aussi la Femme, & qu'il dit
que cet Homme quitteroit son Pere & sa
Mere pour s'attacher à cette Femme, &
n'être qu'une même Chair avec elle (2)?
Pourquoi séparer ce que Dieu a joint? D'où
vient donc*, reprirent-ils, *que Moïse nous
l'a permis? Ce fut*, répondit-il, *à cause
de la dureté de vos Cœurs; car, il n'en al-
loit pas de même avant lui (3). Depuis,
& quand il fut seul avec ses Disciples,
ils lui dirent que si le Divorce n'étoit
plus permis, il étoit bien plus avanta-
geux de ne se pas marier du tout (4).*

Voici,

CITATIONS.

(1) *Tentantes eum.* Matth. XVI.

(2) *Erunt duo in carne una.* Matth.

(3) *Ab initio autem non fuit sic.*

(4) *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit
nubere.* Matth. XIX, 10.

Voici, leur répondit-il, qui ne sera entendu que de ceux à qui il a été donné de l'entendre (5). Il y a trois sortes d'Eunuques : les uns le sont de naissance : les Hommes en ont fait d'autres, qui ne l'étoient pas ; mais, il y en a de volontaires, qui se le font eux-mêmes, en vivant comme s'ils l'étoient, pour entrer dans le Royaume du Ciel (6).

Une autre fois, ayant entendu ses Disciples disputer fortement entre eux pendant le chemin, il voulut en savoir le Sujet quand ils furent arrivez au gîte. Ils n'osèrent d'abord le dire ; mais à la fin ils lui avouèrent qu'ils étoient en différend lequel d'entre eux feroit le plus grand, & ils le prièrent de les en éclaircir. Si quelqu'un de vous, leur dit-il alors, veut être le premier, il faut qu'il se croye le dernier, & le Serviteur de tous les autres ; & , appelant en même tems un petit Enfant, il le prit par la main, le mit au milieu d'eux (1), & l'ayant

G 3

em-

CITATIONS.

(5) *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est, etc.*

(6) *Qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum.*

(1) *Advocans parvulum statuit eum in medio eorum. Matth. XVII.*

embrassé (2) : *Celui, leur dit-il, qui s'humiliera, & se fera petit comme cet Enfant, sera le plus grand dans le Ciel; & vous n'y entrerez jamais, si vous ne devenez comme lui.* Il propofoit toujours cet âge, comme le Modelle de l'Humilité & de l'Innocence. Une fois entre autres, qu'on lui en présentoit beaucoup afin qu'il les touchât (3), ses Disciples, croyant cette Occupation indigne de lui, se fâchèrent contre ceux qui les présentoient (4); mais, il en témoigna une Indignation extraordinaire (5), & rappelant ces Enfans qu'ils avoient rebutez si rudement, il les embrassa (6), les benit, & dit à ses Disciples, *Laissez-les approcher de moi, & gardez-vous bien de les mépriser; car, le Ciel n'est que pour eux & pour ceux qui leur ressemblent (7): & l'Intention de mon Pere est qu'il n'en périsse pas un seul*

C I T A T I O N S.

(2) *Et accipiens, quem cum complexus esset.* Marc. IX, 35.

(3) *Offerebant isti parvulos ut tangeret illos.* Marc. X, 13.

(4) *Comminabantur offerentibus.*

(5) *Indignè tulit.*

(6) *Et complexans eos.*

(7) *Talium est enim regnum Dei.* Luc. XVIII.

seul (8). Aussi, si quelqu'un les scandalise, il vaudroit mieux pour lui qu'il fût au fond de la Mer.

Entre autres Superstitions que les Juifs tenoient de leurs Anciens (LXXVIII),

G 4

ils

CITATIONS.

(8) *Non est voluntas antè Patrem vestrum ut peccet unus de pusillis istis.* Matth. XVIII, 14.

REMARQUES.

(LXXVIII) Il y en avoit un Nombre infini de toutes sortes, même de fort sales & de fort horribles. Parmi celles qui se peuvent dire, la maniere, dont ils observoient les Fêtes moins solennelles que le Sabbath, n'étoit pas des moins bizarres. En voici quelques Particularitez, pour servir d'Exemple, & pour faire voir jusqu'ou peut aller l'Extravagance de l'Esprit humain, quand il s'est une fois égaré des Voies qui lui sont marquées par la Nature, ou par la Révélation. A cause que la Loi défendoit absolument de faire du Feu, de quelque maniere, & pour quelque usage que ce fût, le Jour du Sabbath, ils observoient aux autres Fêtes moins solennelles, qu'il étoit permis d'en faire, de ne le souffler qu'avec la bouche par dedans une Canne vidée, au lieu de le souffler comme les Jours de Travail avec un Soufflet; & cela, parce, disent leurs Rabbins, que le Soufflet est un Instrument trop artificiel, & qui sert à plusieurs métiers qu'il n'est permis d'exercer qu'aux Jours de Travail. Ils n'ôsoient aussi pêcher dans leurs Réservoirs les Jours de ces moindres Fêtes, quoi qu'ils ne fissent point de scrupule de tuer la Volaille de leur basse Cour. Ils prenoient encore garde, en faisant le Feu, à ranger le Bois d'une maniere qui ne ressemblât point

ils croyoient que c'étoit un Acte de Religion de se laver souvent. Les Pharisiens & les Docteurs, qui cherchoient toujours des Prétexes pour accuser Jésus de violer la Loi ou la Tradition (1), ayant remarqué un jour que ses Disciples s'étoient mis à table sans laver les mains (LXXIX), le trouvèrent fort mau-

C I T A T I O N S.

(1) *Insidiantes ei, & quarentes aliquid capere de ore ejus ut accusarent eum.* Luc. XI, 54.

R E M A R Q U E S.

point à celle dont on le dispose quand on bâtit des Maisons. Il n'étoit permis de se laver ce Jour là que les Pieds, & non pas tout le Corps. Il étoit défendu de toucher aux Oeufs que les Poules faisoient; &, si un du jour se trouvoit mêlé parmi mille autres, il étoit également défendu de toucher à tous ces milles. Cependant, si on en trouvoit un tout formé dans une Poule qu'on tuoit, il étoit permis de la manger. Enfin, il étoit ordonné d'être gai & content tout le long du Jour, soi, la Femme, ses Enfans, & ses Valets.

(LXXIX) Ce n'étoit pas de les laver simplement, comme la Propreté y oblige. Il falloit le faire avec certains Gestes & certaines Cérémonies affectées. Un Rabbin, qualifiant le Péché de ceux qui y manquoient, le met au même rang que le Commerce charnel avec une Femme publique; &, ce qui est encore plus étrange, la Tradition le déclaroit digne de Mort. Le fondement de cette Superstition étoit, que les Pharisiens croyoient, que si un Etranger, ou un Juif même souillé de quel-

qu'une

mauvais, & lui en demandèrent la raison. Mais, il leur demanda lui-même, pourquoi ils préféroient en tant de rencontres leur Tradition à la Loi? *Vous ne pouvez pas ignorer*, leur dit-il, *à quel point la Loi recommande d'honorer les Peres*

G 5 &

R E M A R Q U E S.

qu'une des Impuretez déclarées par la Loi, avoit touché à quelque chose de ce qu'ils mangeoient, ou aux Plâts, ou aux Verres, ou à la Table, ou ce qui étoit bien pis à leurs Mains, tout ce qui avoit été touché ainsi par cet Etranger, ou par ce Juif impur, étoit souillé par cet Attouchement, & souilloit de même la Viande qu'il touchoit; que cette Viande souilloit ensuite le Corps où elle entroit; & qu'enfin ce Corps ainsi souillé souilloit aussi l'Ame. Or, ils pensoient qu'il n'y avoit qu'à bien laver tout ce qu'ils touchoient, & avec quoi ils touchoient, pour éviter ce Malheur. Les Esséniens, qui étoient une autre Secte de Juifs dont l'Évangile ne parle point, & la plus austere de toutes, portoient encore plus loin cette Superstition; car, s'il arrivoit que quelqu'un des moindres d'entre eux touchât par hazard en passant quelqu'un des plus avancés en Perfection & en Vertu, le plus saint se tenoit souillé par cet Attouchement, & il étoit obligé de s'en purifier incontinent par les Ablutions. De ces mêmes Principes vint aussi la Secte de ceux qui se faisoient batiser tous les jours, & qu'on appella par cette raison Emerobatistes; persuadez avec raison, que si tout ce qu'on touchoit d'impur souilloit l'Ame, il étoit moralement impossible qu'on ne fût souillé tous les jours de quelque manière.

*& les Meres ; & vous tenez pourtant , que si un Fils offre au Temple ce qu'il pourroit employer à assister son Pere dans le besoin , il satisfait au Commandement , & n'est plus obligé de lui rien donner (2) (LXXX). Ne dites-vous pas encore , que si quelqu'un jure par l'Autel , ou par le Temple , il ne s'oblige à rien ; mais , que s'il jure par l'Or
 du*

C I T A T I O N S.

(2) *Si dixerit homo patri aut matri, donum quodcumque ex me tibi profuerit. Marc. VII, II. Ultra non dimittitis eum quidquam facere patri suo aut matri.*

R E M A R Q U E S.

(LXXX) C'est ici l'une des Opinions que les Sacrificateurs , presque tous Pharisiens , avoient inventé , pour s'attirer tout le Bien du Peuple sous divers Prétextes , quelques impies qu'ils fussent dans le fond , comme celui-ci , & contraires manifestement à la Loi de Dieu. Il est aisé de juger qu'il y en devoit avoir bien d'autres , puis qu'on en étoit venu jusqu'à ce point : & l'Abus étoit à la fin monté à un tel excès , au rapport d'Origene , que les Débiteurs consacroient leur Dette au Temple , pour en frustrer les Créanciers ; car , c'étoit une Maxime incontestable , que tout ce qui y étoit donné , de quelque maniere que ce fût , & soit qu'on eût Droit d'en disposer , ou qu'on ne l'eût pas , étoit dès-lors hors de Commerce & de toute Puissance humaine. Tout de même , quand les Créanciers ne pouvoient pas se faire payer , ils donnoient au Temple ce qui leur étoit dû , & les Sacrificateurs avoient des moyens de contraindre les Débiteurs , qui leur étoient tout particuliers.

du Temple, ou par l'Offrande qui est sur l'Autel, son Serment l'oblige? Insensé que vous êtes (3)! Lequel est plus digne de Respect, de l'Or qui sert à l'Ornement du Temple, ou du Temple qui sanctifie cet Or? de l'Offrande qui est sur l'Autel, ou de l'Autel qui sanctifie cette Offrande? Combien de choses semblables peut-on reprocher à votre Tradition? O Hypocrites! qu'Isaïe vous a bien dépeints, quand il a dit, Cette Nation m'honore des Lèvres: mais, leur Cœur est bien loin de moi; & rien ne leur sera plus inutile, que le Culte qu'ils ont inventé pour me rendre (4). Sachez, continua-t-il en s'adressant au Peuple qu'il appella à lui, que rien de ce qui entre dans la Bouche de l'Homme ne peut le souiller, mais seulement ce qui en sort. Malheur à ceux qui ont si grand soin de nettoyer le Dehors, pendant que le Dedans est plein d'Injustice, de Malice & d'Impureté (5); semblables à ces Sépulcres blanchis, qui paroissent beaux à les voir, & n'enferment

G 6

que

C I T A T I O N S.

(3) *Stulti & cæci!*(4) *In vanum me colunt docentes doctrinas & precepta hominum.*(5) *Vae vobis quia mundatis quod de foris est, intus autem &c. Matth. XXIII, 25.*

que de la Pourriture (6). Malheur à ceux qui payent si exactement la Dîme des moindres Herbes, non qu'ils ne soient loüables de la payer, mais parce qu'ils négligent en même tems ce qu'il y a de plus important dans la Loi, la Foi, la Justice, & la Miséricorde (7). Malheur à ceux qui font leurs bonnes Oeuvres (8) devant le monde pour être vûs, & sous prétexte de leurs longues Prières usurpent impunément le Bien des Veuves (9). Que sert de me crier, Seigneur, Seigneur, si l'on ne fait rien de ce que je commande? On n'entrera pas plus facilement dans le Royaume de mon Pere. Malheur, enfin, à ceux qui obligent les autres à des Devoirs auxquels ils n'ont jamais songé de satisfaire eux-mêmes, & qui ne voudroient pas avoir touché du bout du doigt (10) les Fardeaux dont ils chargent les épaules de leurs Freres: A qui la Clef de la

CITATIONS.

(6) *A foris speciosa omni spurcitia.*

(7) *Decimatis mentham & rutam & omne olus: hæc oportuit facere, & illa non omitttere. Luc.*

(8) *Graviora.*

(9) *Comeditis domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis.*

(10) *Uno digito vestro.*

la Science a été confiée (LXXXI), & qui, bien loin d'y introduire les autres, ne s'en servent pas eux-mêmes, & sont cause que personne n'y peut entrer: Qui font scrupule des plus légères Fautes, & n'en font aucun des plus grands Crimes (11): Qui veulent avoir par tout les premières Places, être saluez & respectez de tout le monde (12), & appelez Maîtres, Peres, & Docteurs; quoi qu'il n'y aye qu'un seul Docteur, qui est le Christ (13), & qu'il soit défendu d'appeller personne sur la Terre du Nom de Pere, parce qu'il n'y en a qu'un seul qui est dans le Ciel.

G 7

Un

CITATIONS.

- (11) *Excolentes culicem, camelum glutientes.*
 (12) *Diligitis primas cathedras, salutationes.*
 (13) *Et patrem nolite vocare vobis super terram; unus est enim pater vester qui in caelis est. Matth. XXIII, 8.*

REMARQUES.

(LXXXI) C'est-à-dire, les Ecritures, & leur vraie Intelligence, que vous corrompez, & dont vous frustrez en quelque sorte le Peuple par vos Traditions impies, & autres faux ou inutiles Enseignemens, qui lui inspirent une Confiance entiere dans le Culte vain où vous l'engagez; & cette Confiance l'empêche d'examiner quel est le véritable, & de s'y adonner. Outre cela, c'est que la maniere de conférer le Pouvoir d'interpréter la Loi & les Prophètes, parmi les Juifs, étoit de donner effectivement une vraie Clef à celui qui recevoit ce Pouvoir, avec certaines Cérémonies.

Un Pharisien, leur dit-il encore sur le même Sujet, & un Publicain, allèrent un jour au Temple, de compagnie, pour y prier. Le Pharisien se tenant debout parloit ainsi à Dieu en lui même (1): Seigneur, je vous remercie de ce que je ne suis ni Voleur, ni Adultere, ni Ivrogne, comme les autres Hommes, comme ce Publicain que voici (2); mais, au contraire, que je jeûne deux fois la Semaine, & paye la Dîme de tous mes Biens. Le Publicain, cependant, caché dans un coin, n'osoit pas seulement lever les yeux au Ciel (3), & se contentant de frapper sa poitrine bien fort, il disoit, Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre Pêcheur! Je vous assure qu'il fut justifié avant que de sortir (4), & que le Pharisien ne le fut pas; car, quiconque se glorifie sera humilié, & qui s'humilie sera glorifié.

Les Disciples lui dirent depuis, qu'il avoit fort scandalisé les Pharisiens par ce Discours. *Laissez-les aller, leur dit-il:*

ce

CITATIONS.

- (1) *Apud se. Luc. XVIII, 9.*
 (2) *Velut etiam hic Publicanus.*
 (3) *A longè stans nolebat nec oculos ad calum levare.*
 (4) *Descendit justificatus.*

ce sont des Aveugles, qui en menent d'autres, avec lesquels ils tomberont tôt ou tard dans le Précipice. Ensuite, Simon Pierre l'ayant prié de leur expliquer ce qu'il avoit dit, que l'Homme n'étoit pas souillé de ce qui entroit dans sa Bouche, mais seulement de ce qui en sortoit.

Quoi! s'écria-t-il. *Vous n'entendez encore rien (1)! Ne concevez-vous pas que ce n'est pas au Cœur que vont les Choses que l'Homme mange, & qu'ainsi elles ne sçauroient le souiller? Si font bien celles qui en sortent, les mauvaises Pensées, l'Orgueil, la Malignité, la Fraude, l'Envie, la Folie, le Blasphème, la Fornication, l'Adultere, l'Avarice, le Larcin, le Meutre, le faux Témoignage (2). Voilà les Choses qui souillent l'Homme, & non pas de ne point laver ses mains.*

C'étoit ainsi qu'il condamnoit en toute rencontre l'Orgueil & la Superstition des Pharisiens. Une fois, entre autres, qu'il étoit à table chez l'un d'eux nommé Simon, une Femme de la Ville, qui avoit vécu jusqu'alors dans le Désordre,

C I T A T I O N S.

(1) *Adhuc & vos sine intellectu estis!* Matth. XV. 18.

(2) *Nequitia, dolus, oculus malus, stultitia.*

dre, vint par derrière se jeter à ses Pieds. Elle les arrosa de ses Larmes, elle les essuya avec ses Cheveux, & les baissant plusieurs fois elle se mit à les laver avec une Huile de Parfum qu'elle avoit apporté dans un Vase d'Albâtre (LXXXII). Aussi-tôt, le Maître du Logis dit en lui-même (1), que si son Hôte étoit Prophète, il ne souffriroit pas que cette Femme le touchât, parce

C I T A T I O N S.

(1) *Intra se.* Luc. VII, 39.

R E M A R Q U E S.

(LXXXII) Il n'y a d'extraordinaire en cette Action, que la qualité de la Liqueur ; car, du reste, c'étoit une Coûtume commune parmi les Orientaux de laver les Pieds aux Etrangers qui arrivoient, aussi-bien que de les baiser : & c'est pourquoi Jésus Christ reproche ici au Pharisien d'y avoir manqué. Cela se faisoit le plus souvent à l'entrée du Repas, comme Notre Seigneur le fit à ses Disciples : soit par quelque raison de fanté, ou parce qu'on se baignoit volontiers immédiatement avant que d'entrer à Table ; & l'on lavoit toujours les Pieds à ceux qui sortoient du Bain, parce que c'étoit la seule partie du Corps qui se pouvoit salir en sortant. D'ordinaire, on ne lavoit qu'avec de l'eau ; mais, quand on vouloit régaler les Hôtes, on employoit des Liqueurs de prix, dont on frottoit aussi la Tête & les Cheveux. On peut voir dans le Roman Grec d'Ismene & Ismenias, qu'on faisoit rendre ce Service en de certains Lieux par les Enfans même de la Maison, pour plus grand Honneur.

parce qu'il sçauroit que c'étoit une Péchereffe (2) (LXXXIII). Mais, Jésus connoissant sa Pensée lui dit, *Simon, j'ai une Question à vous faire* (3). Un Usurier, qui avoit deux Débiteurs insolvables, l'un de cinq cens Deniers, & l'autre de cinquante, leur quitta ce qu'ils lui devoient. A votre Avis, lequel des deux eut plus de sujet de l'aimer? Ce fut sans doute, répondit le Pharisien, celui qui lui devoit davantage (4). Sans doute, reprit Jésus. *Jugez donc de cette Femme* (5). *Je suis entré dans votre Maison, & vous ne m'avez point lavé les Pieds: elle les a baignés de ses Larmes, & essuyés avec ses Cheveux. Vous ne m'avez point embrassé: elle ne se lasse point de les baiser; & elle leur fait un Honneur, que vous n'avez pas daigné faire à mon Visage. Aussi, je vous assure, que*

beau-

CITATIONS.

- (2) *Qua & qualis mulier.*
- (3) *Habeo tibi aliquid dicere.*
- (4) *Æstimo quia is, &c.*
- (5) *Rectè judicasti: vides hanc mulierem.*

REMARQUES.

(LXXXIII) C'est que les Pharisiens croyoient qu'on étoit souillé par l'Attouchement d'une Personne de mauvaise Vie, quelque purs que fussent ceux qu'elle touchoit.

162 LA VIE DE JÉSUS CHRIST.

beaucoup de Péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé; mais, elle n'aimeroit pas tant, s'il y avoit moins eu à lui pardonner. (6).

(6) Cui autem minus dimittitur minus diligit.



LA VIE

DE

JÉSUS CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

Cependant, le tems de la Fête des Tabernacles (*LXXXIV*), qui se célébroit au milieu de la 7^{me} (*LXXXV*) Lune

REMARQUES.

(*LXXXIV*) C'étoit une Fête instituée par Moïse, en mémoire du tems que le Peuple de Dieu, fuyant d'Égypte sous sa Conduite, campa dans le Désert. En cette commémoration les Juifs abandonnoient leurs Maisons pendant les sept jours que la Fête duroit, & demeuroient dans des Tentes (ou Tabernacles) faites de Rameaux d'Arbres, qu'ils dressoient exprès pour cet usage dans les Champs, & loin de toute Habitation. Il y avoit plusieurs Sacrifices & Cérémonies particulieres à cette Solemnité.

(*LXXXV*) A commencer l'Année par le Mois de Mars, comme les Hébreux la commençoient pour les choses de la Religion, ainsi que Moïse l'avoit ordonné, parce que c'étoit dans ce Mois qu'ils étoient sortis d'Égypte. Pour tout le reste, ils la commençoient par celui de Septembre, parce qu'ils croyoient que c'étoit le Mois auquel le Monde avoit été créé.

ne (LXXXVI) étant arrivé, les Proches de Jésus, qui ne croyoient point en lui (1), vinrent lui parler ainsi. *Puis que vous faites de si grandes Choses*, lui dirent-ils, *quittez ce País, & allez en Judée à la Fête, afin que votre Puissance éclate devant tout le monde* (2). *Ce n'est pas le moyen de vous rendre célèbre, que de vous cacher toujours* (3). *Mon tems*, leur répondit-il, *n'est pas encore accompli. Pour vous, à qui tous les tems sont égaux, vous y pouvez aller.* Il demeura donc encore en Galilée, pendant qu'ils allèrent à Jérusalem; mais, il partit bien-tôt après pour les suivre. Il ne se fit point connoître par les chemins

C I T A T I O N S.

(1) *Neque credebant in eum.* Joan. XII.

(2) *Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo.*

(3) *Nemo in occulto quid facit, & querit ipse in palam esse.*

R E M A R Q U E S.

(LXXXVI) C'est-à-dire Mois, parce que les Hébreux suivoient ceux de cet Astre comme les anciens Gaulois, & non pas ceux du Soleil comme nous. C'est pourquoi les plus grandes Solemnitez de la Loi étoient affectées à certains tems préfix du Cours & du Décours de la Lune, comme il paroît encore à notre Pâque que nous célébrons en même tems que la leur. Aussi, tous les jours de nouvelle Lune étoient de grandes Fêtes pour eux.

mins (4), & ayant. envoyé devant lui quelques Disciples pour lui préparer des Logis, les Habitans d'une Ville de Samarie, par où il devoit passer, refusèrent de le recevoir, par ce qu'ils connurent qu'il alloit à Jérusalem pour la Fête (6) (LXXXVII), & que leur Religion défendoit d'y aller. Les Fils de Zébédée, indignés de ce Refus, lui demandèrent s'il vouloit qu'ils fissent descendre le Feu du Ciel sur cette Ville

CITATIONS.

- (4) *Non manifeste, sed quasi in occulto.*
 (5) *Ante conspectum suum.* Luc. IX, 52.
 (6) *Quia facies ejus erat euntis Jerusalem.*

REMARQUES.

(LXXXVII) C'étoit une Difficulté ordinaire à toutes les grandes Fêtes des Juifs, entre les Galiléens & les Samaritains, à cause de la Situation de la Samarie, qu'il falloit nécessairement que les Galiléens traversassent pour aller en Judée: &, comme l'Evangile nous apprend qu'ils étoient fort reconnoissables à leur Langage, il n'étoit pas fort difficile aux Samaritains de connoître, à leur mine, comme dit Saint Luc, qu'ils alloient aux Fêtes, quand c'en étoit le tems. On peut voir au V Chapitre du XX Livre des Antiquitez de Joseph un Différent qui arriva à cette même occasion dans un Bourg de ce Pais, & qui ne se termina pas si doucement que celui-ci. Du reste, on comprend bien par ce qui a déjà été dit ailleurs des Samaritains & de leur Religion, pourquoi ils faisoient conscience de loger ceux qui alloient aux Fêtes de Jérusalem.

le (7), comme Elie avoit fait autrefois (LXXXVIII)? Mais, il rejetta cette Proposition avec horreur (8). *Vous ne sçavez pas*, leur dit-il, *à quel Esprit vous êtes appelez* (9). *Le Fils de l'Homme n'est pas venu, pour faire périr les Hommes, mais pour les sauver.*

En effet, comme il entroit dans un Bourg de ce même País, il rencontra dix Lépreux qui l'appellèrent d'abord par son Nom; &, élevant leurs voix pour en être entendus, parce qu'ils se tenoient loin de lui (1), le conjurèrent
d'a-

C I T A T I O N S.

- (7) *Vis dicimus ut ignis descendat.*
 (8) *Conversus increpavit eos.*
 (9) *Nescitis cujus spiritus estis.*
 (1) *Steterunt à longè, & levaverunt vocem.* Luc. XVII, 12.

R E M A R Q U E S.

(LXXXVIII) Ochozias, Roi d'Israël, étant extrêmement malade, voulut consulter un faux Dieu sur ce qui arriveroit de son Mal. Ceux, qui y alloient de sa part, rencontrèrent Elie en leur chemin, & il leur prédit la Mort de leur Maître, pour la Peine de son Idolâtrie. Ce Prince, irrité de cette Prédiction, envoya consécutivement deux Troupes de cinquante Soldats chacune avec un Capitaine, pour prendre le Prophète, dans une Montagne où il s'étoit retiré; mais, il fit descendre sur eux le Feu du Ciel, qui les dévora tous en un instant.

d'avoir pitié d'eux. Il leur dit de s'aller montrer au Sacrificateur, comme tous ceux qui guérissent y étoient obligés par la Loi, & en y allant ils furent guéris. L'un d'eux, qui étoit Samaritain, revint après se jeter à ses pieds, pour lui rendre grâces; & Jésus ayant demandé où étoient les neuf autres? *Il n'y a, dit-il, que cet Etranger, qui donne gloire à Dieu.*

Il ne perdoit aucune occasion de faire remarquer le peu de Foi des Juifs en comparaison des autres Peuples, dont il leur prédisoit en toute rencontre la Conversion. *J'ai encore d'autres Brebis,* leur dit-il quelque tems après, prêchant dans le Temple, *qui ne sont pas de cette Bergerie; mais, il faut que je les amène (1), & il n'y aura qu'un Troupeau, & qu'un Pasteur.* Et, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dît, que les Gentils leur feroient égaux, il leur reprocha une fois ainsi leur Orgueil & leur Inhumanité. „ Certain Homme „, leur dit-il, „ étant sorti de grand matin de sa Maison, pour envoyer des Ouvriers à sa „ Vigne, demeura d'accord, avec les „ pré-

CITATIONS.

(1) *Illas oportet me adducere.* Joan. X.

„ premiers qui se présentèrent, de leur
 „ donner un Denier pour leur Journée.
 „ Trois heures après, il en trouva d'au-
 „ tres par les rues, qui ne faisoient
 „ rien (2), & il les y envoya aussi, en
 „ leur promettant de les satisfaire. Il en
 „ fit ainsi aller plusieurs à différentes
 „ heures du jour; & même, comme
 „ la nuit approchoit déjà, en ayant en-
 „ core recontré qui ne sçavoient que
 „ faire, il leur demanda pourquoi ils
 „ demeuroient oisifs tout le jour? Et
 „ ces Gens ayant répondu qu'ils n'a-
 „ voient trouvé personne à qui se louer,
 „ il les envoya travailler pour lui com-
 „ me les premiers. La nuit étant venue,
 „ il dit à son Oeconôme (3) de les ap-
 „ peler tous pour les payer. Ceux,
 „ qu'il avoit loüez il n'y avoit qu'une
 „ heure furent les premiers satisfaits;
 „ &, ayant reçu chacun un Denier
 „ pour leur Salaire, les autres, qu'il a-
 „ voit loüez dès la pointe du jour,
 „ s'imaginèrent aussi-tôt qu'ils auroient
 „ davantage: mais, ils furent extrême-
 ment

C I T A T I O N S.

(2) *Stantes in foro otiosos.* Matth. XX, 3.(3) *Procuratori suo.*

ment surpris, & se prirent à murmurer bien fort, quand ils virent qu'on ne leur donnoit auffi qu'un Denier. *Mon Ami*, dit le Maître à l'un d'eux, *quel Tort vous fais-je? Ne sommes-nous pas demeurez d'accord au Prix que je vous donne? Prenez ce que je vous ai promis, & vous en allez. Que s'il me plaît de donner autant à cet autre, qui n'a presque point travaillé, ne puis-je pas faire ce que je veux de mon Bien; & faut-il que vous soyés méchant, parce que je suis bon (4)?* Je vous dis de même, continua Jésus, que les premiers feront comme les derniers, & les derniers comme les premiers (5).

La Fête des Tabernacles duroit sept jours. Comme il étoit parti tard pour y aller, les Juifs le cherchèrent inutilement pendant les trois premiers. Ils n'étoient point d'accord sur son sujet: les uns en disoient du Bien, d'autres l'appelloient Séducteur; mais, ce n'étoient que des Bruits sourds, & personne n'ôsoit en parler ouvertement en quelque

Tome III.

H

ma

CITATIONS.

(4) *An oculus tuus nequam est, &c?*

(5) *Erunt novissimi primi, & primi novissimi.*

maniere que ce fût, de crainte de ses Ennemis (1). Il parut pourtant au quatrième jour, qui étoit le plus solemnel ; & , s'étant mis à enseigner dans le Temple, *Comment*, disoient-ils, *cet Homme peut-il être si sçavant, sans avoir jamais étudié* (2)? *Ma Doctrine*, leur répondit-il, *n'est pas de moi: c'est la Doctrine de celui qui m'a envoyé. Si vous êtes disposés à faire sa Volonté, vous connoîtrez si je parle de moi même, ou si c'est lui qui me fait parler. Quand on cherche sa propre Gloire, c'est Signe qu'on parle de soi-même; mais, quiconque ne cherche que la Gloire de celui qui l'a envoyé, ne sçauroit avoir ni Erreur ni Péché* (3). *Pourquoi donc me voulez-vous faire mourir? Vous êtes possédé du Demon*, lui répondit quelqu'un. *Qui est-ce, qui songe à vous faire mourir? Vous vous scandalisâtes à la dernière Fête, reprit-il, de ce que je guéris un Malade le jour du Sabbath. Cependant, quand Moïse l'établit,*

vos

C I T A T I O N S.

(1) *Murmur multum erat in turba de eo, quidam enim dicebant quia bonus est, alii autem non, sed seducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judæorum. Joan. VII, 11.*

(2) *Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit?*

(3) *Hic verax est & injustitia in illo non est.*

vos Peres ne crurent pas le violer en continuant, comme ils firent, de circoncire dans ce jour, ainsi qu'aux autres (4). Que s'il est permis de circoncire un Homme le jour du Sabbath, pourquoi seroit-il défendu de le guérir? Quelques-uns des Assistans se demandoient les uns aux autres, si ce n'étoit pas cet Homme que leurs Pontifes cherchoient pour le faire mourir? Le voilà, ajoutoient-ils, qui prêche publiquement, & ils ne lui disent rien. Ne seroit-ce point qu'ils auroient reconnu qu'il est vraiment le Christ? Mais, nous sçavons ce qu'il est (LXXXIX); & quand le Christ viendra, personne ne doit sçavoir son Origine (5). Il y en eut beaucoup

H 2

d'au-

C I T A T I O N S.

(4) *Unum opus feci, & omnes miramini propterea. Moses dedit vobis circumcisionem, non quia ex Moïse est, sed ex patribus & in Sabbato circumciditis.*

(5) *Ecce palam loquitur, & nihil ei dicunt. Nunquid cognoverunt quia est (verè) Christus? Sed hunc scimus unde sit; Christus autem cum venerit nemo scit unde sit.*

R E M A R Q U E S.

(LXXXIX) Ils vouloient dire qu'ils sçavoient qui étoit son Pere, Joseph le Charpentier: &, soit par la Prophétie d'Isaïe, que le Messie naîtroit d'une Vierge, ou par la Figure de Melchisedech, de qui on n'a jamais sçu les Parens, ils étoient persuadés

d'autres, qui crurent en lui, & qui disoient que quand le Christ viendrait, il ne pourroit pas faire de plus grandes choses.

Ces Discours étant venus à la connoissance des Pharisiens (1), ils envoyèrent, de concert avec les Pontifes, des Satellites pour le prendre (2); mais, il leur parla de cette sorte. *Je ne serai plus gueres avec vous, leur dit-il, & je retournerai bien-tôt vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez alors, & ne me trouverez pas, & vous ne sçauriés venir où je serai* (3). Ces Gens, non plus que les autres Juifs, ne purent jamais comprendre le Sens de ces Paroles. Les uns disoient, *C'est un Prophète*; les autres, *C'est le Christ*. Mais, reprenoient-ils aussitôt, *le Christ doit venir de Bethléem, & de la Maison de David, & non pas de Galilée*. Cependant, ils auroient bien vou-

CITATIONS.

(1) *Audierunt Pharisei turbam, murmurantem de illo hac.*

(2) *Ministros.*

(3) *Adhuc modicum tempus vobiscum sum, & vado, &c.*

REMARQUES.

dez qu'on ne devoit point connoître le Pere du Messie, & ils n'avoient point compris qu'il dût naître d'une Femme mariée.

voulu s'en saisir, mais son heure n'étoit pas venue (4); & s'en étant retournés sans rien faire, ils dirent pour leur excuse, que jamais Homme n'avoit parlé comme lui (5). *Est-ce qu'il vous a aussi gagnés?* leur dirent les Pharisiens. *Voyez si quelqu'un de nous, ou des Pontifes, croit en lui. Il n'y a que cette Foule ignorante & mandite, qui le suit* (6). Mais, dit Nicodème, celui qui le vint trouver de nuit au premier Voyage qu'il fit à Jérusalem, *il me semble que notre Loi ne juge personne sans l'avoir entendu, & examiné ses Actions. Est-ce que vous êtes aussi Galiléen?* lui dirent-ils? *Lisez les Ecritures: vous verrez que jamais Prophète ne vint de Galilée* (XC). Ils se séparèrent à

H 3

ces

CITATIONS.

(4) *Nec dum venerat hora ejus.* Joan. VIII, 20.

(5) *Nunquam locutus est homo sicut hic homo.*

(6) *Sed turba hæc, quæ non novit legem maledicti sunt.*

REMARQUES.

(XC) Cela étoit faux. Jonas, dont il a été parlé ci-dessus, étoit incontestablement Galiléen; mais, ce n'est pas la seule Occasion où les Pharisiens ont manqué de Bonne-Foi, en parlant contre Jésus Christ. Au reste, ce Mépris extrême, qu'ils avoient pour la Galilée, venoit de ce que la plus grande partie des Habitans de ce Pais descendoit des

ces mots, pour se retirer chacun chez soi, & Jésus sortit de Jérusalem pour aller passer la nuit sur la Montagne des Oliviers.

Le lendemain, il revint au Temple dès la pointe du jour. Le Peuple s'assembla de nouveau autour de lui; &, comme il les enseignoit, les Pharisiens & les Docteurs lui amenèrent une Femme qu'ils venoient de surprendre (1) en Adultere. *Maître*, lui dirent-ils, *selon Moïse elle doit être lapidée. Vous, qu'en dites-vous?* Il étoit trop doux, pour la faire mourir; &, s'il lui pardonnoit, ils alloient l'accuser de détruire la Loi (2). D'abord, au lieu de leur répondre, il se baissa, & se mit à tracer quelque figure sur la terre avec le doigt; mais, étant pressé de parler (3), il se releva, &

C I T A T I O N S.

(1) *Modò. Joan. VIII.*

(2) *Moïses mandavit nobis hujusmodi lapidare, tu ergo quid dicis? Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum.*

(3) *Cùm perseverarent interrogantes.*

R E M A R Q U E S.

des Assiriens que Salmanazar y avoit établis autrefois, après l'avoir conquis, & de ce qu'ils avoient gardé quelque chose de leur ancienne Religion, dont ils faisoient un Mélange impie avec la Juive, à ce que prétendoient les Pharisiens.

& leur dit, *Que celui de vous, qui ne se sent coupable de rien, lui jette la première Pierre.* Puis, il se rebaiſſa, & ſe mit à tracer ſur la terre comme auparavant. A cette Réponſe, chacun s'examina en ſon particulier, & leur Conſcience leur faiſant les Reproches qu'il n'avoit pas voulu leur faire (4), inſenſiblement ils fortirent tous du Temple, les plus vieux les premiers, & les autres après. Alors, il ſe releva, & ne voyant plus que la Péchereſſe; *Femme*, lui dit-il, *que ſont devenus vos Accuſateurs? Perſonne ne vous a-t-il condamnée? Perſonne, Seigneur.* Je ne vous condamnerai pas non plus, reprit-il. *Allez, & gardez-vous de pécher à l'avenir.*

Depuis, enſeignant encore dans le Temple près du Tréſor (1) (XCI),

H 4

com-

C I T A T I O N S.

(4) *Audientes autem (& à conſcientia redarguti.)*

(1) *In Gazophilacio.*

R E M A R Q U E S.

(XCI) C'eſt-ce que Tacite a entendu, quand il a dit que ce Temple étoit d'une Opulence immenſe, *immense opulentia Templum* : & c'eſt ce même Tréſor, dont Pilate voulut ſe ſervir pour ſubvenir à la Dépense de quelques Aqueducs qu'il vouloit faire pour la Commodité du Public, que Craſſus allant contre les Partes avoit pillé, & auquel Pom-
pée

comme il disoit qu'il étoit la Lumière du Monde, les Pharisiens lui reprochèrent qu'il se louoit lui-même, & que son Témoignage n'étoit pas recevable; mais, il repliqua que son Témoignage étoit recevable, quoi qu'il parlât de lui-même, parce que son Pere en portoit le même Témoignage que lui: *Et si vous*

ne

R E M A R Q U E S.

pée fut si loué de n'avoir point touché, dans une Ville, dit Ciceron, si médisante & si soupçonneuse; *in tam suspiciosa ac maledica Civitate*. C'est dans l'Oraison pour Flaccus. On y peut voir que les Juifs envoyoit tous les ans des Offrandes à ce Temple de tous les Endroits de la Terre, où ils négocioient dès-lors avec le même succès qu'ils font encore aujourd'hui par tout où ils sont soufferts. *Cum aurum Judæorum nomine quotannis ex Italia & ex omnibus vestris Provinciis Hierosolymam exportari soleret, &c*: Que comme leur Zèle étoit proportionné à leurs Richesses, une bonne partie de l'Or de l'Empire couloit en Judée par ce moyen, au préjudice des autres Provinces: Que Flaccus, qui gouvernoit l'Asie en qualité de Préteur, voyant les Conséquences de cet Abus, se crut obligé de les prévenir par un Edit qui défendoit absolument ce transport dans toute l'étendue de sa Juridiction; *Flaccus sanxit edicto ne ex Asia exportari liceret*: Qu'il fit saisir en même-tems en diverses Villes des Sommes infinies qui étoient destinées à cet Usage: Que son Action parut une chose extrêmement hardie, parce que les Juifs étoient fort attachés à cette Superstition, & si redoutables, que Ciceron n'a point

ne me croyez ce que je suis (2), ajoûta-t-il, vous mourrez dans votre Pêché. Et qu'êtes-vous donc, lui dirent ils (3)? Je suis, leur répondit-il, ce que je vous ai dit. Quand vous aurez élevé en haut le Fils de l'Homme, vous en serez persuadés.

H 5

CITATIONS.

- (2) *Si non credideritis quia ego sum.*
 (3) *Dicebant ergo ei, tu quis es?*

REMARQUES.

point de honte de se plaindre publiquement, de ce que l'Accusateur de Flaccus avoit affecté de faire agiter cette Cause près des Degrés Auréliens, qui étoit le Lieu où ils se tenoient d'ordinaire à Rome, & comme leur Place de Change. Il paroît en effet, qu'on voulut l'intimider par ce voisinage, & que se voyant assez près d'eux pour en être entendu, & presque en leur présence, on crut qu'il ne soutiendrait pas si hardiment qu'il auroit fait ailleurs la Cause de ce Préteur contre un Corps si nombreux, si uni d'intérêts, & si puissant dans les Assemblées. Aussi, il déclare nettement, qu'il prononcera l'Endroit de son Discours qui les regarde le plus bas qu'il pourra, de crainte qu'ils ne l'entendent. *Huic barbara superstitioni resistere, multitudinem Judaeorum flagrantem in concionibus, pro Republica contemnere gravitatis summa fuit, &c. Hoc mirum est illud quod non longè à gradibus Aureliis hac causa dicitur, hæc locus atque illa turba questita est: Scis quanta sit manus, quanta cordia, quantum valeat in concionibus. Summissa voce agam, &c.* Il est difficile de trouver dans tous les Auteurs Payens une Peinture aussi naïve que celle-ci des Mœurs & des Manières des Juifs.

dez (4). Vous connoîtrez alors, que je ne fais rien de moi-même, & que je ne vous dis que ce que mon Pere m'a enseigné; car, il est sans cesse avec moi, & il ne m'a point abandonné, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable (5).

Il y en eut beaucoup, qui crurent encore en lui sur ces Discours (1). Si vous demeurez, leur dit-il, attachés à mes Paroles, vous connoîtrez la Vérité, & elle vous tirera d'Esclavage (2). Nous descendons, dirent les autres, d'Abraham, & ne sçavons ce que c'est de Servitude. Comment entendez-vous donc que nous serons tirez d'Esclavage? Quiconque, leur répondit-il, commet le Péché, est Esclave du Péché. Que si vous êtes Enfants d'Abraham, faites des Oeuvres dignes de lui, au lieu de me persécuter, moi qui ne vous dis que les Vérités que Dieu m'a appris (3). Qui de vous me peut reprocher le moindre Crime? Je ne cherche point ma propre Gloire: un autre en prendra soin, & me fera justi-

C I T A T I O N S.

(4) (A principio quod) & loquor vobis: cum exaltaveritis.

(5) Quæ bene placita sunt ei.

(1) Hæc illo loquente multi crediderunt in eum.

(2) Liberabit.

(3) Veritatem quam audiui à Deo.

justice ; mais, pourtant, je vous déclare que quiconque fait ce que je dis ne mourra jamais. Ne disons-nous pas bien, s'écrièrent-ils alors, que vous étiez un Samaritain, & un Possédé (4)? Abraham & les Prophètes sont morts; & ceux qui vous croiront, dites-vous, ne mourront pas. Etes-vous plus que les Prophètes, & plus qu'Abraham? Que prétendez-vous d'être (5)? Si je me glorifiois moi-même, répondit-il à ce Discours, ma Gloire ne seroit rien; mais, c'est mon Pere qui me glorifie, lui que vous appelez vôtre Dieu; & que vous ne connoissez pas. Abraham votre Pere souhaita ardemment de me voir: Je lui fus montré, & son Ame en fut ravie (6). Quoi! reprirent-ils, vous n'avez pas cinquante ans (XCII), & vous avez vu Abraham?

H 6

Alors

C I T A T I O N S.

(4) *Nunc cognovimus quia demonium habes, &c.*(5) *Quem te ipsum facis?*(6) *Exultavit ut videret diem meum: vidit, & gavisus est.*

R E M A R Q U E S.

(XCII) Cela ne veut point dire, comme quelques-uns ont cru, que Notre Seigneur approchât de cet âge, ni même qu'il parût en approcher. C'étoit une maniere de parler parmi les Juifs, pour dire, *Vous n'êtes gueres vieux.* Ils prenoient ce nombre de cinquante plutôt qu'un autre, comme ils

au-

Alors Jésus, *En vérité, en vérité, je vous le dis, j'étois déjà, qu'il n'étoit pas encore* (7). A cette Réponse, les Juifs prirent des Pierres pour lui jeter; mais, il se cacha, & sortit du Temple.

Il rencontra depuis un Pauvre mendiant, qui étoit aveugle de naissance, & ses Disciples ayant demandé si c'étoit pour les Péchés de ses Peres, ou pour les siens, que cet Homme étoit né ainsi? Jésus répondit que ce n'étoit, ni pour les Péchés de ses Peres, ni pour les siens; mais, seulement, afin que la Puissance de Dieu éclatât en lui (1). Ensuite, il cracha sur de la terre, & en ayant fait une espece de boue, il en frotta les yeux de ce Misérable, & l'envoya se laver à la Piscine de Siloé, d'où il revint clairvoyant (2). Les voisins du

C I T A T I O N S.

(7) *Antequam Abraham fieret, ego sum.*

(1) *Ut manifestentur opera Dei in illo. Joan. IX.*

(2) *Abiit ergo & lavit, & venit videns.*

R E M A R Q U E S.

auroient dit un demi-siecle, ainsi que le menu Peuple dit parmi nous un demi-cent; mais, beaucoup plus encore, parce que leurs Jubilez se célébroient de cinquante en cinquante ans. Or, c'étoit une espece d'Epoque fort considérable parmi eux, comme encore aujourd'hui le Peuple remarque parmi nous combien il en a vû.

du lieu, où il se tenoit d'ordinaire à demander l'Aumône (3), ne sçavoient plus, quand ils le revirent, si c'étoit le même, ou quelqu'autre qui lui ressembloit. Il disoit bien qu'il étoit le même; mais, on lui demandoit comment ses yeux s'étoient ouverts? Et, quand il l'avoit dit, on vouloit qu'il dît encore où étoit celui qui l'avoit guéri, & il n'en favoit rien. On le mena aux Pharisiens. Ils lui firent aussi conter sa Guérison; & parce que c'étoit un Jour de Sabbath, quelques-uns conclurent que celui qui l'avoit guéri ne venoit pas de Dieu, puis qu'il avoit violé la Sainteté du Jour; mais d'autres disoient, comment un Pécheur feroit de si grands Miracles (4)? Ils demandèrent à l'Aveugle même ce qu'il en pensoit; mais, leur ayant répondu que c'étoit un Prophète, ils ne voulurent plus croire qu'il eut été aveugle, & ils firent venir ses Parens pour en découvrir la vérité. On leur demanda si c'étoit-là leur Fils, qu'ils disoient être né aveugle, & com-

H 7 ment

C I T A T I O N S.

(3) *Sedebat & mendicabat.*

(4) *(Tanta) signa.*

ment il voyoit clair alors (5)? Ces gens, qui sçavoient qu'on avoit arrêté de chasser de la Sinagogue tous ceux qui reconnoîtroient Jésus pour le Christ (6), se contentèrent de répondre que c'étoit bien là leur Fils, & qu'il étoit bien né aveugle; mais, comment il voyoit clair alors, qu'ils n'en sçavoient rien (7). *Interrogez-le lui-même*, ajoûtèrent-ils: *ce n'est pas un Enfant; qu'il dise ce qui en est* (8). On le rappella, & on l'exhorta à donner gloire à Dieu en avouant la Vérité; qu'aussi-bien on sçavoit que celui dont il parloit étoit un méchant Homme (9). *Si c'est un méchant Homme*, dit-il, *je n'en sçai rien: ce que je sçai bien* (10), *c'est que j'étois aveugle, & que je voi. Mais, comment a-t-il donc fait* (11)? lui demandèrent-ils encore. *Ne vous l'ai-je pas déjà dit?* répondit-il: *A quoi sert-il que je le répète? Est-ce que vous voulez être aussi de ses Disciples? Sois son Disci-*

C I T A T I O N S.

- (5) *Hic est filius vester, quem, &c?*
 (6) *Conspiraverunt Judæi, &c.*
 (7) *Scimus quia hic est filius noster, &c.*
 (8) *Ætatem habet, ipse de se loquatur.*
 (9) *Da gloriam Deo, nos scimus, &c.*
 (10) *Unum scio.*
 (11) *Quid fecit tibi?*

Disciple toi-même, lui repliquèrent-ils aussitôt en le maudissant. *Pour nous, nous le sommes de Moïse*, à qui nous sçavons que Dieu a parlé; mais, pour celui-ci, nous ne sçavons qui il est. C'est ce qui est bien étrange, reprit-il, que vous ne sçachiez qui il est, & qu'il m'ait ouvert les yeux (12). Dieu n'exauce point les Méchans, & on n'a jamais ouï dire qu'on ait rendu la vue à un Aveugle né. Si cet Homme n'étoit pas de Dieu, il n'auroit pas ce Pouvoir. Comment! s'écrièrent-ils à ce Discours en le chassant, *tu n'es que Péché dès ta naissance* (13), & tu veux nous enseigner? Jésus, ayant appris ces choses, le rencontra, & lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu? *Qui est-ce, Seigneur?* répondit-il, *afin que j'y croye.* C'est lui-même, dit Jésus, que vous voyez, & qui vous parle: & cet Homme, se jettant à ses pieds, lui dit, *Seigneur, je le croi ainsi.* Alors Jésus, *La Puissance*, dit-il, que je suis venu exercer dans le Monde, est de faire voir les Aveugles, & d'avengler les Clairvoyans. Est-ce donc que nous sommes aussi

CITATIONS.

(12) *In hoc enim mirabile est, &c.*(13) *In peccatis natus es totus.*

aussi des Aveugles, dirent quelques Phariséens qui étoient présens (14)? Si vous étiez aveugles, répondit-il, vous ne seriez pas coupables; mais, vous n'êtes que trop éclairés pour votre Malheur (15).

Outre les Apôtres, il avoit encore choisi soixante & douze autres Disciples, qu'il envoya devant lui (1) en Judée par tous les Lieux où il devoit passer. Depuis, étant revenus le trouver fort satisfaits de leur Ministère, sur tout de ce que les Démons leur étoient soumis (2): *Oui*, leur dit-il, *je vous ai donné la Puissance de fouler aux pieds le Dragon, de rendre vaine toute la Force de l'Ennemi; & rien ne sçauroit plus vous nuire. Ce n'est pas pourtant de quoi vous devez vous réjoûir, mais seulement de ce que vos Noms sont écrits dans le Ciel (3). Ne crai-*

C I T A T I O N S :

(14) *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, & qui vident ceci fiant. Nunquid & nos ceci sumus?*

(15) *Nunc verò dicitis quia videmus (ideo) peccatum vestrum manet.*

(1) *Ante faciem suam. Luc. X.*

(2) *Reversi cum gaudio dicentes; Domine etiam demonia subjiciuntur nobis, &c.*

(3) *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes & scorpiones, & super omnem virtutem inimici, & nihil vobis nocebit; verum tamen in hoc nolite gaudere, gaudete autem, &c.*

Craignez donc point, petit Troupeau; car, c'est à vous que votre Pere veut donner son Royaume (4). A ces mots il s'écria, transporté de l'Esprit de Dieu, Je vous reconnois, ô mon Pere, Maître du Ciel & de la Terre. Je vous donne Gloire de ce que vous avez caché ces choses aux Sages du Monde, pour les révéler aux Petits (5). Oui, mon Pere, vous l'avez voulu ainsi. Vous m'avez confié toutes choses: personne ne me connoit que vous; personne ne vous connoit que moi, & ceux à qui je vous fais connoitre (5). Puis, se tournant vers ses Disciples, Venez-donc à moi, continuait-il, ô vous tous qui êtes accablés, & je vous soulagerai. Soumettez-vous au joug que j'impose, vous trouverez que c'est un Fardeau bien léger; rien n'est plus délicieux. Apprenez enfin de moi à être doux & humbles de Cœur, si vous voulez posséder vos Ames en Paix (6).

Comme il parcouroit la Judée, quelqu'un du Peuple qui le suivoit lui ayant dit

CITATIONS.

(4) *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Luc. XII, 32.*

(5) *In ipsa hora exultavit spiritu & dixit: Confiteor tibi, &c. etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te, &c.*

(6) *Et invenietis requiem animabus vestris.*

dit un jour, *Maître, obligez mon Frere à faire nos Partages. Qui m'a établi, répondit-il, Juge entre vous (1)?* Peu de tems après, Simon Pierre lui ayant demandé combien de fois il falloit pardonner à ceux de qui on avoit été offensé? il lui répondit, *Jusqu'à l'infini. Car, ajouta-t-il, il en est de Dieu (2) comme d'un certain Roi, qui voulut faire rendre compte à ceux qui avoient soin de ses Trésors. Il s'en trouva un qui lui devoit dix mille Talens (XCIII), & n'ayant pas de quoi les payer, le Prince commanda qu'on le vendît, lui, sa Femme, & ses Enfans. Mais, ce Misérable s'étant jetté à ses pieds, pour le prier de l'attendre quelque tems, le Roi en eut pitié, & lui remit sa Dette. Un moment après, cet Homme, ayant rencontré l'un de ses Collegues qui lui devoit cent Deniers, il le prit à la gorge (3); & refusant de lui donner le tems qu'il demanda pour s'acquiter, il le fit mettre à l'heure même*

CITATIONS.

(1) *Quis me constituit judicem super vos?* Luc. XII. 14.

(2) *Ideo assimilatum, &c.* Matth. XVIII, 21.

(3) *Tenens suffocabat eum.*

REMARQUES.

(XCIII) Chacun valoit quatre à cinq mille Francs de notre Monnoie.

même en Prison. Le Roi, en ayant été informé, fit venir devant lui ce Créancier impitoyable. Méchant que tu es (4), lui dit-il, je t'ai quitté d'une si grande Somme, & tu n'as point pitié de ton Collegue pour une si petite (5)! Alors, il le livra aux Bourreaux, pour le tourmenter jusqu'à ce qu'il se fût entièrement acquitté. Et c'est ainsi, continua Jésus, que mon Pere vous traitera, si vous ne pardonnez chacun à vos Freres du meilleur de vos Cœurs (6).

Depuis, comme il se mettoit en chemin pour retourner à Jérusalem, il fut abordé par un jeune Homme de grande Condition, qui lui dit, en fléchissant le genouil devant lui, *Bon Maître, que ferai-je pour avoir la Vie éternelle? Pourquoi m'appellez-vous bon*, dit Jésus: *il n'y a que Dieu qui mérite ce Nom.* Puis répondant à sa Demande, *Si vous voulez être sauvé, continua-t-il, gardez les Commandemens.* Et *quels Commandemens?* reprit le jeune Homme. *Ne les sçavez-vous pas?* lui repartit Jésus. *Tu ne tueras point,*

CITATIONS.

(4) *Serve nequam.*

(5) *Non ergo oportuit te misereri conservi tui.*

(6) *De cordibus vestris.*

point, Tu ne déroberas rien, Tu ne porteras pas faux Témoignage, & les autres. J'ai observé toutes ces choses fort religieusement dès mon Enfance, répondit encore le jeune Homme: Ne faut-il rien faire davantage? Cette Demande plut à Jésus; &, considérant plus attentivement celui qui la faisoit, il fut touché d'Inclination pour lui, & il lui dit, Il vous manque encore une chose pour être parfait: c'est de vendre votre Bien, pour le donner aux Pauvres, & de quitter tout pour me suivre. Car, ajouta-t-il, il est du Royaume du Ciel comme d'un Trésor qu'un Homme découvrit un jour par hazard dans un Champ. Il le cacha soigneusement, & s'en alla ravi de joie (2) vendre au plutôt tout ce qu'il avoit, pour acheter ce Champ précieux. A cette Réponse le jeune Homme se retira fort triste (3); car, il avoit de grands Biens.

Alors, Jésus se tournant vers ses Disciples, Qu'il est difficile, leur dit-il, que les Riches entrent dans le Ciel! Ce Discours les surprit beaucoup (1). Oui, mes
En-

C I T A T I O N S.

- (1) *Intuitus eum dilexit eum.* Marc. X, 20.
 (2) *Præ gaudio illius vadit.* Matth. XVI, 44.
 (3) *Abiit tristis.* Matth. XIX, 22.
 (1) *Obstupescabant.*

Enfans, reprit-il, je vous le dis encore une fois, il est bien difficile que ceux, qui mettent leur Con fiance dans les Richesses, ayent part au Royaume de Dieu. Un Chameau passeroit plutôt par le trou d'une Aiguille. Que la Porte est petite, & le Chemin étroit, qui conduit à la Vie, & qu'il est malaisé d'y entrer ! Il y aura donc bien peu de sauvez (2), lui dit quelqu'un de ceux qui le suivoient. Tâchez, répondit-il, d'entrer par cette petite Porte. Beaucoup voudront y passer, qui ne le pourront pas ; & quand le Pere de Famille l'aura fermée sur lui, vous aurez beau frapper & le prier d'ouvrir, il vous dira qu'il ne vous connoît point (3). Et comment ne nous connoîtriés-vous point ? lui direz-vous alors. Nous avons bû & mangé ensemble tant de fois, vous avez enseigné dans nos Places publiques. Non, dira-t-il encore, je ne vous connois pas : éloignez-vous de moi, Ouvriers d'Iniquité. Ce sera alors que la Douleur & la Rage s'empareront de vous (4), quand vous verrez entrer dans cet heureux Séjour, dont vous serez exclus, parmi

CITATIONS.

- (2) *Si pauci sunt qui salvantur.* Luc. XIII, 23.
 (3) *Nescio vos.*
 (4) *Ibi erit fletus & stridor dentium.*

parmi vos Peres & vos Prophètes, des Hommes de tous les Endroits du Monde, au lieu de vous, & que vous vous trouverez les derniers après avoir été si long-tems les premiers. Qui est-ce donc, dirent les Disciples entre eux, qui sera sauvé? La chose est impossible aux Hommes, répondit Jésus; mais, rien n'est impossible à Dieu.

Et nous autres, dit Simon Pierre, qui avons tout quitté pour vous suivre, quelle Récompense en aurons-nous (1)? Lors qu'au Renouvellement des Siecles, répondit Jésus, le Fils de l'Homme viendra dans toute sa Majesté, vous serez assis à ses côtez, pour juger avec lui les douze Tribus d'Israël: Et quant aux autres, qui quitteront comme vous leurs Biens & leurs Parens pour l'Amour de moi, il n'y en aura point qui n'en soit récompensé abondamment même dès cette Vie, à plus forte raison dans la Vie éternelle. Et moi, reprit un Docteur, que faut-il que je fasse pour entrer dans cette Vie éternelle? Que porte votre Loi? lui dit Jésus. Elle commande, répondit-il, d'aimer Dieu de tout son Cœur, & le Prochain comme soi-même. Vous dites fort bien, lui

re-

CITATIONS.

(1) *Quid ergo erit nobis, &c.* Matth. XII, 27.

repliqua Jésus. *Faites ce que vous dites, & vous vivrez éternellement.* Mais, insista le Docteur, voulant faire le zélé (2), *qu'entend-elle par le Prochain?* Alors Jésus, reprenant la parole, *Un Voyageur, lui dit-il, allant de Jérusalem à Jéricho, fut rencontré par des Voleurs, qui, non contents de le dépouiller, le blessèrent en plusieurs Endroits, & le laissèrent pour mort (3).* Un Sacrificateur premièrement, & ensuite un Lévite, qui alloient le même chemin, l'ayant apperçu, passèrent outre, & ne se mirent point en devoir de le secourir. Un Samaritain, au contraire, qui venoit après eux, l'ayant aussi apperçu, en eut pitié, s'approcha de lui, banda ses Plaies, & le mettant sur son cheval le conduisit dans sa Maison, & prit soin de le faire guérir. *A votre Avis, continua Jésus, lequel de ces trois Hommes étoit le Prochain de ce Blessé?* Celui, dit le Docteur, qui le secourut. *Allez-donc, lui dit Jésus, & faites de même (4).*

C'étoit vers la fin de la neuvieme
Lune

C I T A T I O N S.

(2) *Volens justificare se ipsum.* Luc. XX, 29.(3) *Semivivo.*(4) *Similiter.*

Lune, qu'on célébroit à Jérusalem la Fête de la Dédicace (*XCIV*), quand Jésus se promenant dans le Temple sous le Portique de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, pour lui demander jusqu'à quand il les tiendrait en suspens (1), & le prier de leur dire nettement s'il étoit le Christ, ou s'il ne l'étoit pas? *Quand je vous le dis*, leur répondit-il, *vous n'en croyez rien* (2). *Les Oeuvres, que je fais au nom de mon Pere, témoignent pourtant que je dis vrai; mais, vous ne sçauriés me croire, parce que vous n'êtes*

CITATIONS.

(1) *Quousque animam nostram suspendis?* Joan. X.
23.

(2) *Palam loquor vobis, & non creditis.*

REMARQUES.

(*XCIV*) Elle n'étoit pas d'Institution divine, c'est à dire établie par Moïse, comme celle des Tabernacles: elle étoit seulement de Tradition, & instituée en mémoire de la Restauration du Temple faite par Judas Macabée après qu'il eut été profané si long-tems par les Gentils. Et, parce que pendant ce tems les Juifs avoient été réduits, de même qu'en fuyant d'Egïpte, à exercer leur Religion dans les Montagnes & dans les Déserts où ils s'étoient retirez, la Fête de cette Restauration se célébroit presque de la même maniere que celle des Tabernacles, comme ayant été toutes deux établies pour des Sujets qui avoient beaucoup de ressemblance, & elle duroit aussi sept jours.

n'êtes pas de mes Brebis. Elles me connoissent à la Parole comme je les connois, elles me suivent, je les ferai vivre éternellement, & rien ne me les peut ravir; car, mon Pere, qui me les a données, est au dessus de tout (3): personne ne les peut arracher de ses mains, & lui & moi ne sommes qu'un. A ces mots, les Juifs ayant pris des Pierres pour lui jeter, j'ai fait, poursuivit-il, plusieurs Actions admirables à vos yeux (4): pour laquelle me lapidez-vous? Ce n'est point, lui dirent-ils, pour aucune bonne Oeuvre, que nous voulons te lapider; mais, pour tes Blasphêmes, & parce que, n'étant qu'un Homme, tu oses dire que tu es Dieu. N'est-il pas écrit dans votre Loi, répondit-il, J'ai dit que vous êtes des Dieux? Que si elle appelle des Dieux ceux à qui Dieu parloit seulement (5), est ce Blasphême à moi, que mon Pere a sanctifié en m'envoyant sur la Terre, de dire que je suis Fils de Dieu? N'en croyez rien, si je ne fais pas des Oeuvres dignes de lui (6); mais, après en avoir tant-
 Tome III. I fait,

CITATIONS.

- (3) (Qui) dedit mihi majus omnibus est.
 (4) Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo.
 (5) Ad quos sermo Dei factus est.
 (6) Si non facio opera Patris mei, nolite credere.

fait, croyez-en du moins à ces Oeuvres, si vous ne m'en croyez pas. Le Pasteur mercenaire, leur dit-il environ ce même tems, qui garde le Troupeau d'un autre, s'enfuit si-tôt qu'il voit le Loup approcher de la Bergerie. Au contraire, le Pasteur véritable, le bon Pasteur, donne comme moi sa Vie pour ses Brebis. Mais, je ne l'abandonne, que pour y revenir; car, personne ne me le peut ôter: c'est de mon propre mouvement que je la perds, je puis comme il me plait, & la quitter, & la reprendre (7).

Tous ces Discours ne faisoient qu'exciter de nouvelles Dissentions sur son sujet parmi les Juifs. Les uns disoient toujours qu'il étoit possédé du Démon, qu'il extravaguoit, & à quoi on s'amu-
soit de l'écouter (1)? D'autres disoient, que les Propos qu'il tenoit, & les Miracles qu'il faisoit, n'étoient ni Propos, ni Actions, de Possédé. Et, cependant, comme la plûpart étoient d'accord de
sc

C I T A T I O N S.

(7) *Pono animam meam, ut iterum sumam eam: nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à meipso, & potestatem habeo ponendi eam, & potestatem habeo iterum sumendi eam. Joan. X, 17.*

(1) *Quid eum auditis?*

se saisir de lui , il sortit de Jérusalem , & prit le chemin du Jourdain.

En passant par Bétanie , il logea chez une Femme de ses Amies , qui s'appelloit Marthe. Dans le tems qu'elle étoit plus empressée à ordonner ce qu'il falloit pour le recevoir (1) , elle prit garde qu'une Sœur qu'elle avoit , nommée Marie , ne bougeoit de ses pieds à l'écouter. A cette vue , elle s'arrêta (2) , pour dire à Jésus , qu'il ne songeoit pas qu'elle avoit toute la peine , & elle le pria de commander à sa Sœur de l'aider. Mais , il lui répondit qu'elle s'embarassoit de trop de choses (3) . *Il n'y en a ,* lui dit-il , *qu'une seule de nécessaire : Marie a pris le meilleur parti , & rien ne l'en sçaurroit détourner* (4) .

De Bétanie , il fut passer le Jourdain , & alla demeurer au même Lieu où Jean avoit commencé de bâtifier. Il y fut bien-tôt accompagné d'une grande Multitude du Peuple du País. Il les enseignoit à son ordinaire ; & ces Gens ,

I 2

voyant

C I T A T I O N S .

(1) *Satagebat circa frequens ministerium.* Luc. I , 40.

(2) *Stetit.*

(3) *Sollicita es & turbaris circa plurima.*

(4) *Optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*

voyant qu'il guériffoit tous les Malades qui se présentoient, ne pouvoient s'empêcher de l'élever même au dessus de Jean, dont la mémoire étoit encore récente & en grande vénération parmi eux. *Jean-Batiste*, disoient-ils, *n'a jamais fait de Miracle comme lui* (1); *mais, tout ce qu'il en a dit est bien véritable* (2).

Ce Pais où il étoit dépendoit d'Hérode, & quelques Pharisiens le vinrent avertir de se retirer ailleurs, *parce que ce Prince*, disoient-ils, *le cherchoit pour le faire mourir*. *Allez*, leur répondit-il, *dites-lui de ma part, que j'ai encore quelques Démons à chasser, & quelques Malades à guérir. Il sera satisfait bien-tôt après, & peu de jours termineront ma course* (1); *mais, un Prophète ne doit pas mourir hors de Jérusalem. La Sagesse même l'a dit* (2): Voici le tems que je leur enverrai des Apôtres, des Prophètes, & des

C I T A T I O N S.

(1) *Joannes quidem signum fecit nullum.* Joan. X, 41.

(2) *Omnia autem quaecumque dixit de hoc vererant.*

(1) *Ecce ejicio daemona & sanitates hodie & cras, & tertia die consumor.* Luc. XIII, 32.

(2) *Verum tamen non capit Prophetam perire extra Jerusalem.*

des Docteurs. Ils les chasseront de Ville en Ville : ils les déchireront de coups, ils en massacreront les uns, ils mettront les autres en Croix, afin que tout le Sang innocent qui fut jamais répandu sur la Terre, depuis celui d'Abel le Juste, jusqu'à celui du Fils de Barachie (XCV), qu'ils tuèrent le dernier entre le Temple & l'Autel, retombe sur eux (3). *Je vous assure que cette Gé-*

I 3

néra-

CITATIONS.

(3) *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, &c.*
Matth. XXIII, 35.

REMARQUES.

(XCV) Il s'appelloit Zacarie, & il y a apparence, quoique beaucoup d'Auteurs ne le veuillent pas, que le Fils de Dieu entendoit parler d'un Prophète de ce nom, qui fut effectivement tué de cette sorte par le Roi Joas. Il est vrai que l'Histoire des Rois fait ce Prophète fils du Grand-Prêtre Joïadas, & non pas, comme Jésus Christ le fait ici, Fils d'un Barachie; mais, S. Jérôme assure qu'il y avoit aussi dans l'Évangile des Nazaréens, Fils de Joïadas, & non pas, Fils de Barachie. Il faut donc, ou que ce Père eut deux Noms, ce qui étoit fort ordinaire parmi les Juifs, ou que les Copistes ayent confondu ce Prophète Zacarie, dont il s'agit ici, avec l'autre Zacarie beaucoup plus connu, dont il nous reste un Livre de Prophéties, & de qui le Père s'appelloit Barachie. D'autres croient que Jésus Christ entendoit parler d'un autre Zacarie, qui fut tué de cette même manière par les Zélotes du tems de Vespasien, & dont le Père s'appelloit Baruch ou Barachie, car c'est la même chose.

nération, qui vit aujourd'hui, en rendra compte (4), & que la Vengeance s'en fera dans vos jours. Achevez donc de combler la mesure des Crimes de vos Peres (5). Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophètes, & lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler ton Peuple sous mon aîle (6)? Mais, quoique tu m'ayes toujours rejeté, je te déclare que tu ne me verras point que tu ne t'écries, *Beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur* (7).

Les Femmes, chez qui il avoit logé en passant à Bétanie, l'envoyèrent avertir ce même jour, qu'un Frere qu'elles avoient, & qu'il aimoit beaucoup, étoit à l'extrémité. Il dit aussi-tôt qu'il n'y avoit rien à craindre de cette Maladie, & qu'elle n'aboutiroit qu'à faire éclater davantage la Gloire de Dieu, & celle de son Fils (1). Les deux jours suivants,

CITATIONS.

(4) *Requiretur ab hac generatione.* Luc. XI.

(5) *Et vos implete mensuram patrum vestrorum.* Matth.

(6) *Quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas.*

(7) *Non videbitis me donec veniat cum dicetis, &c.*

(1) *Infirmetas hac non est ad mortem, sed pro Gloria Dei, ut glorificetur filius Dei per eam.* Joan. XI.

vans, il demeura encore au même lieu où il avoit reçu cette Nouvelle; mais, au troisieme, il déclara à ses Disciples qu'il falloit retourner en Judée; car Bétanie n'étoit qu'à quinze stades de Jérusalem. Ils lui représentèrent inutilement le Danger où il s'exposoit, y ayant si peu de tems que les Juifs avoient voulu le lapider. *Notre Ami Lazare dort*, leur dit-il, (c'étoit le Nom du Malade,) & *je le vais éveiller. S'il dort*, reprirent-ils, *c'est bon Signe; & il n'est pas si mal qu'il ne puisse guérir* (2). *Lazare est mort*, vous dis-je, repliqua-t-il alors; & *je m'en réjouis pour l'amour de vous*, parce que *votre Foi en sera confirmée* (3). *Allons donc aussi*, dit Thomas aux autres Disciples, & *mourons*, puis qu'il le faut, *avec lui*.

Lazare étoit mort en effet, quand il arriva à Bétanie. Si-tôt que Marthe sçut qu'il approchoit, elle courut au-devant de lui: *Seigneur*, lui dit-elle en l'abordant, *si vous eussiez été ici*, mon Frere *ne seroit pas mort*; mais, *il n'importe*, & *je sçai bien que Dieu vous accordera en-*

I 4

core

C I T A T I O N S.

- (2) *Si dormit salvus erit.* Joan. XI. 13.
 (3) *Gaudeo propter vos ut credatis.*

soire tout ce que vous voudrez (1). A ce Discours, Jésus ayant répondu que son Frere ressusciteroit ; Vous entendez peut-être, reprit-elle, qu'il ressuscitera au dernier jour (2) ? Je suis, lui dit-il alors, la Résurrection même & la Vie. Qui croit en moi vivra, quelque mort qu'il puisse être (3), & ne mourra jamais. Le croyez-vous ainsi (4) ? Je n'en doute point, Seigneur (5), lui dit-elle, vous êtes le Christ, Fils de Dieu vivant ; &, à ces mots, elle le quitta pour aller avertir sa Sœur. Elle étoit demeurée dans la Maison avec plusieurs Juifs de leur connoissance, qui les étoient venus voir pour les consoler ; mais, si-tôt que Marthe lui eut parlé en particulier (6), elle sortit, & la Compagnie la suivit, dans la croyance qu'elle alloit pleurer au Tombeau de son Frere. Quand elle eut trouvé Jésus, elle se jetta à ses pieds (7), fondant

C I T A T I O N S.

(1) *Sed & nunc scio quia quacumque poposceris à Deo, &c.*

(2) *Scio quia resurget, &c.*

(3) *Etiam si mortuus fuerit.*

(4) *Credis hoc ?*

(5) *Utique Domine.*

(6) *(Clanculum).*

(7) *Cecidit ad pedes ejus.*

dant en larmes , & lui fit la même Plainte que Marthe lui avoit fait. Ceux, qui les accompagnoient, n'étoient guere moins affligés. Lui-même se sentit saisir à ce triste spectacle : il se troubla, & se mit aussi à pleurer. Alors, les Juifs dirent entre eux , *Voyez comme il aimoit Lazare* ; mais , d'autres disoient , que puis qu'il rendoit la Vue aux Aveugles-nez, il pouvoit bien empêcher son Ami de mourir (8). Il demanda où on l'avoit mis, & s'y fit mener. C'étoit une Grotte dont l'Entrée étoit fermée par une grande Pierre qu'il commanda d'ôter ; & Marthe ayant ajoûté, qu'il y avoit quatre jours que le Mort y étoit, & qu'il sentiroit fort mauvais, *Ne vous ai-je pas dit*, lui répondit-il, *que si vous croyiés, vous verriés la Gloire du Seigneur?* On ôta la Pierre ; & alors Jésus levant les yeux au Ciel, *Mon Pere*, dit-il, *je vous rends. graces de ce que vous m'avez.*

I 5

éxau-

C I T A T I O N S.

(8) *Jesus ergo ut vidit eam plorantem & Judæos qui venerant cum ea plorantes, infremuit spiritu, & turbavit se ipsum, & lacrimatus est. Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt, non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?*

exaucé : non que je ne fusse assuré que vous m'exauceriez toujours ; mais , c'est pour me faire entendre à ce Peuple qui m'environne , & afin qu'ils connoissent que c'est vous qui m'avez envoyé (9). A ces mots , il appella Lazare à haute voix , & Lazare sortit les pieds & les mains liées (10), comme c'étoit la Coutume d'ensevelir les Morts parmi les Juifs , & la tête enveloppée de son suaire. Qu'on le délie , dit Jésus , & qu'on le laisse aller (11).

Plusieurs des Assistans crurent en lui , voyant ce Prodige ; mais d'autres le furent rapporter aux Pharisiens. Ils s'assemblèrent avec les Pontifes pour délibérer sur cet Avis. *Si nous le laissons faire (1),* dirent-ils, *tout le monde croira en lui , & le suivra. Les Romains nous imputeront tout ce qu'il fera ; & , confondant les Innocens avec le Coupable , ils s'en vangeront sur notre País , & sur toute la Nation. Est-il si difficile de l'empêcher ?* dit alors

C I T A T I O N S.

(9) *Quoniam audisti me , ego autem sciebam quia semper me audis , sed propter populum , &c.*

(10) *Voce magna clamavit , Lazare , veni foras ; & statim prodiit , &c.*

(11) *Solvite eum , & sinite abire.*

(1) *Sed dimittimus eum sic.*

alors le Grand Prêtre (XCVI) qui s'appelloit Caïphe. *Ne vaut-il pas bien mieux qu'un seul Homme périsse pour sauver toute la Nation, que non pas toute une Nation pour un seul Homme* (2)? Cet Avis fut suivi de tous : ils prirent dès lors leurs mesures pour se défaire de Jésus, & ils firent publier quelque tems après, que quiconque sçauroit où il étoit eût à le décéler, afin qu'on le fît arrêter. Mais, il ne se montra plus gueres de-

I 6 puis

C I T A T I O N S.

(2) *Vos nescitis quidquam nec cogitatis quia expedit vobis, &c.*

R E M A R Q U E S.

(XCVI) C'étoit le Chef de l'Ordre Ecclésiastique dans la Religion Judaïque. Par la Loi de Moïse cette Dignité étoit perpétuelle & héréditaire dans la Maison de son Frere Aaron; elle devoit toujours y passer d'Aîné en Aîné; mais, dans la suite des tems, cette Disposition fut troublée en diverses manieres; & la chose en vint à un tel point de Confusion depuis que les Romains furent Maitres de Jérusalem, que les Gouverneurs vendoient cette Charge pour autant de tems qu'il leur plaisoit, à ceux qui en offroient davantage, observant à peine de n'y admettre personne qui ne fût de la Tribu de Lévi. Ainsi Anne, dont il sera parlé plus bas, avoit été grand Prêtre quelques années avant la Mort du Fils de Dieu, jusqu'à ce qu'il fut déposé par le Prédécesseur de Pilate, comme Caïphe le fut aussi par son Successeur quelques trois ans après la même Mort.

puis (3), & il se retira dans une Ville nommée Ephrem , près du Désert de Judée , où il demeura avec ses Disciples jusqu'au tems de Pâques.

Alors son heure étant venue, il se déterminâ, & partit avec un Visage tranquille pour Jérusalem (1). Ses Disciples étoient épouvantés de son Assûrance , & ne le suivoient qu'en tremblant ; car, il marcha toujours le premier pendant ce Voyage (2). *Nous voilà bien-tôt arrivés, leur disoit-il , & tout ce que les Prophètes ont prédit du Fils de l'Homme va être accompli (3). Il sera livré aux Pontifes, aux Docteurs, & aux Anciens. Il sera condamné à la Mort , puis abandonné aux Gentils, qui lui feront toute sorte d'Outrages. Ils lui cracheront au Visage, ils le feront servir de joiët (4), ils le frapperont de Verges, ils le feront mourir en Croix, & il ressuscitera le troisième jour.*

A

C I T A T I O N S :

(3) *Jesus ergo jam non in palam ambulabat.*

(1) *Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, & ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem. Luc. IX, 51.*

(2) *Præcedebat illos Jesus, & stupebant, & sequentes timebant. Marc. X, 32.*

(3) *Ecce ascendimus Jerusalem, &c. Joan. XVIII.*

(4) *Illudetur.*

A ces mots, la Femme de Zébédée s'approcha de lui avec ses Fils, & l'ayant adoré, elle le pria de lui accorder une grace qu'elle avoit à lui demander. Il voulut savoir auparavant ce qu'elle souhaitoit ; & c'étoit, que ses deux Fils fussent assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, quand il seroit au Trône de sa Gloire. *Vous ne sçavez, leur dit-il, ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le même Calice que moi, & être régénérés du même Baptême que je dois l'être (1) ? Mais, quand vous le pourriés, il n'est pas en mon pouvoir de disposer des Places que vous voulez avoir : elles sont pour ceux à qui mon Père les a destinées (2).* Les autres Disciples furent fort indignés (3) contre eux de cette Prétention ; mais, Jésus les ayant tous assemblez autour de lui, leur dit, Qu'il n'en étoit pas d'eux comme des Grands du Monde, qui tyrannisent ceux qui leur sont soumis : qu'au contraire, celui d'entre eux, qui

I 7

se

CITATIONS.

(1) *Aut baptismo quo ego baptisor baptisari?* Marc. X, 38.

(2) *Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.* Matth. X, 23.

(3) *Indignati.*

se feroit le Serviteur des autres , seroit le plus grand de tous. *Le Fils de l'Homme même*, ajouta-t-il, *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & donner sa Vie pour le Salut du Monde* (4).

Il arriva ensuite à Jérico , en continuant son chemin vers Jérusalem. Comme il passoit dans une rue , un petit Homme (1), nommé Zachée , Chef des Publicains de la Ville , ne pouvant le voir à cause de la foule qui l'environtoit , monta sur un Sicomore pour satisfaire sa curiosité. Jésus , l'ayant aperçu , lui dit de descendre de cet Arbre , & qu'il vouloit loger chez lui. On fut extrêmement scandalisé qu'il préférât ce Pécheur à tous les Gens de Bien de la Ville (2). Et cependant son Hôte ravi de joie (3), voulant profiter de l'occasion , le consultoit sur la Conduite de sa Conscience. *Seigneur*, lui dit-il, *je donne la moitié de mon Revenu aux Pauvres; & , quand je m'apperçois d'avoir fait tort*

C I T A T I O N S.

(4) *Dare animam suam redemptionem pro multis.*

(1) *Staturâ pusillus.*

(2) *Murmurabant quòd ad hominem peccatorem divertisset. Luc. XIX.*

(3) *Festinans gaudens.*

à quelqu'un , je lui rends quatre fois autant que je lui ai pris: Cette Maison , dit Jésus sur ce Discours , a été sauvée dans ce jour ; car enfin , celui qui en est le Maître , pour être Publicain & Pécheur , n'en est pas moins Enfant d'Abraham (4) : & le Fils de l'Homme n'est venu chercher que ce qui étoit perdu.

Au sortir de Jéricho , deux Aveugles , qui se trouvèrent sur son chemin , entendant le bruit de la foule qui l'accompagnoit (1) , demandèrent ce que c'étoit ; & , l'ayant sçu , ils se mirent à crier de toute leur force , *Seigneur , Fils de David , ayés pitié de nous.* Ceux , qui étoient avec lui , voulurent les faire taire ; mais , plus on les menaçoit (2) , plus ils crioient , & l'appelloient à leur aide. Jésus les ayant ouï s'arrêta , les fit approcher , & leur demanda ce qu'ils vouloient ; & , quand ils l'eurent dit , il les toucha aux yeux , & ils furent guéris.

De Jéricho , il alla à Bétanie , & logea chez

C I T A T I O N S.

(4) *Hodie salus domui huic facta est , eo quod & ipse filius sit Abrahæ.*

(1) *Audierunt turbam pratereuntem.* Luc. XVIII.

(2) *Turba increpabat eos ut tacerent.* Matth. XX.

chez un Ami de Lazare, nommé Simon le Lépreux. Comme ils étoient à table (XCVII), lui, Simon, & Lazare entre autres Personnes, & que Marthe les servoit, Marie sa Sœur apporta une Huile de Parfum fort précieuse dans un Vase d'Albâtre. Elle en lava les Pieds de Jésus, puis elle les essuya avec ses Cheveux; &, brisant ensuite le Vase, elle lui répandit le reste du Parfum sur la Tête. Toute la Maison fut remplie en un moment de cette Odeur (1), & ses Disciples en furent fort scandalisés. *A quoi bon, dirent-ils, cette Profusion, & pourquoi perdre inutilement une chose de si grand Prix (2)? On auroit trouvé plus de trois cens Deniers de ce Parfum, ajouta Judas, qui seroient bien mieux employés à donner aux Pauvres.* Il gardoit la Bourse commune; &, comme il la manioit peu fidèlement, c'étoit son intérêt, plutôt que celui des Pauvres, qui le fai-
soit

CITATIONS.

(1) *Domus impleta ex odore unguenti.* Joan. XII.

(2) *Indignè ferentes, ut quid perditio hac?* Matth. XXVI.

REMARQUES.

(XCVII) C'étoit la Coûtume des Juifs de se traiter magnifiquement les uns les autres aux jours qui précédoient la Pâque. Les Femmes n'étoient point de ces Repas; elles y servoient seulement.

soit parler (3). Jésus, les ayant entendu, les reprit de l'Indignation qu'ils témoignaient contre cette Femme. *Laissez-la en paix* (4), leur dit-il : *ce qu'elle vient de faire pour moi est une bonne Oeuvre ; elle m'a sacrifié ce qu'elle avoit de plus précieux. Vous aurez toujours des Pauvres ; mais, vous ne m'aurez pas toujours. Elle n'a fait, par cette Effusion, que prévenir de peu de tems celui de ma Mort, en préparant ainsi mon Corps par avance à être mis dans le Tombeau (XCVIII). Aussi, je vous déclare que la Gloire de son Action se répandra par toute la Terre avec celle de mon Nom* (5).

II

CITATIONS.

(3) *Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habens, &c.*

(4) *Sinite eam. Marc. XIV, 6.*

(5) *Bonum opus operata est in me, quod habuit hac fecit : mittens enim hac unguentum hoc in corpus meum, prevenit ungere corpus meum in sepulturam. Amen dico vobis ubicumque predicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, & quod fecit hac narrabitur in memoriam ejus.*

REMARQUES.

(XCVIII) C'est que c'étoit la Coûtumé parmi les Egypciens, & les autres Peuples qui ne brûloient pas les Morts, de les froter avec des Onguens précieux avant que de les ensevelir. C'étoit même une espece de Cérémonie religieuse parmi les Juifs, & un Témoignage de croire la Résurrection, que tous ne croyoient pas.

Il ne restoit plus que six jours jusqu'à la Pâque; & beaucoup de Juifs, qui étoient déjà allez à Jérusalem pour se purifier avant la Fête (1) (XCIX), y cherchoient Jésus avec empressement. Ils ne bougeoient du Temple à l'attendre, parce que c'étoit où il enseignoit d'ordinaire, & ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils pensoient de ce qu'il ne venoit point. Mais, ayant appris qu'il étoit à Bétanie, ils y vinrent pour le voir, & pour voir aussi Lazare, que les Pontifes avoient résolu de faire tuer, parce qu'il étoit cause que plusieurs croyoient que Jésus étoit le Christ.

Il en partit le lendemain, suivi de tout ce monde. Il passa par Bethphagé; &, quand il fut près de la Mon-

C I T A T I O N S.

(1) *Ut sanctificarent se ipsos.* Joan. XI, 16.

R E M A R Q U E S.

(XCIX) Quand ils avoient contracté quelqu'une des Souillures exprimées dans la Loi, il falloit qu'ils l'expiassent par les Sacrifices & les Ablutions prescrites à cet effet dans la même Loi, s'ils vouloient participer au mérite de la Fête. Il y en avoit aussi qui se purifioient sans cette raison, par surabondance de Dévotion, & pour s'acquitter de quelque Vœu particulier qu'ils avoient fait, & qu'on remettoit toujours d'accomplir aux grandes Solemnitez.

Montagne des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples, à un Bourg qui n'étoit gueres éloigné, prendre un Annon (C), qui n'avoit point encore été monté, & qu'ils devoient trouver à un endroit qu'il leur désigna. Que si quelqu'un les en vouloit empêcher, il leur dit de répondre, que le Seigneur en avoit besoin, & qu'aussi-tôt on les laisseroit faire. Tout ce qu'il leur avoit dit leur arriva. Ils mirent une de leurs Robes sur l'Animal qu'ils amenèrent, & Jésus étant monté dessus il marcha vers Jérusalem.

REMARQUES.

(C) Cette Monture étoit fort honorable parmi les anciens Hébreux. Le Livre des Juges représente l'Opulence de deux d'entre eux par le grand nombre qu'ils avoient de ces Animaux; ce qui montre l'Estime qu'on en faisoit alors. Il paroît encore par d'autres Endroits des premiers Livres de l'Écriture, que les Personnes les plus considérables de ce tems-là n'avoient point d'autre Voiture. Mais, sous le Regne de Salomon, que l'on commença en Judée à avoir grand commerce avec l'Égypte, il en vint un si grand nombre de Chevaux, qu'on ne se servit plus d'autre chose. Et c'est le Mépris, dans lequel l'Animal dont il s'agit ici, étoit venu du tems de l'Évangile, qui obligea Jésus Christ à le choisir, pour marquer par cette Circonstance de son Triomphe, comme par toutes les autres, que son Regne ne devoit rien avoir du Faste ordinaire des Rois.

Jérusalem. Au bruit de son Arrivée, la plus grande partie du Peuple, qui étoit venu pour la Fête, sortit au devant de lui avec des Branches de Palmiers dans les mains. Ils le rencontrèrent comme il achevoit de descendre la Montagne, & se joignirent à la Troupe qui l'accompagnoit. Ils couvrirent incessamment le Chemin de Rameaux d'Arbres, qu'ils alloient coupant. Ils étendoient leurs Vêtemens sous ses pas : une partie marchoit devant lui, l'autre après (1); tous louoient Dieu à pleine Voix, & cri-oient transportez de joie, *Vive le Fils de David* (2) (CI) ! *Paix en Terre, Gloire au Ciel! Beni soit celui qui vient au Nom du Seigneur! Beni soit le Roi d'Israël, & le Regne de David notre Pere, puis qu'en-*
fin

C I T A T I O N S.

(1) *Pracedebant & sequebantur.* Matth. XXI.

(2) *Hosanna filio David!*

R E M A R Q U E S.

(CI) Le Mot Hébreu *Hosanna* veut dire précisément *Dieu conserve*, en Optatif; & cela étant, il seroit difficile de le rendre plus naïvement en François, que par celui de *Vive*, dont on se sert aujourd'hui en de semblables Occasions, & qui signifie la même chose.

fin le tems en est venu (3)! Toutes ces choses se passèrent, sans que les Disciples y fissent aucune réflexion alors; mais, après qu'il fut monté au Ciel (4), ils se souvinrent de cette Prédiction des Prophètes Isaïe & Zacarie: *Dites à la Fille de Sion qu'elle ne craigne point. Voici son bon Roi qui vient à elle, monté sur le Poulain d'une Anesse* (5). Entre autres choses à sa louange, ceux de sa Troupe alloient racontant comment il avoit resuscité Lazare; & c'étoit le bruit de ce Miracle encore récent, qui avoit obligé tant de gens à venir de Jérusalem à sa rencontre. *Nous n'avancions rien contre cet Homme*, disoient cependant les Pharisiens entre eux, *tout court après lui* (6); & l'un d'eux lui demandant pourquoi il n'empêchoit pas au moins ses Disciples de lui faire ces Acclamations? *Je vous assure*, répondit-il, *que s'ils se taisent, les Pierres parleront* (7). Quand

CITATIONS.

(3) *Benedictum quod venit regnum Patris nostri David!* Marc. XI, 10.

(4) *Hæc non cognoverunt Discipuli ejus primum, sed, &c.* Joan. XII, 16.

(5) *Dicite filia Sion: Noli timere; ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super pullum asina.*

(6) *Videtis quia nihil proficimus: ecce mundus totus post eum abiit.* Joan.

(7) *Clamabunt.* Luc. XIX.

Quand il fut près de la Ville, il se mit à pleurer en la considérant. *Que ne sçais-tu comme moi, s'écria-t-il, ô Jérusalem, de quels Malheurs tu te peux garantir dans ce Jour! Mais, ils sont cachés à tes yeux. Cependant, un tems viendra que tes Ennemis t'environneront: ils t'enfermeront au milieu de leur Puissance, & ils t'attaqueront avec tant de furie, qu'à la fin ils te réduiront en poudre, toi & tes Enfans (1). Il ne restera pas pierre sur pierre dans ton Enceinte, & cette Désolation si étrange ne viendra sur toi, que parce que tu n'auras pas sçu connoître le Bonheur que le Ciel te présente dans cette importante Journée (2).*

Toute la Ville fut émue à cet abord (1); &, comme chacun demandoit ce que c'étoit, le Peuple qui l'accompagnoit répondoit, que c'étoit Jésus le Prophète de Nazareth en Galilée. Il fut droit au Temple; &, y ayant trouvé des Marchands de Bêtes propres
aux

C I T A T I O N S.

(1) *Quia si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua, qua ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, quia venit dies, &c.*

(2) *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tue.*

(1) *Cum intrasset commota est universa civitas.*
Matth. XXI.

JÉSUS CHRIST, LIVR. III. 213
aux Sacrifices, & des Banquiers (CII),
que ce Trafic y avoit fait établir, il
chaf-

REMARQUES.

(CII) Les Juifs étoient obligés par leur Loi d'aller trois fois l'Année au Temple de Jérusalem. Aucun ne s'y devoit présenter les mains vuides, selon l'Expression de Moïse; &, parce que ceux qui venoient de loin auroient eu trop de peine à amener avec eux les Animaux & les Denrées qu'ils y vouloient présenter, la même Loi leur permettoit de les vendre en partant de leur Pais, pour employer le Prix qu'ils en tiroient à en acheter d'autres quand ils étoient arrivez à Jérusalem. Il y avoit eu de tout tems en cette Ville des Marchés publics destinez à cet effet; mais, dans la suite, les Sacrificateurs & autres Ministres du Temple, voyant un grand Gain à faire pour eux à ce Commerce, l'établirent dans le Temple même, c'est-à-dire dans l'Enceinte extérieure qu'on appelloit le Vestibule ou Portique des Gentils. Ils y mirent donc des Marchands de toutes sortes d'Animaux & de Denrées propres aux Sacrifices, de qui ils ne faisoient peut-être qu'emprunter le Nom, ou du moins de qui ils tiroient un grand Tribut, & par lesquels ils faisoient revendre plusieurs fois une même Offrande. Et, comme tous ceux qui venoient à la Fête n'avoient pas de la Monnoie qui avoit cours à Jérusalem, & que quelques-uns n'avoient point d'Argent du tout, ces mêmes Sacrificateurs s'avisèrent encore d'établir au même Lieu des Banquiers, qui changeoient les Especes, & prêtoient à grosse Usure à ceux qui n'avoient rien, soit sur la Caution de quelqu'un de la Ville, soit sur Gages, quoique toutes ces choses fussent également défendues par
la

chassa Bêtes, Marchands, & Banquiers, avec des Cordes dont il fit une espee de Foüet (2), renversa leurs Tables, & jetta par terre l'Argent. *Loin d'ici*, leur dit-il: *n'est-il pas écrit que la Maison de mon Pere sera une Maison de Priere? & vous en faites une Retraite de Voleurs (3)!* Il avoit déjà fait presque la même chose, la première fois qu'il étoit venu à Jérusalem, mais avec moins de violence; & alors, ceux qu'il chassa de cette sorte lui ayant demandé par quel Miracle il faisoit voir (4) qu'il eût Droit de les traiter ainsi, il leur fit une Réponse qui fut bien remarquée par les Juifs. *Détruisez*, leur dit-il, *ce Temple, & je le rétablirai dans trois jours.* Il y guérit en même-tems quantité d'Aveugles & de Boiteux, qui vinrent s'y

CITATIONS.

(2) *Quasi flagellum de funiculis.* Joan. XV. *Aufer te ista hinc.*

(3) *Speluncam.*

(4) *Quod signum ostendis nobis?*

REMARQUES.

la Loi. On peut juger du Profit qu'il y avoit à faire à ce Trafic par le nombre des Victimes que Joseph rapporte quelque part, qui furent offertes à une seule Fête de Pâque, & qu'il dit avoir été de deux cens cinquante six mille cinq cens,

s'y présenter. Plusieurs d'entre les Principaux des Juifs crurent alors en lui; mais, ils n'ôsoient le dire, à cause des Pharisiens, & de crainte d'être chassés de la Sinagogue. Cependant les Enfants, qui s'étoient mêlez parmi le Peuple qui l'avoit suivi, continuoient toujours de crier, *Vive le Fils de David!* Et les Sacrificateurs, outrez de Douleur, lui ayant demandé s'il les entendoit? „Oui,„, répondit-il, „je les entens. N'est-il pas écrit, *Les petits Enfants chanteront sa Louange la plus par-faite: elle sortira de la Bouche qui pend à la Mammelle (5)?* „

Il étoit presque nuit, quand il fit cette Réponse. Il sortit du Temple aussitôt après, & s'en retourna à Béthanie avec ses Disciples. Comme il en partoit le lendemain matin, pour revenir à Jérusalem, il eut faim, & s'approcha d'un Figuier qu'il avoit aperçu de loin, pour y manger; mais, n'y ayant trouvé que des feuilles, *Puisses-*

Tome III.

K

tu,

CITATIONS.

(5) *Utique, nunquam legistis, Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem? Matth. XXI, 16.*

tu, lui dit-il, *ne porter jamais fruit* (1). Quand il fut arrivé au Temple, il se mit à enseigner comme de coutume. *Le tems est venu*, dit-il entre autres choses, *que le Fils de l'Homme doit être glorifié* (2); mais, *il faut que le grain soit enseveli dans la terre avant qu'il fructifie, & c'est pourquoi mon Ame est troublée. Prierai-je mon Pere de me délivrer de l'heure qui me menace? C'est pour trouver cette heure que je suis venu. Je dirai donc bien plutôt: Mon Pere, faites éclater la Gloire de votre Nom, m'en dût-il coûter la Vie* (3). A ces mots, on entendit une Voix du Ciel, qui dit, *Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore*. Au bruit de cette Voix, quelques-uns dirent que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé. *Ces Paroles que vous venez d'entendre*, reprit-il, *n'étoient pas nécessaires pour moi, elles ne sont que pour vous. C'est à présent que le*
Mon-

C I T A T I O N S.

(1) *Numquam ex te fructus nascatur in sempiternum.*

(2) *Clarificetur. Joan. XII.*

(3) *Amen dico vobis, nisi granum cadens in terram mortuum fuerit ipsum solum manet, nunc anima mea turbata est & quid dicam? Pater salvifica me ex hac hora sed propterea veni in horam hanc Pater, clarifica nomen tuum.*

Monde va être condamné. Le Démon, qui en est le Prince, en doit être chassé; & , quand je serai élevé au dessus de la Terre, je tirerai tout à moi. Comme les Juifs ne sçavoient pas qu'il désignoit par ce Discours le genre de Supplice dont il devoit mourir, ils en furent fort surpris. L'Écriture, lui dirent-ils, nous apprend que le Christ demeurera éternellement. Pourquoi donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme soit enlevé de la Terre? Le Fils de l'Homme & le Christ n'est-ce pas une même chose? Mais, il ne s'expliqua pas davantage. La Lumière, leur dit-il seulement, est encore avec vous pour un peu de tems (4). Si vous voulez être Enfants de Lumière, marchez pendant qu'elle éclaire, de peur que les tenebres ne vous surprennent, & que vous ne sçachiez plus ce que vous ferez. Je suis venu dans le

K 2

Mon-

C I T A T I O N S.

(4) *Non propter me hac vox venit, sed propter vos. Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras, & ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat significans qua morte esset moriturus. Respondit ei turba, nos audimus ex lege quia Christus manet in æternum, & quomodo tu dicis oportet exaltari filium hominis? quis est iste filius hominis? Dixit ergo eis Jesus, adhuc modicum lumen, &c.*

Monde pour être cette Lumière, afin que quiconque me croira ne demeure point dans l'Aveuglement. Qui croit en moi, ce n'est pas moi qu'il croit : il croit celui qui m'a envoyé ; & , qui me voit, le voit aussi. Que si quelqu'un ne croit pas à mes Paroles après les avoir entendues, ce n'est pas moi qui le jugerai : je suis venu sauver le Monde, & non pas le condamner. Ce sera un autre Juge qui le condamnera au dernier Jour : & ce Juge c'est la Parole même que j'ai annoncée ; car, je n'ai pas parlé de moi-même : c'est mon Pere qui m'a prescrit, en m'envoyant, ce que je devois dire. Or, je sçai que les choses qu'il m'a prescrit sont la Vie éternelle ; & c'est pourquoi je vous les dis simplement comme il me les a dit (5).

Tout le Peuple étoit ravi d'Admiration en l'écoutant ; mais, après avoir regardé de tous côtez (1), comme pour voir si personne ne vouloit rien lui dire, il sortit du Temple qu'il étoit déjà tard,

CITATIONS.

(5) *Sermo quem locutus sum ille judicabit. Sed qui misit me Pater ipse mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar, & scio quia mandatum ejus vita aterna est : qua ergo ego loquor sicut dixit mihi Pater sic loquor.*

(1) *Circumspectis omnibus. Marc. XI.*

tard, & s'en retourna encore en Béthanie. Le lendemain, revenant de nouveau à Jérusalem, ses Disciples remarquèrent en passant près du Figuier qu'il avoit maudit, que cet Arbre étoit devenu sec depuis (2) jusqu'à la racine. Ils en furent extrêmement surpris, & Simon Pierre le lui ayant fait remarquer aussi ; *Tout est possible*, leur dit-il, *avec la Foi. Je vous assure, si vous l'avez (3), & qu'il ne reste pas la moindre ombre de Doute dans votre Cœur, que non seulement vous ferez sécher les Arbres (4), mais que si vous disiez à cette Montagne de s'aller jeter dans la Mer, elle vous obéiroit : & c'est pourquoi je vous avertis d'être fortement persuadés d'obtenir ce que vous demandez quand vous priez, & vous l'obtiendrez infailliblement.*

Ce même jour, comme il se promenoit dans le Temple, les Docteurs & les Anciens s'en vinrent tous ensemble lui demander qui lui avoit donné le Pouvoir de faire tout ce qu'il faisoit (1).

K 3

70

CITATIONS.

- (2) *Continuò.* Matth. XV, 20.
 (3) *Habete fidem Dei.* Marc.
 (4) *Et non hasitaveris, non solum de ficulnea facietis.*
 (1) *In qua potestate.* Luc. XX.

Je vous le dirai, répondit-il, si vous voulez m'éclaircir auparavant sur une Question que j'ai aussi à vous faire. D'où venoit le Batême de Jean? Etoit-il ordonné du Ciel, ou si c'étoit une Invention des Hommes? A cette Demande ils raisonnèrent ainsi entre eux (2): Si nous disons qu'il étoit ordonné du Ciel, il nous demandera pourquoi nous n'y avons pas crû; & si nous disons que c'étoit l'Invention des Hommes, le Peuple, qui croit que Jean Batiste étoit un Prophète, nous lapidera. Dans cette Perplexité, ils prirent le parti de répondre qu'ils n'en savoient rien. Je ne vous dirai pas non plus, reprit-il, d'où me vient mon Pouvoir. Mais, peut-être répondrez-vous mieux à ce que je m'en vais vous proposer (3). De deux Fils, à qui leur Pere commanda d'aller travailler à sa Terre, l'un dit d'abord qu'il n'y iroit pas; mais, il s'en repentit peu de tems après, & y alla. L'autre, au contraire, dit d'abord

C I T A T I O N S.

(2) *Interrogabo vos & ego unum sermonem, quem si dixeritis mihi, & ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. Baptismus Joannis unde erat, à cælo an ex hominibus? At illi cogitabant inter se dicentes, &c.*

(3) *Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio. Quid autem videtur vobis?*

bord qu'il y alloit, & n'y fut point du tout. A votre Avis, lequel des deux obéit à son Pere? Les Pharisiens répondirent que c'étoit celui qui y étoit allé à la fin, quoi qu'il eût refusé d'abord. Je vous dis de même, reprit Jésus, que les Publicains, & les Femmes de mauvaise Vie, auront plus de part que vous au Royaume du Ciel, parce qu'elles ont obéi à Jean Baptiste, en faisant à la fin Pénitence comme il leur disoit, & que vous vous êtes contentez de faire semblant de le croire au lieu de lui obéir (4). Ensuite, se tournant vers le Peuple „ Un Pere de Famille, „ leur dit-il, „ ayant planté une Vigne, la ferma „ de bonnes Hayes, y fit batir une „ Tour avec un Pressoir, la donna à „ ferme, & s'en alla en Voyage pour „ long-tems. Au premier Automne, il „ envoya un de ses Domestiques pour „ partager avec les Vignerons; mais, „ on le renvoya sans lui rien donner (5), après l'avoir fort maltraité.

K 4

11

C I T A T I O N S.

(4) *Venit enim ad vos Joannes in via justitia, & non credidistis ei: Publicani autem, & meretrices, crediderunt ei, vos autem videntes nec pœnitentiam habuistis postea ut crederetis ei.* Matth. XXI, 31.

(5) *Vacuum.* Marc. XI.

„ Il en vint plusieurs autres ensuite,
 „ qui ne furent pas mieux reçus. On
 „ jetta des Pierres aux uns, on en blef-
 „ fa beaucoup, & il y en eut même
 „ de tuez. *Comment réduire ces gens à*
 „ *leur Devoir* (6)? dit le Maître de la
 „ Vigne. *Il faut que j'y envoie mon Fils:*
 „ *peut-être qu'ils le respecteront davanta-*
 „ *ge. Voici l'Héritier*, dirent-ils: *tuons-*
 „ *le, & nous n'aurons plus personne à*
 „ *craindre.* A ces mots, ils le prirent,
 „ le menèrent hors la Vigne, & le fi-
 „ rent mourir. Que fera le Maître de
 „ ces Méchans (7)? Il viendra lui-mê-
 „ me, & leur sera aussi rigoureux,
 „ qu'ils lui ont été cruels (8); &
 „ quand il les aura punis, il donnera sa
 „ Vigne à d'autres Fermiers, qui lui
 „ en rendront les Fruits dans la Sai-
 „ son. „ *A Dieu ne plaise*, s'écrièrent
 alors les Pharisiens, entendant bien que
 cette Histoire n'étoit qu'une Parabole
 sur la Réprobation des Juifs, & la Vo-
 cation des Gentils. Mais, Jésus les re-
 gardant fixement, *Et que croyez-vous*
donc,

C I T A T I O N S.

(6) *Quid faciam.*(7) *Quid faciet agricolis istis.*(8) *Malos male perdet.*

donc, leur dit-il, que signifient ces Paroles de l'Écriture (9)? La Pierre, que les Architectes avoient tant rejetée, est devenue le fondement de l'angle. C'est le Seigneur qui l'a voulu ainsi, & nos yeux ne se lassent point de l'admirer (10). Je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera transporté à des Nations plus dignes de le posséder.

Les Pharisiens auroient bien voulu se saisir de lui sur l'heure: mais, ils craignoient toujours le Peuple qui l'admirait (1); & ils desespérèrent de le faire périr s'ils n'y intéressoient les Romains. Pour cet effet, il falloit tirer quelque Parole de sa bouche, qui fournît un Prétexte de le calomnier auprès de Pilate (2); & ils lui envoyèrent de leurs

K 5

Dis-

C I T A T I O N S.

(9) *Ille autem aspiciens eos ait, quid est ergo hoc quod scriptum est? Luc. XX. 16.*

(10) *Lapidem quem reprobaverunt adificantes, hic factus est in caput anguli: à Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris. Matth. XXI, 42.*

(1) *Querebant eum tenere & timuerunt turbam. Marc. XII.*

(2) *Consilium inierunt ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui, & potestati presidis. Luc. XX, 21.*

Disciples avec des Hérodiens , qui lui parlèrent ainsi: *Maître*, lui dirent-ils, nous sçavons que vous êtes sincère, que votre Doctrine est invariable, que vous enseignez la Voie de Salut en toute vérité, & que vous ne faites aucune Acception de Personnes. Dites-nous donc de grace, Est-il permis de payer le Tribut à César, ou n'est-il pas permis (CIII)? Jésus, connoissant leur Artifice & leur Malice, *Hypocrites*, leur dit-il, croyez-vous de me surprendre (3)? Faites-moi voir la Monnoie dont on paye le Tribut, & je vous répondrai. De qui est, continua-t-il en montrant un Denier qu'ils lui présentèrent, cette Figure, & cette Inscription? Et, comme ils répondirent qu'elle étoit de César, Rendez-donc, reprit-il, à César ce qui lui appartient, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ils n'osèrent donner aucun mauvais

C I T A T I O N S.

(3) *Sciens versutiam eorum, cognita nequitia, quid me tentatis?*

R E M A R Q U E S.

(CIII) C'est qu'on soupçonnoit Notre Seigneur, à cause qu'il étoit Galiléen, d'être de la nouvelle Secte de ce Judas Gaulanite, dont il a été parlé ci-dessus Remarque (LXXVI), qu'on appelloit la Secte des Galiléens, & qui défendoit de payer aucun Tribut.

vais sens à sa Réponse, à cause du Peuple qui étoit présent (4), & ils se retirèrent en l'admirant (5).

Il vint ensuite des Saducéens lui proposer une autre Difficulté. C'étoit une Secte de Juifs qui ne croyoient pas l'Immortalité de l'Ame (CIV). *Maître*, lui dirent-ils, *comme notre Loi ordonne que si quelqu'un meurt sans Enfans, son Frere épouse sa Veuve, il s'est trouvé une Femme parmi nous qui a été mariée de cette sorte à sept Freres l'un après l'autre. Elle est morte depuis, & nous voudrions bien sçavoir de vous duquel des sept elle sera la Femme quand ce viendra à ressusciter. Si vous étiés*, leur répondit-il, *persuadez*

K 6

des

CITATIONS.

(4) *Non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe. Luc.*

(5) *Mirati abierunt.*

REMARQUES.

(CIV) C'est-à-dire, la Résurrection des Morts, parce que Moïse ne l'enseignoit pas clairement; ce qui est si vrai, que les autres Sectes, qui la croyoient, la souûtenoient de plusieurs manieres différentes. Les uns tenoient la Transmigration des Ames, comme il a déjà été remarqué: d'autres la Résurrection avant la fin du Monde; & d'autres encore d'autres Erreurs. Joseph dit qu'il n'y avoit presque que des Riches qui fussent de cette Secte des Saducéens.

des Ecritures, & de la Puissance de Dieu, vous ne tomberiez pas dans l'Erreur où vous êtes. Il n'y aura plus de Mariage quand on ressuscitera, non plus que parmi les Anges qui sont dans le Ciel. C'est un Engagement particulier aux Enfans de ce Siecle (1); & ceux, qui seront trouvez dignes de l'autre, ne pouvant plus mourir, n'auront que faire de Femme pour se perpétuer: Enfans de Résurrection, & Enfans de Dieu, n'est qu'une même chose. Mais, c'est que vous ne croyez pas ce que Moïse écrit, quand le Seigneur lui dit dans le Buisson ardent, Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Or, le Dieu vivant ne peut pas être le Dieu des Morts, mais seulement des Vivans. Donc, ces Patriarches ne sont pas morts, ils sont encore vivans à ses yeux (2).

Des Docteurs de la Loi, qui étoient présens à ce Discours, ne purent s'empêcher d'y applaudir, & les Saducéens même ne sçurent qu'y repliquer. Mais les Pharisiens, qui ne se rebutoient point lui firent encore demander quel étoit le plus grand des Commandemens?

Voi-

CITATIONS.

(1) *Filii hujus seculi traduntur ad nuptias.* Luc. XX, Joan. IV.

(2) *Omnes enim vivunt ei.*

„ Voici le premier,, , leur dit-il. „ E-
 „ coute, Israël dit l'Écriture: *Le Sei-*
 „ *gneur ton Dieu n'est qu'est qu'un. Tu*
 „ *l'aimeras de tout ton Cœur, de toute ton*
 „ *Ame, de tout ton Esprit, de toute ta*
 „ *Force.* Et voici le second, qui est en-
 „ tièrement semblable: *Tu aimeras ton*
 „ *Prochain comme toi-même.* „ A ces
 mots, un Docteur ne peut s'empêcher
 de lui répondre, qu'il disoit fort bien
 & avec vérité, que Dieu étoit un (1),
 qu'il n'y en avoit point d'autre que lui,
 qu'on ne pouvoit assez l'aimer, & qu'ai-
 mer son Prochain comme soi-même é-
 toit quelque chose de plus grand que
 tous les Holocaustes & tous les Sacrifi-
 ces. Jésus, édifié de ce Discours, dit à
 ce Docteur qu'il n'étoit gueres éloigné
 du Chemin du Ciel. Ensuite, comme
 on ne lui disoit plus rien, il appella les
 Pharisiens & leur demanda ce qui leur
 sembloit du Christ, & de qui il devoit
 être Fils? Ils répondirent que c'étoit
 de David. Alors, „ Pourquoi donc,,
 reprit-il, „ David lui-même l'appelle-t-il
 „ son Seigneur? *Le Seigneur,* dit-il

K 7 dans

CITATIONS.

(1) *Bene, magister, in veritate dixisti. Marc.*

” dans les Pseaumes, *a dit à mon Seigneur,*
 ” *Asseyez-vous à ma droite, en attendant*
 ” *que je vous fasse fouler aux pieds vos*
 ” *Ennemis (2).* Ils ne sçurent que lui
 répliquer. Le Peuple l'écouloit toujours
 avec la même Admiration, & personne
 n'ôsa plus l'interroger depuis (3). Le
 même jour, il se tint quelque tems près
 du Trésor du Temple à considérer ce
 que chacun y venoit offrir; &, ayant
 remarqué, parmi plusieurs Personnes
 qui donnoient beaucoup, une pauvre
 Veuve qui y jetta deux petites Pieces
 de Monnoie, il dit à ses Disciples,
 qu'elle avoit donné plus que tous les
 autres; *parce, ajouta-t-il, qu'ils ont don-*
né de ce qu'ils ont de reste, & elle donne de
ce qu'elle n'a pas assez (4).

Il ne retourna pas cette nuit à Béta-
 nie, comme les précédentes, mais seu-
 lement à la Montagne des Oliviers.
 Comme il sortoit du Temple pour se
 met-

C I T A T I O N S.

(2) *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.*

(3) *Mirabantur in doctrina ejus. Matth. Neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare.*

(4) *Ex abundantia sibi miserunt, hæc autem ex eo quod deest illi. Luc. XXIV, 4.*

mettre en chemin, quelques-uns de ses Disciples s'étant arrêtez à considérer la Grandeur & la Magnificence de ce Bâtiment (CV), il leur dit, qu'un tems viendrait qu'il n'en resteroit pas la moindre trace. Ils crurent qu'il entendoit parler de la fin du Monde; &, comme il leur avoit dit d'autres fois, qu'il reviendrait alors sur la Terre, quand ils furent arrivez à la Montagne, Simon Pierre, Jacques, Jean, & André le prirent en particulier, & confondant toutes ces choses ensemble, ils lui demandèrent dans combien de tems elles devoient s'accomplir, & à quels Signes on connoitroit son dernier Avénement, & l'Approche du Regne de Dieu? Les Pharisiens lui avoient fait une fois la même Question; mais, il n'avoit point voulu les satisfaire, & il leur avoit répondu mystiquement, *Le Regne de Dieu*, leur dit-il, *dont vous voulez sçavoir le tems,*

R E M A R Q U E S.

(CV) Il avoit été rebâti peu à peu entièrement par le Grand Hérode, avec une Dépense & une Solidité si extraordinaire, que les Juifs n'eurent gueres à y ajoûter depuis pour en faire, comme on peut voir dans Tacite, une des plus fortes Places du Monde.

tems, n'a point de marque sensible qui le fasse reconnoître, en sorte qu'on puisse dire certainement, il est dans ce lieu ou dans cet autre: Il est, si vous voulez, au dedans de vous (1). C'est ainsi qu'il éluda la Demande des Pharisiens; mais, il répondit littéralement à ses Disciples. Ce tems, leur dit-il, n'est gueres éloigné; mais, il faut premièrement que le Fils de l'Homme souffre toutes choses des Enfans de ce Siecle, & qu'il en soit rejeté avec Ignominie (2) (CVI). Ensuite, vous serez persécutés à cause de mon Nom (CVII), vous serez

CITATIONS.

(1) *Non venit regnum Dei cum observatione neque dicent ecce hic aut ecce illic, ecce enim regnum Dei intra vos est.* Luc. XVII, 21.

(2) *Multa pati, & reprobari à generatione hac.*

REMARQUES.

(CVI) C'est ce qui étoit prédit dans Malachie Chapitre III, aussi-bien que par Daniel, mais encore plus formellement au Verset 9 du Chapitre XI du Prophète Aggée, que le Messie devoit venir avant la Ruine du dernier Temple. Ainsi, il ne reste aux Juifs qu'à choisir celui qu'ils aimeront mieux de tous les Brigands qui s'attribuèrent ce Titre auparavant, pour le préférer au plus admirable de tous les Hommes qui ont jamais été, à n'en juger même que par des Lumieres humaines.

(CVI) Cette Prédiction, répétée en divers Lieux par Jésus Christ, marque précisément ce qu'il y devoit avoir de plus étrange dans les Persécutions de

enchaînez, trahis par vos meilleurs Amis, & vos plus proches Parens vous livreront au Supplice. On ne verra que Perfidies reciproques, que Scandales de toute sorte, & l'Iniquité montera à un si haut point, que la
Cha-

R E M A R Q U E S.

L'Eglise. C'est qu'il semble à les bien considérer, que ce soit uniquement le seul Nom de *Chrétien* qui ait excité la Cruauté des Empereurs, sans aucune autre Raison, ainsi qu'il est prédit ici; car, jamais ceux qui le portoient ne furent accusez de leur manquer de Respect ni de Fidélité. Aussi, leur Religion même le leur défendoit expressément; & il n'y en a point encore eu dans le Monde, dont la Morale soit si favorable aux Monarchies. Le Refus de sacrifier aux Idoles est le seul Prétexte qu'on ait pris de les persécuter. Cependant, les Philosophes Epicuriens, dont la Secte étoit si répandue alors dans tout l'Empire, n'y sacrifioient pas non plus; & on ne les y forçoit point: & ce qui est plus surprenant encore, les Juifs, qui n'étoient pas moins éloignés d'y sacrifier que les Chrétiens, y vivoient en plein Repos pendant les plus violentes Persécutions. Quant à leurs Mœurs, jamais aucun n'a été convaincu d'un seul des Crimes que la Haine publique leur imputoit à faux; & il ne faut que lire ce que le jeune Pline en écrit à l'Empereur Trajan, l'un de leurs plus cruels Persécuteurs, pour juger à quel point leur Innocence étoit connue & incontestable. Il faut donc bien dire qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans cet Acharnement, & qu'il ne pouvoit venir que de la Suggestion de l'Ennemi du Salut des Hommes.

Charité la plus ardente en sera refroidie (3); mais, vous posséderez vos Ames en patience. Prenez seulement garde que personne ne vous séduise; car, il viendra un tems que vous souhaiterez ardemment de me revoir, mais en vain. Les uns vous diront que je serai dans le Désert, les autres que je serai dans la Maison: mais, n'en croyez rien; car, mon Avénement doit paroître ainsi qu'un Eclair en un moment d'Orient en Occident, & personne n'aura besoin d'en être averti (4). Ce seront de faux Prophètes, qui prendront mon Nom pour vous tromper, & ils en tromperont plusieurs (CVIII). Quand donc

C I T A T I O N S.

(3) *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Matth. XXIV.*

(4) *Videte unum diem filii hominis, & non videbitis, & dicent vobis, ecce in deserto est, ecce in penetralibus, nolite credere, sicut enim fulgur exit ab Oriente & patet usque in Occidentem, ita erit & adventus filii hominis. Luc. XVII. Matth. XXIV.*

R E M A R Q U E S.

(CVIII) Il ne faut que lire Joseph, pour reconnoître avec quelle fidélité cette Prophétie a été accomplie; combien il parut d'Imposteurs qui se disoient chacun le Messie, depuis la Mort du véritable, jusqu'à la Prise de Jérusalem, qui est le tems prédit ici par Jésus Christ; combien de gens Felix,
en-

donc vous entendrez parler de Bruits de Guerre (5), de Séditions, & de Combats, ne vous troublez point; car, il faut que toutes ces choses arrivent, & ce ne sera pas encore la fin des Malheurs. Mais, lorsque vous verrez l'Abomination de Désolati-
on

C I T A T I O N S.

(5) *Opiniones bellorum.*

R E M A R Q U E S.

entre autres Gouverneurs de Judée, fut obligé de faire mourir, pour appaiser les Séditions que ces faux Prophètes excitoient fort facilement en leur faveur, à cause que le Peuple étoit persuadé avec raison, que le tems de la Prophétie de Daniel s'en alloit accompli, aussi-bien que les autres, & qu'ainsi il falloit que le Messie fût venu. Les plus considérables furent un nommé Theodas, que le Gouverneur Fadus ne put faire périr qu'après avoir exterminé un fort grand nombre de ses Sectateurs; & un Egiptien, nommé Benchusiba, qui se retira d'abord dans un Désert suivi de quatre mille Voleurs, où il forma un Corps d'Armée de trente mille Hommes, pour venir attaquer Jérusalem. Felix, ayant envoyé des Troupes contre lui, elles le battirent; mais, il échappa de la Déroute sans qu'on pût jamais l'attraper, jusqu'à ce que ceux de ses Sectateurs qui étoient échappés avec lui, l'ayant reconnu à la fin pour un Fourbe, le firent eux-mêmes mourir. Il y eut encore Simon le Samaritain, dont il est parlé dans les Actes, qui se disoit la Grande Vertu, ou la Parole de Dieu: puis, un de ses Disciples nommé Menandre, & plusieurs autres.

on (CIX) dont parle Daniel (ceux qui ont
lu

R E M A R Q U E S.

(CIX) Cette Prophétie est expliquée par Joseph au Chapitre II du V Livre de la Guerre. Il y avoit, dit-il, *une ancienne Tradition que la Ville devoit être prise, & les Lieux saints, & les choses sacrées réduites en cendre, quand il se seroit élevé une Sédition entre les Juifs, dans laquelle ils violeroient leur propre Temple, en le souillant du Sang de leurs Freres.* Or, cela arriva peu de tems avant la Prise de Jérusalem, ainsi que le même Joseph le reconnoit, & le représenta aux Assiégés pour leur persuader de se rendre aux Romains. Il se forma alors parmi les Juifs plusieurs Factions de Sentimens fort opposez. Les uns vouloient la Paix; les autres la Guerre, & c'étoient les plus forts. On les appella les Zélotes; parce qu'ils se disoient les Zélez. Ils s'emparèrent du Temple, & de la basse Ville; &, sous prétexte de défendre la Liberté commune, ils y firent impunément toute sorte de Defordres. Mais, le plus mémorable, & celui que Jésus Christ prédit en cet Endroit après Daniel, fut qu'ayant été reconnés par leurs Ennemis jusques dans le Temple, où ils se défendirent avec Fureur, leurs Chefs vinrent à se diviser. L'un, nommé Eleazar, se retrancha dans la principale partie du Temple; mais, en ayant voulu laisser l'Entrée libre au Peuple le Jour de la Pâque, pour y venir sacrifier comme de Coutume, l'autre Chef, nommé Jean, y fit entrer parmi le Peuple des Soldats déguisés, lesquels, quand ils se virent en nombre suffisant, firent main basse sur ceux de la Faction contraire, & les égorgèrent sur la place, sans en laisser échapper un seul. Voilà l'Application la plus naturelle de cette Prophétie, quoique ce ne soit pas la plus commune; car, la plupart des Interprètes prétendent que par cette

Abo;

Un ce Prophète m'entendront (6)) (CX) éclater dans le Lieu saint où elle ne devoit jamais paroître, quand vous verrez les Armées environner Jérusalem, croyez que sa Ruine approche. Alors, que ceux qui seront dedans en sortent au plutôt, que ceux qui se

CITATIONS.

(6) *Qui legit intelligat.*

REMARQUES.

Abomination de Désolation qui devoit éclater dans le Lieu saint, il faut entendre les Images des Dieux & des Empereurs qui étoient représentées dans les Drapeaux, & dans les Enseignes des Soldats Romains, & auxquelles ces Soldats avoient coutume de sacrifier, comme Joseph rapporte qu'ils firent, quand après avoir forcé le Temple ils les eurent arboré sur ses Débris.

(CX) La Prophétie de Daniel à laquelle Jésus Christ renvoie ici, est au Verset vingt-sixieme du Chapitre neuvieme. Elle porte en termes formels; *Qu'après que le Christ aura été exterminé, le Peuple du Capitaine qui devoit venir détruiroit la Cité, & le Sanctuaire pour toujours.* Ce *pour toujours* est pour distinguer cette dernière Désolation de celle qui devoit arriver auparavant sous Antiochus du tems des Macabées, & que le Prophète avoit aussi prédit dans les Chapitres précédens; mais, non pas qu'elle dût être éternelle, comme Jésus Christ l'assure après lui de celle dont il s'agit ici, & comme elle l'a été en effet. Et c'est pourquoi Notre Seigneur renvoie ses Disciples, & en leur personne tous les fidelles, à cette Prophétie de Daniel, comme à la plus ample, la plus claire, & la plus précise de toutes sur le tems de son Avènement & de sa Mort, & sur tout ce qui devoit les précéder & les suivre.

se trouveront sur le Toit (CXI) n'entrent point dans les Chambres pour emporter quelque chose, que ceux qui seront aux environs se gardent bien d'y revenir (7). Souvenez-vous de la Femme de Loth, & que celui qui sera dans son Champ ne songe pas à retourner querir ses Vêtemens; mais, que tous s'enfuyent aux Montagnes (CXII). Malheur aux Femmes qui devront enfanter dans ce tems de Fuite, malheur à celles qui allaiteront des Enfans (8). En vérité, en vé-

CITATIONS.

(7) *Qui fuerit in tecto, & vasa ejus in domo &c. in regionibus.*

(8) *Va autem pregnantibus & nutrientibus in illis diebus, &c..*

REMARQUES.

(CXI) C'est que les Toits des Maisons de Jérusalem étoient autant de Plates-Formes, où on se tenoit même la plûpart du tems pendant le jour, & il y avoit hors des quatre Maîtres murs des Escaliers qui y conduisoient sans entrer dans la Maison. Peut-être aussi, que comme cette Ville étoit bâtie dans une Montagne, & sur un Fond fort inégal, & que les Edifices n'en étoient gueres élevez, le Toit se pouvoit trouver de plain-pied avec la Terre de quelque côté de la Maison.

(CXII) C'est sur ces Paroles du Fils de Dieu, que les Chrétiens, qui se trouvèrent dans Jérusalem au tems du Siege, se fondèrent pour en sortir, & pour se retirer, comme ils firent, dans les Villes de la Dépendance du jeune Agrippa, Ami & Allié des Romains.

vérité, je vous le dis, cette Génération ne passera point, que tout ce que je vous prédis ne soit arrivé (CXIII). Le Ciel & la Terre périront plutôt que mes Paroles manquent d'être accomplies en un seul point. Ce seront les jours de Vengeance, auxquels tout ce qui a été écrit doit être accompli (9). Depuis que Dieu créa le Monde on n'a point vu de Tribulation semblable (CXIV): on n'en

CITATIONS.

(9) *Dies ultionis hi sunt, ut impleantur, &c.*

REMARQUES.

(CXIII) C'est ici cette fameuse & jamais assez admirée Prédiction de la Ruine de Jérusalem, à laquelle il n'y avoit aucune apparence du tems de Jésus Christ, & qui arriva pourtant à point nommé dans le tems précis qu'il l'avoit prédit en cet Endroit; c'est-à-dire, environ trente-cinq ou quarante ans après, sous l'Empire de Vespasien, & la Conduite de son Fils aîné Titus.

(CXIV) L'excès de la Désolation que le Fils de Dieu prédit en cet Endroit ne pouvoit être représenté fidèlement que par l'Exagération extraordinaire dont il se sert. On peut voir cette Désolation tout du long dans Joseph, & il suffit de dire ici, que depuis le Siege de Sagunthe jusqu'à notre tems, il n'est jamais rien arrivé d'approchant de ce qui arriva à celui de Jérusalem. On le comprendra plus aisément, quand on sçaura qu'il se trouva treize cens mille Personnes dans cette malheureuse Ville lors que Titus l'assiégea, soit parce que c'étoit le tems de la Pâque, soit aussi parce que les Juifs

n'en verra point jusqu'à la fin des tems ; & jamais la Colere du Ciel ne produisit de si terribles Effets que ceux que ce Peuple en ressentira. Ils tomberont à la vue du Fer qui les dévorera, ils seront emmenez captifs dans toutes les Nations, & Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le tems des Gentils soit aussi consommé. Car, ce ne sera pas encore la fin des Siècles : il faut auparavant que cet Evangile soit prêché par toute la Terre, & que tous les Peuples du Monde ayent rendu Témoinage à sa Vérité. Alors, comme les Habitans des Villes infames furent surpris par le Feu du Ciel, & tous les Hommes avant eux par le Déluge, beuvant & mangeant & faisant des Noces, ils le seront de même à la Consommation des Siècles par le Fils de l'Hom-

R E M A R Q U E S.

Juifs étoient accourus de toutes les Parties du Monde, pour défendre leur Patrie, au bruit qui couroit depuis long-tems qu'elle devoit être attaquée. Aussi la Famine les réduisit en peu de tems à telle Extrémité, qu'entre autres Horreurs, une Femme tua son Enfant pour s'en nourrir; ainsi que le Prophète Jérémie l'avoit prédit: *Manus mulierum misericordium coxerunt filios suos.* Cette Action tira des larmes des yeux de Titus, quand il la sçut, & beaucoup de Juifs se tuèrent eux-mêmes de Douleur, d'avoir vû un Crime si étrange parmi leur Nation.

L'Homme (10) ; car , personne ne sçait l'heure de son Avènement , non pas même les Anges du Ciel. Vivez donc avec Pureté & Sainteté , afin que vous soyés trouvez dignes d'échapper aux Dangers de ce jour redoutable , & de paroître devant lui (11). Ce que je vous dis , je le dis à tout le monde. Qu'il ne vous trouve point assoupis d'Ivresse ou de Crapule (12) : soyés toujours prêts à le recevoir , & n'attendez pas qu'il paroisse , pour vous y préparer ; comme ces Vierges mal-avisées , qui s'endorment en attendant l'Epoux , & qui ne songent à se fournir de ce qui leur est nécessaire pour aller au devant de lui , que quand elles l'entendent frapper à la Porte. Veillez donc & priez , puisque vous ne sçavez ni le jour ni
 Tom. III. L l'heure.

CITATIONS.

(10) *Et erunt dies illi tribulationes tales , quales non fuerunt ab initio creatura quam condidit Deus usque nunc , neque fient. Erit pressura magna & ira populo huic , cadent in ore gladii , & captivi ducentur in omnes gentes , & Jerusalem calcabitur à gentibus donec impleantur tempora Nationum. In testimonium omnibus gentibus sicut factum est in diebus Loth. &c. Luc. XVII, 28. In diebus Noe. Matth. Secundum hac erit qua die filius hominis revelabitur.*

(11) *Ut digni habeamini fugere ista omnia qua futura sunt , & stare ante filium hominis.*

(12) *Ne graventur corda vestra in crapula & ebrietate.*

l'heure. On verra s'élever Peuple contre Peuple, & Royaume contre Royaume (13). Il y aura des Tremblemens des Terre, des Pestes, des Famines. Des Signes épouvantables paroîtront dans le Ciel (14): il y en aura dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles. La Terre verra ses Habitans accablez de Maux: les Flots de la Mer grondant horriblement acheveront de les confondre; ils secheront de Frayeur dans l'attente de la Ruine de l'Univers (15). Cependant, tous ces horribles Spectacles ne seront que le commencement des Douleurs (16). Ils s'élèvera ensuite d'autres faux Christs, qui prouveront par de si grands Prodiges la Vérité de leurs Paroles, que les Elûs même en seroient séduits, s'ils le pouvoient être: mais, le Seigneur abrégera ce terrible tems en leur faveur (17);
 &

CITATIONS.

(13) *Surget gens contra gentem, &c.* Matth. XXV.

(14) *Terrores de calo.*

(15) *In terris, pressura gentium præ confusione sonitus maris & fluctuum, arescentibus hominibus præ timore & expectatione quæ surpervenient universo orbi.* Luc. XXI.

(16) *Hæc autem omnia initia sunt dolorum.* Matth.

(17) *Dabunt signa magna & prodigia, ita ut in errorem inducantur si fieri potest etiam electi. Sed propter electos quos elegit abbreviavit dies.* Marc. XIII, 20.

Et, quand il sera fini, le Soleil s'obscurcira, la Lune n'aura plus de Lumière, les Etoiles tomberont du Ciel, Et les Puissances même qui le gouvernent seront ébranlées. Le Signe du Fils de l'Homme paroitra enfin dans l'Air, tous les Peuples de la Terre gémiront en le voyant venir porté sur les Nuées dans tout l'éclat de sa Puissance Et de sa Majesté. Il enverra ses Anges assembler ses Elus des quatre coins du Monde au bruit des Trompettes, Et sa Voix se fera entendre dans les Tombeaux (18).

Quand vous verrez toutes ces choses, considérez-les bien, levez les yeux au Ciel, Et dites que votre Salut approche (19). Songez à vous: vous voyez que je vous prédis tout (20). Ce sera alors qu'il fera rendre compte à chacun du talent qu'il lui aura confié, à la confusion de ceux qui ne l'auront pas fait profiter. De deux Personnes qu'il trouvera couchées en même Lit, de

L 2

deux

C I T A T I O N S.

(18) Statim autem post virtutes celorum commovebuntur. Tunc plangent omnes Tribus terra Et videbunt, &c. à quatuor ventis &c.

(19) His autem fieri incipientibus respicite Et levate capita vestra; quoniam appropinquat redemptio vestra.

(20) Vos ergo videte, ecce prædixi vobis omnia. Marc. XIII, 23.

deux Femmes qui moudront au même Moulin, il prendra l'une & laissera l'autre (21). Ceux, qui auront vécu purement ressusciteront pour la vie, & les Méchans pour se voir condamnez. Ils s'assayera accompagné de ses Anges dans le Trône de sa Gloire, il fera venir devant lui toutes les Nations, & séparera en bon Pasteur les Boucs qui seront à sa gauche, d'avec les Agneaux qui seront à sa droite (22). Venez, dira-t-il à ses Brebis (23), Venez les Favoris de mon Pere, venez prendre possession du Royaume qui vous est destiné dès la Création du Monde, parce que vous avez rassasié ma Faim, étanché ma Soif, couvert ma Nudité; que vous m'avez retiré chez vous, quand j'étois en Pais étranger; & que vous m'êtes venu consoler, quand j'ai été malade ou prisonnier (24). Les Justes seront d'abord en peine de comprendre comment ils lui auront rendu tous ces Devoirs de Charité; mais, il leur fera entendre, qu'ils les auront

CITATIONS.

(21) *Erunt duo in lecto uno, duæ molentes in unum, una assumetur, altera relinquetur.* Luc. XVII, 34.

(22) *Separabit eos ab invicem sicut Pastor, &c.* Matth. XXV.

(23) *His qui à dextris.*

(24) *Esurivi enim & dedistis mihi manducare, &c.*

ront rendu à lui-même en les rendant aux moindres de leurs Freres: &, après avoir reproché aux Méchans, qu'ils n'ont jamais rien fait de semblable pour lui, ils seront livrez à des Tourmens sans fin, & les Bons entreront dans la Vie éternelle (25).

CITATIONS.

(25) Tunc respondebunt ei justii dicentes, Domine, quando te vidimus esurientem, & pavimus te, &c. Et respondens dicet illis, Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, &c. Tunc dicet & his qui à sinistris erunt, Discedite, esurivi enim & non, &c.



LA VIE

DE

JÉSUS CHRIST.

LIVRE QUATRIÈME.

LA plus grande partie de la nuit se passa dans ces Discours, & le lendemain les Pontifes, les Anciens, & les Docteurs s'assemblèrent pour la dernière fois chez Caïphe le Grand Prêtre (1), afin de délibérer tous ensemble comment ils feroient mourir Jésus (2). Ils conclurent qu'il falloit se saisir de lui adroitement, à cause du Peuple qui étoit à craindre (3), si on l'entreprendoit à force ouverte. Ils étoient même résolus d'attendre que la Fête fût finie, afin de donner le tems à la foule de s'écouler (4), quand Judas, l'un de ses Apôtres, vint se présenter à l'Assemblée,

CITATIONS.

(1) *Cùm consummasset Jesus sermones hos omnes, tunc congregati sunt, &c.* Matth. XXVI.

(2) *Ut dolo tenerent & occiderent.* Marc.

(3) *Timebant verò plebem.* Luc. XXII, 2.

(4) *Dicebant autem, non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo.* Matth.

blée, & traiter avec les Pontifes pour le mettre entre leurs mains. Ils l'écouterent avec beaucoup de joie (5), ils lui promirent ce qu'il voulut, & il se contenta de trente Deniers d'Argent (CXV). Dès lors, il ne songea plus qu'à trouver un lieu & un tems où son Maître ne fût pas accompagné du Peuple, qui avoit coûtume de le suivre (6).

Le jour d'après, Jésus chargea Simon Pierre & Jean du soin de préparer la Pâque pour lui : & ces deux Disciples lui ayant demandé en quel Lieu? *Allez,*

L 4

leur

CITATIONS.

(5) *Audientes gavisi sunt.* Marc. XIV, II.

(6) *Quarebat quomodo illum opportunè traderet.* Marc. *Sine turbis.* Luc.

REMARQUES.

(CXV) La Valeur de cette Somme est fort incertaine. Il y a des Auteurs qui la font monter jusques à trois cens Ecus de notre Monnoie; mais, l'Opinion la plus commune la met environ à douze. La plus forte Induction qu'on aye, pour la fixer à un Prix si bas, est qu'on sçait certainement que le Champ qu'on en acheta depuis n'étoit que de cent quarante pieds, & que n'étant que de cette grandeur, il ne pouvoit gueres coûter davantage; car, il est certain d'ailleurs, ne fût-ce que par un Passage de Jérémie sur un autre Champ qui ne fut vendu que dix-sept Deniers, qu'il y en avoit de fort petit Prix, & que la Terre étoit à grand marché en Judée.

leur dit-il , dans la Ville , & suivez le premier Homme que vous rencontrerez qui portera une Cruche pleine d'Eau : entrez avec lui où il entrera (1) , & quand vous verrez le Maître de la Maison , Le Seigneur , lui direz-vous , vous mande que son heure est venue , & qu'il fera la Pâque chez vous. Où sont les Viandes que vous lui donnerez , & où le mettrez-vous ? Alors , il vous menera dans une Sale haute préparée pour le Festin , & vous y ferez apprêter ce nous est nécessaire.

Les deux Disciples trouvèrent tout comme il leur avoit dit , & il s'y rendit avec les autres le soir de ce même jour (1). Quand ils furent assis , & pendant le souper , *J'ai souhaité* , leur dit-il , *de manger cette Pâque avec vous avant que de mourir*. Ensuite , il prit du Pain , & après avoir rendu Graces à son Pere , il le benit , le rompit , & leur en donna , en leur disant ; *Prenez , mangez , ceci est mon Corps , qui sera donné pour vous. Faites la même chose en mémoire de moi*. Puis , il prit la Coupe , rendit encore
Gra-

C I T A T I O N S.

(1) *Quocumque introierit*. Marc.(1) *Vespere facto*.

Graces à son Pere, & la leur donnant, Tenez, beuvez-en tous, leur dit-il aussi: car c'est mon Sang, le Sang de la nouvelle Alliance, qui sera répandu pour la Remission de vos Péchés, & pour ceux de beaucoup d'autres; & ils en burent tous. Après, il se leva de Table (CXVI), il quitta une partie de ses Vêtemens, & ayant pris une grande Nappe dont il se ceignit, & versé de l'Eau dans un Bassin, il se mit à laver les Pieds de ses Disciples, & il les essuyoit avec le Linge qu'il avoit mis autour de lui. Quand ce vint à Simon-Pierre, il s'en défendit avec confusion (2). *Vous ne sçavez pas*

L 5

pré-

CITATIONS.

(2) *Tu mihi lavas pedes?* Joan. XIII, 6.

REMARQUES.

(CXVI) On faisoit tout de suite deux sortes de Répas le soir de la Pâque parmi les Juifs. Le premier étoit proprement la Pâque, dans lequel on mangeoit l'Agneau Pascal & les autres Viandes ordonnées par la Loi. Mais, comme c'étoit peu de chose, on faisoit ensuite le Souper ordinaire; & ce fut à l'entrée de ce Souper, suivant la coutume, que le Sauveur lava les Pieds à ses Disciples. On ne fait point certainement durant lequel de ces deux Repas il institua l'Eucharistie. Beaucoup de gens la mettent dans le dernier; mais, la Narration de S. Jean, qui ne parle point de cette Institution, paroît si continue & si liée depuis le commencement de ce dernier Souper jusqu'à la fin, qu'il y a sujet de s'étonner qu'on ôse l'interrompre.

présentement ce que je fais, lui dit Jésus: vous le sçavez bien-tôt. Mais Simon, persistant toujours à dire qu'il ne le souffriroit jamais (3), Si je ne vous lave pas, lui dit encore Jésus, vous n'aurez jamais part à ma Gloire (4). Alors Simon, Non seulement les Pieds, Seigneur, reprit-il aussi-tôt, mais encore la Tête & les Mains.

Après qu'il eut achevé, il reprit ses Vêtemens, & s'étant remis à Table, Sçavez-vous, leur dit-il, ce que je viens de faire? Vous m'appellez votre Maître, & votre Seigneur: vous ne vous trompez pas; je le suis (1). Que si je n'ai pas laissé pourtant de vous laver les Pieds, à plus forte raison devez-vous vous servir les uns les autres. Je vous ai voulu donner Exemple, afin que vous fassiez du moins ce que vous m'avez vu faire, puisque vous n'êtes pas plus grands que moi. Si vous en êtes persuadés (2), & que vous m'imitiez, vous serez heureux, mais non pas tous. Je sçai ceux que j'a choisi; car, du reste, il faut
que

C I T A T I O N S.

(3) Non lavabis mihi pedes in aeternum.

(4) Partem mecum.

(1) Bene dicitis, sum etenim.

(2) Si hac scitis.

que cette Parole du Prophète soit accomplie, Celui qui mange mon Pain s'élèvera contre moi. Je vous le déclare avant qu'il arrive, afin que quand vous le verrez arriver, vous connoissiez qui je suis. A ces mots, il parut tout troublé; & voulant s'expliquer plus clairement; En vérité, leur dit-il, je vous assure que l'un de vous me doit trahir (3). Ce Discours les jetta dans une profonde Tristesse: ils se regardoient les uns les autres, comme s'ils eussent tâché de connoître à la mine celui dont il vouloit parler (4); & ne pouvant le deviner chacun lui demanda, Seigneur, est-ce moi? Il répondit à Judas, Vous le dites. Mais, soit qu'ils ne l'ouïssent pas, ou que le Trouble où ils étoient leur fit prendre cette Réponse d'un autre sens qu'ils ne l'auroient prise en tout autre tems, ils ne la comprirent point. Il faut à la vérité, reprit-il, que le Fils de l'Homme s'en aille, ainsi qu'il est.

L 6

est

CITATIONS.

(3) Non de omnibus vobis dico: ego scio quos elegerim, sed ut adimpleatur scriptura; qui manducat meum panem levabit contra me calcaneum suum. Cum hac dixisset, turbatus est spiritu, & protestatus, &c.

(4) Contristati valdè aspiciebant ad invicem, hesitantes de quo diceret.

est écrit; mais, Malheur à qui le doit livrer. Il vaudroit mieux pour ce Traître qu'il ne fût jamais né (5). Alors, Simon Pierre ayant fait signe (6) au Disciple que Jésus aimoit (7), de demander qui ce seroit, Jésus répondit en secret à ce Disciple qui étoit couché sur son sein (8), que ce seroit celui à qui il alloit donner un morceau de Pain trempé; & en même tems, il en donna un à Judas, en lui disant de faire au plutôt ce qu'il avoit à faire. Les autres n'entendirent point ce que ces Paroles signifioient (9); & comme c'étoit lui qui gardoit l'Argent, la plupart crurent que Jésus lui ordonnoit d'acheter quelque chose pour la Fête, ou de faire quelque Aumône.

Il étoit déjà nuit, & Judas sortit aussi-tôt après (1). Alors Jésus, *Je ne serai plus gueres avec vous*, dit-il, *ô mes Enfans*.

CITATIONS.

(5) *Filius quidem hominis vadit sicut scriptum est, ve autem homini illi per quem, &c. Math. XXVI.*

(6) *Innuir.*

(7) *Quem diligebat Jesus. Joan. XIII.*

(8) *Recumbens in sinu supra pectus.*

(9) *Quod facis fac citius. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.*

(1) *Continuè.*

fans (2), & comme je prédisois il y a quelque tems aux Juifs, vous me chercherez après, & vous ne pourrez venir où je vais. Mais, la dernière chose que je vous recommande, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimez. Ce sera à cette marque qu'on vous reconnoitra pour mes Disciples. Et où est-ce donc que vous allez ? lui dit Simon-Pierre. Je vais, lui répondit Jésus, où vous ne sçauriez me suivre présentement : vous m'y suivrez avec le tems. Et pourquoi, reprit ce Disciple, ne puis-je pas vous y suivre présentement ? Simon, Simon, lui dit Jésus, Satan cherche à vous dévorer ; mais, j'ay prié pour vous, afin que votre Foi soit immuable. Quand donc vous serez converti, affermissez vos Freres dans la leur. Je vous serai à tous un sujet de scandale avant que la nuit passe ; car, il est écrit, Je frapperai le Pasteur, & les Brebis se disperferont ; mais, lorsque je serai ressuscité, je vous irai attendre en Galilée. Quand tous les autres vous abandonneroient, reprit encore Simon-Pierre, je ne vous abandonnerai pas. J'irai, s'il le faut, & en Prison, & à la Mort même, avec vous.

L 7

CITATIONS.

(2) Filioli.

vous. Vous perdriés, dites-vous, la Vie pour moi (3)? lui repliqua Jésus. *Je vous assure, qu'avant que le Coq ait achevé de chanter, vous jurerez trois fois que vous ne me connoissez pas (4).* Mais, Simon ne donna aucune croyance à cette Prédiction : il dit toujours qu'il mourroit plutôt ; & tous les autres dirent la même chose.

Que votre Ame ne soit point troublée, reprit Jésus ensuite. Croyez en Dieu & en moi. Il y a plusieurs Demeures dans la Maison de mon Pere (1). S'il n'y en avoit pas, je vous le dirois; mais, je vais y préparer vos Places, & je reviendrai à la fin pour vous emmener avec moi, afin que nous soyons ensemble à jamais. Vous voyez à présent où je vais, & par quelle voie j'y dois aller (2).

Tho-

C I T A T I O N S.

(3) *Aninam tuam pro me pones?* Joan.

(4) *Ter me negabis.*

(5) *At ille amplius loquebatur, &c.*

(1) *Non turbetur cor vestrum, creditis in Deum & in me credite, in domo Patris mei mansiones multa sunt.*

(2) *Si quominus dixissem vobis, quia vado vobis parare locum; & si abiero & preparavero vobis locum, iterum venio & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego & vos sitis. Et quò ego vado scitis & viam scitis.* Joan. XIV.

Thomas prit la parole à ces mots, pour lui dire qu'ils n'en voyoient rien (3). Alors Jésus, *Je suis moi-même*, dit-il, *la Voie, la Vérité, & la Vie, & Personne ne peut aller à mon Pere, que par moi.* Seigneur, lui répondit Philippe, *montrez-nous seulement votre Pere, & nous serons contents* (4). *Quoi!* s'écria-t-il à cette Demande, *il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas! Qui me voit, ô Philippe, voit aussi mon Pere* (5): *& vous demandez à le voir? Vous n'êtes donc pas persuadés que je suis en lui, & lui en moi* (6)? Cependant, *la Parole que je vous annonce n'est pas ma Parole, mais la sienne; & , comme il habite dans moi, c'est aussi lui qui fait les Oeuvres que je fais* (7). *Quiconque me croira en fera autant, & même de plus grandes; car, je m'en vais à lui, & quand j'y serai, je ferai tout ce que vous*
de-

CITATIONS.

(3) *Nescimus quò vadis, & quomodo possumus viam scire?*

(4) *Et sufficit nobis.*

(5) *Tanto tempore vobiscum sum, & non cognoscitis me? Philippe, qui videt me videt & Patrem.*

(6) *Quomodo dicis, ostende nobis Patrem? Non creditis quia ego in Patre, & Pater in me est?*

(7) *Verba quæ ego loquor vobis à me ipso non loquor. Pater autem in me manens ipse facit opera, &c.*

demanderez en mon Nom, afin qu'il soit glorifié en moi (8). Gardez seulement mes Commandemens, si vous m'aimez, & je le prierai qu'il vous envoie un autre Consolateur, qui demeurera toujours avec vous, & vous ne serez pas long tems Orphelins (9). Ce sera alors que vous verrez clairement que je suis dans mon Pere, & que vous êtes dans moi & moi dans vous. Voilà ce que je puis vous dire moi-même; mais, l'Esprit saint, cet Esprit consolateur, que mon Pere vous enverra en mon Nom, vous apprendra le reste, & vous éclaircira sur tout ce que je vous ai dit (10). Je vous laisse ma Paix, cette Paix que le Monde ne sçauroit donner (11). Encore une fois donc, ne vous troublez point, & n'ayés aucune Crainte. Je vous ai déjà dit que je ne m'en vais que pour revenir; & si vous m'aimez, vous vous ré-

CITATIONS.

(8) Qui credit in me, opera que ego facio & ipse faciet, & majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado, & quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.

(9) Si diligitis me, &c. Non relinquam vos orphanos in illo die.

(10) Hac locutus sum vobis apud vos manens, Paracletus autem, &c. docebit omnia; & docebit vos omnia quaecumque dixero vobis.

(11) Non quomodo mundus dat.

réjouirés de ce que je vais trouver mon Pere. Je n'ai plus gueres de tems à vous parler ; car le Prince du Monde approche & mon Heure aussi. Non que cet Ennemi puisse rien sur ma Vie, mais c'est afin que le Monde connoisse que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il m'a commandé. Levons-nous donc, & marchons (12).

Ce Discours achevé, ils chantèrent tous ensemble l'Hymne d'Action de Graces & sortirent de la Ville du côté de la Montagne des Oliviers. Il les entretint encore de la même maniere durant le chemin. *Je vous ai aimez, leur dit-il entre autres choses, comme mon Pere m'a aimé (1).* Soyés inébranlables dans l'Attachement que vous avez pour moi: vous le serez, si vous gardez mes Commandemens, comme rien ne peut altérer l'Amour que j'ai pour mon Pere, parce que je garde
les

C I T A T I O N S.

(12) *Auditis quia ego dixi vobis, vado & venio ad vos. Si diligeretis me gauderetis utique, quia vado ad Patrem. Jam non multa loquar vobiscum, venit enim Princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam, sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi, sic facio. Surgite, eamus hinc.*

(1) *Sicut dilexit me Pater, &c. Joan. XIII.*

les siens (2). Voici, encore une fois, mon grand Précepte, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimez. Peut-on chérir plus tendrement ses Amis, que de donner sa Vie pour eux (3)? Si vous faites ce que je commande, vous êtes mes Amis. Je dis mes Amis, & non pas mes Serviteurs; car, le Serviteur ne sçait pas le Secret de son Maître, & je vous ai dit comme à mes Amis tout ce que j'ai appris de mon Père (4). Que si le Monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a hait avant qu'il vous hait. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit; car, il aime tout ce qui lui appartient: mais, comme vous n'en êtes pas, & que je vous en ai séparé, il faut nécessairement qu'il vous haïsse (5). Souvenez-vous de ce que je vous ai dit autrefois, que le Serviteur n'est pas plus grand que le Maître.

CITATIONS.

(2) *Manete in dilectione mea, si praecepta mea servaveritis, manebitis, &c. sicut & ego Patris mei praecepta servavi, & maneo in ejus dilectione.*

(3) *Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat pro amicis suis.*

(4) *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus, vos autem dixi amicos, quia omnia quaecumque audivi à Patre meo nota feci vobis, &c.*

(5) *Quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, &c.*

tre. Puisque les Hommes m'ont persécuté, ils vous persécuteront bien aussi. Si je n'étois pas venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils seroient innocens, au lieu qu'ils sont inexcusables; car, qui me hait, hait aussi mon Pere (6). Oui, si je n'avois pas fait à leurs yeux des Prodiges que nul autre ne fit jamais, ils seroient sans Péché. Que s'ils les ont vû sans que leur Haine ait diminué pour moi, c'est afin que cette Parole du Prophète fût accomplie, Ils m'ont haï sans sujet. Mais, quand le Consolateur que je vous enverrai viendra à vous (7), cet Esprit de vérité, qui procede de mon Pere, il portera Témoignage de moi; & vous le porterez aussi, parce que vous avez toujours été avec moi. Je vous donne cette assurance, afin que vous ne soyés point scandalisés de tout ce qui vous arrivera. On vous chassera des Sinagogues; & le tems approche

CITATIONS.

(6) Si non venissem, & locutus fuisssem eis, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui me odit, & Patrem meum odit.

(7) Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. Nunc autem & viderunt & oderunt & me & Patrem meum, sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis. Cum ergo venerit, &c.

che (8), qu'on croira faire une Action fort agréable à Dieu en vous ôtant la Vie (9). Je vous le déclare, dis-je, à présent, afin que vous vous souveniez alors, que je vous en ai averti. Je ne vous l'ai pas dit plutôt, parce que je sçavois que j'avois encore du tems à être avec vous (10). Je voi que ce Discours vous afflige: c'est pourtant la vérité, qu'il vous est avantageux que je vous quitte; car, si je ne m'en vais, l'Esprit ne viendra pas à vous (11). Il faut que je m'en aille, pour l'envoyer; & quand il sera venu, il confondra l'Incrédulité des Hommes, il convaincra le Monde de l'Injustice qu'il m'a fait, en ne me croyant pas ce que je suis, & il lui fera voir que l'Empire de son Prince est détruit (12). J'aurois bien d'autres choses à vous dire: mais,

vous

CITATIONS.

(8) *Absque Synagogis facient vos, sed venit hora, &c.* Joan. XVI.

(9) *Obsequium se prestare Deo, &c.*

(10) *Reminiscamini quia ego dixi vobis: ab initio non dixi quia vobiscum eram.*

(11) *Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum, sed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam, &c.*

(12) *Arguet mundum de peccato quia non crediderunt in me, de justitia verò quia vado ad Patrem, de judicio autem quia Princeps hujus mundi jam judicatus est, &c.*

vous n'en êtes pas encore capables (13); & c'est à ce Consolateur, qui doit venir, à vous découvrir toutes les Vérités. Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus: puis, encore un peu de tems, & vous me reverrez (14).

Les Disciples furent bien en peine de sçavoir ce que ces dernières Paroles vouloient dire; &, comme ils se le demandoient les uns aux autres, *C'est à dire,* reprit-il, *que vous pleurerez bien-tôt, pendant que le Monde se réjoüira, & que votre Douleur sera aussi bien-tôt changée en Allegresse. Quand une Femme est près de son terme, elle est triste, parce que son heure (1) de souffrir est venue; mais, après qu'elle s'est délivrée, la joie qu'elle a d'avoir mis un Homme au Monde lui fait oublier toute sa Tristesse (2). Je vous dis de même, que vous êtes à présent accablés de Douleur; mais, quand vous me reverrez, la joie retournera dans vos Cœurs, & per-*
sonne

CITATIONS.

(13) *Sed non potestis portare modò.*

(14) *Cùm autem venerit, &c. modicum & jam non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me.*

(1) *Hora ejus.*

(2) *Jam non meminuit pressuræ propter gaudium quia natus est homo in mundum, &c.*

sonne ne pourra plus vous la ravir. Alors, vous n'aurez plus à m'interroger sur rien (3). Je vous ai parlé jusqu'ici en Paraboles; mais, voici le Temps que je vous parle clairement de mon Pere. Je ne vous dis point que je le prierai pour vous, car il vous aime, parce que vous m'aimez, & que vous croyez que je suis sorti de lui. J'en suis sorti aussi, pour venir dans le Monde; & je quitte le Monde, pour retourner à lui (4). Les Disciples répondirent à ce Discours, qu'il leur parloit clairement alors, & non plus en Figure comme auparavant. Nous voyons bien, dirent-ils, que vous sçavez toutes choses, & qu'il n'est pas besoin de vous interroger, & c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu. Vous croyez maintenant, leur dit-il; mais, l'heure vient, que dis-je? elle est venue, que vous m'abandonnerez tous (5). Je
ne

C I T A T I O N S.

(3) *Iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum & gaudium vestrum nemo tollet à vobis, in illa die me non rogabitis quidquam.*

(4) *Patiam non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis, ipse enim Pater amat vos quia vos me amastis & credidistis quia ego à Deo exivi. Exivi à Patre, & veni in mundum, iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem.*

(5) *Modò creditis : ecce venit hora & jam venit ut, &c. Joan. XVI.*

ne demeurerai pourtant pas seul ; car , mon Pere est toujours avec moi.

A ces mots, *Mon Pere*, s'écria-t-il en levant les yeux au Ciel, *l'heure est venue de glorifier votre Fils , afin qu'il vous glorifie aussi , en faisant vivre éternellement ceux que vous lui avez donnez , par la puissance qu'il a reçu de vous. Or , la Vie éternelle consiste à vous reconnoître pour le seul vrai Dieu , & Jésus que vous avez envoyé pour le Christ (1). Je vous ai glorifié sur la Terre. J'ai accompli l'Oeuvre dont vous m'aviés chargé. C'est maintenant à vous à me glorifier à votre tour , de cette même Gloire que j'avois dans vous avant que vous eussiez fait le Monde. Je vous ai fait connoître à ceux que vous aviés choisi pour me donner. Ils connoissent à cette heure que tout ce que j'ai est de vous , parce que je ne leur ai dit que ce que vous m'aviés ordonné de leur dire. Ils m'ont écouté. Ils sont persuadez que je suis sorti de vous , & que vous m'avez envoyé*

C I T A T I O N S.

(1) *Pater , venit hora : clarifica filium tuum , ut filius tuus clarificet te , sicut dedisti ei potestatem ut omne quod dedisti ei det eis viam æternam : hæc est autem , &c.*

voyé (2). C'est pour eux que je prie, & non pas pour le Monde; pour eux, que vous m'avez donnez, & qui étoient à vous, & tout ce qui vous appartient est à moi. Maintenant, que je les laisse dans le Monde pour m'en aller à vous, Pere saint, conservez-les en votre Nom, afin qu'ils ne soient qu'un entre eux, comme vous & moi ne sommes qu'un (3). Tant que j'ai été avec eux, je les ai si bien gardez, qu'il n'en a péri aucun (4); hors cet. Enfant de Colere, dont l'Ecriture avoit prédit la Perte (5). Je ne vous demande pas de les ôter du Monde: ils n'en sont pas, non plus que moi: mais, seulement, de les préserver de l'Ennemi. Sanctifiez-les donc par votre Vérité, qui n'est autre chose que votre Parole. Je les en-
voye

CITATIONS.

(2) *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam, & nunc clarifica me tu Pater apud te metipsum claritate quam habui priusquam mundus esset apud te. Joan. XVII. Manifestavi nomen tuum hominibus quod dedisti mihi de mundo, &c. Nunc cognoverunt, &c. Quia verba quæ dedisti mihi dedi eis, & ipsi acceperunt & cognoverunt verè, &c.*

(3) *Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi quia tui sunt & mea omnia tua sunt & tua mea sunt, & jam non sum in mundo, & hi in mundo sunt, & ego ad te venio, &c.*

(4) *Cum essem cum eis, &c.*

(5) *Nisi filius perditionis ut Scriptura impleatur.*

je dans le Monde comme vous m'y avez envoyé, & je me sacrifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés comme moi par la Vérité. Je vous prie encore pour ceux qui croiront en moi par leur Ministère, qu'ils ne soient aussi tous qu'un même Cœur (6). Comme vous êtes en moi, ô mon Pere, & moi en vous, qu'ils ne soient de même qu'un avec nous, & que le Monde connoisse que vous les aimez, comme vous m'aimez. Mon Pere, je desire que ceux que vous m'avez donné soient avec moi où je serai, afin qu'ils voyent la Gloire que vous m'avez aussi donnée, vous qui m'avez aimé avant la Naissance du Monde. Pere juste, le Monde ne vous a pas connu comme moi; mais, ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Aussi, je leur ai manifesté votre Nom, & je le leur manifesterai encore, afin que ce même Amour, dont vous m'avez aimé, habite dans eux avec moi-même (7).

Tome III.

M

Quand

CITATIONS.

(6) *A malo sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint ipsi sanctificati in veritate. Non pro eis autem rogo tantum, sed & pro eis &c.*

(7) *Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego & illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam*
de.

Quand il eut achevé cette Priere, il traversa le Torrent de Cédron, pour se retirer au même Lieu où il avoit passé les deux nuits précédentes. C'étoit dans le Jardin d'une Métairie de la Montagne des Oliviers, qu'on appelloit Getsemani. Là, ayant pris avec lui Simon-Pierre, Jacques, & Jean, il dit aux autres de l'attendre pendant qu'il iroit prier. Si-tôt qu'il les eut quittés, il s'abandonna à la Frayeur, & parut dans de cruelles Angoisses (1). *Mon Ame*, dit-il aux trois qu'il avoit choisi, *est accablée d'une Tristesse mortelle* (2). *Attendez-moi ici, & veillez comme moi.* A ces mots, se faisant violence pour se séparer d'eux (3), il s'en éloigna de quelques pas. Ensuite, il se mit à genoux; & prosterne la face contre terre, *Mon Pere*, s'écria-t-il, *si vous vouliés me dispenser*

C I T A T I O N S.

dedisti mihi, qui dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, & hi cognoverunt quia tu me misisti, & notum feci eis nomen tuum, & notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit & ego in ipsis.

(1) *Cœpit* (*expavescere & gravissimè angi.*) Marc. XIV, 33.

(2) *Tristis usque ad mortem.*

(3) *Avulsus est ab eis.* Luc. XXII, 41.

ser de prendre le Calice qui m'est destiné, vous le pouvez. Toutefois, que votre Volonté s'accomplisse plutôt que mon Desir (4). Il se leva après cette Priere, & revenant vers les trois Disciples, il les trouva assoupis beaucoup plus de Tristesse que de Sommeil (5). Quoi ! leur dit-il, vous dormez ; & vous Simon aussi (6) ? Vous ne pouvez veiller une heure pour l'amour de moi ? Levez-vous. Veillez du moins pour vous, & priez, de crainte que la Tentation ne vous surmonte ; car, la Chair est plus foible que l'Esprit n'est fort. Puis, il alla encore prier. Mon Pere, dit-il, si ce que je souhaite est impossible, accomplissez votre Volonté. Revenant de nouveau aux Disciples, il les trouva endormis. Ils ne sçurent que lui dire pour s'excuser (8). Il retourna faire sa même Priere une troisieme fois ; & alors, un An-

M 2 ge

C I T A T I O N S.

(4) *Procidit super terram in faciem suam. Si (velles transfere) calicem, &c. Luc. Omnia tibi possibilia sunt. Marc. Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.*

(5) *Dormientes præ tristitia. Luc.*

(6) *Quid dormitis ? Simon dormis ?*

(7) *Ut non intretis in tentationem : spiritus quidem promptus est, caro verò infirma. Marc.*

(8) *Ignorabant quid responderent ei.*

ge lui apparut, & le vint rassûrer (9); mais, il tomba comme en Agonie (10); &, priant encore avec plus d'Ardeur, il jetta une Sueur semblable à des Gouttes de Sang, & si abondante, qu'elle coula jusqu'à terre (11). Il fut après rejoindre les Disciples; &, les ayant trouvez dans le même état, *Dormez à présent*, leur dit-il, *si vous pouvez: aussi-bien c'en est fait, l'heure est venue, & le Fils de l'Homme va être livré aux Méchans. Mais plutôt, levez-vous, & marchons: celui qui me trahit n'est pas loin de nous* (12).

Comme il parloit encore, Judas, qui sçavoit le Lieu de sa Retraite pour y avoir été plusieurs fois avec lui, entra dans le Jardin (1). Il y avoit à sa suite des Pontifes, des Officiers du Temple, & des

C I T A T I O N S.

(9) *Confortans eum.* Luc.

(10) *Factus in agonia.* Luc.

(11) (*Intentius*) *orabat, & factus est sudor ejus sicut gutta sanguinis decurrentis in terram.* Luc.

(12) *Dormite jam & requiescite (adest finis) venit hora, ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus: ecce qui me tradet prope est.* Marc.

(1) *Adhuc eo loquente: sciebat locum, quia frequenter Jesus convenerat illuc cum Discipulis suis.* Joan. XVIII, 2.

des Anciens , accompagnés d'un Tribun & d'une Cohorte de Soldats Romains , avec des torches & des flambeaux (2) (CXVII). Il marchoit quelques pas devant eux , comme s'il n'eut pas été de leur Compagnie ; & , abordant Jésus ainsi que de coûtume , *Mon Maître* , lui dit-il en le baissant , *je vous salue*. C'étoit le Signal qu'il étoit convenu avec eux de leur donner , pour le reconnoître parmi ses Disciples : il ne s'étoit engagé à rien davantage ; car , du reste , il les avoit averti de prendre leurs sûretés (3) , pour empêcher qu'il ne s'échapât comme d'autres fois après qu'il l'auroit remis entre leurs mains. *Mon Ami* , lui dit Jésus , *que venez-vous faire ?*

M 3

Vous

CITATIONS.

(2) *Tribunus & Cohors cum laternis & facibus antecedebat eos.* Luc.

(3) *Dederat eis signum dicens , quemcumque osculatus fuero , ipse est , tenete eum & ducite eum.* Marc.

REMARQUES.

(CXVII) Aux grandes Fêtes des Juifs les Gouverneurs leur donnoient une Compagnie de Soldats Romains pour garder le Temple & empêcher le Désordre ; & , tant que la Fête duroit , ces Soldats n'obéissoient qu'aux Sacrificateurs , qui s'en servoient à tout ce qu'ils vouloient. Ils avoient encore outre cela les Gardes ordinaires du Temple , qui ne dépendoient que d'eux en tout tems.

Vous ne me baisez que pour me trahir (4); & , s'avancant (5) en même tems vers ces gens armez , il leur demanda ce qu'ils cherchoient ? Ils répondirent , *Jésus de Nazareth* ; mais , il n'eut pas si-tôt dit , *C'est moi* , qu'ils reculèrent au même tems d'Effroi , & tombèrent tous renversés les uns sur les autres (6). Quand ils furent revenus de leur Terreur , il leur demanda encore ce qu'ils cherchoient ? & lui ayant encore répondu , *Jésus de Nazareth* : *Je vous ai déjà dit* , repliqua-t-il , *que c'est moi* ; & ils se saisirent de lui.

Soit qu'on se mît en devoir de prendre aussi les Disciples , ou qu'il scût qu'on le vouloit faire , il pria qu'on les laissât aller , puisque c'étoit lui qu'on cherchoit (1). Mais eux , qui voyoient que c'étoit fait de lui , si on l'emmenoit , le conjurèrent de leur permettre de le défendre (2) ; & Simon-Pierre ,
plus

C I T A T I O N S.

(4) *Osculo filium hominis tradit.* Luc.

(5) *Processit.* Joan.

(6) *Abierunt retrorsum & ceciderunt in terram.*
Joan.

(1) *Si ergo me quaritis , sinite hos abire.* Joan.

(2) *Videntes autem hi quod futurum erat , dixerunt ei , Domine , si percutimus in gladio.* Luc. XXI ; 45.

plus prompt que les autres, mettant en même tems la main à l'Epée (3), en donna un coup sur la Tete d'un Domestique du Grand-Prêtre, dont il lui coupa l'Oreille droite. Alors Jésus lui dit, que c'étoit assez (4) : & , ayant guéri sur le champ la Blessure de cet Homme, en y touchant de la main, *Remettez votre Epée dans le fourreau*, continuait-il, ô Simon ; car, *quiconque en frappera, périra par elle* (5). *Voulez-vous m'empêcher de boire le Calice que mon Pere m'a préparé* (6) ? *Et ne sçavez-vous pas, que je n'aurois qu'à le prier, pour faire venir des Légions d'Ange à mon secours ? Mais, il faut accomplir les Ecritures* (7). Ensuite, s'adressant aux principaux de la Troupe, *Pourquoi*, leur dit-il, *venir ici avec toute sorte d'Armes, pour me prendre comme un Voleur, moi que vous voyiés tous*

M 4 les

CITATIONS.

(3) *Exemit gladium.*

(4) *Sinite usque huc. Luc.*

(5) *Qui acceperint gladium gladio peribunt. Matth.*

(6) *Calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum ? Joan.*

(7) *An putas quia non possum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum ? Quomodo ergo implebuntur Scriptura ? Matth.*

les jours assis au milieu de vous dans le Temple à vous enseigner ? Qui vous empêchoit de m'arrêter alors, sans tout cet Appareil ? Mais, c'est que vous avez choisi une heure convenable à l'Action que vous vouliés faire, & c'étoit dans les Ténèbres qu'il falloit accomplir un Ouvrage de Ténèbres (8).

Cependant, tous les Disciples s'enfuirent. Il n'y eut qu'un jeune Garçon des Maisons voisines (1), qui s'étoit levé au bruit, & qui suivit encore quelque tems couvert seulement d'un Linceul ; mais, les Soldats ayant voulu le saisir, il s'enfuit aussi, tout nud, & son Drap leur demeura dans les mains. Ils lièrent Jésus, & le menèrent d'abord chez Anne, Beau-Pere de Caïphe le Grand-Prêtre, & qui avoit été Grand-Prêtre lui-même quelques années auparavant ; mais, il les renvoya aussitôt à son Gendre, chez qui les Pontifes, les Docteurs, & les Anciens se trouvèrent incontinent assemblez. Simon-Pierre avoit toujours suivi de loin ; & un autre Disciple, qui suivoit aussi, & qui étoit connu de Caïphe, entra
d'a-

C I T A T I O N S.

(8) *Sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.*(1) *Adolescens, &c. Marc.*

d'abord chez lui avec tout ce monde jusqu'au lieu où on mena Jésus : mais, s'apercevant, quand il fut entré, que Simon étoit demeuré dehors, il alla prier la Portiere de le laisser passer.

Cependant, Jésus interrogé par Caïphe assisté des autres Pontifes, sur ses Disciples, & sur sa Doctrine, demanda à Caïphe lui même pourquoi il l'interrogeoit ? *J'ai parlé*, lui dit-il, *devant tout le monde : j'ai enseigné dans la Synagogue, & dans le Temple, en présence d'un nombre infini de Juifs ; je n'ai pas prêché en secret (1). Interrogez ceux qui m'ont oui : ils savent ce que je leur ai dit. Il n'eut pas achevé de parler, qu'un des Assistans lui donna un Soufflet, en lui disant, si c'étoit ainsi qu'il répondoit au Grand-Prêtre ? Si j'ai mal parlé*, dit Jésus à cet Homme, *faites-moi voir en quoi (2). Si-non, pourquoi me frappez-vous ?* Les Pontifes étoient plus en peine que jamais de trouver quelque Témoignage contre lui sur quoi on le pût faire mourir (3). Il se présenta plusieurs

M 5

Ac-

CITATIONS :

- (1) *In occulto locutus sum nihil.* Joan.
 (2) *Testimonium perhibe de malo.* Joan.
 (3) *Querebant testimonium ut eum morti traderent ; nec inveniebant.* Marc.

Accusateurs; mais, ils se contredisoient tous. A la fin, pourtant, il en vint deux qui déclarèrent lui avoir ouï dire, qu'il pouvoit détruire le Temple, & le rétablir dans trois jours. Ce n'étoit pas assez pour le condamner à la Mort; & Caïphe, qui cherchoit à le surprendre dans ses Réponses, lui demanda, s'il n'avoit rien à repliquer? Mais, voyant qu'il ne répondoit point, ils se mirent tous ensemble à le presser de leur dire s'il étoit le Christ? *Si je vous le dis, reprit-il alors, vous ne me croirez pas; & quand je vous confondrois de Raisons, vous ne me répondriés rien, & ne me laisseriés pas aller* (4). Mais, le Grand-Prêtre lui ayant commandé, de la part du Dieu vivant de déclarer ce qu'il étoit, il répondit, *Je le suis; & je vous assure de plus, que vous verrez un jour venir le Fils de l'Homme, porté sur les Nuées, & assis à la droite de la Majesté de Dieu* (5). A ces paroles, Caïphe, déchirant ses Vê-

te-

C I T A T I O N S.

(4) *Si autem & interrogavero non respondebitis mihi, neque dimittetis.* Luc.

(5) *Verumtamen dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli.* Matth.

ples de Jésus de Nazareth ? Il répondit qu'il ne sçavoit ce qu'elle vouloit dire (2) ; & , étant sorti presqu'aussi-tôt, le Coq chanta : & il fit encore la même Réponse à quelqu'un qu'il rencontra dans la Cour, & qui lui faisoit la même Demande. Environ une heure après, un autre Domestique assûra de nouveau que c'étoit un des Disciples de Jésus, ajoutant qu'on connoissoit bien à son Langage qu'il étoit Galiléen (3) : & , un Parent de celui qu'il avoit blessé dans le Jardin (4) soutenant aussi qu'il l'y avoit vû, Simon soutint toujours au contraire, avec des Sermons horribles (5), qu'il ne connoissoit point celui dont ils lui parloient. Alors, le Coq chanta encore : & Jésus, qui du lieu où il étoit pouvoit voir dans le Vestibule, ayant tourné la tête pour regarder Simon, ce Disciple se souvint de la Prédiction qu'il n'avoit pû croire

re

C I T A T I O N S.

- (2) *Neque novi quid dicas.*
 (3) *Loquela tua manifestum te facit.*
 (4) *Cognatus ejus cujus abscidit auriculam.*
 (5) *Tunc cœpit (execrari,) anathematizare, & jurare.*

re ; & , sortant en même tems de la Maison , il se mit à pleurer amèrement.

Cependant , le jour vint , & l'Assemblée étant finie , on mena son Maître chez Pilate. Judas , l'ayant appris , jugea aussi tôt que Jésus avoit été condamné , & se repentit alors de l'avoir trahi. Il rapporta l'Argent qu'il en avoit eu aux Pontifes & aux Anciens dans le Temple. *J'ai péché*, leur dit-il, *en vous livrant un Innocent* : mais , ils lui répondirent , que c'étoit son Affaire , & non pas la leur (2) ; & , ne pouvant tirer autre chose d'eux , il se retira desespéré , après leur avoir jetté les trente Deniers , & se pendit depuis lui-même à un Arbre. Les Pontifes , ayant ramassé cet Argent , délibérèrent ce qu'ils en feroient. Ils trouvèrent qu'il ne falloit pas le remettre dans le Trésor , parce que c'étoit le Prix de la Vie d'un Homme , & ils résolurent d'en acheter le Champ d'un certain Potier de leur connoissance , pour servir de Sépulture aux Etrangers. Il est à croire qu'ils ne se

M 7

fou-

CITATIONS.

(1) *Tunc videns Judas quod damnatus esset.*(2) *Quid ad nos ? tu videris.*

souvinrent pas de ces Paroles du Prophète Jérémie, *Ils ont reçu les trente Deniers d'Argent, le Prix auquel ils l'avoient estimé (3), & ils en ont acheté le Champ d'un Potier.*

Les Juifs firent scrupule d'entrer dans la Maison d'un Payen, à cause de la Fête du Jour; & craignant de se rendre indignes de la célébrer, ils remirent Jésus aux Soldats, quand ils furent à la Porte du Prétoire, & demeurèrent dehors. Pilate sortit quelque tems après, pour leur demander de quoi ils accusoient l'Homme qu'ils lui avoient amené. *S'il n'avoit point fait de Mal, répondirent-ils, nous ne vous l'amenerions pas. Reprenez-le donc,* leur dit-il sur cette Réponse, *puisque vous ne voulez pas dire son Crime, & le jugez vous-mêmes selon votre Loi (1).* Mais, ils lui représentèrent qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir personne (C XIX); ajoutant

C I T A T I O N S.

(3) *Preteritum appretiatum quem appretiauerunt.*

(1) *Dixit ergo eis Pilatus, accipite eum vos, &c.*

R E M A R Q U E S.

(C XIX) Quand la Judée fut réduite en Province, Auguste ôta aux Juifs ce qui s'appelle parmi nous

tant que c'étoit un Séducteur, qu'il empêchoit qu'on ne payât le Tribut à César (CXX), & qu'il se disoit Roi & le Christ. Sur ce Discours, Pilate rentra, & lui demanda s'il étoit Roi des Juifs. *Me faites-vous cette Demande de vous-même*, lui répondit Jésus, *ou si quelqu'un vous a dit de me la faire ? Est-ce que je suis Juif* (2),
re-

CITATIONS.

(2) *Nunquid ego Judæus sum?*

REMARQUES.

nous la Haute-Justice, & ne leur laissa que le Pouvoir d'emprisonner & d'instruire les Procès. Mais ils n'en jugeoient pas moins à Mort, & l'effet de ce Jugement parmi eux étoit de rompre tous les liens qui les unissoient auparavant avec le Condamné, & comme de l'excommunier, afin de pouvoir ensuite le livrer au Magistrat Romain sans offenser leur Loi. Quelquefois même ils prévenoient le Magistrat; & le Peuple, qui se croyoit dès lors tout permis contre le Condamné, le faisoit mourir tumultuairement à leur manière, qui étoit de lapider, comme il arriva à S. Etienne.

(CXX) Cette Calomnie, faite d'Accusations légitimes, étoit la plus propre qu'on pût avancer pour irriter les Romains; & c'étoit aussi la plus vraisemblable, à cause du Soupçon qu'on avoit que Jésus Christ fût de cette nouvelle Secte, dont il a déjà été parlé plusieurs fois, & qui défendoit de payer ce Tribut. Mais, les Juifs sçavoient bien dans leur Ame combien il avoit témoigné d'être éloigné de ce Sentiment, à toutes les Occasions qui s'étoient présentées de s'en expliquer.

repliqua Pilate , pour sçavoir tes Prétensions ? Ce sont tes Pontifes , & les Principaux de ta Nation , qui me demandent Justice contre toi. Qu'as-tu fait ? Mon Règne n'est pas de ce Monde , reprit alors Jésus. S'il en étoit , mes Serviteurs m'auroient empêché de tomber entre les mains de mes Ennemis (3). Tu es donc Roi ? lui dit Pilate. C'est vous qui le dites , repartit Jésus. Je ne suis né & envoyé dans le Monde , que pour rendre Témoignage à la Vérité , & tous ceux qui la chérissent écoutent ma Voix (4). Qu'est ce donc que cette Vérité ? dit Pilate : & , sans attendre de Réponse , il sortit de nouveau pour parler aux Juifs. Il leur dit , qu'il ne trouvoit point de sujet de condamner celui qu'ils accusoient ; & , comme ils renouvelloient avec grand bruit ces mêmes Accusations , sans que Jésus , qu'il fit venir en leur présence , y répondit rien , Pilate surpris de son Silence lui demanda s'il ne les entendoit pas ; mais , ce fut inutilement , & il ne sçut plus qu'en juger (5). Ce

C I T A T I O N S.

(3) *Ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis.*

(4) *Omnis qui est ex veritate.*

(5) *Ita ut miraretur vehementer.*

Ce Silence obstiné les rendit plus hardis (1). *Il a excité le Peuple à Sédition, disoient-ils, dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici.* Quoique Pilate fût brouillé, avec Hérode (CXXI), néanmoins, ap-

C I T A T I O N S.

(1) *At illi invalescebant.*

R E M A R Q U E S.

(CXXI) On croit que c'est à cause de ces Galiléens que Pilate avoit fait massacrer comme ils sacrifioient; soit que cette Exécution eut été faite en Galilée, & sur les Terres d'Hérode, ou que ce Prince prétendît que dans Jérusalem même Pilate ne devoit pas châtier ses Sujets quand ils avoient failli, & qu'il devoit les lui renvoyer, ainsi que les Loix Romaines l'ordonnoient. Quoi qu'il en soit, il ne pouvoit jamais manquer d'occasions de Mes-Intelligence entre un Gouverneur Romain aussi fier & haut à la main que celui-ci, & un petit Prince son voisin, aussi artificieux que Notre Seigneur représente Hérode, & encore plus ambitieux. Il y a même apparence qu'il donna de grandes prises sur lui à Pilate & à ses Successeurs. Car, long-tems après, Agrippa Frere d'Herodiade ayant été fait Roi de Judée par Caligula qui l'aimoit beaucoup, sa Sœur, qui l'avoit vu long-tems dans une grande Misere, où il n'avoit eu qu'elle pour tout support, ne put souffrir qu'il fût plus que son Mari, & persuada à Hérode d'aller à Rome pour obtenir aussi de l'Empereur la qualité de Roi. Caligula, au lieu d'accorder sa Demande, le priva de ses Etats sur les Plaintes qu'on fit de sa Conduite, le relégua à Lion, & donna d'abord ses Trésors à sa

Fem-

apprenant par ce Discours que Jésus étoit Galiléen (2), il le lui renvoya sur le champ comme son Sujet (3). Hérode étoit venu à Jérusalem pour la Fête; &, fouhaitant depuis long-tems de connoître Jésus, il fut ravi de le voir, dans l'espérance qu'il feroit quelque Miracle devant lui (4) : mais, n'en ayant pû tirer une seule parole, quoi qu'il lui pût dire, & quoi que les Juifs continuaissent toujours de l'accuser, il le méprisa fort; &, s'en étant joié quelque tems avec les Gens de sa Suite, il lui fit mettre par moquerie une Robe de Pourpre, & le renvoya vêtu de cette sorte à Pilate, avec qui il se reconcilia le même jour (5).

C'é.

C I T A T I O N S.

(2) *Audiens Galilaam interrogavit si homo Galileus esset.*

(3) *De Herodis potestate.*

(4) *Gavisus est valde, erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.*

(5) *Interrogabat eum multis sermonibus. Constantiter accusantes. Sprevit illum cum exercitu suo, & illudit, & facti sunt amici ipsa die.*

R E M A R Q U E S.

Femme, en considération de ce qu'elle étoit Sœur d'Agrippa; mais, ayant témoigné qu'elle étoit résolue à suivre son Mari en Exil, l'Empereur les lui ôta, pour les donner à Agrippa lui-même.

C'étoit la Coutume aux grandes Fêtes des Juifs de délivrer à leur Choix (1) quelque Criminel condamné à Mort (CXXII). Le Peuple étant venu dans ce même tems demander cette Grace pour la Pâque, Pilate crut avoir trouvé le moyen de sauver la Vie à Jésus. Il sçavoit que les Pontifes ne le persécutoient que par envie (2). Comme il étoit en son Tribunal, sa Femme lui envoya dire de ne se point mêler de l'Affaire de cet Innocent, parce qu'elle avoit fait un Songe la nuit devant sur son sujet, qui l'inquiétoit extrêmement. *J'ai interrogé en votre présence, leur dit-il, cet*
Hom-

CITATIONS.

(1) *Quemcumque peterent.*

(2) *Sciebat quod per invidiam, &c.*

(3) *Nihil tibi & justo illi, multa enim passa sum bodie (per somnum) propter eum.*

REMARQUES.

(CXXII) On ne sçauroit dire d'où elle venoit. S. Cirille prétend qu'elle étoit fort ancienne, qu'elle faisoit partie de la Solemnité de Pâque, & que c'étoit en mémoire de la Délivrance d'Égypte; mais, il n'en paroît rien dans l'Écriture, ni dans les autres Originaux, & l'on ne sçait d'où ce Pere a pris ce qu'il en dit. Il y en a quelque Image dans l'Histoire Romaine aux Solemnitez qu'on appelloit *Lectisternia*; car, on y délieroit beaucoup de Prisonniers: & il se peut faire que les Romains avoient apporté cet Usage en Judée, comme plusieurs autres.

Homme, que vous m'avez amené, & que vous accusez de séduire le Peuple ; mais, comme il n'y a aucune apparence, & qu'Herode aussi, à qui je l'avois renvoyé, n'a rien trouvé en lui qui fût digne de Mort, je le vais délivrer après qu'il aura reçu le Châtiment qu'il peut avoir mérité (4) (CXXIII). Aussi-bien, je dois vous donner un Criminel. N'aimez-vous pas mieux que ce soit votre Roi qu'un autre (5)? Les Pontifes & les Anciens, allarmez de cette Proposition, obligèrent le Peuple par leur Autorité à la rejeter, & lui persuadèrent

CITATIONS.

(4) *Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum, & ecce ego coram vobis interrogans nullam causam invenio ex his in quibus eum accusatis, sed neque Herodes, nam remisisti vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei, emendatum ergo illum dimittam. Luc. XIII.*

(5) *Est autem consuetudo vobis, &c.*

REMARQUES.

(CXXIII) Le Fouet, qui étoit le Châtiment dont Pilate entendoit parler, à ce qui paroît par la suite, étoit une espece de Question parmi les Romains: mais, c'étoit aussi un Supplice; & c'est dans ce Sens que Pilate y destinoit Jésus Christ, comme au plus doux de tous: car la Peine de ceux qui troubloient le Repos public en publiant des Religions nouvelles, comme parlent les Loix Romaines, étoit remise à la Discretion du Magistrat.

rent (6) de demander plutôt la Grace d'un insigne Scélérat, nommé Barrabas, qui étoit en Prison pour avoir fait plusieurs Meurtres dans une Sédition. *Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus?* leur dit Pilate. *Qu'il soit crucifié,* crièrent-ils tous d'une voix (7). *Que je crucifie votre Roi!* reprit encore Pilate. *Nous n'avons,* répondirent les Pontifes, *point d'autre Roi que César.*

Il se contenta néanmoins de le faire battre de Verges (CXXIV), & les Gardes s'en étant

CITATIONS.

(6) *Persuaserunt.*

(7) *Simul universa turba.* Luc.

REMARQUES.

(CXXIV) C'étoit autre chose que *flageller*; mais, comme il n'y a point de Mot François qui exprime la *Flagellation*, l'Auteur s'est servi de celui de *battre de Verges*, qui y a grand rapport. On fouettoit avec des Verges; & c'étoit la Peine des Personnes libres: mais, on flagelloit avec des Fouets, faits à peu près de la même manière que nos Fouets de Cochers; & c'étoit la Peine des Esclaves. Or, toute Personne libre étoit réputée Esclave par les Loix Romaines, si-tôt qu'elle étoit condamnée à Mort, comme Jésus Christ l'étoit ici. Ce Supplice étoit aussi en usage parmi les Juifs; mais, la Loi de Moïse le bornoit à quarante coups, au lieu qu'il n'avoit point de bornes parmi les Romains, comme tout ce qui regardoit les Esclaves n'en avoit point.

étant saisis le menèrent du Prétoire dans la Cour, où chacun aida à le dépouiller. Ensuite, ils lui firent prendre un Manteau d'Ecarlatte, ils lui mirent une Couronne d'Epines sur la Tête, & lui ayant donné un Roseau en guise de Sceptre, ils fléchissoient le genouil devant lui & lui disoient, *Je vous salue Roi des Juifs*. Puis, ils crachoient sur lui, ils lui ôtoient de tems en tems son Roseau pour lui en donner des coups sur la Tête, ils le frapportoient au Visage, & se remettant tout d'un coup à genoux ils le saluoient comme auparavant. Pilate le voulut faire voir aux Juifs en cet état. *Voici l'Homme*, leur dit-il en le leur montrant. *Je vous le ramene, pour marque que je le crois innocent* (1); mais, ils crièrent toujours qu'il le fit mourir. *Prenez-le donc*, leur dit-il alors, & *le faites mourir vous-mêmes. Qu'est-ce donc qu'il a fait* (2)? *Il mérite la Mort selon notre Loi*, répondirent-ils, *parce qu'il se dit Fils de Dieu*. A cette nouvelle Accusation Pilate craignit beaucoup plus pour

CITATIONS.

(1) *Ecce adduco eum vobis foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.*

(2) *Quid enim mali fecit?*

pour lui qu'auparavant (3). Il le ramena dans le Prétoire, & lui demanda d'où il étoit; mais, Jésus persistant à se taire, *Ne sçais-tu pas*, lui dit-il, *qu'il est en mon Pouvoir de te faire mourir, ou de te délivrer? Vous n'aurez aucun Pouvoir sur moi*, répondit alors Jésus, *s'il ne vous avoit été donné d'en haut; & ceux, qui m'ont livré à vous, sont plus coupables que vous.* Cette Réponse augmenta encore le Desir que Pilate avoit de le sauver; mais, les Juifs crioient dehors de toute leur force, que s'il le délivroit, il manqueroit à la Fidélité qu'il devoit à César; car, ajoutoient-ils, *quiconque se dit Roi, comme cet Homme, est Ennemi de l'Empereur.* A ces cris (5), Pilate sortit pour la dernière fois. Il s'en falloit peu que la moitié du jour ne fût déjà passée; & voyant que bien loin de gagner rien sur eux, le Tumulte devenoit toujours plus grand (6), il se lava

les

C I T A T I O N S.

(3) *Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem magis timuit.*

(4) *Propterea qui me tradidit tibi majus peccatum habet, & exinde querebat Pilatus dimittere eum.*

(5) *Cùm audisset hos sermones.*

(6) *Erat autem hora quasi sexta, videns quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret.*

les mains devant tout ce Peuple (CXXV), protestant qu'il ne trempoit en aucune maniere dans la Mort de cet Innocent, & que ce seroit à eux d'en répondre (7). Mais, ayant crié tous d'une voix (8), Que son Sang retombât sur eux & sur leurs Enfans, & il crut à la fin devoir les satisfaire (9) : il leur abandonna Barabaras pour être délivré, & Jésus pour le mettre en Croix (CXXVI).

Il fut remis aussi-tôt entre les mains des Soldats. Ils lui ôtèrent le Manteau d'E-

CITATIONS.

(7) *Vos videritis.*

(8) *Universus populus.*

(9) *Volens populo satisfacere adjudicavit fieri petitionem eorum.*

REMARQUES.

(CXXV) Pilate avoit appris des Juifs cette maniere de protester de son Innocence, & on ne trouve point qu'elle fût en usage parmi les Romains : mais, elle l'étoit parmi les Grecs ; car, Demosthene, Sophocle, & le Commentateur d'Aristophane, en font mention.

(CXXVI) C'étoit le Supplice ordonné par les Loix Romaines contre les Séditieux. La Coûtume étoit, comme on peut voir dans Plaute entre autres lieux, que le Patient portoit lui-même jusqu'au Lieu du Supplice le Bois sur lequel il devoit mourir, qu'on lui donnoit du Vin en y arrivant, que les Soldats partageoient entre eux ses Vêtemens, & ainsi du reste.

d'Ecarlatte qu'on lui avoit mis; & , après s'en être encore jouiez quelque tems , ils lui firent reprendre ses Vêtemens. Puis , ils lui donnèrent à porter la Croix où il devoit être attaché , & le menèrent ainsi hors de Jérusalem , en un Lieu appelé Calvaire , avec deux Voleurs qu'on alloit aussi faire mourir (CXXVII). Au sortir de la Ville , ayant rencontré par hazard un Cirénéen nommé Simon , qui revenoit des Champs (1) , ils l'obligèrent par force d'aider Jésus à porter sa Croix. Une grande foule de Peuple suivoit , & remarquant entre autres personnes des Femmes qui pleuroient , *Ne pleurez point pour moi (2) , leur dit-il , Filles de Jérusalem. Pleurez plutôt pour vous , & pour vos Enfans. Le tems approche que vous porterez envie aux stériles & à celles qui n'ont jamais allaité ; que vous*

Tome III.

N

con-

C I T A T I O N S.

(1) *Prætereuntem quempiam venientem de villa.*(2) *Super me.*

R E M A R Q U E S.

(CXXVII) On affectoit de réserver à faire ces sortes d'Exécutions des Jours de grande Fête , qu'il y avoit à Jérusalem beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire , afin qu'elles fussent plus exemplaires.

conjurerez les Montagnes de tomber sur vous, & les Collines de s'ouvrir pour vous cacher. Si l'on traite ainsi l'Innocent, que sera-ce du Coupable (3)?

Quand il fut au Lieu du Supplice, on lui donna du Vin où on avoit mêlé de la Mirrhe selon la coûtume (CXXVIII); mais, les Soldats y ayant encore mis du Fiel par malice, il se contenta d'y goûter, & n'en but pas (4). Ensuite, comme on l'attachoit à la Croix, *Mon Pere*, s'écria-t-il, *pardonnez leur, ils ne sçavent pas ce qu'ils font*. On y attacha aussi au dessus de sa Tête un Ecriteau en Hébreu, en Grec (CXXIX), & en La-

C I T A T I O N S.

(3) *Quoniam ecce venit dies in quibus dicent, beata steriles, & ubera que non lactaverunt: tunc incipient dicere montibus, cadite super nos, & collibus, operite nos, quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?*

(4) *Et cum gustasset noluit bibere.*

R E M A R Q U E S.

(CXXVIII) Les Rabbins disent qu'on faisoit prendre cette Boisson au Patient, pour lui ôter l'usage de la Raison, & afin qu'il souffrît moins.

(CXXIX) Parce que c'étoit la Langue de la plupart des Pais voisins, d'où il venoit toujours un nombre infini de gens à la Fête, qui n'entendoient, ni l'Hébreu, ni le Latin.

Latin , qui déclaroit le Sujet de sa Mort (5) en ces termes , *Jésus de Nazareth Roi des Juifs*. Entre autres Personnes qui lurent cette Inscription , les Pontifes y trouvèrent à redire : ils voulurent obliger Pilate à mettre , *soi disant Roi des Juifs* (6) , & non pas , *Roi des Juifs* , comme il avoit mis ; mais il leur dit que ce qu'il avoit écrit étoit écrit. Cependant , les Soldats partageoient entre eux ses Vêtemens : & , parce que sa Robe étoit toute d'un seul tissu sans couture (CXXX) , ne voulant pas la mettre en pieces , ils tirèrent au fort à qui l'auroit (7) ; comme s'ils eussent sçu que le Prophète

N 2

phète

C I T A T I O N S.

(5) *Causam ipsius.*

(6) *Noli scribere Rex Judaeorum : sed quia ipse dixit , Ego sum Rex Judaeorum.*

(7) *Non scindamus eam , sed sortiamur cujus sit.*

R E M A R Q U E S.

(CXXX) Quoique cette Robe ait une signification mystérieuse fort importante , elle n'avoit pourtant rien d'extraordinaire en ce tems-là , & à plus forte raison de miraculeux , comme quelques gens se sont imaginé sans fondement. Il est constant par les Auteurs Payens , que les Ouvriers en Laine d'alors avoient un Art , qui s'est perdu comme beaucoup d'autres , de faire des Habillemens tous entiers sans employer , ni Aiguille , ni Ciseau.

phète David avoit dit, *Ils se sont partagé mes Vêtemens, & ils ont jeté le sort sur ma Robe.* Puis, ils s'affirent près de la Croix pour le garder.

Tous ceux qui passaient par cet Endroit se moquoient de lui, & le maudissoient en le regardant. *Te voilà donc, disoient-ils, toi que devois détruire le Temple, & le rétablir dans trois jours? Si tu es le Fils de Dieu, comme tu dis, descen de la Croix, & nous n'en donnerons plus (1).* Il a sauvé tant de gens, ajoutoient les Pontifes, & il ne sçauroit se sauver lui même. *S'il est aussi cher à Dieu qu'il s'en vante, Dieu le délivrera sans doute (2).* Les Soldats lui insultoient aussi à leur maniere. Il n'y avoit pas jusqu'à l'un des Voleurs qui étoient en Croix à ses côtez, qui ne lui dit, que s'il étoit le Christ, il se délivrât, & eux avec lui; mais l'autre, bien-loin de l'imiter, l'en reprit. *Quoi! lui dit-il (3), tu ne crains non plus que ces gens d'irriter Dieu,*

CITATIONS.

(1) *Prætereuntes autem blasphemabant eam moventes capita sua, dicentes, Vah! qui destruis &c.*

(2) *Confidit in Deo, liberet nunc si vult eum.*

(3) *Neque tu times Deum quod in eadem damnatione es, & nos quidem juste, nam digna factis recipimus, hic verò nihil mali gessit. Luc.*

Dieu, en insultant à cet Innocent, toi qui souffre le même Supplice que lui, & qui reçois comme moi le juste Châtiment de tes Crimes? Puis, s'adressant à Jésus, Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Gloire. Je vous assure, lui répondit Jésus, que vous y serez avec moi dès aujourd'hui.

Marie sa Mere étoit au pied de sa Croix avec Marie Madeleine & une Sœur qu'elle avoit qui s'appelloit aussi Marie; mais, la Femme de Zébédée, & quelques-autres qui l'avoient suivi de Galilée à Jérusalem, & qui le servoient d'ordinaire, étoient un peu plus éloignées avec le reste des gens de sa Connoissance (1). Jésus, appercevant parmi eux le Disciple qu'il aimoit, dit à Marie sa Mere en le lui montrant, *Femme, voilà votre Fils*: puis, regardant ce Disciple, il lui dit aussi, *Voilà votre Mere*; & dès lors Marie demeura toujours chez lui.

Le Soleil s'obscurcit peu de tems après (CXXXI), & toute la Terre

N 3

s'é-

CITATIONS.

(1) *Omnes noti ejus.*

REMARQUES.

(CXXXI) Cette Eclipsé, si l'on peut l'appeller

s'étant couverte de Ténébres, *Mon Dieu, mon Dieu*, s'écria Jésus, *pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Parce qu'il se servit du mot *Ely*, qui signifie *Dieu* en Hébreu, quelques Juifs crurent qu'il appelloit le Prophète Elie à son secours. *Attendons*, dirent-ils, *pour voir si Elie viendra le délivrer* (1). Il dit ensuite qu'il avoit soif. On lui présenta au bout d'une canne une Eponge qu'on avoit trempée dans du Vinaigre (CXXXII). Il en but, & dit aussitôt après, *Tout est accompli*. Puis, faisant un second cri, *Mon Pere*, reprit-il le plus

C I T A T I O N S.

(1) *Simite, videamus si, &c.*

R E M A R Q U E S.

de ce Nom, est remarquée par plusieurs Auteurs Payens, comme Phlegon dans ses Olimpiades, Thallus, &c. Et c'est pourquoi Tertullien l'allegue aux Payens, dans son Apologétique, comme une chose aisée à prouver par les Archives de Rome, où il faut qu'on marquât tous les Evénemens extraordinaires. *Et tamen eum mundi casum relatum in Archivis vestris habetis*. Or celui-ci ne pouvoit pas être naturel en pleine Lune.

(CXXXII) On s'en servoit d'ordinaire à érancher le Sang qui sortoit des Plaies, de peur que le Patient en perdant trop ne mourût trop vite, & ne souffrît pas assez; aussi pour le faire revenir, quand il évanouïssoit.

plus haut qu'il put (2), *je remets mon Ame entre vos mains*; & , baissant la tête, en même tems il rendit l'Esprit.

Le Voile du Temple se rompit à l'instant depuis le haut jusqu'au bas (CXXXIII), la Terre trembla, les Pierres se fendirent, & les Tombeaux s'ouvrirent d'eux-mêmes. A ces Prodiges, les Soldats furent faisis d'une extrême Frayeur (1). *Cet Homme*, dirent-ils alors entre eux, *étoit vraiment Fils de Dieu*. Le Centenier qui les commandoit, & qui étoit devant (2) la Croix quand Jésus expira, dit la même chose, & le reste des Assistans (3) s'en

N 4

re-

CITATIONS.

(2) *Consummatum est: iterum clamans voce magna hæc dicens.*

(1) *Timuerunt valdè.*

(2) *Ex aduerso.*

(3) *Omnis turba eorum qui simul aderant.*

REMARQUES.

(CXXXIII) Il y en avoit deux, l'un entre le Saint & le Saint des Saints, & l'autre devant le Saint même. On ne sçauroit affûrer lequel des deux se fendit: mais, lequel que ce fût, c'est une chose bien remarquable que ce Miracle soit confirmé par le Témoignage des Rabbins les plus grands Ennemis de Jésus Christ; car, ils le rapportent dans le Thalmud, comme un Présage prochain de la Destruction du Temple, quelque quarante ans auparavant, qui est justement le tems de la Passion.

retourna frappant leurs Poitrines , & tout troublez de Crainte & de Douleurs.

Les Juifs crurent que la Sainteté du grand Jour de Sabbath qui se devoit célébrer le lendemain seroit en quelque sorte violée, si on laissoit les Corps des Criminels en Croix pendant cette Fête, & ils prièrent Pilate de les faire ôter. Les Soldats commencèrent à casser les Os aux deux Voleurs qui n'étoient pas encore expirez (CXXXIV) ; mais, étant venus à Jésus, ils se contentèrent de lui donner un coup de Lance dans le côté, pour s'assûrer tout à fait s'il étoit mort ; comme s'ils eussent scû ces Paroles du Prophète, *Vous ne briserez point ses Os* (4), & il sortit en même tems de la Plaie du Sang & de l'Eau.

Ce-

CITATIONS.

(4) *Os non comminuetis ex eo.*

REMARQUES.

(CXXXIV) C'étoit le Coup de Grace pour les Patiens parmi les Romains. On ne le donnoit gueres : au contraire, on les laissoit plusieurs jours en Croix après leur Mort, comme il paroît par le *Satiricon*. Mais, ce n'étoit pas la Coûtume des Juifs ; car, Moïse le défendoit, & leurs Gouverneurs s'y acommoient en beaucoup de choses.

Cependant, un Homme de Condition de la Ville d'Arimathie en Judée, & des principaux Magistrats de Jérusalem (1), nommé Joseph, étoit allé demander à Pilate le Corps de Jésus (CXXXV). Il avoit été de ses Disciples; mais, il n'en avoit pas fait profession ouverte jusqu'alors, de peur des Juifs: & il obtint ce qu'il souhaitoit après qu'un Centenier eut assuré Pilate que Jésus étoit expiré. Cet Homme avoit, un Jardin près du Lieu du Supplice, & il y avoit fait tailler dans le Roc un Sépulchre où l'on n'avoit encore enféveli personne. Nicodeme lui apporta une grande quantité de Parfums fort précieux, pour oindre le Corps à la maniere des Juifs (2): puis, l'ayant enve-

N 5 lop-

C I T A T I O N S.

(1) *Nobilis (Senator)* Marc.

(2) *Sicut mos est Judais sepelire.* Joan.

R E M A R Q U E S.

(CXXXV) Cette Grace ne se refusoit jamais parmi les Romains, hors que ce fût un Criminel de Leze-Majesté, & Pilate ne mettoit pas Jésus Christ en ce rang. Ciceron reproche quelque part à Verres comme une grande Méchanceté, d'avoir abandonné aux Bêtes farouches les Corps de quelques Criminels qu'il avoit fait mourir, & d'avoir pris de l'Argent pour permettre qu'on en enterrât d'autres.

loppé dans des Linceuls bien nets (3), ils le mirent dans ce Sépulchre, & en fermèrent l'entrée avec une grande Pierre.

Le lendemain, les Pontifes & les Pharisiens ayant représenté à Pilate, que Jésus avoit dit plusieurs fois qu'il ressusciteroit le troisieme jour, ils le prièrent de faire garder le Tombeau jusqu'à ce tems, de crainte que les Disciples du Mort n'enlevassent son Corps en secret, pour faire croire qu'il seroit ressuscité. *Ce seroit, ajoutèrent-ils, une Erreur bien plus dangereuse que toutes celles où il a jetté le Peuple pendant sa Vie (1);* mais Pilate leur répondit qu'ils avoient des Soldats, & qu'ils fissent garder eux-mêmes ce Tombeau comme ils l'entendroient (2). Ils y allèrent sur l'heure, ils y mirent des Gardes, & ils marquèrent la Pierre qui en fermoit l'entrée (3), en telle sorte qu'on ne pouvoit la remuer sans qu'il y parût.

Marie Madeleine, & une autre Femme,

CITATIONS.

(3) *Sindone munda.*

(1) *Erit novissimus error peior priore. Matth.*

(2) *Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis.*

(3) *Signantes lapidem.*

me, avoient été présentes, quand Joseph & Nicodeme ensevelirent Jésus. Elles remarquèrent l'Endroit soigneusement, & ayant laissé passer le jour du Sabbath pour ne pas violer la Loi (1), elles partirent le lendemain de grand matin (2) pour y retourner avec des Huiles odoriférantes qu'elles avoient achetée. Elles y menèrent une de leurs Amies avec elle, qui s'appelloit Marie Salomé; & quelques autres Femmes encore (3). Le Soleil étoit déjà levé quand elles y arrivèrent (4); & peu de tems auparavant, il y eut un Tremblement de Terre, les Corps des Saints sortirent des Tombeaux qui s'étoient ouverts à la Mort de Jésus, & ils apparurent à beaucoup de Personnes dans Jérusalem. Un Ange, qui étoit descendu du Ciel, avoit détourné la Pierre qui fermoit le Sépulchre, & il étoit assis dessus. Ses Vêtemens étoient d'une Blancher éblouissante, il réjallissoit

N 6 de

C I T A T I O N S.

(1) (*Sabbato*) *quieverunt quidem secundum mandatum.* Luc.

(2) *Cum adhuc tenebra essent.* Joan.

(3) (*& nonnulla cum eis*) Luc.

(4) *Orto jam Sole.* Marc.

de toute sa Personne une Lueur semblable à celle d'un Eclair, & les Gardes faillirent d'en mourir de Frayeur (5). Les Femmes se demandoient l'une à l'autre en arrivant, comment elles feroient pour ôter la Pierre ; mais, ayant trouvé le Sépulchre tout ouvert, elles entrèrent dedans, & en même-tems elles apperçurent l'Ange qui ne leur fit pas moins de peur qu'aux Soldats. Il les rassûra incontinent. *Je sçai*, leur dit-il, *que vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été mis en Croix ; mais, il n'est plus ici, il est ressuscité, comme il l'avoit dit. Venez, voyez l'Endroit où il étoit. Dites-le à Simon Pierre & aux autres Disciples, & les assurez qu'il sera en Galilée devant vous. Je vous le prédis encore, comme il vous l'a prédit. Ne vous souvient-il pas de lui avoir oui dire que le Fils de l'Homme seroit livré aux Méchans, qu'il seroit mis en Croix, & qu'il ressusciteroit le troisieme jour ?* Elles se souvinrent en effet de lui avoir oui dire ces choses, & elles regardèrent par tout dans

C I T A T I O N S.

(5) *Aspectus ejus sicut fulgur, & vestimentum ejus sicut nix. Matth. Facti sunt velut mortui.*

dans le Sépulchre; mais, n'y trouvant point son Corps, elles en sortirent toutes tremblantes, & elles s'en éloignèrent le plus vîte qu'elles purent, transportées de joie, pour en aller porter la Nouvelle aux Disciples (6).

Quand elles contèrent ce qu'elles avoient vû, on les traita de folles, & personne ne les voulut croire; mais, Madeleine s'adressant particulièrement à Simon-Pierre & au Disciple que Jésus aimoit, elle leur dit qu'on avoit ôté son Corps du Sépulchre, & qu'elle ne sçavoit où on l'avoit mis. Ils y coururent aussi-tôt tous deux (1). Ce Disciple y arriva le premier (2), & s'étant baissé pour regarder dedans, il vit les Linceuls en un coin; mais, il n'entra pas. Simon, qui le suivoit de près (3), étant entré, trouva ces mêmes Draps d'un côté, & le Linge dont la Tête de Jé-

N 7

fus

CITATIONS.

(6) *Cito cum timore & gaudio magno currentes nuntiate, &c. Matth. Fugerunt, invaserat enim eas tremor & pavor. Marc. Visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, & non crediderunt illis. Luc. & Marc.*

(1) *Currebant. Joan.*

(2) *Præcucurrit citius & venit primus.*

(3) *Sequens eum.*

fus avoit été envelopée plié en un autre coin (4). Alors, l'autre Disciple entra aussi, & ayant vû les mêmes choses que Simon, ils s'en retournèrent chez eux bien étonnez (5).

Mais Madeleine, qui y étoit revenue, y demeura encore après eux. Comme elle se baissoit en pleurant, pour regarder dedans, elle vit deux Anges vêtus de blanc, qui étoient assis, l'un où Jésus avoit eu la Tête, & l'autre où ses Pieds avoient été. Ils lui demandèrent ce qu'elle avoit à pleurer (1)? & elle en eut à peine dit le sujet, qu'elle apperçut en se tournant un Homme debout derrière elle, qui lui fit encore la même Demande. *Seigneur*, lui répondit-elle, pensant que ce fût le Jardinier, *si c'est vous qui l'avez ôté, dites-moi où vous l'avez mis, afin que je l'aie prendre* (2). Alors Jésus, car c'étoit lui-même, l'ayant appelée par son Nom, *Mon Maître!* s'écria-t-elle aussi-tôt en
s'ap

C I T A T I O N S.

(4) *Separatim involuta.*

(5) *Iterum ad semetipsos mirans. Luc.*

(1) *Unum ad caput & unum ad pedes ubi positum fuerat corpus Jesu. Joan. quid ploras?*

(2) *Existimans quia hortulanus esset dicit ei, Domine, &c.*

s'approchant de lui ; mais, il lui défendit de le toucher. *Allez*, lui dit-il ensuite, *& dites à mes Frères que je m'en vais trouver notre Pere, leur Dieu & le mien.* Il apparut aussi aux autres Femmes, comme elles revenoient du Sépulchre. Elles se jettèrent à ses pieds (3), l'adorèrent, & il les chargea de plus de dire à ses Disciples qu'ils allassent en Galilée, & qu'ils l'y veroient.

Un Garde, qui avoit été témoin de tout ce qui s'étoit passé, s'en alla à Jérusalem en avertir les Pontifes, & les Anciens. Ils s'assemblèrent aussi-tôt, pour délibérer sur cet Avis ; & , ayant conclu de distribuer une Somme considérable (1) parmi les Soldats, pour les engager à ce qu'on vouloit d'eux ; *Vous publierez*, leur dirent-ils, *que les Disciples du Mort sont venus enlever son Corps la nuit passée, pendant que vous dormiez. Si la chose vient à la connoissance de Pilate, nous lui ferons entendre ce qu'il faudra pour votre décharge, & nous vous répondons qu'il ne vous en arrivera point de mal.*

C I T A T I O N S.

(3) *Tenuerunt pedes ejus.* Matth.

(1) *Pecuniam copiosam.* Matth.

mal (2) Sur cette assurance, les Soldats répandirent le bruit de cet Enlèvement, comme ils l'avoient promis; & c'est encore aujourd'hui une Opinion commune parmi les Juifs (3).

Ce même jour, comme deux Disciples de Jésus alloient à un Bourg nommé Emaüs qui étoit à soixante Stades de Jérusalem, & qu'ils s'entretenoient ensemble de tout ce qui étoit arrivé les jours précédens, ils furent abordez par un Inconnu, qui leur demanda ce que c'étoit, & d'où venoit la Tristesse qui paroïssoit sur leurs Visages? *Il faut*, lui répondit l'un d'eux qui s'apelloit Cléophas, *que vous soyés bien étranger dans Jérusalem* (1), *pour ne sçavoir rien du sujet de notre Entretien. De quoi donc* (2)? dit l'Inconnu. *C'est*, répondirent-ils, *de Jésus de Nazareth, qui étoit un Prophète puissant en Oeuvres & en Paroles devant Dieu & devant les Hommes, & que les Juifs ont fait*

CITATIONS.

(2) *Et si hoc auditum fuerit à Praside, nos suademus ei, & securos vos faciemus.*

(3) *Et divulgatum est verbum istud apud Judæos usque in hodiernum diem.*

(1) *Tu solus peregrinus es in Jerusalem. Luc.*

(2) *Quæ?*

fait mourir en Croix (3). Nous avions crû qu'il tireroit Israël d'Esclavage, mais trois jours sont déjà passez depuis, sans que nous y voyions aucune apparence; sinon que quelques Femmes de notre Connoissance étant allées de grand matin à son Tombeau, elles y ont trouvé des Anges au lieu de son Corps, lesquels, à ce qu'elles disent, les ont assurées qu'il étoit vivant (4). Quelques-uns de nos Freres y sont allez après elles, & ils ont aussi vû que le Corps n'y étoit plus. O insensez, s'écria à ce Discours celui à qui ils parloient, Cœurs indociles aux Paroles des Prophètes (5)! Ne falloit-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa Gloire? Et alors, commençant par Moïse, il se mit à leur expliquer tout ce que l'Écriture en avoit prédit. Quand ils furent arrivez à Emaüs, il témoigna de vouloir passer outre (6);
 mais

CITATIONS.

(3) *Potens opere & sermone coram Deo, & omni populo, & quomodo, &c.*

(4) *Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israël, & nunc super hæc omnia tertia dies est hodie quod hæc facta sunt: sed & mulieres quadam ex nostris ante lucem fuerunt ad monumentum, & non invento corpore ejus venerunt dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, &c.*

(5) *O stulti & tardi corde ad credendum!*

(6) *Se finxit longius ire.*

mais ils lui persuadèrent de s'arrêter avec eux. Comme ils étoient ensemble à table, il prit du Pain, le benit, le rompit, & leur en présenta: & alors leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent pour celui même dont ils avoient parlé durant le chemin; mais, il disparut en même tems. Ils demeurèrent bien confus de ne l'avoir pas reconnu plutôt. *Notre cœur*, se disoient-ils après l'un à l'autre, *n'étoit-il pas tout émié, quand il nous expliquoit les Prophéties?* Et se levant de table à l'heure même, ils retournèrent sur le champ à Jérusalem. Ils trouvèrent les Disciples assemblez avec plusieurs autres Personnes; &, comme on disoit que le Seigneur étoit véritablement ressuscité, qu'il étoit apparu à Simon-Pierre, ils contèrent aussi leur Aventure, mais personne ne la voulut croire (7).

Ils n'eurent pas achevé de parler, que Jésus parut tout d'un coup au milieu d'eux, quoique toutes les Portes du Lieu où ils étoient fussent fermées soigneusement, de peur des Juifs. *La Paix*
soit

CITATIONS.

(7) *Nec illis crediderunt.*

soit avec vous, leur dit-il d'abord. *C'est moi: ne craignez rien.* Mais, ils furent pourtant fort effrayés. Jésus, voyant qu'ils le prenoient pour un Esprit, leur dit encore, *Pourquoi vous troublez-vous, & abandonnez-vous vos Cœurs à l'égarement de vos Pensées (1)? Regardez mes Mains & mes Pieds, si ce n'est pas moi; maniez-les: un Esprit est-il de Chair & d'Os?* Ils furent tout interdits de Ravissement, quand ils le reconnurent à ces Marques; mais, comme ils sentoient encore quelque peine à croire ce qu'ils voyoient (2), il leur demanda à manger, pour achever de les convaincre. Ils lui présentèrent un Morceau de Poisson rôti, & un Rayon de Miel. Il en mangea, & leur rendit le reste en leur reprochant la dureté de leurs Cœurs & leur Incrédulité. *La Paix soit avec vous,* leur dit-il ensuite pour la seconde fois. *Je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé. Recevez le saint Esprit. Les*
Pé-

CITATIONS.

(1) *Conturbati & conterriti existimabant se spiritum videre. Quid turbati estis, & cogitationes ascendant in corda vestra?*

(2) *Quia ego ipse sum, spiritus carnem & ossa non habet sicut me. Mirantibus præ gaudio & adhuc non credentibus.*

Péchés que vous pardonnerez seront pardonnés, & ceux que vous ne pardonnerez point ne le seront pas.

Depuis, les Disciples racontant ces choses à Thomas qui ne s'y étoit pas trouvé, il leur dit qu'il n'en croiroit rien, qu'il n'eût mis les Doigts dans les mêmes Trous où les Cloux avoient été (1). En effet, comme ils étoient encore enfermez tous ensemble huit jours après, Jésus leur apparut de la même manière que l'autre fois, en leur souhaitant aussi la Paix. Puis, ayant obligé Thomas à mettre les Doigts dans ses Plaies, *afin, dit-il, que ce Disciple cessât d'être incrédule*, Thomas ne lui répondit qu'en s'écriant, *Mon Seigneur & mon Dieu!* Alors Jésus, *Vous avez crû, Thomas*, lui dit-il, *parce que vous avez vu. Heureux ceux qui croiront, & qui ne verront pas.*

Peu de tems après, étant tous allés en Galilée, ainsi qu'il leur avoit ordonné, un jour que Simon-Pierre, Thomas, Natanaël, les Fils de Zébédée, & deux autres étoient au bord du Lac
de

CITATIONS.

(1) *Nisi videro & mittam, &c.*

de Tibériade , Simon ayant dit qu'il alloit pêcher , ils y voulurent tous aller avec lui. Ils ne prirent rien de toute la nuit. Quand il fut jour, un Homme qui étoit sur le Rivage leur demanda s'ils n'avoient rien à manger, & lui ayant répondu que non, il leur dit de jeter le Filet du côté droit de la Barque. Il y entra tant de Poissons, qu'ils eurent beaucoup de peine à le retirer; &, alors, le Disciple que Jésus aimoit dit à Simon, que cet Homme qui leur parloit du bord étoit le Seigneur. Aussitôt Simon, qui étoit presque nud, s'étant couvert à la hâte de quelque Habillement, se jetta dans l'Eau pour aller à lui, & les autres amenèrent la Barque à bord. Ils y trouvèrent du Pain & un Poisson qui cuisoit sur un peu de feu qu'on y avoit allumé. Jésus leur ayant dit d'apporter ceux qu'ils venoient de prendre, il s'en trouva cent cinquante-trois fort grands, quand Simon eut tiré le Filet à terre. Puis, il leur dit encore de s'approcher & de manger. Ils obéirent, & il leur donna à chacun du Pain & du Poisson; mais, ils n'osèrent jamais lui parler. Le dîner

ner achevé, *Simon Fils de Jonas*, dit-il, *m'aimez vous plus que tous ces autres ne m'aiment ?* Seigneur, lui répondit Simon, *vous sçavez ce qui en est : & Jésus* lui repliqua, *Paissez donc mes Brebis.* Puis, il lui fit encore la même Question, en reçut la même Réponse, & lui fit la même Replique. Mais, à la fin, Jésus lui ayant demandé une troisieme fois s'il l'aimoit, Simon fut affligé de voir qu'il eût tant de peine à le croire (1). *Eh, Seigneur!* lui répondit-il, *vous qui sçavez toutes choses, ne sçavez-vous pas que je vous aime (2)?* Alors Jésus lui repliqua aussi pour la troisieme fois, *Paissez mes Brebis.* Ensuite, il lui prédit le genre de Supplice dont il devoit mourir, & lui commanda de le fuivre. Le Disciple bien-aimé suivit aussi; & Simon ayant demandé à Jésus ce que ce Disciple deviendrait ? *Si je veux*, répondit Jésus, *qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que vous importe (3)?* Et ce fut ce qui donna occasion
au

C I T A T I O N S.

- (1) *Contristatus Petrus quia dixit ei tertio. Joan.*
 (2) *Tu omnia nosti tu scis quia amo te.*
 (3) *Quid ad te?*

au Bruit qui courut alors entre eux, que ce Disciple ne mourroit pas.

Ils virent encore une autre fois Jésus en Galilée sur une Montagne, où il leur parla ainsi. *Rien ne m'est impossible sur la Terre ni dans le Ciel. Allez donc par tout le Monde, prêchez l'Evangile à tout ce qui respire (1), & batisez au Nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Vous montrerez à observer fidèlement ce que je vous ai commandé. Qui croira & sera batisé ainsi sera sauvé, & qui ne croira pas sera condamné. Ceux qui croiront chasseront les Démons en mon Nom, ils parleront un Langage nouveau (2), nul Venin ne leur pourra nuire, & ils n'auront qu'à toucher les Malades pour les guérir.*

Enfin, les Disciples étant retournés quelques jours après à Jérusalem, il leur apparut pour la dernière fois: il leur promit de leur envoyer l'Esprit de son Pere (1), & leur défendit de quitter cette Ville qu'ils ne l'eussent reçu. Après, il en sortit avec eux du côté de

Bé-

C I T A T I O N S.

- (1) *Omni creatura.* Marc.
- (2) *Linguis loquentur novis.*
- (1) *Promissum Patris.* Luc.

310 LA VIE DE JÉSUS CHRIST.
Bétanie, & s'arrêta sur la Montagne
des Oliviers, où, comme il levoit les
mains pour les benir, une Nuée l'en-
leva à leurs yeux vers le Ciel.

FIN DE LA VIE DE
JÉSUS CHRIST.

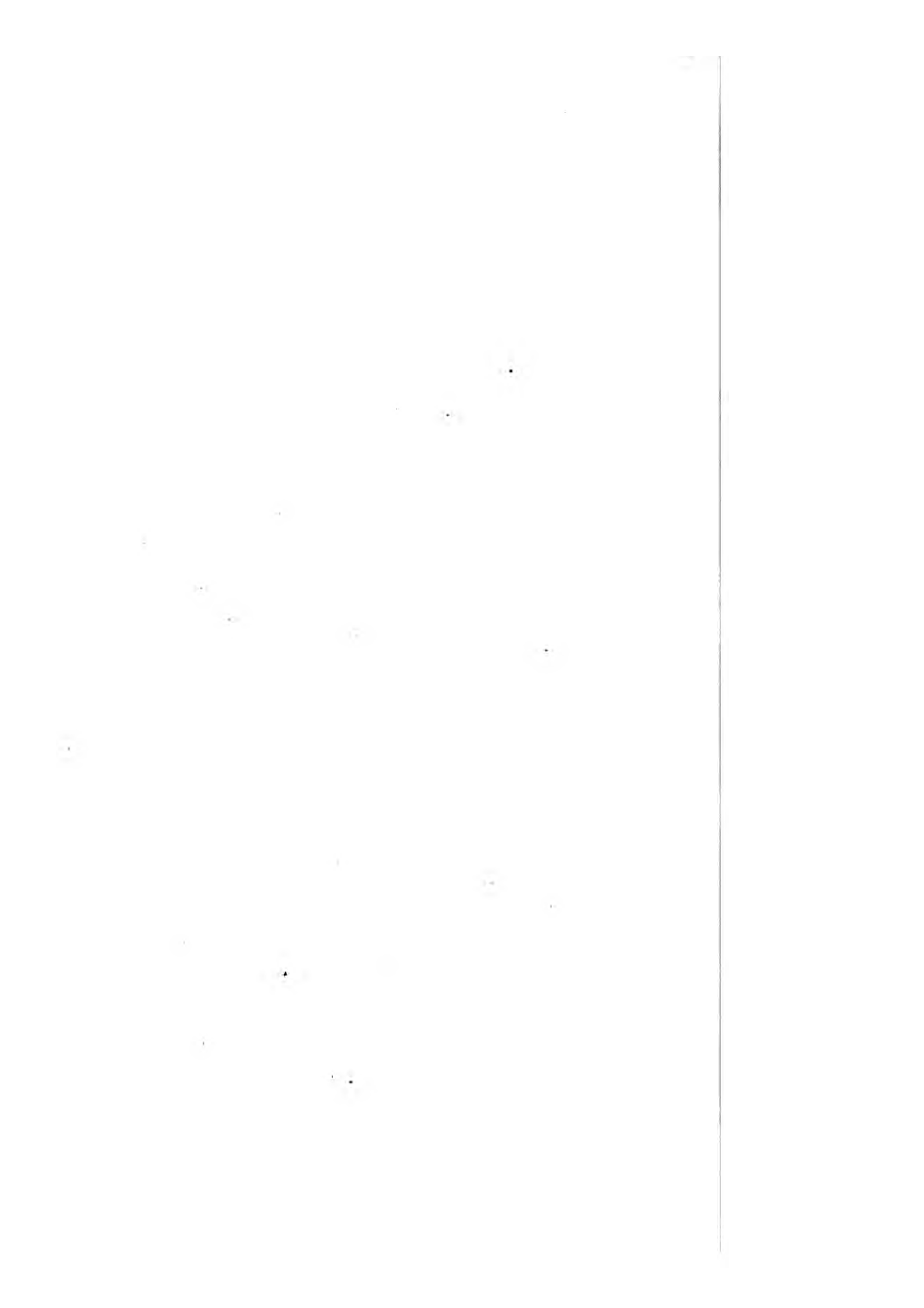


ECLAIR.

ECLAIRCISSEMENT
SUR LE
DISCOURS
DE
ZACHÉE
A
JÉSUS CHRIST.

Tom. III.

O



ECLAIRCISSEMENT

SUR LE

DISCOURS

DE

ZACHÉE

A

JÉSUS CHRIST:

A MONSIEUR ***.

RIEN n'est plus vrai que ce qu'on vous a dit. C'est dans le second Volume de la Défense du Nouveau Testament de Mons contre M. Mallet, page 289, que M. Arnauld m'a repris d'avoir mal traduit, dans la VIE DE JÉSUS CHRIST que j'ai donnée au Public, le huitieme Verset du dix-neuvieme Chapitre de S. Luc: *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus; & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.*

O 2

Quoi

Quoi qu'il y aie plus de quatre ans que mon Livre est fait, comme j'y ai apporté toute l'Aplication dont je suis capable, il me souvenoit bien que j'avois rendu ce Passage dans un Sens contraire à la Version de Mons; & cela seul me suffisoit pour m'affurer, que je ne l'avois pas traduit de cette sorte par Négligence, ou par Mégarde. Néanmoins, la Défiance extrême où je suis toujours contre moi même l'emporta d'abord sur cette Assurance; & considérant d'ailleurs le peu d'apparence qu'il y avoit, qu'un Homme comme M. Arnauld eut remarqué ma Faute sans aucune nécessité, si elle n'étoit pas infoutenable, je ployai sans résister un seul instant sous le poids d'une Autorité si considérable, & je n'eus pas la moindre Pensée d'ôser jamais me défendre.

Mais depuis, comme on ne sçauroit quelquefois s'empêcher de chercher ce qu'on craint le plus de rencontrer, m'étant recueilli sur ce Passage, sans autre dessein, que de reconnoître le chemin par où je m'étois égaré en le traduisant, je fus extrêmement surpris de

de persister dans mon Erreur , & de trouver encor bonnes les Raisons qui m'avoient obligé à le traduire comme j'avois fait.

Je pris d'abord ce Sentiment pour une Illusion de l'Amour-propre : j'eus honte de mon Aveuglement ; & je m'en humiliai aussi sincèrement dans mon Cœur, que si j'eusse été persuadé d'avoir failli.

Dans cette triste Disposition d'Esprit, aussi mécontent de ma Traduction que de mon Obstination à la croire raisonnable, je ne pus m'empêcher de m'en ouvrir à un Homme, à qui j'ai coutume de me plaindre de moi-même. Il me consola le mieux qu'il put ; mais, dans la suite de la Conversation, ayant approfondi insensiblement le sujet de ma Peine, ma Surprise se renouvela plus forte que jamais, quand je le trouvai aussi indigné de la Critique de M. Arnauld, que j'en étois mortifié.

Il ne se contenta pas de me raffermir dans l'Opinion que j'avois de l'Injustice qui m'étoit faite: il me soutint d'abord, que j'étois obligé de m'en plaindre au Public, puisqu'elle étoit publi-

que. Il me représenta, que l'Évangile étant un Bien commun à tous les Chrétiens, comme tous ont droit de s'en servir, aussi tous ont intérêt que personne n'en abuse : Qu'ainsi, ceux qui s'ingèrent dans l'Administration de ce précieux Héritage ont une Obligation d'autant plus particulière de rendre compte aux autres de leur Conduite, qu'ils ont moins de Droit de s'y ingérer : Qu'à la vérité, si mon Autorité étoit aussi considérable dans ces Matières qu'elle l'est peu, je serois excusable, & peut-être même louable, de négliger la Critique d'un seul Passage dans un Ouvrage de la Difficulté extrême du mien : Mais, que toute la Présomption étant contre moi, & favorable à M. Arnauld, il n'y auroit personne, qui n'eut raison de croire que ma Faute est inexcusable, si je ne me justifiois pas ; & qu'étant aussi grossière qu'il la représente, elle est sans doute accompagnée d'un nombre infini d'autres, qu'il n'a pas daigné remarquer.

Cette dernière Considération me parut d'autant plus forte, qu'il est vrai, que le Motif par lequel je me déterminai

nai à traduire ce Passage m'a servi de Regle en plusieurs autres, & qu'ainfi cette Censure ne regarde pas tant un Endroit particulier de mon Ouvrage, que l'Esprit dans lequel j'y ai principalement travaillé, & la Vûe que j'ai eue précisément quand je l'ai entrepris. Voici, Monsieur, qu'elle est cette Vûe.

Entre tous les Livres que j'ai lus, qui traittent l'Histoire de l'Evangile en diverses manieres, je n'en ai presque point trouvé qui ne lui donnent sans nécessité des Sens mistérieux, ou miraculeux, en des Endroits qui en ont un fort clair & fort naturel. Quoique je révere beaucoup l'Autorité de ceux des Peres qui en ont usé de cette sorte, & que je sois persuadé qu'ils ont eu d'excellentes Raisons pour le faire, je n'ai pas laissé de penser toujours, que si on traittoit cette divine Histoire en s'arrêtant au Sens le plus naturel, & qui se présente le premier à l'Esprit, dans les Endroits où l'Eglise n'a rien prononcé au contraire, & où les Interprètes sont partagés, on pourroit faire un Ouvrage qui ne seroit pas moins agréable, ni moins utile, que la plûpart de

ceux qui ont été faits sur cette Matière, quoiqu'il fût peut-être moins savant & moins recherché.

C'est ce que j'eus dessein de faire, en composant la Vie de Jésus Christ, ainsi que je m'en expliquai dans ma Préface. Je crus qu'une Narration simple, & exemte de toute affectation, de cette Vie admirable, auroit une Grace douce & naïve, plus propre à toucher le Cœur, & à prévenir l'Esprit du commun des Gens du Monde, que tous les Rafinemens les plus élevez, & les plus spirituels. Je ne crus point qu'il falut un autre Sens commun, pour entendre cette Histoire, que pour entendre les autres; &, pour descendre dans le particulier, j'avoue que de tous les Faits qu'elle contient, aucun ne m'a jamais paru plus ordinaire, & moins équivoque, que ce qu'elle raporte de Zachée.

Comme Jésus Christ se promenoit par Jéricho, cet Homme, qui étoit le Chef des Publicains de la Ville, & aussi riche de Biens que petit de Taille, pressé de la Curiosité de le voir, & ne pouvant aprocher de lui à cause de la
foule

foule qui l'environnoit, s'avisa de monter sur un Arbre près duquel il devoit passer. *Et ingressus parambulabat Hierico: & ecce vir nomine Zachæus, & hic Princeps erat Publicanorum, & ipse dives, & quærebat videre Jesum quis esset, & non poterat præ turba, quia statura pusillus erat, & præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum, quia inde erat transiturus.*

Le Fils de Dieu l'ayant aperçu lui dit de descendre, & qu'il vouloit aller loger chez lui. Zachée obéit avec joie, & tout le monde se prit à murmurer de ce que Jésus préféroit un Homme d'une Profession si criminelle selon la Religion du Pais à tous les Gens de Bien de la Ville. *Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, & dixit ad eum, Zachæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere; & festinans descendit, & excepit illum gaudens: & cum viderent omnes, murmurabant, dicentes, quod ad hominem peccatorem divertisset.*

Cependant Zachée, aussi offensé du Murmure de ses Concitoyens, que glorieux de l'Honneur qu'il recevoit, re-

gardant Jésus Christ comme un grand Prophète, dont les Exemples & les Discours ne prêchoient que la Justice & la Charité, ne crut pas pouvoir lui faire un Compliment plus agréable en le recevant dans sa Maison, ni plus propre à confondre ses Envieux, qu'en lui faisant d'abord une Peinture avantageuse de sa Vie, comme pour lui rendre compte de la Conduite de sa Conscience, & lui aprenant en peu de mots ses Restitutions & ses Charitez. *Stans autem Zachaus dixit ad Dominum, Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus; & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.*

Il n'est rien de plus naturel à un Homme, qui reçoit pour la première fois chez lui des Personnes d'un Mérite extraordinaire près de qui on l'a voulu noircir, que de tâcher d'effacer la mauvaise Impression qu'elles peuvent avoir conçue de lui, en leur faisant connoître ce qu'il y a de plus louable & de plus à leur gré dans sa maniere de vivre. Il n'est pas non plus étrange, qu'un Partisan se prétende Homme de Bien, quand il rend ce qu'il croit avoir pris

pris injustement, & répare par ses Aumônes ce qu'il y a de blâmable dans le Luxe de sa Maison; mais, il est encore moins surprenant, que celui-ci en fit d'excessives. Comme son Empressement à voir Jésus Christ, & à lui obeir, doit faire présumer que c'étoit un bon Homme, il est assez vrai-semblable qu'il fit un excellent Usage de ses grands Biens, pour se faire accroire à lui-même, qu'il pouvoit exercer en sûreté de Conscience la Profession qui en étoit la source; & l'Opposition, qu'il y avoit entre sa Religion & cette Profession, ne demandoit pas de moindres Adoucissements.

Il n'y a rien jusques-là que de commun dans cette Histoire; mais, le Discours que le Fils de Dieu fit ensuite est d'un ordre différent. Comme toutes ses Paroles sont Esprit & Vie, on peut leur donner toujours un Sens mystérieux si l'on veut, & croire qu'il est nécessaire de raisonner pour les comprendre. Ce n'est pas qu'il soit absolument besoin de recourir au Mystere, pour expliquer celles de cet Evangile. Il paroît, ce me semble, assez clairement,

ment, que Jésus Christ voulant détruire la vaine Confiance que Zachée avoit en ses Oeuvres, & lui en inspirer une meilleure, lui déclare, que sa Maison a reçu le Salut ce jour-là seulement qu'elle avoit reçu le Sauveur. *Ait Jesus ad eum, quia hodie salus domui huic facta est.*

Ensuite, pour faire cesser l'Etonnement des Juifs qui étoient présens, il ajoute que cet Homme, qui leur sembloit si indigne de cet Honneur par sa Profession, n'en étoit pas pour cela moins qu'eux de la Semence d'Abraham ; & que cette Indignité même, bien loin d'être un Obstacle au Salut, étoit plutôt une espece de Disposition à le recevoir, puisque le Fils de l'Homme étoit venu chercher ce qui étoit perdu. *Eo quod & ipse filius sit Abrahae, venit enim Filius hominis quærere & saluum facere quod perierat.*

Voilà dans quel Sens j'ai expliqué cet Evangile. M. Arnauld prétend, au contraire, que Zachée n'entendoit pas rendre compte au Fils de Dieu de sa Conduite ordinaire, en lui disant, *Je donne la moitié de mon Bien aux Pauvres ; & si*
j'ai

J'ai fait tort à quelqu'un de quelque chose, je lui rends quatre fois autant : mais, qu'il vouloit seulement dire, qu'il faisoit dans l'instant même une ferme Résolution de donner au plutôt aux Pauvres la moitié de son Bien, & de rendre quatre fois autant qu'il se trouveroit avoir pris injustement. Il n'est pas difficile de choisir entre ces deux Sens, sur leur simple Exposition ; & je m'assûre que tous ceux qui ne se feront engagés à la Lecture de cet Ecrit, que pour savoir qui a raison de M. Arnauld ou de moi, ne passeront pas outre.

On fait que dans toutes les Langues du Monde on se sert du Tems présent, comme Zachée, pour exprimer ce qu'on a coutume de faire.

*Quacumque libido est,
Incedo solus, percunctor quanti olus & far,
Fallacem Circum, vespertinumque pererro
Sape forum, assisto divinis, inde domum me
Ad porri & ciceris refero laganique catinum,
Mensa ministratur, &c.*

On fait, au contraire, qu'on ne peut employer le Tems présent à signifier l'Avenir même le plus prochain, que par une espece de Figure. Or, M. Ar-

nauld ne disconviendra pas , qu'on doit s'arrêter au Sens littéral de toute sorte de Discours , & ne recourir au figuré , que lors que le littéral implique Contradiction , ou qu'il enferme quelque Absurdité ou Fausseté manifeste. Ainsi , quand un Homme qu'on appelle répond , sans bouger de la place où il est , *J'y vais* , il est naturel d'entendre par ce Tems présent dont il se sert un Futur très prochain ; parce qu'autrement le Sens de sa Réponse , à la prendre au pied de la lettre , seroit faux , puisqu'il ne va pas effectivement dans l'instant même qu'il dit qu'il va : & il est nécessaire de juger qu'il veut seulement dire qu'il ira au plutôt.

Tout de même , dans tous les Passages de l'Écriture , où Dieu usant de Menace , & paroissant parler dans un Esprit de Colere , de Vengeance , ou de quelque autre Passion , s'exprime par le Tems présent , *Je viens* , *J'envoie* , *Je fais* ; comme on ne menace pas de ce qui est présent , mais seulement de l'avenir , il est nécessaire d'expliquer ce Tems présent par le futur qui en est le moins éloigné : & il est clair qu'il ne
s'ex-

s'exprime de cette sorte, que parce que le Présent touchant naturellement plus que l'Avenir, ce qui représente les Maux dont on menace comme présens est beaucoup plus vif, & plus propre à en inspirer la Crainte, que si on menaçoit par le Futur; & c'est en quoi consiste l'Effet de la Figure. *Dare per figuram sententiæ vires*, dit Quintilien.

Mais, quel besoin Zachée avoit-il de se servir de Figure, s'il eut eu dans l'Esprit le Sens que M. Arnauld lui attribue? Et n'auroit-il pas fait aussi bien connoître au Fils de Dieu la fermeté de son bon Propos en disant, qu'il alloit donner, comme M. Arnauld lui fait dire, qu'en disant par le Tems présent, qu'il donnoit, comme le Grec & la Vulgate le disent? Pourquoi recourir au Sens figuré, pour expliquer le Discours de ce Publicain, qui, bien loin d'enfermer aucune Contradiction étant entendu littéralement, a un Sens si naturel & si vrai-semblable? „ Seigneur, „ je donne la moitié de mon Bien aux „ Pauvres; &, si j'ai fait tort à quel- „ qu'un de quelque chose, je lui rends „ quatre fois autant. „ *Ecce dimidium*
ba-

bonorum meorum, Domine, do pauperibus, & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum? En voici la Raison.

M. ARNAULD.

La Particule Ecce, jointe à un Présent, marque très naturellement ce que les Grecs appellent un Paulo-post-Futur.

J'avois toujours cru que le Mot *Ecce*, si fréquent dans l'Écriture, n'y étoit la plûpart du tems qu'une Particule explétive, ou tout au plus emphatique, qui ne change rien au fond du Discours, mais qui en augmente seulement, affirme, & exagere le Sens avec quelque sorte de passion; comme par exemple dans ces Passages: *Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, & in Angelis suis reperit pravitatem*; Job, Chap. IV, Vers. 18. *Ecce hæc omnia operatur Deus*; Chap. XXXIII, Vers. 29. *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, & omnes debitores vestros repetitis; ecce ad lites & contentiones jejunatis, & percutitis pugno impiè*; Isai. Chap. LVIII, Vers. 3. *Ecce ambulat unusquisque post pravitatem cordis sui mali*; Jerem. Chap. XVI, Vers. 12;

&

& un nombre infini d'autres semblables que je pourrois alléguer , dans lesquels l'*Ecce* se trouve joint à un Présent , & ne marque pourtant rien moins qu'un Paulo-post-Futur.

M. ARNAULD.

Et on sent assez qu'Ecce venio est la même chose que Jam veniam , Je m'en vais venir , Je viendrai bien-tôt : Et de même , Ecce sto ad ostium & pulso , Je serai bien-tôt à la porte & je frapperai.

M. Arnauld , qui m'impute ce que je ne dis pas , pour me faire parler mal François , comme on verra ailleurs , me permettra bien de l'avertir ici , que cette maniere de parler , *Je m'en vais venir* , n'est pas digne d'un Homme qui s'exprime aussi purement que lui , quoi qu'on s'en soit aussi servi à Mons.

Du reste , j'avoue que je ne sens point , qu'*Ecce venio* soit la même chose que *Jam veniam* ; car , si c'étoit la même chose , *Ecce venio* signifieroit toujours *Jam veniam* , & se devoit toujours traduire , *Je viendrai bien-tôt* , & jamais , *Je viens*. Mais , c'est-ce que M. Arnauld

nauld n'oseroit avancer sans se commettre avec les Traducteurs de Mons, & peut-être avec lui-même, puisqu'on y a rendu ces mêmes Mots dans l'Epître aux Hébreux, Chap. X, Vers. 7. *Tunc dixi, ecce venio: Alors j'ai dit, me voici, je viens.* Et, ne croyez pas que ce soit par Inadvertance; car, vous trouverez la même chose peu de lignes plus bas: *Ecce venio ut faciam Deus voluntatem tuam: Me voici, je viens pour faire mon Dieu votre Volonté;* & la même chose encore dans le Pseaume XXXIX, d'où ces Paroles sont tirées. Il falloit que ces Messieurs dormissent, comme on dit qu'Homere faisoit quelquefois, quand ils traduisirent ces trois Endroits, puisqu'ils ne sentirent point ce que M. Arnauld dit, qu'on sent assez, qu'*Ecce venio est la même chose que Jam veniam.*

Il est vrai que c'est la même chose quelquefois. *Ecce venio sicut fur, beatus qui vigilat*, Chap. XVI, Vers. 17, de l'Apocalypse, se peut traduire, *Je viendrai comme un Voleur*: mais, ce n'est pas à cause de l'*Ecce*; car, quand il n'y en auroit point, il ne faudroit pas traduire autrement: tant parce que l'Apocalypse

étant

étant un Livre tout Prophétique, il est naturel d'entendre du Futur tout ce que Dieu y dit, qu'il fait, au Présent; qu'à cause que ce Passage est expliqué par le Futur dans le même Livre, Chap. III, Vers. 3, même dans le Grec : *Si ergo non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur.*

Tout de même, *Ecce venio cito*, que M. Arnauld allegue aussi du même Livre en deux Endroits du Chapitre dernier, se peut traduire aussi par le Futur, *Je viendrai bien-tôt*; non pas à cause de l'*Ecce*, mais parce que *cito* signifiant *bien-tôt*, ainsi que Mons & M. Arnauld le traduisent : puisque ce Mot de *bien-tôt* marque une chose qui n'est pas encor, il détermine nécessairement le Verbe auquel il est joint, quelque Présent que ce Verbe soit, à signifier un Futur prochain.

Voilà donc trois Passages, où *Ecce venio* signifie *jam veniam*, contre trois autres, où, selon les Traducteurs de Mons même, il ne le signifie pas; mais, quand il le signifieroit dans tous, cette Particule *Ecce* pouvant avoir une énergie, quand elle est jointe au Verbe *venio*, qu'elle n'a pas ailleurs, cela ne conclurroit

clurroit encor rien en faveur de l'*Ecce sto*, que M. Mallet trouve mauvais qu'on ait rendu à Mons par le Futur, ni contre l'*Ecce do*, que M. Arnauld me reprend d'avoir rendu par le Présent. Voyons donc si ce qui suit conclut davantage.

M. ARNAULD.

Et, afin qu'on ne croie pas que cela se dise sans fondement, voici des Exemples... J'avois bien oui dire qu'on expliquoit une Regle par des Exemples; mais, jamais qu'on fondât une Regle sur des Exemples. Les moindres Ecoliers de Logique savent, qu'on ne peut pas conclurre un universel d'un particulier. Comment donc des Exemples particuliers peuvent-ils prouver une Regle qui est toujours une Chose générale de sa nature, quand même elle ne seroit pas énoncée en termes aussi généraux, que celle que M. Arnauld établit pour me juger: *La Particule Ecce, jointe à un Présent, marque très naturellement ce que les Grecs appellent un Paulo-post-Futur? Qui dit très naturellement dit, sans doute,*

te , généralement , n'y ayant rien de plus général en tout genre , que ce qui est très naturel. Si j'accusois M. Arnauld d'avoir mal traduit quelques Passages , il me répondroit bien en me disant , qu'il auroit suivi une bonne Regle en les traduisant ; mais , si je lui niois que cette Regle fût bonne , me répondroit-il bien en m'alléguant la Traduction de ces mêmes Passages , pour Preuve de sa Regle ? C'est pourtant ce qu'il fait ici. Il établit contre moi pour Regle , que *l'Ecce , joint au Présent , marque un Futur*. Je le lui nie. Il le prouve par des Passages où il l'explique ainsi. Cela prouve qu'il croit sa Regle bonne , puisqu'il l'a suivie dans l'Explication de ces Passages ; mais , cela ne prouve pas qu'elle le soit , ni que ces Passages soient bien traduits. *Non ridiculus sit*, dit quelque part Cicéron , *si quis in lite domesticis testimoniis pugnet , & suo ipsius abutatur exemplo*.

Mais , quand ces Passages seroient bien traduits , cela ne prouveroit encore rien en faveur de sa Regle ; puisqu'il se peut faire qu'il y a d'autres Raisons que sa Regle pour les traduire de cette sorte ,

te, comme je le ferai voir.

*Nil agit exemplum litem quod lite
resolvit.*

Que si elle pouvoit se prouver de quelque maniere par des Exemples, ce seroit en montrant, que toutes & quantesfois qu'il y a un Paulo-post-Futur dans le Grec, la Vulgate l'a traduit par *Ecce* avec un Présent; ou que toutes & quantes fois qu'il y a un *idou*, qui veut dire *Ecce*, avec un Présent dans le Grec, la Vulgate a traduit par le Futur tout seul sans *Ecce*. Mais, bien loin que cela soit toujours ainsi, cela ne se trouvera pas une seule fois: car, il n'y a pas un *Ecce* dans la Vulgate, qu'il n'y ait aussi un *idou* dans le Grec; & il n'y a pas un *idou* dans le Grec, qu'il n'y ait un *Ecce* dans la Vulgate.

Que si S. Luc, dans tant d'Endroits différens où il s'est exprimé par l'*idou* joint au Présent, a toujours eu dessein, comme M. Arnauld le prétend, de faire entendre un Paulo-post-Futur; comment cet Evangéliste, qui parloit passablement Grec, ne s'est-il jamais servi du Paulo-post-Futur même; & n'est-il pas à présumer qu'il s'en seroit servi

servi quelquefois , s'il avoit toujours voulu le faire entendre ?

M. ARNAULD.

Voici des Exemples du Texte Grec , où idou avec le Verbe au Prétérit marque un Futur.

Comme il n'y a qu'un seul Prétérit dans tous les Exemples que M. Arnauld va citer , il faut qu'il y ait faute à l'Impression , & qu'on ait mis *Prétérit* au lieu de *Présent* : la suite du Sens ne permet pas d'en douter. Cependant , l'*Errata* ne marque point cette Faute , quoi qu'elle en vaille bien la peine , comme on verra par la suite , puisqu'elle confond entièrement le Sens du Discours. Il faut donc lire de cette sorte.

M. ARNAULD.

Voici des Exemples du Texte Grec où idou avec le Verbe au Présent marque un Futur. La Vulgate en a mis quelques-uns par le Futur en suivant le Sens ; & elle en a laissé d'autres au Présent , parce qu'il étoit ainsi dans le Grec , & que l'Ecce du Latin fait le même effet.

Ce

Ce Discours me paroît si embrouillé, que je desespere de pouvoir l'éclaircir, à moins que d'en faire l'Analise. Voyons donc à quoi il se réduit.

Proposition { *Voici des Exemples du Texte Grec, où idou avec le Verbe au Présent marque un Futur.*

Preuve { *La Vulgate en a mis quelques-uns par le Futur en suivant le Sens;*

Objection { *Et elle en a laissé d'autres au Présent,*

I Réponse { *Parce qu'il étoit ainsi dans le Grec,*

II Réponse { *Et que l'Ecce du Latin fait le même effet.*

Le But de tout ce Discours est donc, comme vous voyez, de rendre raison pourquoi la Vulgate a traduit par le Présent quelques Passages où il y a idou avec le Présent dans le Grec, au lieu de
les

les traduire tous par le Futur , comme M. Arnauld prétend qu'il les faut traduire.

Il n'en peut rendre raison, qu'en faisant voir qu'il y a quelque Différence entre ceux qu'elle a traduits par le Présent, & ceux qu'elle a traduits par le Futur.

Voici sa première Raison. *La Vulgate en a laissé d'autres au Présent, parce qu'il étoit ainsi dans le Grec.*

Je demande si cette Raison est particulière à ces Passages qu'elle a laissés au Présent, s'il n'y a que ceux-là qui fussent au Présent dans le Grec, & si ceux qu'elle a traduits par le Futur n'étoient pas de même au Présent dans le Grec ?

C'est ce que M. Arnauld n'oseroit dire, puisque le seul Terme de *laissé au Présent* dont il se sert suffit, pour montrer qu'elle n'y a pas laissé les autres ; & qu'ainsi tous y étoient également dans le Grec, ainsi que sa Proposition le dit : *Voici des Exemples du Texte Grec où ιδού avec un Présent marque un Futur.*

Donc, puisque cette Raison, qu'ils étoient au Présent dans le Grec, leur

est commune à tous; elle ne peut pas justifier la différente Maniere dont la Vulgate les traduit.

Donc M. Arnauld allegue pour Différence ce que lui-même suppose, & reconnoit pour commun.

Mais, peut-être que la seconde Raison qu'il rend de cette Différence est meilleure. On ne fauroit en juger plus sûrement, qu'en la mettant en forme. La voici.

THESE DE M. ARNAULD.

L'Ecce joint au Présent marque un Futur.

Preuve.

*Idem est la même chose qu'Ecce.
Idem avec le Verbe au Présent marque
un Futur.
Donc, l'Ecce joint au Présent, mar-
que un Futur.*

Je nie la Mineure. M. Arnauld la prouve.

La

{ La Vulgate traduit toujours l'*idou* joint au Présent par un Futur, ou par quelque chose d'équivalent à un Futur.

{ Donc, *idou* avec le Verbe au Présent marque un Futur.

Je nie l'Antécédent. M. Arnauld le prouve.

{ La Vulgate traduit toujours, ou par un Futur, ou par l'*Ecce* avec un Présent.

{ Or, est-il que l'*Ecce* avec le Présent fait le même effet que le Futur.

{ Donc, elle traduit toujours, ou par le Futur, ou par quelque chose d'équivalent au Futur.

Je nie cette dernière Mineure, comme je l'avois niée d'abord, puisque c'est la propre Thèse de M. Arnauld, qu'il allegue à la fin pour dernière Preuve d'elle-même.

Nous voici enfin arrivez à ces merveilleux Exemples qui servent de Fondement à leur Règle. Il vous souviendra, s'il vous plaît, en les examinant,

338 ECLAIRCISSEMENT

que M. Arnauld les allegue pour faire voir que l'*Ecce* joint à un Présent se doit traduire par le Futur ; & qu'ainfi, ce n'est pas assez pour son But, que ces Passages se puissent traduire de cette sorte, s'il ne paroît en même tems que c'est à cause de l'*Ecce*, & si je fais voir, que quand il n'y auroit point d'*Ecce*, il ne faudroit pas pour cela laisser de les traduire par le Futur.

PREMIER EXEMPLE.

Ecce ego mitto ad vos Prophetas. Matth. Cap. XXIII, Vers. 34.

Je, m'en vas vous envoyer des Prophètes.

Il est clair, par le Tems auquel Jésus Christ prononça ce Discours, qu'il n'envoyoit pas actuellement des Prophètes alors. Ainsfi, quoi qu'il s'exprime par le Tems présent, il est nécessaire d'expliquer ce qu'il dit du Tems futur auquel il en envoya effectivement ; car, par ces Prophètes, il entendoit les Apôtres.

Secondement, ce Passage de S. Matthieu se doit expliquer, selon Jansénius
mê-

même, par celui de S. Luc, Chap. XI, Vers. 49, *Sapientia Dei dixit, Mittam ad illos Prophetas.* Donc, ni les Traducteurs de Mons, ni moi, n'avons eu aucun besoin de la Règle de M. Arnauld, pour le traduire par le Futur, comme nous avons fait, puisque S. Luc suffisoit pour nous y autoriser.

DEUXIEME EXEMPLE.

Ecce relinquetur domus vestra deserta.
Vers. 38.

M. Arnauld traduit, *Votre Maison vous sera laissée deserte.* Mais, je ne fais ce que vous peut vouloir dire, & je doute s'il ne change point le Sens du Passage. On a traduit beaucoup mieux à Mons, *Le tems s'approche que vos Maisons demeureront desertes.*

Il seroit assez difficile de décider si cette Traduction de Mons est par le Présent, ou par le Futur. Pour moi, elle me semble plutôt par le Présent, que par le Futur. Quoi qu'il en soit, & encor que ce Passage soit au Présent dans le Grec, néanmoins, comme c'est la fin d'un Reproche que Jésus Christ

fait à Jérusalem de son Endurcissement, il est clair que c'est une Menace du Châtiment prochain que cette malheureuse Ville en devoit recevoir. D'ailleurs, ne pouvant pas être entendu du Tems présent, puisqu'il est bien certain que les Maisons de Jérusalem n'étoient pas desertes dans le tems que Jésus Christ fit ce Discours, la Vulgate n'a eu que faire de la Regle de M. Arnauld, pour traduire le Présent Grec par le Futur Latin, comme elle a fait pour plus grande Netteté.

TROISIEME EXEMPLE.

Ecce precedet vos in Galilæam. Matth. Cap. XXVII, Vers. 7.

Il sera devant vous en Galilée.

La seule Conclusion de ce Discours de l'Ange aux Maries, *Ecce predixi vobis*, faisant voir que c'est une Prédiction qu'il leur faisoit, suffit sans autre Raison pour le traduire par le Futur, comme la Vulgate a encore fait, quoi qu'il soit au Présent dans le Grec.

QUATRIÈME EXEMPLE.

Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. Matth. Vers. ult.

M. Arnauld traduit par le Futur, *Je serai toujours avec vous jusqu'à la consommation des Siècles*; mais, on a traduit à Mons par le Présent, *Je suis moi-même toujours avec vous jusqu'à la fin du Monde.*

Je pourrois, si je voulois, me contenter de cette Réponse, & renvoyer M. Arnauld à ses Amis de Mons; mais, comme la Bonne-Foi est l'Ame de la Critique, je ne saurois dissimuler que je crois sa Traduction meilleure que la leur: non pas à cause de l'*Ecce*; mais, parce que c'est la même chose en François de dire, *Je suis avec vous pour jusques à la consommation des Siècles*, comme il faudroit traduire à la rigueur de la lettre, que de dire, comme M. Arnauld traduit, *Je serai avec vous jusques à la consommation des Siècles*: si ce n'est, que cette dernière manière est plus Françoisise, & par conséquent meilleure que l'autre. Toutes deux font également entendre, que celui qui parle est,

& fera toujours, avec ceux à qui il parle; ce qui est tout ensemble une Promesse & une Prédiction, & partant se peut encor, sans autre Raison, traduire naturellement par le Futur.

CINQUIEME EXEMPLE.

Ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Marc. Cap. XIV, Vers. 41.
Le Fils de l'Homme s'en va être livré entre les mains des Pécheurs.

Il y a tout de suite,
Surgite, eamus; ecce qui me tradet, prope est.

Levez-vous, allons; celui qui me livrera s'aproche.

Cela seul suffit pour rendre raison de la Liberté que la Vulgate s'est encor donnée en cet Endroit de traduire le Présent Grec par un Futur Latin: car, il est clair par cette suite, que ce Discours du Fils de Dieu est encor une Déclaration prophétique de ce qui devoit lui arriver aussi-tôt après, & qu'il n'étoit pas livré actuellement entre les mains des Pécheurs dans l'instant même qu'il le disoit; puisqu'il ajoute tout de suite,

fuite, que celui qui le devoit livrer s'aprochoit seulement alors pour le venir faire.

SIXIEME EXEMPLE.

Ecce dies venient in quibus dicent, Beatae steriles. Luc. Cap. XXIII, Vers. 29.

Ce Passage est encor au Présent dans le Grec comme le précédent; parce que c'est une Prédiction menaçante, qui est beaucoup plus vive en ce Tems là qu'au Futur, où la Vulgate l'a mis: & voici comment M. Arnauld le traduit, *Un tems viendra auquel on dira, bien-heureuses les stériles.*

S'il m'étoit permis de parler comme lui, je pourrois bien dire à mon tour, que *Rien n'est plus faux que cette Version, quelque littérale qu'elle paroisse; car, cette Maniere de parler, un tems viendra,* donne une idée fort éloignée de ce dont le Grec a voulu donner une idée très-prochaine en se servant du Tems présent. La Vulgate même, en s'exprimant par le Futur *venient* comme elle fait, marqueroit encor la chose trop éloignée, quoique beaucoup moins qu'~~un~~

tems viendra ne la marque, si ce trop d'Eloignement n'étoit en quelque sorte corrigé par le Sens naturel de la Particule *Ecce*, qui précède *venient*; laquelle, désignant d'ordinaire une chose présente, & qu'on peut, pour ainsi dire, montrer de la main, donne naturellement l'idée du Futur auquel elle est jointe, comme d'un Futur très prochain. Et voilà la véritable Emphase de cette Particule, quand elle n'est pas simplement explétive: Emphase, comme vous voyez, bien différente de celle que M. Arnauld lui attribue, pour ne pas dire contraire, puisque bien loin de changer le Tems Présent en Futur, comme il le prétend, sa Signification naturelle la détermine à rapprocher en quelque sorte l'idée des choses éloignées, en les représentant comme présentes, *ecce*, *voici*, *voilà*; ou, du moins, comme aussi prochaines qu'elles le peuvent être sans être présentes. Et c'est ce que les Traducteurs de Mons ont beaucoup mieux compris que M. Arnauld, quand ils ont traduit, *Le tems s'approche auquel on dira*, & non pas *un tems viendra*.

SEPTIEME EXEMPLE.

Ecce venit Dominus; Jud. Vers. 14.

C'est ici le seul des Exemples de M. Arnauld qui est au Prétérit dans le Grec; mais, il ne l'en faloit pas moins traduire par le Futur, puisque S. Jude dit lui-même que c'est une Prophétie d'Enoch qu'il raporte, & qu'on fait bien que c'étoit une chose ordinaire parmi les Hébreux de mettre le Prétérit pour le Futur. *Prophetavit autem & de his Enoch dicens, Ecce, &c. C'est d'eux qu'Enoch a prophétisé en ces termes, Voilà le Seigneur qui va venir, comme on a traduit à Mons.*

HUITIEME EXEMPLE.

Ecce ego mittam eam in lectum. Apoc. Cap. II, Vers. 22.

Il n'y a point *ego* dans le Texte. Voici tout le Passage. *Dedi illi tempus ut pœnitentiam ageret, & non vult pœnitere. Ecce mittam eam in lectum, & qui mechantur cum ea, in tribulatione erunt, nisi pœnitentiam ab operibus suis egerint.*

rint. C'est-à-dire, comme on a traduit à Mons même, *Je lui ai donné du tems pour faire Pénitence, & elle ne l'a point voulu faire; mais, je m'en vas la réduire au Lit, & accabler d'Afflictions ceux qui commettent Adultere avec elle, s'ils ne font Pénitence de leurs mauvaises Oeuvres.*

Quand tout ce Livre ne seroit pas une Prophétie continuelle, ces Paroles, *s'ils ne font Pénitence*, marquent si clairement que tout ce Discours est une Menace, qu'il étoit impossible sans autre Raison de le traduire autrement que par le Futur, comme la Vulgate a fait, quoiqu'il soit au Présent dans le Grec.

NEUVIEME EXEMPLE.

Ecce veniunt adhuc duo ve. Apoc. Cap. X, Vers. 12.

L'Apôtre Auteur de ce Livre, qui voyoit comme présentes les choses à venir qui lui étoient révélées, s'est pu servir indifféremment du Présent, ou du Futur, pour les exprimer. Ainsi, rien n'est plus libre que de traduire ses Paroles en François par celui qu'on veut de ces deux Tems sans autre Raison;

fon; & c'est pourquoi on a traduit celles-ci à Mons par le Présent. *Ce premier Malheur étant arrivé, en voici deux autres qui suivent, quoique M. Arnauld les rende par le Futur, & un Futur très éloigné, Il doit venir encor deux autres Malheurs.*

DIXIEME EXEMPLE.

Ecce venio sicut fur. Il a déjà été examiné plus haut (*).

ONZIEME EXEMPLE.

Ecce nova facio omnia. Apoc. Cap. XXI, Vers. 5. *Je m'en vas faire toutes choses nouvelles.*

Il ne faut que voir ce qui précède, pour être persuadé de la nécessité qu'il y auroit toujours de traduire ce Passage par le Futur, quand même il n'y auroit point d'*Ecce*. *Audiui vocem de throno dicentem, Absterget Deus omnem lacrimam, mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra; & dixit qui sedebat in throno, Ecce nova facio*

* Page 328.

omnia. „ J'entendis une Voix qui venoit du Trône, & qui disoit, Dieu effuyera toutes les Larmes, les Pleurs, les Cris, & les Travaux cesseront: & celui qui est assis sur le Trône dit, Je fais toutes choses nouvelles. „ Il n'y a rien de si clair que le Rapport de ces dernieres Paroles avec ce qui les precede, & dont elles sont la Conclusion. On voit bien que par ces choses nouvelles que Dieu dit qu'il fait, il n'en entend pas d'autres, que celles qu'il dit auparavant qu'il fera; & ainsi, autant les unes que les autres se doivent fans autre Raison traduire également par le Futur.

DOUZIEME EXEMPLE.

Ecce venio cito. Il a été examiné ailleurs avec le dixieme (*).

Vous voyez donc que de douze Exemples que M. Arnauld cite pour prouver sa Regle, il y en a quatre qu'on a traduits à Mons par le Présent contre cette Regle, savoir les II, IV, VI, & IX; & que les autres huit ne laissent

(*) Ci-dessus, pag. 329.

seroient pas de se devoir traduire par le Futur, quand il n'y auroit ni *idou* ni *Ecce*, parce que ce sont des Menaces, ou des Prédictiones, ce qui n'a rien de commun avec le Passage de Zachée.

Mais, quand tous douze se devoient traduire par le Futur, comme M. Arnauld le prétend, & qu'on n'en pourroit pas rendre d'autre Raison que l'*Ecce*, ne se pourroit-il pas faire, que cette Particule auroit une force dans ces Passages, qu'elle n'auroit pas partout ailleurs? Et que conclurroit cela contre moi, s'il ne faisoit voir, que tous les autres, où elle se trouve jointe à un Présent, se doivent rendre de même par le Futur?

Or, c'est ce qu'il n'oseroit avancer, puisque tout le monde peut vérifier, que pour quatorze ou quinze Endroits du Nouveau Testament, où l'on a traduit à Mons l'*Ecce* joint au Présent par le Futur, il y en a plus de soixante autres de compte fait, où l'on l'a traduit par le Présent comme moi. Voilà la Règle générale de M. Arnauld, sur laquelle il me fait mon Procès avec tant de rigueur.

Je

Je crois que vous me dispenserez volontiers de vous rapporter tous ces Passages : rien n'est plus facile que de justifier si je dis vrai. Mais, pourtant, comme la chose n'est pas aisée à croire, pour vous épargner cette peine, je vous en marquerai quelques-uns des plus remarquables. Et, parce que M. Arnauld témoigne une Inclination particulière pour le Verbe *Venio*, puisqu'il le donne pour l'Exemple le plus sensible de la vérité de sa Regle, outre les trois Endroits où vous avez déjà vû qu'on l'a traduit à Mons par le Présent contre cette Regle, vous serez peut-être bien-aisé d'en voir encor d'autres.

Dans S. Matthieu, Chap. XXVI, Vers. 6, *Ecce sponsus venit : Voici l'Epoux qui vient* : Chap. IV, Vers. 5, & dans S. Jean, Chap. XII, Vers. 15, *Ecce Rex tuus venit ; Voici votre Roi qui vient*. Aux Actes, Chap. XIII, Vers. 25, *Ecce venit post me : Il en vient un autre après moi*. Celui-ci est d'autant plus remarquable, qu'il auroit été aussi bien traduit par le Futur.

Je vous ennuierois, si je vous rapportois seulement tous les autres qu'ils ont ren-

rendus par le Présent, & où ils auroient été assurément mieux fondez à traduire par le Futur, qu'au Discours de Zachée ; comme par exemple dans ces deux-ci. *Ecce ego mitto vos*, & *Ecce ego mitto Angelum meum*, lesquels cependant on a traduit à Mons invariablement par le Présent dans trois Evangélistes différens où ils sont.

Mais, que diriez-vous, si ces Messieurs avoient traduit un même Passage, qui est deux fois au Présent dans la Vulgate, une fois par le Présent, & une autre fois par le Futur ? C'est une Prophétie tirée du XXVIII Chap. d'Isaïe : *Ecce pono in Sion lapidem*. On a traduit ces Mots à Mons par le Futur, suivant la Regle, dans le IX Chap. de l'Epitre aux Romains, Vers. 33, *Je m'en vas mettre en Sion une Pierre*. Cependant, & quoique la Vulgate les ait traduits par le Futur aussi dans Isaïe, ces mêmes Traducteurs n'ont pas laissé de les rendre par le Présent contre la Regle, dans la première Epitre de S. Pierre, Chap. II, Vers. 6, *Je mets en Sion la Pierre*. Je ne leur objecte pas cela comme une grande Faute, mais
feu-

352 ECLAIRCISSEMENT

seulement comme une Preuve du Mépris qu'eux-même font de cette prétendue Regle.

En voici encor une plus forte Preuve, & dont je m'assûre que vous ne vous défieriez pas. Non seulement ils ont traduit, comme moi, le Présent par le Présent quatre fois plus souvent qu'ils ne l'ont traduit par le Futur; mais, ils l'ont même traduit quelquefois par le Passé, sans aucune nécessité. Il faut le voir pour le croire, & vous en allez juger.

Dans la II Epitre aux Corinthiens, Chap. VII, Vers. 11, *Ecce enim hoc ipsum secundum Deum contristari vos, quantam in vobis OPERATUR sollicitudinem.* „ Considérez, combien cette Tristesse selon Dieu, que vous avez ressentie A PRODUIT en vous de Soins, & de Vigilance. „ Dans S. Luc, Chap. XIII, Vers. 30, *Ecce SUNT novissimi qui erunt primi, & SUNT primi qui erunt novissimi.* „ Ceux qui ÉTOIENT les derniers, seront les premiers, & ceux qui ÉTOIENT les premiers, seront les derniers. „

M.

M. ARNAULD.

Mais , j'ai réservé pour le dernier le plus fort de ces Exemples, qui est celui de Zachée : Ecce dimidium bonorum meorum , Domine, do pauperibus; & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum : Car il est clair, qu'Ecce do, & Ecce reddo, se doivent rendre par le Futur, comme on a fait à Mons; & il est étrange qu'un Abbé, qui a fait une Vie de Jésus Christ s'y soit trompé, & qu'il les ait traduits par le Présent: Je donne la moitié de mon Revenu aux Pauvres; & si je m'aperçois que j'ai trompé quelqu'un, je le lui rends au quadruple. Rien n'est plus faux que cette Version, &c.

Rien n'est plus faux, en effet, que cette Version; mais, elle n'est pas de moi: & s'il y avoit une autre Vie de Jésus Christ que celle que j'ai composée, où le Discours de Zachée fût traduit contre le Sentiment de M. Arnauld, je ne croirois pas que ce fût à moi qu'il en veut. Je ne fais ce que je lui ai fait, pour me faire parler si mal François. C'est bien assez que ma Version soit infidelle,

fidelle , sans être encore barbare : & il est bien plus *étrange* , qu'il ne daigne pas , dans une Matière de cette importance , relire un Passage qu'il censure , pour le rapporter fidèlement ; car , voici comment je l'ai traduit , *Et , quand je m'aperçois que j'ai fait tort à quelqu'un , je lui rends quatre fois autant que je lui ai pris.* Il faut avoir bien envie de frapper , pour regarder si peu où l'on frappe.

De la manière qu'il propose ce dernier Exemple , il n'est personne qui ne crût , que de tous ceux où l'*Ecce* se trouve joint à un Présent , il n'y en a point qu'il faille si incontestablement traduire par le Futur , & qu'on ne s'étoit jamais avisé avant moi de le traduire par le Présent. Cependant , tout le monde peut vérifier , que parmi le nombre infini de Traductions , qui ont été faites de l'Évangile en diverses Langues avant celle de Mons , il y en a vingt fois plus qui ont traduit comme moi par le Présent , qu'il n'y en a qui ont traduit par le Futur , comme on a fait à Mons.

Il est vrai , que , quoique je ne me
ferve

serve que du Temps présent, le tour que je donne à ce Passage fait entendre clairement que Zachée parloit de ses bonnes Oeuvres accoutumées; *Et, quand je m'aperçois que j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rens quatre fois autant que je lui ai pris*: Au lieu que les autres, qui ont traduit comme moi par le Présent, n'y ont pas donné le même tour. Mais, quoi qu'ils ne fassent pas entendre ce même Sens si clairement que moi, ils ne laissent pas de le faire entendre suffisamment en s'exprimant par le Présent, puisque l'Usage universel de toutes les Langues veut qu'on se serve de ce Temps-là, pour signifier ce qu'on a coutume de faire, & non pas ce qu'on fera à l'Avenir.

Car, il n'y a point de milieu entre ces deux Opinions; & c'est en quoi ce Passage est fort singulier, bien loin qu'il doive servir de Modele pour tous les autres où l'*Ecce* se trouve avec un Présent, comme M. Arnauld le prétend. Dans ces autres, on peut fort bien entendre ce Présent au pied de la lettre, comme quand Dieu dit, *Ecce sto ad ostium & pulso*, rien n'empêche qu'on

qu'on n'entende, que Dieu veut dire, qu'il est actuellement à la porte, & qu'il y frappe dans l'instant même qu'il le dit : mais, on ne sauroit entendre, de la même maniere le Tems présent dont Zachée se sert, puisqu'il est bien certain qu'il ne donnoit pas actuellement aux Pauvres la Moitié de son Bien, & qu'il ne rendoit pas réellement & de fait le Quadruple de ce qu'il avoit pris, dans l'instant même qu'il le disoit à Jésus Christ. Ainsi, il est bien force, malgré qu'on en ait, d'entendre du Passé, ou du Futur, ce qu'il dit au Tems présent, qu'il fait; de l'entendre de l'Habitude, ou du Dessein, de le faire.

Or, dans cette Nécessité, tout le Monde peut juger lequel des deux est le plus naturel. J'avoue qu'on dit quelquefois, *Je donne telle chose*, quoiqu'on ne la livre pas réellement à ceux à qui on dit qu'on la donne, dans l'instant même qu'on le dit, & qu'elle ne doive leur être livrée qu'après. Ainsi, je conviens, que si Zachée disoit seulement, *Je donne la moitié de mon Bien aux Pauvres*, son Discours pourroit en quelque sorte

forte s'entendre aussi bien , dans l'usage ordinaire, du Desein que de la Coutume de donner. Mais , je demande à toute Personne de Bonne-Foi , s'il en est de même du Verbe , *Je rends* ; s'il se prend jamais pour le Desein de rendre, & pour quelqu'autre chose que pour l'Action même par laquelle on rend réellement & de fait quelque chose qu'on a prise. Y a-t-il jamais eu d'Homme au Monde , qui , voulant faire entendre qu'il faisoit résolution de rendre au plutôt ce qu'il pourroit avoir pris, se soit exprimé de cette sorte, *Si j'ai pris quelque chose, je le rends* ? Voilà cependant comment on fait parler Zachée contre toute sorte de Vraisemblance, pour faire paroître son Discours plus merveilleux ; car, il est tems de vous découvrir le Motif de l'Opinion contraire à la mienne, & ce qui a obligé ceux qui l'ont suivie à s'éloigner du Sens naturel dans l'Explication de ce Passage. Voici ce que c'est.

Ils ont regardé avec raison la Conversion de Zachée comme une illustre Preuve de la Force toute puissante de la Grace. Sur ce Fondement, ils ont crû que

que plus Zachée étoit méchant quand Jésus Christ l'appella, plus cette Grace étoit admirable. Or il est clair, qu'il étoit bien plus méchant, s'il n'avoit pas coutume dès-lors de faire les bonnes Oeuvres dont il parloit, que s'il avoit déjà coutume de les faire; & c'est pourquoi ils ont mieux aimé croire, qu'il n'avoit pas cette coutume, que de croire qu'il l'avoit.

Mais, il me semble que, sans être fort savant dans cette Matière, la plus redoutable de toutes celles de la Religion, on peut affûrer hardiment, qu'il n'est pas nécessaire, pour fonder la Merveille de la Grace que ce Publicain reçut, de supposer qu'il ne faisoit pas auparavant les bonnes Oeuvres dont il parle, & que ce fut sa Vocation qui lui en inspira la première Pensée. Il me semble, dis-je, que quand il les auroit faites auparavant, sa Vocation n'en étoit pas moins miraculeuse, puisqu'on n'oseroit dire, que ces Oeuvres fussent suffisantes pour le rendre véritablement juste, & qu'elles n'empêchoient pas qu'il ne fût en même tems Publicain, & Pécheur. Il y a assez de Preuves incontestables de
la

la Puissance de la Grace dans l'Evangile, sans les exagérer. Après tant de manieres, dont cette divine Histoire a été attaquée dans notre Siecle, & l'est de nouveau tous les jours, peut-on la traiter trop simplement ?

C'est ce que j'ai tâché de faire dans l'Ouvrage dont il s'agit ici. Bien loin de le desavoïer, j'en fais gloire. J'ai observé religieusement d'un bout à l'autre, dans tous les Endroits où l'Eglise laisse aux Interpretes la Liberté de choisir entre deux Sens différens ; je me suis, dis-je, déterminé toujours pour le plus naturel, & le plus littéral, après que je l'ai bien reconnu pour tel, en l'examinant par les Regles propres à le faire discerner en toute Histoire, qui sont les Mœurs, le Gouvernement, la Religion, & le Génie de la Langue vulgaire du Pais où cette Histoire s'est passée. J'ai crû que c'étoit le seul Moyen de faire un Portrait ressemblant de celle de l'Evangile, de faire sentir aux Hommes les plus charnels, en la lisant, cet Air inimitable de Naïveté, ce Caractere de Vérité, qui lui est tout particulier, & dont nul Esprit humain ne sauroit

s'empêcher d'être frappé. Je m'en suis expliqué ainsi dans ma Préface, je l'ai répété au commencement de cet Écrit, & je le répète encor ici. Si mon Livre vaut quelque chose, c'est par là qu'il le vaut; &, quand j'aurois porté mon Principe trop loin, quand les quatorze Docteurs qui m'ont fait l'Honneur de m'approuver, & dont je ne connois que trois, se feroient aveuglez en ma faveur, ce que M. Arnauld, tout M. Arnauld qu'il est, auroit assez de peine à faire voir, je suis sûr que mon Intention est si louable, que tous les Gens de Sens, qui aiment la Religion, m'excuseroient d'aussi bon cœur qu'il me condamne.

Ne croyez pas pourtant, Monsieur, que je me sois déterminé seulement par mon Sens particulier à traduire comme j'ai fait. J'avoue que j'ai d'abord examiné par lui seul les Matieres que j'avois à traiter; mais, après en avoir formé mon Jugement sur les Regles que j'ai dites, j'ai considéré avec un entier Desintéressement le Sentiment & les Raisons des plus habiles Interpretes que j'ai trouvez contraires à mes Opinions.

nions. Vous en jugerez par vous-même ; car , je n'en citerai pas d'autres pour le présent. C'est une chose trop commune de prouver son Sentiment par les Auteurs qu'on a suivis ; je les tiens dés-là pour suspects : mais , de le prouver par ceux qui sont d'Avis contraire , comme cela est plus rare , j'ai crû qu'il vous ennuyeroit moins.

Le fameux Jansénius Evêque d'Ipre , interprétant les Paroles de Zachée , dit , que l'Intention de ce Publicain étoit de faire voir , que les Juifs n'avoient pas raison de murmurer de ce que Jésus Christ logeoit chez lui. *Stans autem Zacchæus , tanquam refutaturus murmur turba agre ferentis ingressum Jesu , dixit ad Dominum , Ecce &c.* Si c'étoit là son But , comment peut-on expliquer ses Paroles par le Futur , comme cet Evêque les explique , *Dare paratus sum , & quasi assignans do?* Si Zachée prétendoit , comme Jansénius en convient avec moi , montrer au Fils de Dieu par ce Discours , qu'il n'étoit pas si méchant que les Juifs vouloient faire croire , je demande s'il n'est pas naturel de juger , qu'il parloit des Oeuvres de Jus-

tice & de Charité qu'il avoit coutume de faire, plutôt que d'un bon & ferme Propos de pratiquer ces bonnes Oeuvres à l'avenir ? Je demande lequel de ces deux Discours est plus raisonnable, ou de lui faire dire comme moi, *Pour montrer qu'on a tort de murmurer de l'Honneur que vous me faites, sachez, Seigneur, que toût Pécheur qu'on me nomme, je donne la Moitié de mon Bien aux Pauvres; & que, quand je m'aperçois d'avoir fait tort à quelqu'un, je lui rens quatre fois autant que je lui ai pris: ou de lui faire dire, comme fait Jansénius, Pour montrer qu'on a tort de murmurer de l'Honneur que vous me faites, je vous déclare, Seigneur, que je suis prêt à donner la Moitié de mon Bien aux Pauvres, &c;* comme si le Dessein qu'un méchant Homme conçoit de vivre bien à l'avenir étoit un Reproche valable contre ceux qui l'ont apelé méchant, non seulement avant que son Dessein leur fût connu, mais même avant qu'il l'eût formé ?

Du reste, on ne peut parler de l'Opinion contraire avec plus de Modération que cet Evêque en parle ; *car,*
con-

continue-t-il, *la maniere dont quelques-uns expliquent cette Parole, Je donne, comme si elle vouloit dire, J'ai coutume de donner, semble répugner, &c. J'examinerai cette Répugnance en son lieu. Nam quod quidam exponunt do, id est dare soleo, videtur repugnare, &c.*

Le Jésuite Maldonat, traittant ce même Passage, l'expose d'abord dans les deux Sens contraires, sans se déclarer. *Le Terme de Voici par où Zachée commence son Discours, dit ce savant Commentateur, étoit une maniere de demander à Jésus Christ une Attention particuliere pour ce que ce Publicain lui vouloit dire; & il semble qu'il y eut aussi un peu d'Ostentation de ses bonnes Oeuvres, si l'on entend son Discours du Tems passé, c'est à dire, des Oeuvres de Justice & de Charité qu'il avoit coûtume de faire. Quod dicit Ecce, attentionem Christi exigat, & ostentationem quamdam bene factorum videtur præ se ferre, si de re præterita. Que si on entend ce Discours de l'Avenir, c'est à dire des bonnes Oeuvres qu'il formoit le Dessen de faire au plûtôt, alors cette Particule Voici marque combien ce Dessen étoit fer-*

me & prêt à mettre en exécution : vel certam promptamque voluntatem faciendi, si de futura interpretentur. Voilà, comme vous voyez, la Particule *Ecce* également accommodée, selon sa véritable Energie, à l'Explication de ce Passage, par le Passé, & par le Futur.

Après donc l'avoir expliqué ainsi par ces deux Tems coutraires, cet Interprete revient comme naturellement à appuyer l'Explication par le Passé, en disant qu',, au reste, ce qui paroît une ,, Ostentation de Zachée est plutôt une ,, Exposition qu'il faisoit à Jésus Christ ,, de sa vie passée, pour répondre de ,, lui, s'il y avoit quelque chose à ,, changer.,, *Ceterum, quæ videtur esse ostentatio, non est, sed explicatio vitæ præteritæ coram Magistro, ut indicaret ecquid sibi de ea vitæ ratione mutandum esset.*

Puis, reprenant la Comparaison des deux Opinions, ,, Ce que Zachée dit, continue-t-il, ,, je donne & je rens, ,, quelques-uns l'interpretent, comme ,, s'il avoit eu coutume de donner la ,, Moitié de son Bien aux Pauvres, a- ,, vant que Jésus Christ fût venu chez
,, lui,

„ lui, & de rendre le quadruple de ce
 „ qu'il avoit pris injustement. S. Ci-
 „ prien, entre autres, est indubitable-
 „ ment de cette Opinion. „ Voilà qui
 „ est bien plus étrange. *Quod dicit do &*
reddo, aliqui ita interpretantur, quasi an-
tequam ad ipsum Christus venisset, solitus
fuisse dimidiam bonorum suorum partem
dare pauperibus; & si quem defraudasset,
reddere quadruplum; in qua certe sententia
Cyprianus est. „ D'autres, au contraire,
 „ prétendent que le Présent est mis en
 „ cet Endroit pour le Futur, & que
 „ le Sens de ces Paroles, *Voici je don-*
 „ *ne, est, Je suis prêt à donner d'oresna-*
 „ *vant la Moitié de mon Bien aux Pau-*
 „ *vres, voici que je le consacre à cet usa-*
 „ *ge; & si j'ai trompé quelqu'un de quel-*
 „ *que chose, je suis prêt à lui rendre le*
 „ *Quadruple de ce que je lui ai pris;*
 „ comme s'il n'eut pas accoutumé de le
 „ faire auparavant, & qu'il résolût feu-
 „ lement de le faire ainsi à l'avenir. „
Alii contra presentia pro futuris posita, sen-
sumque esse, Ecce dimidium bonorum
meorum do pauperibus, id est, paratus
sum imposterum dare, ecce offero, &
si quid aliquem defraudavi paratus sum

quadruplum reddere ; *quasi id ante facere non solet, imposterum autem facere constituerit.*

Cette Opinion , conclut enfin Maldonat, a plusieurs Auteurs graves pour elle, & elle est plus probable, tant par cette raison, que par celle que Jansénius allegue, & que j'ai déjà dit que j'examinerai dans son lieu. Multos hac sententia, & graves habet Autores. . . . hoc probabilius & quia, &c.

Il est aisé de juger par toute la suite du Discours de cet illustre Jésuite, que son Sens particulier l'auroit fait pancher à l'Explication que j'ai suivie, qu'il rend, de la maniere qu'il l'expose, tout autrement plausible que celle qui m'est contraire, si les Auteurs graves qui sont contre moi ne l'avoient pas retenu ; & cela paroitra encor plus bas.

Ces deux célèbres Interprètes ne disent point, comme M. Arnauld, que leur Opinion est *claire, certaine, constante*, & que la contraire est *fausse, & étrange*. *Quelques-uns, disent-ils, sont de cette Opinion; il y en a qui sont de cette autre: il semble que celle-ci est plus probable.* Ce n'est pas là son Stile, Rien n'est
plus

plus faux ; il est étrange qu'on s'y soit trompé. Je crois aisément m'être trompé ; car, je ne suis pas de ceux qui disputent l'Infaillibilité au Pape, pour se l'attribuer à eux-mêmes. Je ne condamne point l'Opinion contraire ; car, de quel Droit, & à quel Titre, m'érigerois-je en Juge ? Mais, que M. Arnauld me permette seulement de penser pour ma Consolation, que celle que j'ai suivie n'est pas si *étrange* qu'il la trouve, ne fut-ce qu'en considération de S. Ciprien, ce grand Martir, grand Evêque, & grand Docteur, dont il revere les Sentimens avec tant de raison sur d'autres Matieres. Plus l'Autorité de M. Arnauld est considérable dans celle-ci, moins il s'en devoit prévaloir : *Je n'en parlerois pas si résolument*, dit un Auteur François, *s'il m'apartenoit d'en être crû.* Il est permis aux grands Personnages, comme aux autres, de se défendre quand on les accuse : mais, il ne leur sied guere bien d'accuser ; & quand ils s'oublient tant que de le faire, il y réüssissent rarement. La Raison en est naturelle : on veut être libre dans ses Jugemens ; & il semble que celui

des Gens d'un Mérite extraordinaire

Q 5

veuille

veuille entrainer le nôtre par Violence. L'Orateur Romain raporte sur ce sujet, que le dernier Scipion Africain, le plus accompli de tous les Hommes qui aient peut-être été dans le Paganisme, ayant accusé quelqu'un en Jugement, rien ne servit tant au Criminel près des Juges, que la trop grande Autorité de son Accusateur. *Noluerunt, dit Cicéron, sapientissimi homines qui tum rem illam judicabant, ita quemquam cadere in judicio ut nimis adversarii viribus abjectus videretur, & judicium accusatoris in reum pro aliquo præjudicio valere.*

Je me flatte qu'il m'arrivera quelque chose de semblable; que les Expressions décisives de M. Arnauld, loin de prévenir contre moi les Gens sages, les préviendront plutôt contre lui, & que la Pitié, qu'ils auront de l'extrême Inégalité de mes Forces les rendra plus favorables à mes Raïsons.

M. ARNAULD.

Rien n'est plus faux que cette Version, quelque littérale qu'elle paroisse : car, il est certain que Zachée ne rend point compte

à Jésus Christ des bonnes Actions qu'il avoit accoutumé de faire, lui, qui étoit si décrié pour sa mauvaise Vie, que les Phariséens murmuroient de ce qu'il étoit allé loger chez un Pécheur; mais, qu'il lui déclare ce qu'il étoit résolu de faire à l'avenir pour changer de Vie.

Cicéron dit encor quelque part, qu'il ne faut jamais se prévaloir de l'Ignorance des autres: *Neminem id agere ut ex alterius pradetur inscientia.* Mais, je ne fai si M. Arnauld ne prétend point abuser de celle de ses Lecteurs, en leur voulant faire croire, pour fonder son Opinion, que le terme de *Pécheur* signifie en cet endroit un Homme décrié pour sa mauvaise Vie. Ceux, qui savent dans quelle Horreur les Gens d'Affaires de ce tems-là étoient en Judée, ne le croiront pas; car, ils comprennent aisément combien les Juifs qui embrassoient cette Profession, tels que S. Matthieu & Zachée, étoient détestez; & que cette seule Considération, jointe à la Maniere de vivre de cette sorte de Gens, plus délicieuse pour l'ordinaire que celle du commun du monde, étoit suffisante, parmi une Nation également su-

perstitieuse & médisante, pour les faire regarder comme de fort grans Pécheurs, quelque Gens de Bien qu'ils pussent être d'ailleurs. *Peccatorem, publicum scilicet*, dit Maldonat, *quales habebantur Publicani*: Et Jansénius, *Publicani omnes, quamvis Judæi essent, pro publicis peccatoribus habebantur, & cum in domum Matthæi adhuc Publicani, Judæi tamen, divertisset, similiter Pharisei murmurabant*. Car, il ne s'agit ici que du Sentiment du menu Peuple: *cum viderent omnes, tous ceux qui le virent*; c'est à dire, toute la Canaille d'une Ville, qui s'attroupe d'abord par les Rues autour d'un Homme extraordinaire. Or, on fait de quel œil cette sorte de Gens a regardé de tout tems ce qu'elle appelle *Maltotiers*. Il n'est pas impossible, qu'il y eût des Pharisiens mêlez parmi; car, ils ne quittoient guere Jésus Christ; mais, puisque l'Évangile n'en dit rien, j'ignore d'où M. Arnauld a pu savoir, que ce furent eux qui murmurèrent de ce que Jésus Christ logeoit chez un Pécheur. Il faut qu'il ait crû que ce Mot de *Pécheur* prouveroit davantage contre les Mœurs de Zachée, dans la bouche de

de Gens d'Esprit & de Savoir, comme les Pharisiens, que dans celle du menu Peuple.

Que cet Homme fût Juif, & non pas Etranger, comme la plûpart des Publicains de Judée, c'est le Sentiment des plus habiles Interpretes, entre autres de Jansénius; & son Nom, qui est constamment un Mot Hebreu-Siriaque, qui signifie *pur* ou *juste*, en est une Preuve si naturelle, qu'il est étonnant qu'on en aie pû douter.

M. ARNAULD.

D'où vient aussi, que Jésus Christ ne dit pas, qu'il n'avoit pas été Pécheur jusqu'alors, & que les Pharisiens avoient tort de l'avoir regardé comme tel; mais il dit, sur ce que Zachée lui promit de faire, que sa Maison avoit reçu le Salut ce jour-là.

Voici la seule Preuve de Raisonnement, que Jansénius & Maldonat alleguent pour l'Opinion contraire à la mienne, & que j'ai promis d'examiner. Il s'agit, comme vous voyez, de savoir sur quoi est fondé ce Discours du Fils de Dieu, *Cette Maison a reçu aujourd'hui*

le Salut. Pour moi, j'ai cru avec ma Simplicité ordinaire, qu'il n'étoit fondé sur autre chese, que sur ce que le Fils de Dieu avoit ce jour-là choisi cette Maison entre mille autres pour y loger: *In quam salus primùm intravit*, dit Jansénius, *cum Christus intravit*; &, comme je l'ai dit plus haut, qu'elle avoit reçu le Salut ce jour-là même qu'elle avoit reçu le Sauveur. *Ut indicaret*, dit Maldonat, *domum Zacchai illa primùm die saluti aditum patefecisse cum ingredienti sibi patefecit*; *secum enim, id est, cum Salvatore salutem ingressam.*

Qui croiroit après cela, que ces deux Interpretes ne fussent pas de mon Opinion sur ces Paroles de Jésus Christ, & que ce Sens si naturel leur étant venu dans l'Esprit, ils ne s'y soient pas arrêtés. *La maniere*, dit Jansénius sur le Discours de Zachée, *dont quelques-uns expliquent cette parole, Je donne, comme si elle signifioit, J'ai accoutumé de donner, semble répugner au Verset suivant où Jésus Christ dit, Cette Maison a reçu aujourd'hui le Salut: & c'est pourquoi la plupart des Auteurs croient que Zachée fut seulement changé alors; c'est à dire, qu'il*
fit

fit seulement ce jour-là le Dessein de donner la Moitié de son Bien aux Pauvres, & de rendre ce qu'il pourroit avoir pris. *Quod quidam exponunt do, id est dare soleo, videtur repugnare versui nono: unde plerique autores tunc illam mutationem factam esse censent.*

Cet Evêque ne rend pas d'autre Raison pourquoi cela lui semble ainsi, comme si la chose étoit évidente; & je ne croi pas, que ni lui, ni M. Arnauld, voulussent se servir de celle que Maldonat en donne, quoi que ce soit la seule qu'on en peut donner. La voici. *Cela est plus probable, dit ce savant Jésuite, parlant de l'Opinion contraire à la mienne, parce que Jésus Christ disant, Cette Maison a reçu le Salut aujourd'hui, semble insinuer que Zachée n'étoit pas justifié auparavant (C'est de quoi je conviens fort aisément, mais non pas de ce que fuit,) comme il l'auroit été, s'il eût accoûtumé de faire les bonnes Oeuvres dont il parloit, pour lesquelles il le fut seulement alors, en promettant de les faire. Hoc probabilius, quia Christus videtur significare cum dicit, Hodie salus domui huic facta est, quasi non ante Zachæus*

chæus fuisset justificatus; fuisset autem, si ea, opera propter quæ tunc justificatus est, ante fecisset: comme si ces bonnes Oeuvres qu'il avoit accoutumé de faire eussent été suffisantes pour le rendre juste, malgré sa Profession défendue par sa Religion, & malgré le reste de ses Mœurs; & qu'il parût clairement d'ailleurs par l'Evangile, que c'est précisément pour ces Oeuvres, soit faites avant sa Vocation, soit après, qu'il fut justifié.

Croiriez-vous, qu'après avoir expliqué de cette sorte les Paroles de Zachée contre mon Sentiment par celles de Jésus Christ, ce même Interprete expliquât peu de lignes plus bas ces mêmes Paroles de Jésus Christ par le Sens que je donne à celles de Zachée?

„ C'est comme si Jésus Christ disoit „
 „ conclut-il, „ Zachée est sauvé aujourd'hui, parce qu'il a imité Abraham
 „ en croyant & distribuant son Bien
 „ aux Pauvres, quoiqu'il ait été Pé-
 „ cheur jusqu'à présent. „ *Quasi dicat, hodie Zacchæo salus facta est, quia & ipse credendo, bonaque sua pauperibus distribuendo, Abrahamum imitatus est, quam-*
 vis

vis hæctenus peccator fuerit. Si ce n'est que M. Arnauld veuille encor entendre le Mot de *distribuer*, d'une ferme Résolution de distribuer, comme le Mot de *rendre*, d'une ferme Résolution de rendre; car tout peut être.

Puisqu'il ne fait point de scrupule de citer Grotius en toute occasion pour autoriser ses Sentimens, il me doit bien être permis de le citer aussi quand il m'est contraire pour le réfuter. Voici ses Termes: „ C'est comme si Zachée „ disoit à Jésus Christ, *Vos Preceptes me „ touchent si fort, que dès à present je me „ dévoue aux Oeuvres de Justice & de „ Charité*; ainsi qu'il le déclare, en disant celles qu'il se propose de faire. „ Il semble que le Mot *aujourd'hui*, „ dont Jésus Christ se sert en lui répondant, exige qu'on interprete ainsi les Paroles de ce Publicain. „ *Quasi dicat, Ita me movent tua præcepta, ut jam nunc me dedam operibus tum justitiæ tum etiam beneficentiæ; quorum utrumque factis in animo sibi propositis declarat. Hanc expositionem exigere videtur id quod sequitur σημερον.* Quel Jugement faut-il faire de cette Opinion, si

si elle ne peut se soutenir, ainsi qu'un aussi habile Homme que Grotius l'avoue, qu'en supposant que Zachée étoit touché des Préceptes de Jésus Christ avant qu'il l'eut jamais vû, ni connu; ou, du moins, avant que Jésus Christ lui eut dit autre chose, que de descendre de son Arbre?

Vous voyez donc par le propre Aveu de ces célèbres Commentateurs, qu'ils n'ont abandonné le Sens naturel des Paroles de Zachée, que faute de savoir comment le concilier avec la Réponse de Jésus Christ, & de pouvoir comprendre, qu'un Homme qui avoit accoutumé de faire de si bonnes Oeuvres, ne fût justifié que de ce jour là seulement, comme Jésus Christ le dit. Mais, quand cette Opinion enfermeroit quelque Contradiction apparente, & qu'il seroit difficile d'accorder les Paroles de Zachée dans leur Sens naturel avec la Réponse de Jésus Christ, cette Réponse étant manifestement mystérieuse, & par conséquent sujette à Interprétation, ne seroit-il pas plus raisonnable de l'accommoder au Sens net, clair, & naturel des Paroles de Zachée,

chée, que de forcer ce même Sens, si si vif & si évident, pour le faire quadrer avec la Réponse mystérieuse, & par conséquent obscure, de Jésus Christ. N'est-ce pas une Loi générale pour tout Discours, tant écrit, que prononcé, qu'il faut expliquer ce qui est obscur par ce qui est clair, & non pas ce qui est clair par ce qui est obscur?

Mais, il n'est point nécessaire de faire aucune violence, ni aux Paroles de Zachée, ni à la Réponse de Jésus Christ, pour les accorder ensemble. Il est aisé de comprendre, comme je l'ai déjà dit, que le Fils de Dieu, voulant détruire la vaine Confiance de Zachée en ses bonnes Oeuvres, & lui en inspirer une meilleure, voulut lui donner à entendre, qu'il n'étoit pourtant sauvé, c'est à dire véritablement justifié, que de ce jour là seulement, par les Effets salutaires que la Présence du Sauveur opéroit dans lui, en lui donnant la Grace de rectifier ce qu'il y avoit de défectueux dans ses bonnes Oeuvres accoutumées, de corriger ce qu'il y avoit de mauvais dans le reste de ses Mœurs, & d'abandonner enfin sa Profession pour devenir

un

un digne Disciple de Jésus Christ.

Avant que de suivre M. Arnauld plus loin, je ne puis me dispenser de remarquer ici la maniere, qu'il approuve si fort, dont on a traduit cet Endroit de l'Évangile à Mons: *Seigneur, je m'en vas donner la Moitié de mon Bien aux Pauvres; & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant. Surquoi Jésus dit, Cette Maison a reçu aujourd'hui le Salut.* Ce terme de *sur quoi* donne clairement à entendre, que ce que Jésus Christ dit ensuite est uniquement fondé sur ce que Zachée a dit qu'il va faire, & qu'il fera. Or, il y a dans le Grec εἶπε δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς, suivant quoi la Vulgate a traduit fidèlement, *Ait Jésus ad eum, Jésus lui dit.* Cependant, on a traduit à Mons, *Surquoi Jésus lui dit*; comme s'il devoit y avoir *ad quid* dans la Vulgate, & non pas *ad eum*; mais, il ne faut pas être grand Grec, pour savoir ce que πρὸς αὐτὸν veut dire.

À la vérité, si le Nouveau Testament de Mons n'étoit pas une simple Traduction littérale, cet Endroit me surprendroit moins; car,
je

je l'ai rendu moi-même de cette sorte, dit Jésus sur ce Discours. Mais, premièrement, il s'en faut bien que ces deux Expressions, *sur quoi*, & *sur ce Discours*, quelque ressemblantes qu'elles soient, soient entièrement équivalentes, & veuillent dire précisément la même chose. *Sur quoi* convient parfaitement à un Discours qui contient quelque Engagement ou Promesse, comme celui de Zachée au Sens des Traducteurs de Mons. Au contraire, *sur ce Discours* est une manière de parler beaucoup plus vague, qui marque seulement quelque sorte de Relation indéterminée entre ce qui s'est dit, & ce qui se va dire, & que l'un donne occasion à l'autre, comme j'en conviens dans l'Endroit dont il s'agit ici. Il n'est personne qui entende le François, qui ne sente cette Différence entre ces deux Liaisons, & que l'une est beaucoup moins étroite, & lie beaucoup moins que l'autre, ce qui les précède avec ce qui les suit.

Mais, quand cela ne feroit pas, j'ai eu des Raïsons de m'éloigner de la lettre dans ce Passage, qui ne conviennent pas aux Traducteurs de Mons. Les voici,

ci. Quoique l'Evangeliste fasse adresser la Parole par Jésus Christ à Zachée, *ad eum* ; cependant , il n'y a que la première Phrase du Discours de Jésus Christ, qui puisse s'adresser à ce Publicain, *Cette Maison a reçu aujourd'hui le Salut* : après quoi Jésus Christ parle tout de suite de Zachée en troisième personne, & adresse par conséquent la Parole à d'autres , sans que l'Evangeliste avertisse en aucune manière de ce changement ; *Parce que celui-ci est aussi Enfant d'Abraham , &c.* Or, ces petites Irregularitez dans la manière de narrer, qui sont ordinaires à l'Ecriture, & aux autres Livres Orientaux, & qui y avoient peut-être même quelque grace , que nous ne sentons pas , n'en ont aucune dans nôtre Langue, la plus délicate & la moins licentieuse de toutes, & y sont insupportables. Pour faire donc ma Narration régulière , il falloit nécessairement de deux choses l'une ; ou taire que Jésus Christ adressoit la Parole à Zachée, comme S. Luc le dit ; ou, si je le disois, interrompre le Discours du Fils de Dieu après cette première Phrase, qui se peut adresser à Zachée, pour aver-

avertir que la suite ne s'adresse plus à lui. Or, il me parut que cette Interruption ôteroit toute la Force & la Grace des Paroles du Fils de Dieu : *Cette Maison, dit Jésus sur ce Discours, a été sauvée dans ce jour ; car enfin, celui qui en est le Maître, pour être Publicain, & Pécheur, n'en est pas moins Enfant d'Abraham, & le Fils de l'Homme n'est venu chercher que ce qui étoit perdu.*

Au contraire, je ne trouvai aucun Inconvénient à supprimer que Jésus Christ adressa la Parole à Zachée, parce que cette première Phrase, qui seule pouvoit lui être adressée, se pouvoit dire aussi bien de lui aux autres, que de lui à lui-même : *Cette Maison a été sauvée dans ce jour.* Je crus suppléer à ce que je suprimois, & marquer suffisamment la Relation qu'il y a entre le Discours de Zachée, & la Réponse de Jésus Christ par cette manière de parler générale, & peu précise, *sur ce Discours.* J'avouerai même de bonne foi, que ce fut le *sur quoi* des Traducteurs de Mons, qui me détermina à prendre ce tour là plutôt qu'un autre : non que j'approuvassé leur Traduction en cet Endroit ;

droit; mais, croyant que puisque de si habiles gens avoient jugé, qu'ils pouvoient se donner cette Licence dans une Version littérale, je pouvois à plus forte raison me servir d'une Expression moins éloignée que la leur du Sens littéral dans une Traduction libre & expliquée comme mon Ouvrage, qui ne porte point le Nom de Traduction.

Voilà, Monsieur, un petit Exemple de la Méthode que j'ai observée en le composant; par où M. Arnauld pourra reconnoître que j'y ai regardé de plus près qu'il ne pense. Vous jugerez aisément, par ce seul Endroit, des Egards infinis & de la Discretion avec laquelle j'ai eu besoin de m'y conduire, ne m'attachant pas servilement à la lettre, comme les simples Traducteurs; & prenant cependant garde en même tems, comment, pourquoi, & jusqu'où je m'en éloignois.

Or, Monsieur, vous voyez bien que ces petites Libertez, que je me suis données, & qui conviennent à la nature de mon Ouvrage, ne sont pas permises à des Traducteurs littéraux, comme ceux de Mons; & cela est si vrai, qu'ils

qu'ils font les seuls qui ont traduit de cette sorte, ainsi que tout le monde le peut vérifier.

M. ARNAULD.

Etant donc certain qu'Ecce do, & Ecce reddo, se doivent rendre par le Futur dans ce Lieu de S. Luc, pourquoi Ecce sto, & Ecce pulso, ne se pourra-t-il pas rendre aussi par le Futur dans l'Apocalypse?

J'aurois bien plus de droit de dire, *Etant donc si peu certain, comme je pense l'avoir montré, qu'Ecce do & Ecce reddo se doivent rendre par le Futur, pourquoi Ecce sto & Ecce pulso se pourra-t-il rendre par le Futur?* Mais, ce n'est pas là mon Affaire: & il me suffit de remarquer, que c'est une étrange Affectation à M. Arnauld d'aller, sans aucune nécessité, chercher le Discours de Zachée parmi tant d'autres de cette nature, comme celui de tous qu'il faut le plus indubitablement traduire par le Futur; quoique ce soit, comme vous voyez, celui de tous où il y a plus à douter, pour ne rien dire davantage.

M. ARNAULD.

L'Ecce, qu'il ne plait pas à M. Mallet de considérer, ne doit-il pas avoir la même force dans l'un que dans l'autre?

Je ne pense pas que M. Arnauld se plaigne que je n'ai pas assez considéré l'*Ecce*. L'Induction qu'il tire ici fait encore voir que je ne lui ai pas imposé, quand j'ai dit que sa Règle étoit générale, de la manière qu'il la propose; car, si elle ne l'étoit pas, il ne raisonneroit pas juste, puisque rien n'empêcheroit que l'*Ecce* eût une force dans un Endroit, qu'il n'auroit pas dans un autre. Dire, sans autre Raison, comme M. Arnauld dit, qu'il doit avoir la même force dans l'un que dans l'autre, n'est-ce pas dire, qu'il doit avoir la même force dans tous, n'est-ce pas en faire une Règle générale? Cependant, vous avez vû comment celle-ci l'est.

M. ARNAULD.

Si le Pere Amelotte avoit pris garde aux Exemples que j'ai rapportez, & principale-

palement aux Paroles de Zachée....

M. Arnauld ne me reprochera pas non plus, comme à ce Pere, de n'avoir pas *pris garde* à ses Exemples; & ce Pere peut bien y avoir *pris garde* ainfi que moi, quoi qu'il n'aie pas cru, non plus que moi, qu'ils conclussent rien en faveur de la Regle de Mr. Arnauld, ni qu'ils dussent servir de Loi pour traduire tous les autres Passages semblables: comme, par exemple, celui de l'Apocalipse, que M. Mallet trouve mauvais qu'on ait traduit à Mons par le Futur, *Ecce sto ad ostium & pulso*; & que M. Arnauld trouve mauvais que le Pere Amelotte ait traduit par le Présent: & c'est sur quoi M. Arnauld l'attaque dans cet Endroit.

La Maniere n'en sauroit être plus rare. M. Arnauld lui reproche de n'avoir pas *pris garde* aux Paroles de Zachée, en même tems qu'il reconnoit que ce Pere les a traduites à son gré, c'est-à-dire par le Futur. Voici ce qu'il veut dire par là. Il veut dire, que si ce Pere avoit bien *pris garde* aux Paroles de Zachée, il auroit jugé qu'il falloit traduire de même par le Futur celles de

l'Apocalipse, que ce Pere a traduites au contraire par le Présent.

Mais, c'est toujours une chose fort extraordinaire de reprocher à un Homme, qui a traduit un Passage selon notre Sentiment, qu'il n'y a pas *pris garde*. Et, pour montrer que ce que je dis ici n'est pas un simple Jeu d'Esprit, & que rien n'est plus solide, je voudrois bien savoir qui a plus de Droit, ou M. Arnauld de reprocher au Pere Amelotte, qu'il n'a pas *pris garde* aux Paroles de Zachée, puisqu'il n'en a pas tiré la Conséquence que M. Arnauld en tire pour celles de l'Apocalipse; ou le Pere Amelotte de soutenir à M. Arnauld, qu'il a *pris garde* aux Paroles de Zachée, puisqu'il les a traduites comme M. Arnauld soutient qu'il les faut traduire?

D'où vient donc, me direz-vous, une Maniere de raisonner si particuliere? Elle vient de l'Habitude que M. Arnauld s'est faite de supposer & d'alléguer pour Preuve ce qui est en Question, comme vous avez pû remarquer dans tout cet Ecrit; & cette Habitude vient de la Prévention où il est depuis long-tems, que

que tous ses Sentimens sont des Véritez incontestables. Car, il arrive de là, que dans la suite du Raisonnement, il revient toujours naturellement, & sans y penser, à les alléguer comme des premiers Principes, dans le tems même qu'il raisonne pour les prouver. Ainsi, dans cet Endroit, étant fortement persuadé, sans qu'on puisse deviner pourquoi, que le Passage de l'Apocalypse se doit traduire comme celui de Zachée, au lieu de diffimuler, comme tout autre auroit fait à sa place, qu'un habile Traducteur a cru le contraire, puisqu'il a rendu l'un par le Futur, l'autre par le Présent; M. Arnauld, à qui la parfaite Ressemblance de ces deux Passages tient lieu de premier Principe, & est aussi évidente que la Nécessité de traduire celui de Zachée par le Futur, ne peut penser autre chose, sinon que ce Traducteur n'a pas bien pris garde à celui de Zachée, puisqu'il n'y a vû que la Nécessité de le traduire par le Futur, & qu'il n'y a pas vû en même tems la Conséquence que M. Arnauld y voit si évidemment, qu'il faut traduire de même celui de l'Apocalypse: & cette Ma-

388 ECLAIRCISSEMENT
niere de raisonner est démonstrative à
son égard.

M. ARNAULD.

Il est donc certain que la principale Objection que l'on a faite, qui est que l'on met au Futur deux Verbes qui sont au Présent, n'a rien de solide, tant d'Exemples faisant voir, que cela est ordinaire dans le N. T. quand il y a ἰδοὺ, Ecce, avant ces Présents.

Je comprends aussi peu que tantôt, comment on peut appeller ordinaire en certain cas une chose qui ne se fait que de cinq fois l'une en ce même cas; comme j'ai remarqué plus haut, que les Traducteurs de Mons ont traduit l'*Ecce* joint à un Présent, quatre fois par le Présent, pour une qu'ils l'ont traduit par le Futur. Il faudroit, ce me semble, pour qualifier cette Pratique une chose ordinaire, qu'ils eussent du moins fait le contraire, c'est à dire, traduit quatre fois par le Futur contre une fois par le Présent.

Rien n'est donc plus solide, que l'Objection que M. Arnauld trouve qui l'est si peu; &, pour achever de le faire

re voir, n'est-il pas vrai que c'est une Regle générale, que le Présent signifie le Présent? Quand donc on le fait signifier le Futur, c'est une Exception qu'on met à cette Regle. Or, sur quelle Raison fonde-on cette Exception? Sur ce, dit M. Arnauld, qu'il y a un *Ecce* avec le Présent dans les cas qu'on excepte. Si cette Raison d'Exception est bonne, ne doit-elle pas l'être dans tous les Passages où cet *Ecce* se trouve avec un Présent? Cependant, les Traducteurs de Mons n'ont pas excepté la plûpart des Passages de cette nature. Donc, ils n'ont pas trouvé la Raison de l'Exception bonne dans ces Passages là: Donc, elle ne vaut rien du tout.

Jusqu'à ce donc que M. Arnauld me donne une Raison d'Exception, qui convienne à tous les Passages qu'ils exceptent, & qui ne convienne à aucun de ceux qu'ils n'exceptent pas, je suis en droit de me tenir à la Regle générale, de traduire le Présent par le Présent. Or, il ne sauroit donner d'autre Raison d'Exception qui soit bonne, que celles que j'ai établies moi-même dans tout cet Ecrit, le Bon-Sens, la Raison na-

turelle ; l'Usage universel de toutes les Langues , la Vérité & la Nécessité de la suite du Discours.

Ayant répondu à tout ce que M. Arnauld allegue pour son Opinion contre la mienne , je pourrois en demeurer là si je voulois ; mais , comme je suis bien-aîsé d'aller au devant de tout ce qu'on peut m'objecter , je me crois obligé , avant que de finir , de vous rendre compte du Sentiment des Peres sur le Sujet de cet Ecrit.

Les uns supposent que ce que Zachée dit au Fils de Dieu ne fut qu'ensuite d'un long Entretien qu'ils avoient eu ensemble , quoique l'Évangéliste n'en dise pas un mot. Les autres , au contraire , ont crû , que ce fut en recevant le Fils de Dieu chez lui. Il y en a qui fondent tout le Jugement qu'ils font de cette Histoire sur ce qu'il étoit Juif : d'autres , sur ce qu'il étoit Payen. Et la vérité est que la plupart de ceux qui l'ont traitée n'ont pas eu une Opinion fort arrêtée sur le Point dont il s'agit ici. Quelques-uns sont ambigus d'un bout à l'autre de ce qu'ils en disent , & se servent toujours du Temps présent ,
com-

comme le Texte; ce qui est plutôt pour moi, que contre. D'autres semblent se contredire eux-mêmes; &, comme cela est plus étrange, je croi devoir vous raporter les propres Termes des principaux qu'on allegue contre mon Opinion.

Tertullien, au Livre quatrieme contre Marcion. *Zaccheus, etsi Allophilus fortasse, tamen aliqua notitia Scripturarum ex commercio Judaico afflatus, plus est autem, & Isaiam ignorans, precepta ejus IMPLEVERAT.* Si le Tems de ce Verbe n'est pas pour moi, je ne sai de quel autre plus formel ce Pere auroit pu se servir. „ Il avoit accompli les Préceptes „ d'Isaïe, Donne ton Pain à celui qui a „ faim. „ *Confringito, inquit, panem tuum esurienti, & non habentes tectum in domum tuam inducito. Hoc cum maxime agebat exceptum domo sua pascens Dominum.* Il n'y a encor rien là contre moi: *& nudum si videris, contegito;* mais, voici qui est aussi clairement contre moi, que contre ce qu'il vient de dire lui-même: *Hoc cum maxime promittebat in omnia misericordie opera dimidium substantia offerens.*

S. Chrysostome, dans son Homélie sur Zachée, apostrophant ce Publicain sur ce qu'il dit à Jésus Christ *se présentant*, dit ce Pere, *devant le vestibule de sa Maison* : *Quoi ! vous obéissez déjà ?* Voilà un Tems présent qui ne conclut encor rien en ma faveur ; mais, en voigi un passé, ou il n'en fut jamais : „ Vous avez déjà observé ce que vous „ n'avez pas encor appris ? *Nondum didicisti, & custodisti ?* Οὐδέ πω ἔμαθες, ἢ ἐφύλαξας ? Véritablement, il y a des choses dans cette Homélie qui me sont aussi contraires que cette Apostrophe m'est favorable ; mais, si j'étois de mauvaise-foi, rien ne me seroit plus aisé que de le diffimuler, & de citer ces deux Peres pour moi, en ne rapportant que ce qu'ils disent en ma faveur. Personne ne pourroit m'accuser de citer faux ; & , puisque ce qu'ils disent contre mon Opinion ne sauroit être plus formel, que ce qu'ils disent pour, j'ai autant de droit de m'arrêter à ce qui m'accorde, que Maldonat en a de se fonder sur ce qui m'est contraire.

Mais, ce que je ne saurois comprendre, c'est qu'il cite aussi le Vénéral
Bede

Bede pour l'Opinion contraire. Jugez-en vous-même. *Aliis calumniantibus hominem peccatorem ipse Zacchæus non solum se ex peccatore conversum, sed etiam inter perfectos probat esse conversatum. Dicente enim Domino, Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus; quisquis ante conversionem innocenter vixit, omnia conversus potest dare pauperibus.*

Je ne voudrois pas en dire autant; que Zachée avoit vécu innocemment avant sa Conversion. S. Ciprien, que le même Maldonat avec tous les autres Interprètes reconnoit être si formel pour moi, ne l'est pas davantage. C'est au Livre de *Opere & Eleemosinis. Eos Abrahæ filios dicit quos in juvandis alendisque pauperibus OPERARIOS cernit, &c.*

S'il m'étoit permis, comme à M. Arnauld, de citer confusement, parmi des Saints, des Interprètes dont l'Autorité est suspecte, je ne pourrois m'empêcher de vous rapporter la Paraphrase d'Erasme sur le Discours de Zachée, plutôt pour expliquer ma Pensée, que pour l'appuyer. *Zacchæus, dit ce docteur Hollandois, ostendens quousque jam profecisset*

cisset ait ad Jesum, Ecce &c: ut homo peccator, & publicanus, simpliciter aperit sibi fuisse studium justitiæ etiam antequam videret Jesum, ex quo discere cupit, recte fecerit nec-ne, & quid præterea foret addendum ad adipiscendam vitam aternam.

Mais, la Version Arabe de l'Imprimerie de Medicis à Rome en 1619 est encor allée plus avant; car, au lieu qu'Erasme, quoi qu'il fût du Sentiment que vous voyez, n'a pas laissé de traduire par le Présent dans sa Version pour plus grande Fidélité, cette Version Arabe traduit formellement par le Passé: *Et illi à quo injustè accepi aliquid DEDI pro uno quadruplum.*

Après tout cela, Monsieur, ne m'est-il pas permis de croire, que si mon Opinion est une Erreur, du moins ce n'est pas une *Erreur étrange*, comme M. Arnauld l'appelle. C'est tout ce que j'ai voulu montrer par cet Ecrit; &, si mes Amis n'avoient pas jugé que j'étois engagé d'Honneur à lui répondre, je me connois trop pour l'avoir ôsé entreprendre. S'il m'avoit aussi bien fait la Charité de remarquer les véritables Fautes de mon Ouvrage, qui
ne

ne peuvent du moins que d'être en grand nombre, il seroit édifié de ma Docilité; car, comme c'est le seul de mes Livres que j'aime, je l'aime avec toute la Tendresse d'un bon Pere, & il n'est rien dont je ne profitasse pour le rendre plus parfait. Il n'y a rien à gagner pour des Critiques avec un Homme de cette Humeur, qui se tiendroit aussi glorieux de reconnoitre de bonne-foi quand il auroit failli, que de n'avoir point failli du tout.

On raconte de Scanderberg, qu'un Cavalier de ses Troupes, qu'il poursuivoit l'Epée à la main pour le tuer, ayant pris à la fin le parti de se défendre, quand il vit qu'il ne pouvoit plus échaper à ce Prince, ni le fléchir, Scanderberg conçut à l'instant même tant d'Estime pour la Hardiesse de ce Misérable, qu'il lui pardonna sur le champ. Je veux croire que M. Arnauld imitera cet Exemple magnanime, & qu'il ne trouvera pas mauvais, qu'un simple Clerc, sans Titre, ni Degrés, d'un Age aussi peu avancé que moi, & à qui la Langue Françoisé est en quelque sorte étrangere, ait eu l'Audace de lui répondre.

Vous

Vous me demanderez peut-être, pourquoi il m'a attaqué, & ce qui peut l'avoir obligé, en alléguant le Passage de Zachée, d'examiner sans aucune nécessité la Maniere dont je l'ai rendu, puisque mon Livre n'est pas une Traduction, ni d'une Autorité assez considérable dans le Monde, pour mériter qu'il s'objectât la Maniere dont ce Passage y est expliqué. Il me seroit facile de vous rendre raison de cette Affectation; mais, comme je ne le saurois faire, sans sortir de bornes d'une simple Défense que je me suis prescrites, je croi qu'il est plus honnête à moi de m'en abstenir. *Afflicto non est danda afflictio.*

Je ne fai s'il fera content de la Maniere dont je le traite; car, les grans Hommes ont de grandes Prétentions: mais, je fai bien que ses Ennemis ne le seront pas. Ce n'est pas la Mode aujourd'hui de disputer sans injurier: l'Honnêteté à toute épreuve, qui devroit charmer tout le Monde, déplaît à ceux mêmes avec qui on en use, parce qu'elle les embarrasse; & elle irrite tous les autres, qui ne sont pas capables de l'imiter.

ter. Je n'ignore pas que les Ouvrages de la nature de celui-ci ne sont estimez qu'autant qu'ils sont satiriques. Cependant, il y a bien plus d'Adresse à se défendre sans blesser, qu'à blesser, en se défendant. Pour moi, je n'ai jamais oublié en travaillant à cet Ecrit, que l'Occasion de notre Différend étoit l'Evangile de Jésus Christ; cet Evangile, qui nous défend sous des Peines si terribles de nous attrister les uns les autres : & je souhaite qu'il paroisse d'un bout à l'autre que je m'en suis souvenu. Ce n'est pas assez qu'un Discours soit convenable à celui qui le fait, s'il ne l'est encor à la Matière dont il traite; &, en vérité, Monsieur, après avoir considéré Jésus Christ d'aussi près que j'ai été obligé de le faire en écrivant sa Vie, on n'est guere capable de contester avec Maliginité sur son Sujet.

F I N D E L'ÉCLAIRCISSEMENT
S U R Z A C H É E.

